



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

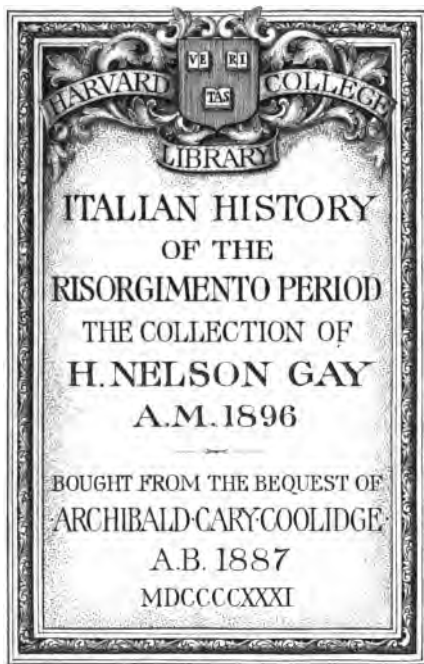
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

WIDENER

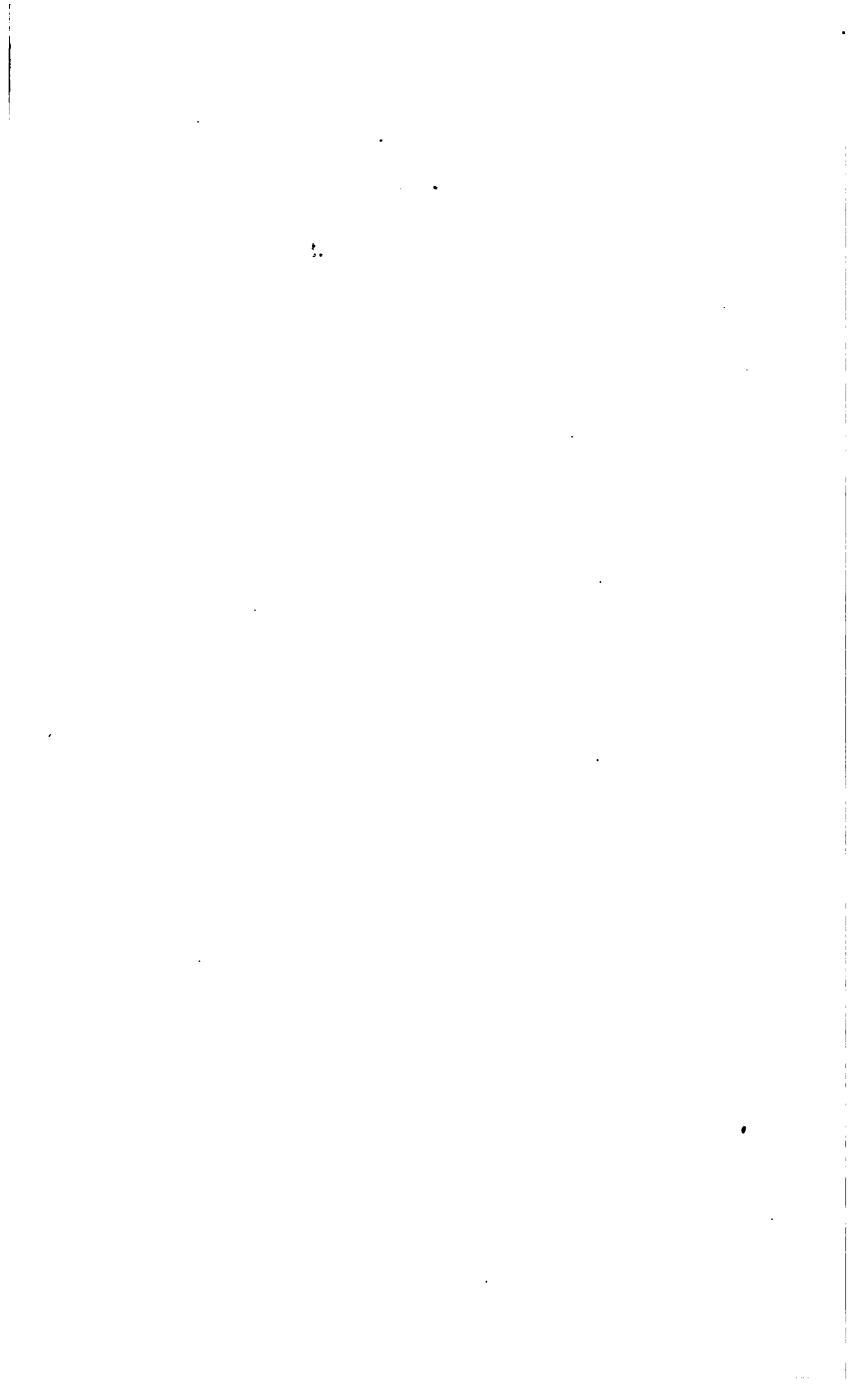


HN T5TB S

C 4620.89



Pis 17



2 FRANCS

LA

CINQUANTAINE ÉPISCOPALE

DE

PIE IX

PAR

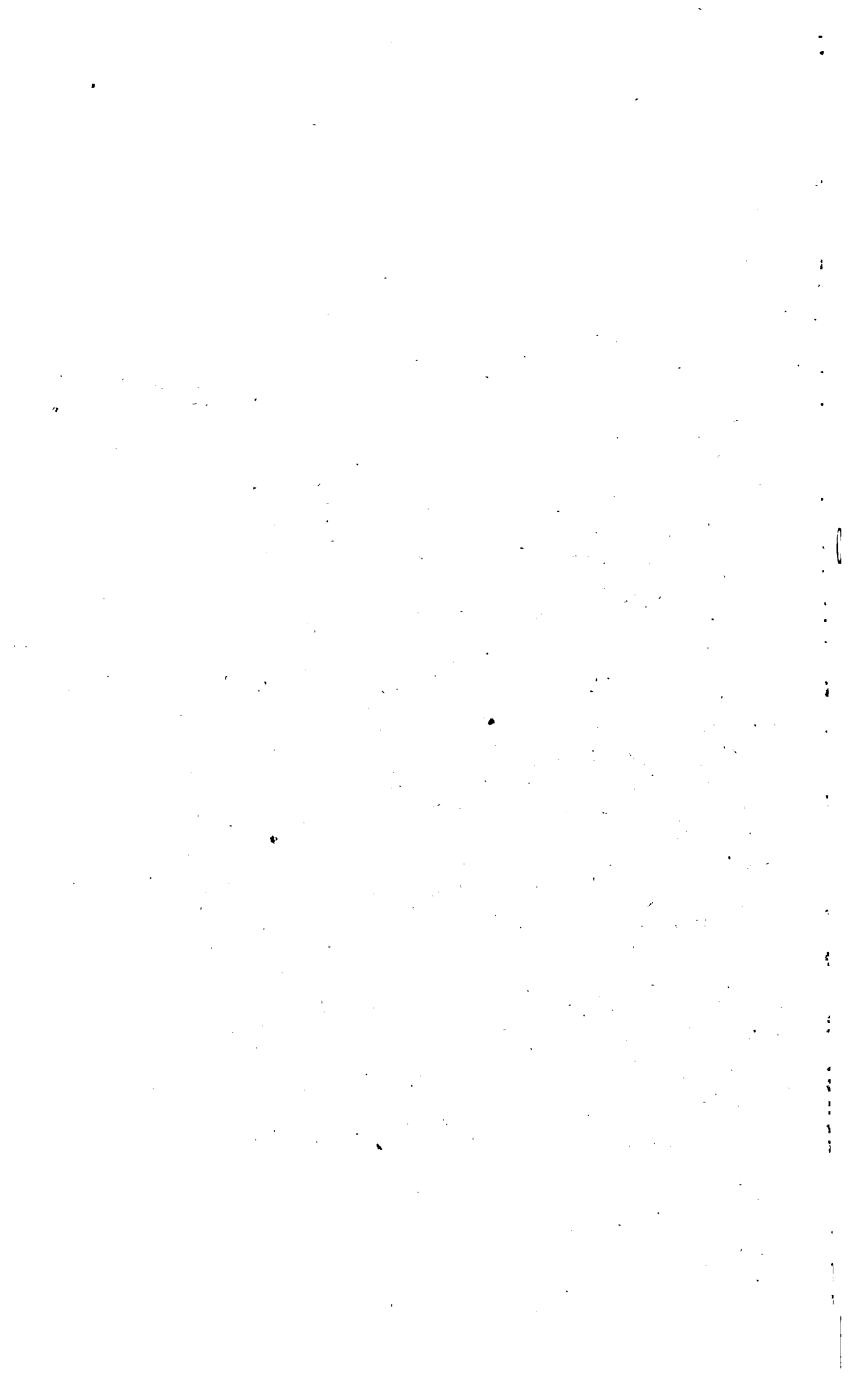
AUGUSTE ROUSSEL



PARIS

C. DILLET, LIBRAIRE-ÉDITEUR

15, RUE DE SÈVRES, 15



LA
CINQUANTAINE ÉPISCOPALE
DE
PIE IX

Meaugency. — Imprimerie Laffray.

LA
CINQUANTAINE ÉPISCOPALE

DE

PIE IX

PAR

AUGUSTE ROUSSEL



PARIS
C. DILLET, LIBRAIRE-ÉDITEUR
15, RUE DE SÈVRES, 15

—
1877

C 462.0 . 89

HARVARD COLLEGE LIBRARY
H. NELSON GAY
DISORGNMENTO COLLECTION
COOLIDGE FUND
1831

T

PRÉFACE

Entre tous les événements qui marqueront la présente année 1877, l'on peut affirmer que la Cinquantaine épiscopale du souverain Pontife restera certainement le plus considérable, même aux yeux des politiques habitués à ne considérer que le côté humain des choses. Le concours des peuples à Rome pour cet anniversaire, l'abondance extraordinaire des dons qu'ils ont offerts comme le tribut de la catholicité tout entière au chef persécuté de l'Église, la vigueur des enseignements du Pape en réponse à cette manifestation incomparable, la violence même des attaques qui ont assailli les pèlerins catholiques, tout s'est réuni pour ajouter à l'intérêt qu'offrait

à cette date le spectacle de Rome, pacifiquement ressaisie par l'armée de ceux qui, des plus extrêmes points du globe, venaient saluer dans Pie IX captif la double royauté dont on prétend le déposséder. La révolution ne s'y est pas trompée et les changements politiques survenus au même moment n'ont pas peu contribué à grandir encore l'impression qui, de Rome se répandait parmi les nations catholiques. Ainsi s'explique la bienveillance avec laquelle ont été accueillies les correspondances envoyées de Rome à l'*Univers* pour peindre, autant qu'il est possible, la physionomie que rendait à la Ville Éternelle, pendant ces jours mémorables, cette marche triomphale des fils de l'Église groupés autour de Pie IX, debout contre les hommes de la révolution. Afin d'en fixer le souvenir, le correspondant, qui a eu la joie d'assister à ces fêtes, a été prié de rassembler ses récits épars. Il a pu y joindre les documents précieux que contient un

Appendice où figurent, avec les discours du Pape, les adresses des nations catholiques, le mandement de prise de possession par Pie IX du siège de Spolète il y a cinquante ans, l'Homélie de Mgr Pie prononcée à l'occasion du Cinquenaire, mais surtout l'admirable allocution par laquelle Pie IX, le 22 juin, a voulu célébrer lui-même publiquement cette manifestation incomparable du peuple chrétien. Dans cet ensemble, il n'est pas douteux que le lecteur puise à son tour l'émotion dont furent remplis les heureux témoins des fêtes de Rome et dont ces pages ont le seul mérite d'être le trop faible, mais le très-sincère écho.

Auguste ROUSSEL.

•

LA

CINQUANTAINE ÉPISCOPALE

DE

PIE IX

I

Rome, 10 mai.

Le mouvement des pèlerinages. — Les pèlerins de la Savoie et de la Bretagne. — Le grand pèlerinage français, Discours du Pape. — Offrande au Saint-Père du prince Amédée, duc d'Aoste. — Les pèlerins d'Amérique; dons du Canada. — Diverses audiences. — Une amazone au Vatican. — Mort de Mgr Mabile. — Réception des pèlerins de Rodez et du Canada.

C'est un merveilleux spectacle que celui qui se donne à Rome depuis déjà plus de quinze jours. Il semble en effet, et ce n'est point une figure, que le monde catholique tout entier s'y soit déjà donné rendez-vous, et pourtant ce que nous voyons n'est que le commencement, que sera-ce d'ici à la fin des

fêtes ! Dans ce concours il convenait que la France arrivât la première et l'on ne sera pas surpris d'apprendre qu'en effet ce sont des pèlerins de Bretagne et de Savoie qui, les premiers, ont reçu la bénédiction du Souverain Pontife. En dépit du travail révolutionnaire, ces deux provinces gardent en elles l'ardeur et la simplicité d'une foi dont nous sommes les témoins : le Saint-Père en a été particulièrement attendri. Pour la Savoie, quatre diocèses étaient représentés par les cent quatre-vingts pèlerins, savoir : de Chambéry, d'Annecy, de Tarentaise et de Saint-Jean-de-Maurienne. Mgr Turinaz, évêque de Tarentaise et Mgr Rosset, évêque de Saint-Jean-de-Maurienne étaient à la tête du pèlerinage. Reçus en audience le 1^{er} mai, les deux évêques ont lu deux adresses où la foi parle le langage le plus énergique, pour flétrir les attentats commis et médités envers le Saint Siège. Le Saint-Père a répondu par un discours admirable que je n'ai pas à résumer puisque j'ai pu vous en envoyer le texte.

Deux jours plus tard, le 3 mai, Pie IX prononçait une nouvelle et très-émouvante improvisation en réponse à une adresse lue par Mgr David, évêque de Saint-Brieuc, au nom des pèlerins bretons auxquels s'étaient joints les pèlerins de Rodez ayant à leur tête M. l'abbé Bousquet, et les pèlerins de Clermont conduits par M. l'abbé Beauregard. Le

pape a parlé de ses joies et de ses douleurs. Les joies lui viennent de la fidélité, du zèle et du dévouement des catholiques comme ceux de la Bretagne dont il a fait le grand éloge ; les douleurs lui sont imposées par la vue des maux qui oppriment l'Église et la Société. Pourtant, nous devons espérer le triomphe et, afin de le préparer, le Pape, avec des paroles émouvantes et une majesté incomparable, s'est adressé à Dieu, lui demandant de bénir la Bretagne et la France entière que l'Église considère toujours comme sa fille aînée.

Ces audiences, toutefois, n'étaient qu'un prélude. Le 5 mai, fête de saint Pie V, plus de quinze cents pèlerins français comprenant, avec les pèlerins bretons et savoisiens, six cents pèlerins de Paris récemment arrivés sous la conduite du R. P. Picard et du vicomte de Damas étaient adressés à l'audience dans la grande salle ducale. En leur nom, M. le vicomte de Damas ayant lu une vigoureuse adresse dont je vous envoie le texte, le Saint-Père a répondu par un des plus magnifiques discours qu'il ait jamais prononcés, faisant clairement allusion à tous les gouvernements persécuteurs, spécialement, qui, par tous les moyens dont ils sont capables, voudraient empêcher les belles manifestations des pèlerinages, puis comparant la Ville sainte à l'Arche sainte tombée aux mains des Philistins. Mais je ne saurais résumer ce discours, et

d'ailleurs, à l'heure où je vous écris, vous l'aurez sans doute déjà publié.

Ce qu'on peut dire à ce sujet, c'est qu'il est des princes, même dans les familles dont les chefs sont notoirement des persécuteurs de l'Église qui, pour leur part, entendent protester contre cette persécution. C'est ainsi que le prince Amédée, duc d'Aoste a voulu, pour témoigner son dévouement au Pape, lui offrir, à l'occasion de sa cinquantaine, un superbe calice. Cette œuvre, magnifique travail d'orfèvrerie, dont on estime la valeur à plus de 12,000 francs, est rendue plus précieuse encore par la lettre qui l'accompagnait et qui exprime les sentiments du prince avec un tel accent de foi et de tendresse filiale que le Pape, en la lisant, n'a pu retenir ses larmes. C'est en vain que, pour diminuer la portée de cette manifestation, les journaux italianissimes, qui ne peuvent en nier l'existence, parlent d'un vœu qu'aurait fait avant de mourir la pieuse épouse du prince, la princesse della Cisterna et dont Amédée ne serait que l'exécuteur. La façon dont il exécute ce vœu montre clairement qu'il s'y associe et le fait acquérir ainsi un double prix.

Il faut dire qu'il n'était pas besoin de ce nouvel incident pour exciter la fureur des journaux révolutionnaires contraints eux-mêmes de mentionner chaque jour l'extraordinaire concours des pèlerins.

Aujourd'hui, on apprend que les États-Unis seront eux-mêmes dignement représentés dans cette fête de la catholicité. L'archevêque de Philadelphie, Mgr Wood, présentera au Saint-Père la somme de 200,000 francs en or, obole de son diocèse. Mgr Wood apporte en outre la médaille qui a été donnée en prix par les États-Unis aux merveilleuses mosaïques envoyées à l'exposition universelle de Philadelphie en 1876 par l'école des mosaïques de Saint-Pierre et plusieurs autres présents pour le Saint-Père.

S. Em. le Cardinal archevêque de New-York envoie de son côté 50,000 francs en or qui seront présentés par le T. R. D^r. Mac'Glynn, par le R. P. Kearney, autrefois élève des collèges américains des États-Unis, et par le R. D^r. Edward, curés à New-York. — L'archevêque de Baltimore, Mgr Bayley, ne pouvant à cause de sa santé venir maintenant à Rome, envoie 60,000 francs en or et beaucoup d'autres présents avec des adresses couvertes de signatures. Signalons encore les offrandes du diocèse de Boston, qui seront apportées par Mgr l'archevêque William, lequel est accompagné de Mgr l'évêque de Porlaud. Enfin Mgr Mac'Merney, évêque d'Albany, apporte de magnifiques présents et 45,000 francs en or.

Le Canada, cette vieille terre française où vit toujours si ardent l'amour de l'Église, indissolu-

blement uni, dans ces pays, selon nos anciennes traditions, à l'amour de la France, ne pouvait moins faire et s'est également distingué par ses généreuses offrandes. Mgr Racine, évêque de Sherbroock, qui conduit le premier groupe des pèlerins et dont l'*Univers* a signalé le passage à Paris, a pu remettre au Souverain Pontife une somme de 85,000 francs, produit du denier de saint Pierre dans la province ecclésiastique de Québec, avec d'autres offrandes particulières comme celle de M. Pouliot, membre du parlement canadien, consistant en une somme de 1,400 francs, un calice en or émaillé offert par les anciens zouaves pontificaux du Canada, les burettes en vermeil de M. Goblenski, seigneur de Saint-Eustache, 1,250 francs donnés par l'Union catholique de Montréal et puis l'obole du pauvre qui n'est pas moins touchante. Un domestique de Mgr Racine a donné 40 francs. Un pauvre du diocèse de Rimouski, 20 francs. Enfin, les canadiens apportent un magnifique album dont la reliure et les illustrations n'ont pas coûté moins de 3,000 francs, et un autre album d'égale valeur contenant les photographies des évêques et de tous les ecclésiastiques de la province de Québec.

Il semble qu'un tel concours devrait apporter au Saint-Père une telle fatigue pour les réceptions qu'il ne saurait suffire à toutes. Cependant il est

infatigable et chaque jour reçoit une foule de ces groupes en audience privée. C'est ainsi qu'il y a trois jours le Pape recevait les pèlerins de Clermont, auxquels s'étaient joints plusieurs autres pèlerins. En entrant dans la salle du Consistoire, le Saint-Père aperçut M. le baron de Loë, ce vaillant catholique qui n'a pas reculé devant les prisons de M. de Bismark pour affirmer sa foi. Le Saint-Père le fit approcher près du trône avec sa famille et lui dit : « Vous avez donné un bel exemple de constance et de courage. Je vous bénis vous et tous les vôtres ». Puis le Saint-Père présenta lui-même à M^{me} la baronne de Loë un magnifique écorin renfermant une broche gravée sur pierre dure et montée avec un goût exquis.

M. l'abbé Beauregard, vicaire-général de Clermont, a ensuite déposé aux pieds du Pape 20,000 francs, produit du denier de saint Pierre, plus 10,000 francs contenus dans deux grandes clefs en or et en argent. M. l'abbé Beauregard, en faisant cette double offrande, ayant rappelé que Mgr Féron est le doyen des évêques du monde entier, le Pape a souri : « Et moi, a-t-il dit, je suis le doyen des Papes ». Il a ajouté quelques mots à l'adresse des pères et mères de famille, sur la nécessité de bien élever leurs enfants en les habituant à la fréquentation des Sacraments.

Le sur lendemain, recevant les pèlerins d'Amiens

et à leur tête M. le chanoine Braudt qui apportait 9,000 francs en outre du denier de saint Pierre, le Saint-Père leur a dit : « Vous venez donc aussi baiser les pieds du Pape, et en effet il est écrit : *Beati pedes evangelisantium pacem, evangelisantium bona*. Et le Pape est le chef de ceux qui prêchent la paix et qui distribuent au monde toutes les bonnes choses que contient la vérité : Vivez donc dans le monde, mais non avec le monde, a-t-il ajouté, car Jésus-Christ a dit ces mots terribles : *Non pro mundo rogo*. Puis il a béni les pèlerins en appelant sur eux et sur la France l'esprit de force, de consolation et de paix ». Ce mot de paix me rappelle un curieux incident qui a marqué l'audience d'hier. En entrant dans la salle, le Pape aperçut une dame qui tenait une épée : « Comment dit-il, en riant, vous venez avec des armes au Vatican ; seriez-vous une amazone ! » Très-Saint-Père, répondit la dame au milieu de son émotion, c'est l'épée de mon mari qui désire la faire bénir par Votre Sainteté. Bien, reprend le Pape, je la bénis, mais à condition qu'elle ne sera que pour la défense de la justice dont le Pape est aussi le gardien. — Deux jours plus tôt, un autre petit incident avait été non moins remarqué. M^{me} la comtesse Alvar d'Alcantara, ayant offert au Saint-Père une calotte en satin blanc, Pie IX a bien voulu l'accepter et, tout aussitôt, a pris sur sa

tête celle qu'il portait pour la remettre à la comtesse.

Je termine, [hélas! par une triste nouvelle. Mgr Mabile, évêque de Versailles, qui était tombé malade à Rome, mais dont on espérait sérieusement la guérison depuis plusieurs jours, est mort hier chez les Frères de Saint-Jean-de-Dieu où il s'était fait transporter dès le commencement de sa maladie; je n'ai pas à dire ce que perdent en lui l'Église de France et le diocèse de Versailles. Mgr Mabile était l'un des évêques les plus fermement dévoués au Saint Siège, Les funérailles du « bon et pieux évêque », comme Pie IX se plaisait à l'appeler, se feront à Saint-Louis des Français.

P. S. L'audience des pèlerins du Canada et du diocèse de Rodez vient d'avoir lieu à l'instant. En offrant les présents dont j'ai parlé plus haut, Mgr Racine a lu une très-belle adresse où sont exprimés avec une grande force les sentiments des Canadiens pour le Pape-Roi. Au nom des pèlerins de Rodez, M. l'abbé Bousquet, vicaire-général, a lu également une adresse très-énergique, puis il a remis au Saint-Père, avec une somme de 65,000 francs, une lettre de Mgr Bourrer, son évêque, une adresse du chapitre et du clergé de Rodez et les offrandes et les requêtes particulières de nombreux diocésains.

Dans sa réponse, qu'il a prononcée en français, le Pape a dit combien il est consolé par le mouvement des pèlerinages. Il a tout spécialement loué le zèle des Canadiens venus de si loin à travers les mers pour témoigner de leur foi. Ceux qui viennent de moins loin, a ajouté le Saint-Père, parlant des pèlerins de Rodez, montrent d'ailleurs la même foi, le même dévouement.

Le Pape a ensuite recommandé la constance et la confiance dans la prière, pensée qu'il a développée magnifiquement par des textes qui se rapportaient aux fêtes prochaines de l'Ascension et de la Pentecôte, disant que par la prière nous avons en main, de quelque manière que ce soit, la toute puissance de Dieu.

Le pape, énumérant ici les maux qui accablent la société, leur a donné le nom de *fièvres*, qui exprime bien la folie des mauvaises passions, et revenant encore à l'efficacité de la prière : il paraît souvent bien difficile, a-t-il dit, de convertir, par exemple, tel ou tel ministre qui dirige aujourd'hui les affaires publiques. Ce serait certainement un grand travail et, cependant, armés de la prière, nous ne devons désespérer de rien. A ce moment le Pape s'est levé et d'une voix forte, avec des accents dont l'émotion pénétrait tous les cœurs, il a béni la France, ses pèlerins et ceux de Rodez en particulier, le Canada, ses évêques, ses prêtres,

ses fidèles et ses zouaves, laissant de ce discours une impression qui ne s'effacera pas.

II

Rome, 17 mai.

Le pèlerinage lyonnais. — Les pèlerins anglais, écossais, hollandais. — L'audience des pèlerins allemands. — L'*invito* du cardinal-vicaire

J'ai pu voir aujourd'hui le Pape dans une audience solennelle, et *de visu* je puis témoigner que ceux-là se trompent, ou veulent tromper, qui parlent de l'affaiblissement du souverain Pontife. Pie IX, il est vrai, vient maintenant aux audiences porté dans une chaise, afin de ménager ses jambes dont il souffre, on le sait, depuis longtemps. Mais sur son auguste visage quel rayonnement de vigueur et de foi, et dans ses yeux quelle jeunesse et quelle vie ! Au surplus, ses discours sont là pour dire de quelle énergie dispose celui que ses ennemis observent vainement depuis des années pour surprendre en sa personne quelque motif de fonder leurs criminels espoirs. Comme celle de nous tous, la santé du Pape est aux mains de Dieu ; mais c'est la vérité que sur Pie IX les années passent et ne semblent pas l'atteindre. Pourquoi les catholiques ne verraient-ils pas dans cette merveille l'assurance que Dieu nous le réserve

pour les jours du triomphe auquel le Pape en toutes circonstances montre une plus grande confiance que jamais ?

Ce sentiment, on le retrouve chez tous les pèlerins. A l'hôtel de la Minerve, où les Français se rassemblent surtout, c'est le sujet des conversations ordinaires, et c'est une vraie joie de goûter ainsi combien reste maîtresse dans tous les cœurs vraiment français cette religion catholique dont certains parlementaires et même certains ministres caressent le rêve d'étouffer l'action. La nouvelle reçue ce matin, de l'aventure qui arrive à M. Jules Simon, n'est certainement pas faite pour diminuer cette impression. Voyez-vous, a-t-on dit sans retard, ce que c'est de toucher au Pape ! Parce qu'il croyait le Pape moindre aujourd'hui qu'autrefois, M. Simon s'est permis la sacrilège audace de démentir publiquement Pie IX, et voilà M. Jules Simon par terre. Les journaux, sans doute, diront qu'il n'est question de rien de semblable dans la lettre du Maréchal résumée par le télégramme ; mais la foi perce les apparences, et il n'est pas douteux que nos pèlerins voient juste sur la cause que ne voudront pas voir la plupart des journaux de Paris.

Pardonnez-moi ces réflexions, difficiles à taire, bien que je vous doive surtout des récits. Mais ces impressions font aussi partie de la physionomie

des pèlerinages, et on ne saurait les dissimuler tout à fait. Pour le reste, je l'ai dit, les pèlerins sont tout à la joie de leur séjour. Les Lyonnais sont jusqu'ici plus fiers que tous, et c'est justice, car leur audience a fait sensation après les plus graves discours dont a retenti le Vatican. Le télégraphe, je le sais, ne vous en a donné qu'un résumé trop court, et c'est pourquoi j'y reviens. Il n'est pas sûr, en effet, que l'allocution du Pape, prononcée en cette circonstance, puisse être publiée dans son texte. Il faudrait avoir, comme moi, sous les yeux l'énergique adresse de M. l'abbé Pagnon, directeur, et celle non moins ferme de M. Blanchon, président du pèlerinage, pour comprendre combien facilement le Pape a été amené à parler aussi clairement qu'il l'a fait des opposants, qui jadis contestaient ou répugnaient à suivre son autorité doctrinale, comme de ceux qui, par la persécution, s'attaquent aujourd'hui à l'Église tout entière.

Autrefois, a dit Pie IX, vous aviez parmi vous des hommes qui ne parlaient pas la même langue que nous; mais aujourd'hui, par la liturgie, l'unité est faite, *linguis loquentur novis, et serpentes tollent*. Ils enlèveront de leurs cœurs et serpent de l'insoumission, qui ne saurait y vivre à côté du zèle dont fait preuve cette noble ville de Lyon dans toutes les œuvres de charité. Passant alors

aux idées qui lui étaient fournies par les chants de la Pentecôte, le Pape a dit quelles sont les souillures qui déshonorent le monde et dont il doit être lavé, quelles sont les aridités qui la dessèchent, et par quels moyens on pourra féconder pour le bien ces âmes où le mal a fait, pour ainsi dire, un désert.

Enfin, comparant la révolution à Nabuchodonosor dont la puissance n'avait point de bornes, et qui fut réduit à l'état de la bête du jour où il se crut un Dieu, le Pape a énuméré toutes mesures de persécution dont l'Église est partout l'objet, et il s'est écrié : *sono bestie del campi*, oui, ils sont déjà pareils à la bête des champs, ceux qui se laissent entraîner par l'orgueil à tout oser contre l'Église et Dieu. *Sono bestie del campi*. Et bien tôt, s'ils ne se repentent, ils éprouveront ce que peut contre les plus puissants la toute-puissante colère de Dieu.

Le Pape parlait avec véhémence, et je ne saurais rendre ni l'accent, ni le geste, ni surtout le ton de surnaturelle autorité qui faisaient de ces menaces, tempérées pourtant par la miséricorde, une véritable épouvante pour les impies ! Mais pour les bons, pour ceux du moins qui veulent être fidèles, quel sujet de consolation, de force et de joie ! Ce qu'on ne pourrait rendre davantage, et ce qui a non moins profondément ému l'assis-

tance, c'est l'air plein de tendresse à la fois et de tristesse, mais aussi de force vraiment triomphante, avec lequel Pie IX, évoquant le souvenir qu'il gardait de Lyon, depuis le jour où il vit, allant au Chili, cette vierge qui, debout sur la montagne, garde la grande cité, rappelait avec quel enthousiasme y fut accueilli le Pape Innocent IV lorsqu'il y tint un concile, alors qu'il luttait jusqu'en exil contre les prétentions impies de Frédéric II. Et moi aussi, je lutte, s'est écrié Pie IX, et moi aussi, je le sais, s'il arrivait que, comme Innocent, les événements me contraignissent de quitter Rome, j'aurais le même accueil dans la catholique et hospitalière cité de Lyon.

Le respect et l'émotion retenaient également les acclamations des pèlerins, mais leurs visages à tous parlaient et faisaient la réponse. N'était-elle pas d'ailleurs, et par avance, dans les présents généreux et délicats que toutes les pieuses sociétés lyonnaises s'étaient ingéniées à rassembler, pour rivaliser aux pieds du souverain Pontife dans l'expression de leur commun dévouement ? J'aurai l'occasion dans quelques jours, quand sera ouverte l'exposition générale des dons offerts au Pape pour le cinquantenaire, de revenir sur la description des objets, que je me borne à signaler ici. Ce que je puis dire en deux mots dès aujourd'hui, c'est que le calice sorti des ateliers de M. Ar-

mand Calliat, la bourse brodée en soie sur satin blanc, doublée en taffetas jaune, d'après les dessins de M. Franchet, et l'album contenant les adresses signées par les conseils de 86 œuvres générales de zèle ou de charité et par les œuvres paroissiales de 36 paroisses, sont autant des chefs-d'œuvre de la reliure, de l'industrie et de l'orfèvrerie lyonnaises. Pour tout achever en quelques mots, et après avoir dit que c'est M. Noël Lemire qui a remis au Saint-Père le calice, je dois ajouter quelques chiffres, qui, d'ailleurs ont bien leur éloquence.

M. l'abbé Pagnon a remis une somme de 20,000 francs, don personnel d'un catholique lyonnais qui veut rester inconnu. 24,000 autres francs ont été offerts par M. Blanchon au nom des pèlerins, plus une somme de 8,000 francs, produit des dernières offrandes pour le Denier de Saint-Pierre et qui s'ajoute au don considérable qu'apportait naguère S. Em. le cardinal Caverot. C'est M. Jacquier, avocat à Lyon et président de l'œuvre du Denier de Saint-Pierre, qui était chargé de ce don. Enfin, après M. Gindre, l'un des plus importants industriels et des plus généreux catholiques de Lyon, qui a remis la bourse, M. Humblot, conseiller à la cour de Lyon, a déposé aux pieds du Pape une cassette contenant mille médailles commémoratives de sa cinquantaine épis-

copale, et qui ont été frappées à Lyon pour être distribuées à Rome par le souverain Pontife. Puis M^{lle} Blanchon a présenté l'album dont je parlais plus haut, et le Saint-Père a béni une fois de plus les pèlerins agenouillés, appelant sur eux, sur leur famille, sur leur ville et sur leur patrie toutes les bénédictions.

C'est dimanche qu'avait lieu cette mémorable audience, rehaussée par la présence de cardinaux, venus au nombre de plus de vingt, et d'évêques étrangers, parmi lesquels on remarquait Mgr Dubuis, évêque de Galveston, Mgr Lachat, évêque de Bâle et Mgr Mermillod, l'infatigable auxiliaire de Genève. La veille, Sa Sainteté avait donné audience aux pèlerins écossais et l'avant-veille aux pèlerins anglais. Je n'ai plus à en parler, car *l'Univers* a déjà reproduit le discours adressé aux pèlerins anglais par Sa Sainteté ; mais ce que je dois ajouter, c'est qu'en outre de l'adresse dont il a été parlé et qui a réuni plus de trois cent mille signatures, les pèlerins anglais ont offert une somme de 400,000 francs, parmi lesquels je sais qu'il est certains dons versés par les mains des protestants. Il en est un bon nombre, en effet, qui portent au Pape une vénération et un amour dont devraient être jaloux nombre de catholiques. Il en est aussi qui, comme Anglais, témoignent ainsi de leur reconnaissance pour l'élévation au cardinalat de

Mgr Howart. Pour tant de mauvais Français, quel exemple et quelle leçon !

Les écossais, qui sont moins riches, ont pourtant fait des prodiges. Parlant en leur nom, Mgr Strain, vicaire apostolique du district oriental d'Écosse, a pu, en effet, joindre à leur adresse de fidélité les témoignages d'une générosité qui offrait deux précieux calices ornés de pierreries, d'autres vases sacrés, des ornements sacrés à fond d'argent bordé en or, et une assez forte somme d'argent. Aussi est-il juste de nommer les principaux pèlerins que présentait Mgr Strain, et qui sont le Rév. How, lord Douglas, MM. Moutech, Castairs, Hunters, Blois, le major Seaham, Slethen, miss Gordonn, miss Nionion, M^{me} Kerling, etc.

Mardi, c'était le tour des pèlerins hollandais ; j'aurais à vous en dire aussi quelques mots, mais le temps me pressé et je dois encore parler de l'audience des pèlerins allemands. Si l'on ne savait que la persécution affermit et grandit le dévouement à l'Église, on en aurait eu la preuve aujourd'hui, lorsqu'à midi on vit arriver par centaines dans la grande salle ducale les catholiques venus de si loin pour protester, aux pieds du Pape persécuté, contre la persécution. A leur tête, on voit les principaux membres de la fraction du centre et d'abord son président M. le baron de Frankens-

tein, puis MM. le baron de Zückerim, le comte de Praschma, le comte de Chamaré, le comte Preysings, le baron de Hereman, le comte de Hompesch, le D^r Lingens, le D^r Bock, le prince Edmond de Radziwill, tous de la fraction du centre. A côté d'eux, le prince de Lœwenstein, le prince d'Isenburg, puis celui qu'il eût fallu nommer le premier : M. le baron de Loë, qui sort des prisons, où il a été enfermé pour sa foi, par les ordres de M. de Bismarck. On lui a réservé l'honneur bien mérité de diriger le pèlerinage, et c'est lui qui, tout à l'heure, parlera au Saint-Père au nom de cette foule (les pèlerins sont près de mille) venus de toutes les provinces de la Bavière, de la Westphalie, de la Silésie.

Dans l'assistance, on remarque au premier rang, outre les personnages que j'ai cités, S. A. la duchesse de Parme et l'ambassadrice d'Autriche, M^{me} la princesse de Tour et Taxis, M^{me} la baronne de Loë, M^{me} la comtesse de Salm, qui est en vérité une Romaine, depuis qu'elle habite Rome, dont elle a fait sa vraie patrie ; M. le sénateur belge Cannart d'Hamale, etc. A midi, la salle est plus que comble et la chaleur est étouffante. A midi et demi, le Pape apparaît, porté en chaise, et est placé sur son trône. Un grand nombre de cardinaux l'entourent ; mais les yeux se portent principalement sur le cardinal Ledochowski, devenu

l'hôte du Vatican, on sait par quelle nécessité. Il n'est pas le seul, d'ailleurs, qui ait trouvé, auprès du Pape, l'abri que les puissances refusent aux évêques expulsés par le caprice bismarkien ; et ce n'est pas sans émotion qu'on voit tour à tour, se placer sur les degrés du trône, Mgr l'archevêque de Cologne, Mgr l'évêque de Paderborn, et Mgr l'évêque de Munster, tous trois exilés, avec NN. SS. d'Ermeland, de Ratisbonne et d'Eischtadt, menacés aussi dans leur liberté.

C'est l'archevêque de Cologne qui a lu en latin la première des deux adresses. Elle exprimait avec une grande éloquence et une rare énergie les sentiments dont sont animés les évêques, le clergé et les fidèles d'Allemagne à l'encontre des lois qui prétendent, empiétant sacrilègement sur la juridiction du souverain Pontife, examiner, contrôler et finalement condamner l'enseignement des pasteurs dont elles vont jusqu'à prononcer en certains cas la dépossession. A plusieurs reprises, le Pape avait marqué son approbation ; il a manifesté non moins clairement sa pensée à divers passages de l'adresse lue ensuite, également en latin, par le baron de Loë, cet homme illustre, comme l'appelait l'archevêque de Cologne, qui, placé en face de la prison, n'a pas hésité à y entrer pour confesser sa foi. A cet exemple, à cette profession d'un dévouement qui, certes, n'a pas besoin d'autre éloge, Pie IX

encourage lui-même par un exemple plus haut encore. Il encourage non moins par ses paroles, car rien ne saurait rendre l'accent incomparable, le geste, la voix et le regard avec lesquels, prenant texte de la double adresse que lui venaient de présenter deux persécutés, il a parlé de l'Église et de la persécution.

Oui, a-t-il dit, comme autrefois Attila le fléau de Dieu, il surgit de nos jours des Attilas, ou plutôt il est un Attila, et c'est la révolution qui se déchaîne par le monde entier dont il a rêvé de faire sa proie. Mais quand le monde est ainsi attaqué d'une grave maladie morale, Dieu, dans sa miséricorde, envoie les remèdes propres et parfois se sert du mal même comme d'un remède. Ainsi, ce fléau qui semblait devoir ruiner les peuples, qu'opère-t-il aujourd'hui ? Il réveille les peuples endormis jusqu'à cette heure dans une coupable inertie. Courage donc, mes fils, et continuez à porter vaillamment, comme vous l'avez fait, le poids des tribulations qui n'auront qu'un temps. A cette intention que Dieu vous bénisse par ma main, vous et vos familles, afin que le jour se hâte de votre délivrance.

Dire l'émotion de l'assistance, je ne l'essayerai pas, d'autant plus que ce pâle résumé d'une allocution dont nous aurons sans doute le texte, ne saurait d'aucune manière en donner l'idée ; mais

l'impression de tous était profonde, et je ne crains pas de dire que tous sentaient mieux circonscrit encore par ces paroles le terrain où va se livrer prochainement la grande bataille, celui où les gros bataillons n'auront pas nécessairement le dessus, parce qu'il pourra plaire à Dieu de combattre avec la petite troupe d'autres Gédéons.

Je n'ai pas besoin de dire que les vrais Romains, eux aussi, sont tous dans ces mêmes sentiments. S'ils pouvaient y être excités davantage, ils le seraient par l'*invito* que vient de publier S. Em. le cardinal-vicaire Mgr Monaco La Vallette. Après avoir rappelé comment pour Moïse, pour saint Pierre et pour le disciple bien-aimé saint Jean, le peuple fidèle vit une grâce spéciale de Dieu dans la longévité de leur vie, le cardinal-vicaire constate que la vie de Pie IX, plus merveilleuse encore, s'il est possible, nous montre un Pape dépassant les années de saint Pierre et marquant son épiscopat par les actes les plus mémorables : définitions, canonisations et concile. Spolète a eu pour archevêques Urbain VIII, et Imola pour évêque Pie VII. Mais Pie IX, tour à tour archevêque de Spolète et évêque d'Imola, a déjà dépassé les années de Pierre. Quelles prières ne doit pas au Ciel le peuple chrétien pour le remercier d'un tel bienfait !

En conséquence, mais surtout en présence des manifestations du monde catholique tout entier,

Rome, dit le cardinal, ne saurait rester indifférente. Afin qu'elle témoigne de sa ferveur, Mgr Monaco La Valette indique les principaux actes religieux qui se feront le 3 juin et dans les jours qui précéderont et auxquels ne saurait manquer le concours des fidèles romains. Il termine en disant que ce jour-là Pie IX, voyant cette joie de son troupeau, pourra dire, empruntant les paroles de saint Léon : « Mes très-chers, l'affection que la religion vous inspire m'est une cause de joie et j'en rends grâce au Seigneur, parce que c'est un jour de fête pour tous, parce que c'est un jour d'honneur pour le troupeau que d'honorer avec joie l'anniversaire de son Pasteur. » L'attitude des Romains et le concours des pèlerinages répondent dès à présent qu'à Pie IX comme à saint Léon le peuple catholique donnera largement cette grande joie, qui remontera jusqu'au cœur de Dieu.

10 mai.

P. S. — Je vous ai télégraphié la nouvelle du service solennel célébré pour Mgr Mabile à Saint-Louis-des-Français. La cérémonie a été des plus imposantes, l'église étant remplie par la foule des pèlerins français, parmi lesquels on remarquait en plus grand nombre ceux du diocèse de Rodez. Comme je l'ai dit, Mgr Pie officiait. NN. SS. les archevêque de Bourges et d'Aix, les évêques de Montpellier et d'Agen, Mgr Mermilled et Mgr l'é-

vêque de Bethléem, Mgr de Rayneval et Monsignor Lucciardi, ancien secrétaire de la nonciature de Paris, puis auditeur à Bruxelles, assistaient à la cérémonie. M. le baron Baude était aux premiers rangs de l'assistance avec tout le personnel de l'ambassade.

III

Rome, 18 mai.

Simon Magus. — Un faux pèlerin. — Les politesses des italianissimes. — Les pèlerins hollandais. — Une manifestation héroïque pour le 3 juin. — Arrivée de pèlerins.

Il ne m'appartient pas de faire ici de la politique, mais la chute de M. Jules Simon a un côté qui touche de si près aux choses religieuses, qu'il n'est pas aisé de passer sous silence l'impression que cause dans le monde des pèlerins un accident dont les circonstances font un événement. Pour savoir ce qu'ils en pensent, il pourrait suffire de lire ce qu'en disent les journaux qui se publient à Rome, depuis les modérés parmi les italianissimes jusqu'aux plus violents. Soit qu'ils exagèrent à dessein la portée de ce changement, soit qu'il leur fasse réellement peur, ils en parlent tous avec une épouvante qui a quelque chose de plaisant. Il semble que l'émoi ne serait pas plus grand ; si la mo-

narchie italienne subissait de ce coup l'échec auquel la prépare le travail incessant des sectes.

Bref, il est clair que M. Jules Simon était l'homme des révolutionnaires d'outremont. A quel titre, il n'est pas besoin de le dire; aussi bien quelqu'un qui voit de très-haut jugeait hier d'un mot la situation. « Eh bien ! lui disait-on, voici que Jules Simon est tombé. » Oui, oui, c'est *Simon Magus*; il avait toutes sortes d'industries séductrices; il se vantait même d'être plus habile et plus fort que le vicaire de Jésus-Christ; il allait, croyait-on, s'élever dans les airs; mais vous savez ce qu'il advint. Saint Pierre, perdu dans la foule, assistait à cette ascension qui devait avoir raison de Dieu; un signe de croix que presque personne n'a vu, et voilà le magicien par terre, impuissant et confus. C'est une disgrâce pareille qui vient d'arriver à ce pauvre Jules Simon.

Le fait est que la désillusion est cuisante. Aussi, nos italianissimes s'accrochent à tout prétexte qui peut leur fournir une contenance et quelques compensations. Hier soir, *l'Italie* publiait à grand fracas le récit d'une réunion d'étudiants qui avait lieu, mercredi, dans une salle de l'ex-convent de Saint-Ambroise, et qui avait pour but de répondre à l'adresse révolutionnaire des étudiants parisiens. Bien que cette réponse des étudiants romains contienne, à l'adresse des pèlerins, les plus grossières

insultes, je n'aurais rien dit de cette manifestation, où des jouvenceaux se donnent le ton d'appeler « misérables factieux » ceux qui sont venus consoler le Pape en sa captivité, si le président du comité n'avait cru devoir donner lecture d'une lettre, qu'il a eu la simplicité de produire comme provenant d'un pèlerin français. Il paraît que l'assistance tout entière en a manifesté sa joie par des applaudissements qui ne font pas honneur à la jeunesse universitaire, assez inepte pour admettre comme authentique la susdite lettre, dont voici le texte :

« Messieurs les étudiants romains,

« En vous témoignant ma sincère reconnaissance en retour des témoignages d'affection que vous voulez bien adresser à nos étudiants français et à la France chrétienne libérale, je ne puis m'abstenir de déclarer que la grande majorité de la France est unie de cœur à l'Italie et réprouve toute tentative de restauration du pouvoir temporel des Papes.

« Les vrais chrétiens, les catholiques de France ne reconnaissent en leur Pontife qu'une autorité purement spirituelle sur les croyants du Christ, et tout pouvoir temporel dans les mains des Papes est contraire à nos maximes chrétiennes catholiques et au saint Évangile.

« L'Italie et la France sont sœurs. Gloire à l'Italie une et forte, gloire au christianisme, gloire à la France libérale !

« Salut et fraternité.

« ERNEST SULPICE,

« Prêtre catholique. »

Je n'ai pas besoin de vous dire qu'on chercherait vainement parmi les pèlerins un prêtre du nom d'Ernest Sulpice, et que le président du comité des étudiants qui doit s'appeler Simplicie, a été simplement victime d'une mystification ; mais au milieu des leurs, que servirait-il à ces gens-là d'avoir de l'esprit ? La haine suffit.

Notez que des manifestations de ce genre sont racontées dans les journaux, à côté d'entrefilets doux où l'on signale à l'admiration du monde la tranquillité dont jouissent ici les pèlerins. N'est-ce pas hier que l'un des organes de la consorteria, le *Diritto*, parlait avec componction de l'ordre admirable qui régnait à Rome, « malgré le grand nombre de pèlerins ? » Il ajoutait que les gardes de la cité et de la sûreté publique, se conformant aux ordres de la questure et de la municipalité, se montraient les plus gracieux du monde, fournissant aux pèlerins toutes les indications dont ils avaient besoin et les protégeant souvent contre la rapacité des cochers. Ce sont là certainement des

témoignages qui ne sont pas à contredire ; mais quand le journal en tire cette conséquence que les pèlerins retourneront chez eux, persuadés qu'à Rome l'autorité et le peuple professent le plus grand respect pour le Pape et les « sanfedistes, » il ne prend pas garde que les pèlerins ont des yeux et de la mémoire. De leurs yeux ils voient que des soldats italiens montent la garde au Vatican, où le Saint-Père est vraiment captif. De leurs yeux encore, ils voient que, si les pèlerins sont protégés contre la rapacité des cochers, ce qui est un mince éloge, il faut l'avouer, d'un état de choses où l'on signale ce fait comme extraordinaire, les ordres religieux n'ont pas été protégés par la justice contre la rapacité des envahisseurs. Est-ce qu'en face d'eux, à la Minerve, ils n'ont pas un témoignage constant de ces raptés ? Est-ce qu'à côté le magnifique collège romain ne parle pas de lui-même ? Et combien d'autres témoins de l'hypocrite violence d'un gouvernement qui voudrait se faire louer pour sa modération. Hier encore, un religieux à qui je faisais visite me disait en montrant la plus grande partie du couvent où naguères habitaient ses frères : « Voyez ce qu'il ont fait ! En face une caserne, et à côté une maison publique ! Ici même, les quelques chambres qui nous avaient été laissées nous sont disputées à cette heure, et nous serons très-prochainement sans doute contraints de

les quitter. Bel exemple, n'est-ce pas vrai, du respect que professe à Rome l'autorité pour le Pape et les « sanfedistes ! » Que vous en semble ?

Les pèlerins, eux, ne s'y laissent pas tromper : aussi bien, le calcul que recouvrent ces pratiques du gouvernement est trop clair pour n'être pas vu de tous. Si fière qu'elle soit de l'alliance allemande, l'Italie n'est pas assez sûre d'elle-même pour susciter à cette heure les défiances et les mécontentements de l'Europe entière, puisque c'est à toutes les nations qu'appartiennent les pèlerins. Si l'on en doutait, il suffirait de constater le caractère de la discussion qui vient de marquer au Parlement le vote de la loi du contingent. L'Angleterre, on le sait, est en éveil, et la Sicile inspire à Rome plus d'une inquiétude. On en peut conclure que ce n'est pas la question de Rome toute seule qui assure le respect des pèlerins.

Ceux-ci, au surplus, ont surtout confiance en Dieu, et, sans se soucier, dans leurs marches pieuses, des maîtres actuels de Rome, c'est au Pape comme au souverain qu'ils portent journellement leurs offrandes, leurs hommages et leurs vœux. En vous parlant hier de l'audience des Allemands, je ne sais si je vous ai dit que leurs offrandes atteignaient au moins le chiffre de 300,000 fr. Proportionnellement, les Hollandais n'ont pas été moins généreux, et comment s'en étonner quand parmi

eux l'on voit figurer le noble comte d'Alcantara, dont les fils et les neveux répandaient leur sang jadis sur les champs de Castelfidardo ? Aussi l'adresse lue au nom des pèlerins par M. l'abbé Shaepman, neveu de l'archevêque d'Utrecht, exprimait-elle avec la plus grande énergie les protestations les plus vives contre les faits accomplis, lesquels, « ne sauraient prévaloir contre le droit. »

Le Saint-Père, en louant la fidélité et la générosité de ses fils de Hollande, a fait l'éloge du pays qui, malgré le voisinage hostile de la Prusse, n'a pas craint d'accueillir les religieuses et les prêtres allemands persécutés. Puis il a flétri de nouveau l'erreur janséniste, dont le siège, on le sait, est dans la ville même où Pie IX rétablissait, comme en Angleterre, la hiérarchie catholique. Il a recommandé de prier pour les égarés. « Dites-leur, s'est-il écrié, dites-leur que le Pape les attend et leur ouvre les bras ; dites-leur qu'il est prêt à les accueillir avec la tendresse d'un père qui ne désire rien tant que leur conversion. »

Ces appels, on n'en saurait, douter trouveront un écho dans les esprits que n'égare pas le fanatisme des sectes. D'ailleurs, pour faire violence au Ciel, l'exemple du Pape anime à ce point les fidèles, que dès à présent plusieurs s'offrent à donner leur vie, s'il plaît à Dieu de l'accepter, pour la cause de l'Église et le triomphe du Vicaire de

Jésus-Christ. L'*Osservatore romano*, qui vient d'annoncer ce projet de manifestation qu'on peut appeler héroïque, nous dit qu'il est venu à la pensée de plusieurs catholiques, lesquels, en Italie et ailleurs, envient saintement le sort des soldats pontificaux qui moururent à Castelfidardo, à Montelibretti, à Mentana, à la Porta Pia, victimes, et l'on me permettra de dire martyrs d'une cause à laquelle nulle autre ne saurait être comparée.

En conséquence, un des soldats qui furent à ces combats propose à tous ceux qui se sentiront inspirés de le faire un acte d'offrande dont je vous envoie le texte, et qu'ils feraient le 3 juin, après avoir fait la sainte communion. Si cette offrande est acceptée, ils seront les premiers à en recevoir la récompense ; sinon, et s'il plaît à Dieu de prolonger leur vie, on doit être assuré que cette prolongation de l'exil sur la terre sera non moins au profit de la cause pour laquelle aura été fait le sacrifice. Ne sait-on pas, d'ailleurs, dans le monde religieux que plusieurs sacrifices faits de la sorte par des âmes généreuses pour la santé du Pape ont été acceptés dans des circonstances sur lesquelles l'Église se prononcera plus tard, mais qui ont certainement un caractère extraordinaire.

Aujourd'hui le Pape n'a pas donné d'audience, afin de se reposer des fatigues imposées sans intervalle par la série des audiences publiques qui se

sont succédées depuis plus de dix jours. Demain Sa Sainteté recevra les pèlerins d'Agen et de Belley. Puis ce sera le tour des pèlerins du Nord, attendus aujourd'hui ; des pèlerins de Montpellier, venus au nombre de trois cents sous la conduite de leur évêque, Mgr de Cabrières ; des pèlerins suisses, qui seront présentés par Mgr Lachat et le comte Schérer Bocard, arrivés depuis plusieurs jours ; des Américains, renforcés par le contingent des Canadiens, embarqués sur la *Cité-de-Bruzelles*, et dont on vient heureusement de recevoir des nouvelles, au grand dépit d'un journal italianissime, qui avait trouvé matière à rire dans l'accident où l'on supposait qu'ils avaient péri. Et ce n'est pas tout, car il y aura encore les Portugais, les Espagnols, les Tyroliens, les Polonais et les Ruthènes, etc., etc. Je ne manquerai pas de vous tenir au courant de ces réceptions, qui vérifient si magnifiquement la promesse faite à Jésus-Christ et par lui à son Église, en ce texte dont les pèlerinages modernes sont l'éclatant commentaire : *Tibi dabo gentes in hæreditatem.*

IV

Rome, 19 mai.

La messe des pèlerins français et belges à Saint-Pierre-aux-Liens ; Mgr Mermillod. — L'audience des pèlerins d'Agen et de Bellay ; discours du Pape sur les constitutions modernes. — Les membres des cercles catholiques ouvriers chez S. Em. le cardinal Chigi. — Mise à l'index du livre du chanoine Audisio.

Ce matin, à Saint-Pierre-aux-Liens, tous les membres du premier pèlerinage français, auxquels s'étaient joints les membres des cercles catholiques d'ouvriers venus sous la direction de M. le comte Robert de Mun et les pèlerins belges conduits par M. le comte de Villermont, s'étaient donné rendez-vous. A huit heures, on peut dire que l'église tout entière était comble, et c'est à peine si les ouvriers qui travaillent à décorer l'église pour la fête d'après-demain, pouvaient se mouvoir en dehors de cette nombreuse assistance. Ajoutons que Mgr Mermillod disait la messe et devait prononcer une allocution, ce qui était un nouvel attrait pour la foule des pèlerins. Je n'ai pas besoin de dire que les communions furent nombreuses et ferventes.

Qui ne se sentirait rempli de la plus vive émotion dans ce lieu béni qui conserve les saintes reliques par lesquelles on voulut enchaîner saint Pierre, et par lesquelles fut enchaînée de tout temps

la puissance des ennemis de Dieu ? Cette pensée, Mgr Mermillod l'a développée dans une de ces allocutions émouvantes dont il a le secret, et qui jaillissent toutes vives, si l'on peut ainsi parler, d'un cœur que l'amour de l'Église et du Pape fait vibrer en des accents incomparables. Saluant l'armée pacifique qu'il avait sous les yeux, et s'inspirant du lieu où, il y a bientôt cinquante ans, Pie IX fut sacré évêque par le cardinal de Castiglione, qui devait être bientôt Pie VIII, l'évêque de Genève a fait ressortir avec une émotion puissante tout ce que ce souvenir devait mettre à pareil jour au cœur des pèlerins. « D'ici, oui, c'est d'ici, s'est-il écrié, que sont parties les premières bénédictions de Pie IX, évêque. La Providence l'avait conduit là, comme si, prévoyant ce qu'il devait souffrir, elle avait voulu lui montrer tout d'abord qu'à son tour il aurait un jour ces chaînes à porter, et que, comme saint Pierre, dont il est le successeur, il délivrerait ainsi la monde des chaînes de l'erreur et du vice. »

A ce moment, par un de ces bonds de la pensée qui lui sont familiers, l'évêque d'Hébron s'est écrié : « Ici donc, comme Notre-Seigneur parlant à saint Jean, je vous dirai : Qui êtes-vous venu voir ? Est-ce un homme vivant dans la mollesse ? *Hominem mollibus vestitum* ? Ah ! je le sais, ils tournent en dérision ce qu'ils appellent la paille humide du

Vatican, ceux qui ne savent pas où est la liberté et qu'elle est la vraie servitude. Comme les animaux, ils ne comprennent pas les choses de Dieu ; mais nous, notre foi nous éclaire, et nous savons que Pie IX est captif quand sa parole n'est pas libre, car les âmes ont besoin de cet enseignement, et si elles ne l'ont pas ou ne s'y soumettent pas, c'est alors qu'elles sont dans une vraie servitude. Mais qu'êtes-vous venu voir ? Est-ce un roseau agité par le vent ? *Arundinem vento agitalam* ? Dites-moi, depuis cinquante ans, si Pie IX a jamais plié sous le souffle révolutionnaire. Ne cédant jamais, pour la leçon de ces hommes, dont l'habileté semble être de céder toujours, il est demeuré ferme, et il est toujours debout, dominant aussi bien les hosannahs avec lesquels on pensait le tromper, que les persécutions. Au moment voulu, toujours il a dit, sans redouter l'impopularité, les vérités qui sauveront le dix-neuvième siècle, et désormais c'est l'Église tout entière, étroitement unie avec lui, qui chante l'immortel cantique : *Veritas Domini manet in æternum*.

« Vous êtes donc venus voir Pierre en Pie IX, vous êtes venus contempler celui dont le regard attire comme faisait en sa vie Notre-Seigneur, et celui dont la main fait tomber ceux qui l'insultent, et dont les bénédictions fortifient les bons pour les grandes luttes de notre temps. Oui, vous êtes venus

contempler cette grande figure qui un jour dans l'histoire apparaîtra entre ces deux bienheureux dont il a proclamé les vertus : le bienheureux Labre et le vénérable curé d'Ars. Mais ce n'est pas seulement pour le contempler que vous êtes venus. Vous êtes venus pour lui offrir aussi votre dévouement et vos sacrifices, en retour de ce qu'il vous donne par ses bénédictions. Le sacrifice, savez-vous comment Pie IX l'a glorifié? Un jour, il était en exil à Gaëte, et un cardinal, mort depuis, interrogé par le Pape, lui disait : Saint-Père, pour sauver le monde, il faut deux choses, faire le Concile et définir l'Immaculée Conception. La définition a eu lieu, enseignant au monde matérialisé que la matière n'est pas tout et qu'à l'homme il faut surtout la grâce ; le Concile a été convoqué, et vous nous y avez vus, discutant ardemment, passionnément quelquefois, et puis il vint un jour où tous les évêques firent silence. C'était le Saint-Esprit qui parlait et presque aussitôt les évêques allemands les premiers allaient porter leur sublime *placet* dans les prisons où on les jetait pour la foi. Ici même, vous les voyez, portant les chaînes de la captivité du Nord, venant briser les chaînes de la captivité de Pie IX. Ah ! ils s'imaginent qu'on peut en finir avec le Pape, ceux qui persécutent le Pape et les évêques ! Écoutez ce que disait le Pape Vigile. Poursuivi

jusque sur les marches de l'autel où il disait la messe, il se retourna, et ouvrant sa poitrine aux coups des bourreaux : « Frappez, dit-il, et tuez Vigile, si vous voulez, mais vous ne tuerez pas Pierre. » Ainsi en fut-il de tous les Papes, Grégoire VII, Pie VI et tant d'autres. Quand ils mouraient, ceux qui les avaient tués croyaient sans doute avoir scellé le tombeau de la papauté ; mais toujours l'ange du Seigneur est venu, qui a dit : Celui que vous croyez mort, il vit : *Non est hic, surrexit*. Rappelez-vous que l'Enfant-Dieu faisait trembler Hérode, que Pilate tremblait devant Jésus qu'on lui amenait comme un condamné, et aujourd'hui qu'est-ce qui fait trembler encore les puissants ? La parole du Pape, qu'on voudrait en vain rendre captive, car il en est d'elle comme du rayon de soleil qui se rit du géôlier et passe à travers les barreaux de la prison. Ayez donc la foi en Pie IX, l'espérance au triomphe dont ces pèlerinages lui représentent l'aurore, l'amour de cette unité, qui est la force de l'Église et nous rend si forts. Et maintenant, que vous dirai-je des sentiments dont vous devez vous nourrir jusqu'à la fin de votre pèlerinage ? Sachez-le, il est de Rome comme d'un tabernacle ; on n'y touche pas impunément. Ou vous sortirez d'ici meilleurs, ou vous vous en irez amoindris. Ne soyez donc pas comme ceux qui, dans un monument admirable où court

une araignée, n'ont souci que de l'araignée et ne voient plus le monument. Tenez pour rien les petits ennuis, pour ne garder le souvenir que des grands spectacles et des grandes choses. Ne soyez points pareils à cet homme, personnage grave d'ailleurs, bien établi, bourgeois à son aise et peut-être conseiller général, dont on a spirituellement conté l'histoire. Il visitait Saint-Paul hors les Murs : « Oh ! oh ! dit-il, cette église me paraît bien grande en proportion du nombre des habitants. » C'est la seule réflexion que cette merveille lui inspirait.

« Vous, au contraire, emportez d'ici, ou plutôt vous emporterez, je le sais, des âmes d'apôtres. Monseigneur, me disait l'autre jour un petit enfant confirmé à la Confession de Saint-Pierre, j'ai été confirmé pour être soldat et pour être apôtre. Belle parole qui peut nous servir, car plus que jamais il faut au monde des âmes de saints, des cœurs d'apôtres, des courages de martyrs. Oui de martyrs, et n'ayez pas peur de ce mot, car il est bon, il est doux, laissez-moi vous le dire. Il y a bientôt onze ans que Pie IX daignait me consacrer évêque. Il me fit boire alors au même calice, et depuis, pour ma faible part, j'ai goûté aussi la douceur de cette parole : Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice. Voyez autour de vous ce qu'ont fait ces illustres vierges romaines dont les

grands noms sont présents à vos mémoires. C'était la délicatesse même, et les bourreaux n'en pouvaient tirer que des sourires. Vos charbons, dirons-nous avec elles aux persécuteurs, mais ce sont des roses ; pourquoi voulez-vous qu'ainsi consolés et réjouis par Dieu nous renoncions au bénéfice de la persécution ?

Mais je me laisse entraîner à la suite de l'évêque de Genève et pourtant, comment ne pas dire l'émotion et les larmes des pèlerins lorsqu'en finissant il a réclamé, avec des accents qui allaient au fond de l'âme, des prières pour Pie IX, pour l'Église, pour les pèlerins, leurs familles, leurs amis, pour la France, pour lui-même, pour cette église de Genève, cette cathédrale qui s'appelle aussi Saint-Pierre-aux-Liens et qui, passée aux mains des protestants depuis trois siècles, attend toujours la délivrance !

Encore sous l'impression de cette matinée mémorable, les pèlerins se retrouvaient à midi sous la colonnade du Vatican pour l'audience accordée aux pèlerins de Belley et d'Agen. A vrai dire, ceux-ci ne formaient qu'une partie de l'assistance, une foule de pèlerins des autres diocèses ayant pu obtenir la faveur de se joindre à eux pour voir le Pape une fois de plus. A midi et demi Sa Sainteté, sortant de ses appartements, trouvait dans une première salle, une députation des habitants de

Lucques, lui offrant une copie merveilleusement ouvree du *Sacro Vulto*, crucifix sculpté qu'une pieuse tradition considère comme ayant appartenu à Nicodème. Cette copie est rehaussée d'émaux et de pierreries qui donnent à ce chef-d'œuvre un prix incomparable.

Dans une seconde salle se trouvaient les représentants de Nice qui présentèrent au Pape le produit du Denier de Saint-Pierre. Après avoir traversé une troisième salle où se trouvait une députation de jeunes Romains, et une quatrième où se groupaient encore diverses personnes parmi lesquelles un ecclésiastique apportant comme don de la paroisse de Saint-Philippe-du-Roule un très-beau ciboire, le Pape arriva dans la grande salle ducale, où la foule était telle qu'on dut la faire rétrograder pour laisser quelque espace libre en avant du trône. Autour du Saint-Père, on voyait une foule de cardinaux parmi lesquels LL. EE. Borromeo, Franchi, de Falloux, Chigi, Mgr l'archevêque de Bourges, NN. SS. les évêques d'Aire, de Montpellier, Mgr Mermillod et Mgr Martin, évêque de Paderborn, etc. Deux fort belles adresses ayant été lues, la première par Mgr l'évêque d'Agen, la seconde au nom du pèlerinage de Belley, par M. Cancalon, le Saint-Père répondit par un discours que je ne saurais avoir la prétention de résumer fidèlement ; mais dont voici, en attendant

le texte officiel, la pensée essentielle. « Agen, a-t-il dit, est une ancienne colonie romaine qui, comme telle, a passé par bien des vicissitudes et des gouvernements. Il y a eu les Goths, les Visigoths, d'autres encore. C'était par la barbarie ou la corruption qu'on gouvernait alors.

« Aujourd'hui il y a ce qu'on appelle des constitutions, et ces constitutions l'on dit qu'elles doivent s'appuyer sur le consentement universel. Or, ici, dans cette même salle et devant une assemblée non moins nombreuse, j'ai dit un jour que le suffrage universel c'est le mensonge universel. Il semble qu'on pourrait dire cela même des constitutions modernes. Il n'y a de vraie constitution, mes chers fils, que celle de l'Église catholique, apostolique, romaine. Et toute constitution qui ne se fonde pas sur celle-là, croyez-le, elle ne saurait durer. » Passant alors des intérêts de la terre à ceux du ciel et rappelant le martyr de saint Étienne, qui vit les cieux ouverts pendant qu'on le suppliciait : « Pour nous, a dit Pie IX, nous ne méritons pas que les cieux s'ouvrent, mais l'Esprit-Saint en est descendu le jour de la Pentecôte, que nous célébrons demain ; il en descend encore, nous apportant ses dons de lumière, de force et de conseil. » Le Pape a développé cette pensée avec une vigueur et une éloquence qui n'ont rien de cette terre ; puis, avec un grand mouvement de

majesté, il s'est levé pour bénir les pèlerins, pour les bénir dans leurs corps, dans leurs âmes, dans leurs familles, dans leur nation, cette France qui tient si fort au cœur du Pape et à laquelle il ne cesse de donner les marques de sa prédilection. En l'entendant, beaucoup de pèlerins pleuraient; tous ont emporté une impression qui de leur vie ne s'effacera pas.

Mais pour quelques pèlerins, cette journée était destinée à leur offrir une nouvelle joie. C'était, en effet, le jour marqué pour la réunion des membres des cercles catholiques ouvriers chez leur illustre protecteur, S. Em. le cardinal Chigi. A trois heures, près de trois cents d'entre eux étaient réunis dans la grande galerie du palais Chigi, et bientôt ils étaient reçus par le cardinal, auprès duquel se trouvaient déjà les membres du bureau central, M. le comte de Villermont, M. le comte Robert de Mun, et M. Ancel. M. le comte de Villermont ayant donné lecture d'une adresse où se trouvaient exprimée, avec la nouvelle expression de l'inaltérable dévouement et de la fidélité sans bornes des membres de l'Œuvre au Pape et à l'Église, leur profonde reconnaissance pour le cardinal qui avait daigné s'en faire le protecteur, Mgr Chigi a répondu en quelques mots pleins de bienveillance et d'encouragement.

« Depuis que j'ai quitté la France pour venir à Rome, où m'appelaient d'autres devoirs, a dit Son

Eminence, je n'ai cessé d'avoir les yeux sur cette grande œuvre des cercles catholiques d'ouvriers, que j'avais vu surgir. En effet, je l'ai toujours considérée comme une œuvre dont l'avenir montrera mieux encore l'importance, puisqu'elle a pour but de travailler à la régénération de tant de pauvres ouvriers qui ont grand besoin d'être ramenés à Dieu. Aussi, depuis que le Saint-Père a bien voulu me désigner pour protéger cette œuvre, je n'ai pas manqué une occasion de la recommander à la sollicitude de sa Sainteté. Le Pape connaît les cercles, il sait que leur action peut beaucoup pour cette régénération de la France que nous désirons tous, et dont le Saint-Père suit la marche avec l'affection qu'il a toujours manifestée pour elle. Pour moi, après avoir obtenu les bénédictions du Saint-Père pour votre œuvre, dans l'audience qu'il daignera nous accorder demain, je vous promets aussi mes plus ferventes prières, dont je demande à Dieu le plein accomplissement, pour votre bonheur à tous, pour celui des ouvriers, objet de votre sollicitude, pour celui de la nation qui vous doit être et qui m'est si chère. »

Son Eminence a annoncé alors qu'elle dirait lundi la messe à Saint-Pierre-aux-Liens pour l'œuvre, et chacun s'est retiré, se promettant de ne plus manquer à ce rendez-vous qu'à celui de l'audience papale fixée à demain.

Une dernière nouvelle, dont je ne parlerais pas dans cette lettre si elle n'avait un côté religieux et n'était un sévère avertissement à beaucoup d'esprits qui, même après le concile, ont gardé trop de leurs anciennes idées. Les lecteurs de *l'Univers* n'ont pas oublié la vive polémique soulevée en Italie par le livre du chanoine Audisio, intitulée : *De la Société politique et de la Religion au dix-neuvième siècle*. Ils savent, par la publication que *l'Univers* en a faite, que la réfutation de cet ouvrage fut le dernier œuvre du tant regretté Mgr Nardi. Ce livre, déjà censuré par le P. Zigliara, de l'ordre des dominicains, vient d'être mis à l'index, et le journal révolutionnaire *l'Italie* demande pourquoi. Il me semble que la réponse est dans cette question même faite par un journal de cette sorte.

V

Rome, 20 mai.

La Nouvelle confession de Saint-Pierre-ès-Liens. — Allocution de l'archevêque d'Aix à Saint-Augustin. — Les caricatures; ce que diront les pèlerins. — Lettre et présents du maréchal Mac-Mahon. — Les audiences et les dons. — Une fête à l'honneur de Pie IX, en son pays natal de Sinigaglia.

C'est à Saint-Pierre-ès-Liens qu'avaient lieu, ce matin, les grandes cérémonies de la Pentecôte, car

c'est là que l'autre jour le cardinal-vicaire donnait rendez-vous aux fidèles par l'*invito sacro* dont je vous ai envoyé le résumé. La raison en est double. C'est à Saint-Pierre-ès-Liens, en effet, qu'il y a cinquante ans, à pareil jour, d'après le calendrier ecclésiastique, fut faite la consécration du Saint-Père, puisque la date du 3 juin coïncidait, en 1827, avec la fête de la Pentecôte. De plus, c'était aujourd'hui la dédicace de la nouvelle confession de Saint-Pierre, édifiée dans cette église par les soins de l'archiconfrérie des Chaînes de Saint-Pierre. On sait quelle est l'origine de cette confrérie. Après 1860, les révolutionnaires avaient imaginé de porter des chaînes de montre en acier, agrémentées d'une petite bombe Orsini.

Parmi les catholiques, quelqu'un eut l'idée de répondre à cette manifestation par une autre non moins significative. Il fit faire des chaînes à l'imitation de celles de saint Pierre, proposant aux catholiques de les adopter en signe de dévouement au Saint Siège. Le Saint-Père ayant béni cette idée, la pieuse coutume se répandit bientôt, au point de devenir universelle, et c'est alors que fut établie une société vouée au culte des chaînes de saint Pierre. Dans ces derniers temps, et afin d'affirmer mieux encore le caractère de sa fondation, l'archiconfrérie eut la pensée de construire avec les aumônes de ses membres, dans la basilique Eudoxienne, un

monument ou confession dans laquelle seraient enfermées les vraies chaînes de saint Pierre, conservées aujourd'hui dans la sacristie de cette église. L'an dernier, le cardinal Ledochowski, par délégation du Saint-Père, en posait la première pierre, et ce matin le cardinal Simeoni en faisait la dédicace. Exécutée avec une grande simplicité et tout ensemble avec une grande richesse, sous l'habile direction de l'architecte pontifical, M. le comte Virginio Vespignani, la nouvelle confession se compose, comme dans les autres basiliques, de l'autel papal surmonté du baldaquin, de l'autel inférieur de la confession proprement dit, et enfin de la crypte dite des Machabées, parce que leurs reliques y furent découvertes l'année dernière dans les fouilles opérées pour les fondations du nouveau monument.

Ces trois autels ayant été consacrés ce matin avant la messe pontificale, les chaînes de S. Pierre ont été extraites de la sacristie et portées sur l'autel ancien de la basilique, où elles sont restées jusqu'aux vêpres, exposées à la vénération des fidèles. La foule était immense, et c'est à grand'peine qu'on pouvait approcher des saintes reliques. Mais cette après-midi, après un discours du P. Schiaffino, vicaire général des moines Olivétains, qui a célébré le double fait du transport des chaînes et de la découverte des corps des Machabées, les saintes reliques ont été portées processionnelle-

ment au nouvel autel de la confession, de sorte que la foule a pu les mieux contempler. C'est au-dessus de l'autel principal que s'élève la custode en bronze où seront désormais les saintes chaînes. Cette custode est à huit pans, que décorent huit petites statues des corps de l'Église. Elle est flanquée de deux statues plus grandes, qui représentent, l'une saint Pierre délivré de sa prison, et l'autre l'ange libérateur. Est-il nécessaire d'ajouter, puisque nous sommes à Rome, que le monument tout entier, construit avec les plus beaux marbres et décoré des métaux les plus précieux, est digne en tout de l'inappréciable trésor qu'il renfermera. Disons encore que la crypte peinte à fresque représente le martyr des sept frères Machabées.

Mais il était impossible à tous les pèlerins d'assister à cette grande cérémonie. Pendant que les privilégiés en suivaient les magnificences, rehaussées encore par les admirables chants de la chapelle Sixtine, un assez grand nombre des pèlerins de Paris et du nord de la France s'étaient réunis à l'église Saint-Augustin, où sont vénérées les reliques de sainte Monique; c'est un lieu de grande dévotion pour les Romains, qui y viennent prier une vierge miraculeuse. Mgr l'archevêque d'Aix célébrait la messe et donnait la sainte communion. Après la messe, empruntant aux offices du jour le texte où il est dit : *Remitte nobis crimina*, Mgr For-

cade s'est demandé quels étaient les crimes que nous devons expier. Ils sont nombreux et graves ; mais la France en a deux surtout dont elle doit se repentir : c'est d'abord l'apostasie sociale, qui a fait chasser Dieu de nos institutions ; c'est ensuite la violation du dimanche.

Dans un langage énergique, Mgr l'archevêque d'Aix a développé cette double pensée, en montrant quelles avaient été pour la France, au point de vue économique et social, les conséquences de ce double crime. « Ceux qui se vantent, a-t-il dit, de se passer de Dieu en ce siècle des lumières, comme ils le nomment, qu'ont-ils fait de la France, de cette France dont ce qu'ils nomment encore les siècles des ténèbres avaient fait la reine du monde ? La réponse n'est que trop facile et triste à faire. Faut-il perdre courage cependant ? Non, car la miséricorde de Dieu est sur nous, et le mouvement catholique, en dépit de toutes les entraves, se manifeste et se développe avec une force et une vigueur incomparables. Puissent donc les pèlerins obtenir que la France revienne à Dieu et, tout entière, reprenne elle aussi le chemin de Rome, où elle a quelque chose à expier. Car alors ce sera le temps de la réparation qui sera le temps du triomphe, et unis au Pape, nous pourrons, répétant le cri des traditions françaises, qui ne sont autres que les traditions chrétiennes, acclamer le Christ, ami

des Francs : *Vivat qui diligit Francos Christus !* »

En sortant de l'Église, d'où ils emportaient ces grands enseignements, les pèlerins ont pu voir quels sentiments ils inspiraient aux italianissimes, qui avaient fait étaler un peu partout des caricatures avec lesquelles ils pensaient se moquer des pèlerins français, belges, hollandais, etc. Je n'ai pas besoin de vous dire que cela est absolument inepte, et de toutes façons ; aussi je n'en parle pas pour dénoncer des attaques dont les pèlerins ne s'émeuvent en rien, mais pour montrer par ce nouvel exemple ce que valent les déclarations hypocrites de certains journaux, qui parlent des impressions favorables au gouvernement italien que devront, d'après eux, emporter les pèlerins. Il est bien vrai que, dans un but facile à comprendre, la police a pris soin de faire rentrer dans le fond des magasins les ignominies qui se publiaient naguère encore contre le Pape. Il est vrai encore que les portraits de Victor-Emmanuel ne se voient nulle part, tandis que ceux de Pie IX se vendent partout : bonne preuve, entre parenthèses, que le vrai peuple romain ne se trompe pas sur ses vrais intérêts ; il est même vrai que, pour la circonstance, comme l'écrivait naguère notre correspondant, les juifs se sont faits, en grand nombre, marchands d'objets de dévotion ; mais il y a autre chose, et pour emprunter au vaillant petit journal *l'Ancora*

ce qu'il disait naguère en réponse aux suggestions de l'Italie, ou de quelque autre, je ne puis mieux faire que de dire avec lui :

« Ce que les pèlerins diront ? Ils diront :

« 1° Que, venus en Italie à l'ombre des lois internationales, si en beaucoup de villes ils ont, comme à Rome, trouvé un accueil hospitalier près des populations catholiques, il ne leur a pas manqué l'accueil de sifflets, témoin ce qu'ils ont souffert à Padoue.

« 2° Que, venant apporter en Italie de l'or sonnant, et en abondance, puisqu'on n'estime pas à moins de 40 millions le chiffre des sommes qu'ils laisseront dans la péninsule, ils n'en sont pas moins insultés par une presse abominable, qui les traite de gueux et de gens venus avec des habits qui ne sont pas à eux.

« 3° Que, tout en tolérant leur venue par pudeur internationale et par intérêt financier, on insulte à leur foi de catholiques, en qualifiant leurs actes de momeries et de superstitions, ce qui est une insulte au Pape, à laquelle on ajoute celle de nier que saint Pierre ait jamais mis les pieds et soit mort à Rome.

« 4° Ils diront encore qu'au mépris des promesses solennelles faites avant la brèche de la *Porta Pia*, on a fait main basse sur toutes les propriétés ecclésiastiques de Rome, dispersé les

corporations religieuses, attenté à la hiérarchie, et, pour finir, qu'on a tenté de fermer la bouche au souverain Pontife, en frappant dans la personne des prêtres les manifestations de la doctrine et de l'autorité pontificale.

« 5° Ils diront enfin qu'il y a une Italie légale et une Italie réelle, et que la révolution incarnée dans la première, bien qu'elle ne puisse ni par le nombre, ni par la probité, ni par le vrai savoir, être aucunement comparée à l'autre, a pour ce moment la domination de la force, au moyen de laquelle sont conquis et détruits tous les droits des catholiques.

« Voilà ce que diront les pèlerins. »

La réponse est topique. Et tout ce qu'on observe en démontre en plein la justesse. Là-dessus on peut s'assurer que les pèlerins ne prendront pas le change, et que toutes les hypocrisies seront facilement démasquées. Ainsi, croirait-on qu'hier soir un des journaux de la secte relevait comme une preuve manifeste de la liberté du Souverain Pontife la nouvelle de l'arrivée prochaine d'un ambassadeur autrichien envoyé en mission extraordinaire? L'empereur d'Autriche, en effet, a résolu, dit-on, d'envoyer en cette qualité auprès du Saint-Père, pour le complimenter le 3 juin, M. le comte Jean Larisch-Mœnnich, chevalier de la Toison-d'Or, maréchal de cour, conseiller intime et membre

héréditaire de la Chambre haute de Vienne. *L'Italie* veut bien nous apprendre que le Pape tient de la loi des garanties le droit de recevoir cet ambassadeur extraordinaire. En vérité ! Mais alors, si demain le gouvernement italien rapportait la loi des garanties, comme il en a souvent manifesté le dessein, le Pape perdrait donc le droit d'être complimenté par les souverains catholiques. Les journaux officieux sont souvent bien maladroits !

Pour achever de les mettre de bonne humeur, on ne peut que leur signaler la démarche faite hier auprès du Saint-Père par M. le baron Baude, ambassadeur de France. M. le baron Baude apportait à Pie IX une lettre autographe du maréchal de Mac-Mahon, offrant ses hommages à Sa Sainteté pour l'anniversaire de sa cinquantaine épiscopale. A cette occasion, le Maréchal prie Sa Sainteté d'agréer l'offrande qui lui est faite de superbes tapis des Gobelins où est représenté le triomphe de la Charité, d'après le tableau de Delsarte qui est au Louvre. Le Saint-Père, très-touché de ce témoignage, a chargé M. Baude d'exprimer ses sentiments au Maréchal. « Monsieur l'ambassadeur, a dit Pie IX, dites à M. le maréchal combien je suis touché de cette preuve filiale de son dévouement au Pape et au Saint Siège. »

M. l'abbé Gardet, premier vicaire de Sainte-Cloilde, accompagnait M. le baron Baude. Au nom de

M. le curé de Sainte-Clotilde, qui est, on le sait, la paroisse du Maréchal, il apportait, comme don de cette paroisse, deux magnifiques vases en porcelaine de Sèvres, contenant deux bouquets d'oliviers et de lis, argent et or, sortis des ateliers de M. Froment-Meurice. M. le curé de Sainte-Clotilde priait en outre le Saint-Père de vouloir bien agréer pour son usage une tasse d'un grand prix, dont M. Hamelin serait heureux, disait M. Gardet, que le Saint-Père voulût se servir à son déjeuner. Le Saint-Père a souri et a remercié, avec des paroles aimables pour le curé de Sainte-Clotilde, sa paroisse et son premier vicaire. Quelques moments auparavant, le Saint-Père avait daigné agréer de même, des mains de M. Félix Lequien, de Boulogne-sur-Mer, un très-beau calice enrichi de pierres précieuses et d'émaux magnifiques représentant les saints patrons de cette ville.

Du reste, le nombre est vraiment incalculable de ces témoignages du dévouement des fidèles, et l'on s'étonne que le Pape, obligé de se réserver pour les grandes audiences, puisse suffire à tant d'autres réceptions, qui fatigueraient tant d'autres personnages moins accablés de sollicitudes et moins âgés que lui.

Hier encore, en dehors de la grande audience dont je vous ai envoyé le récit, il avait reçu le duc et la duchesse de Parme, avec la comtesse de Bardi,

puis la princesse et le prince héréditaire de Tour et Taxis avec leurs enfants.

Il convient néanmoins de ménager une santé si précieuse au monde catholique tout entier. Il a donc été décidé que durant ces deux jours de fête, le Pape prendrait le repos nécessaire pour reprendre les grandes audiences lundi. L'audience des cercles catholiques d'ouvriers, annoncée pour aujourd'hui, aura donc lieu un autre jour. Il en sera de même pour les membres des conférences de Saint-Vincent-de-Paul, qui ont eu, hier, la consolation de se trouver réunis chez le cardinal Borromeo, protecteur de l'Œuvre. Le cardinal a prononcé une gracieuse et paternelle allocution, à laquelle a succédé un émouvant discours de Mgr Mermillod sur les hommes et les œuvres de la charité.

L'Osservatore romano publie le récit des fêtes qui viennent d'avoir lieu à Sinigaglia, ville natale du Souverain Pontife. Pie IX ayant fait élever à ses frais la façade de la cathédrale, les habitants de Sinigaglia ont voulu témoigner solennellement de leur gratitude par un triduum dont le dernier jour, par une délicate attention, avait été fixé au 13 mai, jour de la naissance du souverain Pontife. Divisés jusqu'à ces derniers temps par la politique, les habitants de Sinigaglia ont marqué ce jour-là qu'ils étaient unanimes dans l'expression de leurs

sentiments de tendresse, de dévouement et de respect pour leur grand bienfaiteur et concitoyen, et il est certain que la description envoyée à l'*Osservatore* donne l'idée d'une manifestation qui a été, comme il le dit, aussi magnifique, franche et affectueuse qu'on pouvait l'attendre et le désirer.

VI

Rome, 21 mai.

La confusion de Babel et le don des langues. — Les vraies manifestations du suffrage universel. — Messe du cardinal Chigi et allocution aux membres des cercles catholiques. — Le diplôme des pèlerins. — La messe pontificale à Saint-Pierre.

Je disais hier que, pour ménager les forces du Saint-Père, l'audience des cercles catholiques d'ouvriers, fixée pour le 20, avait été remise. Cependant, tous les membres n'en ayant pas reçu l'avis, plusieurs sont arrivés au Vatican à l'heure fixée pour l'audience, ce qu'apprenant le Saint-Père, il n'a pas voulu qu'ils s'éloignassent sans leur avoir adressé quelques mots, ainsi qu'aux autres personnes qui avaient pu pénétrer dans les salles du Vatican. Il leur a donc parlé de la Pentecôte et du don des langues qu'avaient ce jour-là reçu les apôtres pour évangéliser toute la terre. « Ainsi en est-il de vous, a-t-il dit aux pèlerins; vous venez

ici entendre la parole du Saint-Esprit afin que vous la reportiez ensuite par toutes vos langues dans toutes vos nations. C'est que vous combattez tous ceux qui cherchent au contraire à semer partout la confusion, et qui, pour cela, se servent aussi de toutes les langues; mais ceux-là ce sont les ouvriers de Babel, et Dieu fera qu'ils ne s'entendront plus. »

La vérité, c'est qu'ils ne s'entendent plus déjà, et que la confusion s'est mise en eux du jour où le Pape a pris le monde à témoin de la violence qui lui était faite. Au contraire, de quelle admirable union ne nous offrait pas le spectacle de la multitude qui, ce matin, se pressait, dès l'aube, pour aller à Saint-Pierre où devait être chantée, à dix heures, la messe pontificale ! En voyant la file interminable de voitures, qui du pont Saint-Ange se succédait jusqu'au pied de Saint-Pierre, on se serait cru aux jours anciens, quand le Pape lui-même rehaussait de sa présence cette grande solennité. Hélas ! à Saint-Pierre on s'aperçoit trop bien de cette absence. Les cérémonies sont admirables, les chants sont incomparables, mais à cette harmonie il manque la voix puissante de Celui qui devrait présider cette cérémonie sainte. Songent-ils à cela ceux qui pensent qu'il est facile de persuader aux pèlerins que le Pape jouit de sa pleine liberté ? A n'en pas douter, ils font ces ré-

flexions, les soldats italiens qui sont postés extérieurement à la porte du Vatican et qui voient défiler sous leurs yeux cette foule immense. Ils en font d'autres encore, sans nul doute, du moins ceux d'entre eux que leur service appelle parfois au Quirinal. Là nulle visite de personne ; c'est un désert et comme une maison de deuil. Au contraire, la foule et la joie sont au Vatican. Comment ne voit-on pas que les foules elles-mêmes désignent ainsi où est le vrai souverain ? En veut-on un autre témoignage pour le peuple même de Rome ? En ces derniers temps, on a créé diverses lignes d'omnibus qui desservent certains quartiers de la ville. Or, sait-on quelle est celle qui, de beaucoup, emporte le plus de voyageurs ? C'est celle qui conduit au Vatican.

Aussi le cardinal Chigi avait-il grandement raison de dire ce matin, dans sa pieuse et touchante allocution aux membres des cercles pour lesquels il célébrait la messe, que Rome est toujours au Pape. Il ajoutait non sans tristesse : « A cet autel de la Chaire de Saint-Pierre, où nous sommes réunis, priez d'une façon toute spéciale pour que cette Chaire ne soit jamais transportée ailleurs, et que les événements n'obligent pas le Saint-Père à quitter Rome. » Son Éminence a recommandé, en outre, aux membres des cercles d'avoir l'esprit de concorde, l'esprit de prière, l'esprit de force pour

résister aux combats qui se livrent à cette heure par toute la terre contre l'Église, dont ils veulent et doivent être les soldats. Enfin, il s'est adressé à Notre-Seigneur, au moment de distribuer la sainte communion, le priant de bénir les membres de l'Œuvre, leurs famille, la France tout entière. La voix du cardinal Chigi ne porte pas loin; mais il parlait d'un accent si pénétré, qu'il a vivement ému et édifié l'assistance, où nous avons vu bien des larmes couler.

La plupart de ceux qui étaient là étaient venus à jeun pour profiter des indulgences accordées à tous ceux qui à partir d'aujourd'hui font la sainte communion à Saint-Pierre. En se retirant de la sainte table, chacun de nous recevait en outre un diplôme qui sera dans les familles bien précieux, car c'est une attestation donnée par le cardinal Borromeo, archiprêtre de Saint-Pierre, aux pèlerins qui, ayant fait le pèlerinage de Rome à l'occasion du jubilé pontifical, ont communié à Saint-Pierre pour y gagner les indulgences. C'est d'après le désir même du Saint-Père, on le sait, que cette distribution est faite aux pèlerins.

Munis de ce précieux diplôme, les pèlerins, qui avaient assisté à la messe de S. Ém. le cardinal Chigi, ont pu, presque aussitôt après, entendre la messe pontificale célébrée par S. Ém. le cardinal Borromeo, qu'entourait nombre d'évêques, parmi

lesquels NN. SS. de Bourges, de Poitiers, d'Aire, d'Agen, de Montpellier, Mgr de Lydda, Mgr Lachat, évêque de Bâle. La description d'une messe pontificale a été tant de fois faite que je n'ai pas à la reproduire ici. Aussi bien, je l'ai dit, le Pape manquait.

VII

Rome, 21 mai.

L'offrande des nations à Pie IX et sa réponse au prince Alteri. — Ouverture de l'exposition. — Le *Te Deum* à Saint-Pierre. — Encore les caricatures. — Une soirée académique au palais Altemps. — Les évêques français présents à Rome. — L'audience des cercles catholiques. — Discours du Pape aux Marseillais et aux pèlerins de Limoges, sur la voie de Martial et la voie de Marie-Magdeleine. — Les pèlerins suisses. — Les espions prussiens. — Un projet attribué au prince Amédée.

Après la messe pontificale dont je vous ai parlé ce matin, un grand nombre de pèlerins, surtout de pèlerins de Paris, qui partent demain, voulant saluer une fois encore Pie IX, sont montés vers midi dans les salles du Vatican. C'est aujourd'hui, en effet, que le prince Altieri, au nom de la société romaine, devait offrir au Saint-Père, de la part de toutes les nations catholiques, les dons qui sont rassemblés dans l'immense galerie dite galerie géographique. A midi, la salle est comble, et c'est en toute vérité qu'on peut dire qu'ici toutes les

nations sont rassemblées ; j'y vois le baron de Loë et la plupart des Allemands dont je donnais les noms l'autre jour, à côté de lord Debeigh pour les Anglais, du comte Schérer-Boccart pour les Suisses, de MM. Cannart d'Hamal et de Villermon pour les Belges, de M. le comte d'Alcantara pour la Hollande, des Américains, des Polonais, des Espagnols, etc. Quant aux Français, ce sont eux qui sont en plus grand nombre.

Tous les chefs de pèlerinages sont là, et par les pèlerins, plus de trente diocèses certainement sont représentés. L'on comprendra que je ne puisse les nommer tous. Aussi bien, nous les retrouverons prochainement lorsque viendra le jour de leur audience particulière. A midi et demi, le Saint-Père apparaît, entouré de plusieurs cardinaux et de nombreux évêques, parmi lesquels NN. SS. de Bourges, de Montpellier, d'Aire, de Bâle. Aussitôt le prince Altieri donne lecture en italien de l'adresse par laquelle il offre au Saint-Père tous les présents des catholiques de la terre rangés dans les galeries de l'exposition qui va s'ouvrir tout à l'heure. Rappelant dans un noble langage que Dieu, qui a donné les nations en héritage à son Fils, les a données aussi à l'Église, le prince a dit que les nations aujourd'hui apportaient leur tribut au souverain de Rome, au Vicaire infallible du Christ, faisant ainsi servir les produits de toutes

les industries et de tous les arts à proclamer la grande unité catholique.

Pendant la lecture de cette belle adresse, le Pape avait donné plusieurs signes d'approbation. Après le baisement des pieds par les membres de la noblesse romaine, il a prononcé en réponse une allocution dont il est fort heureux que nous puissions espérer le texte, car aucun résumé ne pourrait donner l'idée de cette parole, à la fois si tendre et si forte, pleine des accents de la spiritualité la plus haute et des plus énergiques appels au combat sans trêve contre ceux qui aspirent à détruire le règne de l'Église dans le monde. « C'est un doux et admirable spectacle, a dit Pie IX, que cette assemblée magnifique où je vois les représentants du monde catholique tout entier unis dans les mêmes sentiments pour l'Église et pour son chef, ce dont témoignent avec votre présence les dons que vous offrez au Pape. A ce propos, rappelez-vous comment les Mages, ayant déposé leurs présents aux pieds de l'Enfant divin, trouvèrent au sortir l'étoile qui leur enseigna le chemin.

« Et vous aussi, je l'espère, vous trouverez, ou plutôt nous avons cette étoile, c'est Marie; invoquons-la, prions-la, pour qu'elle nous enseigne le chemin et que nous puissions nous aussi entendre le cantique des anges nous promettant le bon-

heur et la paix. Mais pour cela il faut combattre résolûment contre tous ceux qui veulent ruiner l'Église, surtout en cette Italie qui verra, elle aussi, j'en ai l'espoir, luire un jour les consolations de la paix. Pour cela invoquons encore le grand patron de toute l'Église, saint-Joseph, afin qu'il veille sur elle et sur nous.» A ce moment le Pape s'est levé et embrassant toute l'assistance d'un regard, levant les mains avec un geste d'une majesté que rien ne peut rendre, il a béni tous et chacun de ceux qui étaient là, dans leurs personnes, dans leurs familles, dans leurs patries, dans leurs travaux pour ce monde, dans leurs œuvres pour l'autre. L'émotion était telle que les sentiments n'ont pu se contenir davantage. Au moment où il se retirait, bénissant une dernière fois, il s'éleva une acclamation immense : Vive Pie IX ! En vain s'efforçait-on de contenir les pèlerins, les acclamations redoublaient, et les échos en retentissaient encore quand le Pape eut regagné ses appartements.

La foule alors se disperse et se répand dans les salles de l'Exposition, où ne sont pas encore exposés tous les objets annoncés, plusieurs étant encore retenus à la douane, mais qui déjà présente un fort bel aspect. Dès l'abord, et après avoir remarqué le beau monument élevé par M. l'abbé Sire à l'Immaculée-Conception, on voit bien qu'on est dans le palais de la justice et du droit,

car les objets rangés dans le quartier qui appartient à l'Italie sont désignés comme venant les uns du duché de Milan, les autres du duché de Modène, d'autres encore du duché de Parme. La Belgique est peut-être le pays qui, comparativement, a envoyé le plus de dons. L'Allemagne et l'Amérique elle-même sont également représentées par de nombreux objets. La France, qui en compte peut-être moins, n'est pas celle qui se distingue le moins par le bon goût et le luxe.

Les objets sont d'ailleurs disposés avec un art parfait et qui fait le plus grand honneur au jeune commissaire qui a fort aimablement et fermement dirigé tout ce travail, M. le comte Yvert. Ce qu'on remarque le plus est certainement le tableau en tapisserie du maréchal Mac-Mahon, dont j'ai parlé, avec les vases en porcelaine de Sèvres auxquels il est joint. Il y a aussi une magnifique chape envoyée de Poitiers. M. le duc de Nemours a envoyé une croix avec un anneau de grand prix, et la princesse Blanche, sa fille, a offert un tableau peint par elle, représentant saint Louis, roi de France, entre saint Dominique et saint François d'Assise. Notons encore l'anneau envoyé par l'Université catholique de Lille, le superbe calice envoyé par Lyon, dont j'ai déjà parlé. Au surplus, je me borne pour aujourd'hui à ces quelques mots, me proposant de consacrer, quand elle sera com-

plète, une correspondance spéciale à cette exposition.

P. S. — Huit heures du soir. — Je reviens de Saint-Pierre, où l'on chantait, à cinq heures, les vêpres solennelles, suivies du *Te Deum* en actions de grâces pour la cinquantaine de Pie IX, et ce que j'ai vu là dépasse toute description. Je ne parle pas des chants admirables qui emplissaient d'harmonie la basilique ; mais c'est l'attitude et la manifestation de la foule dont il faudrait pouvoir rendre le grand caractère. A cinq heures et demie, l'immense vaisseau était à moitié rempli ; à six heures, il n'y avait plus de place. A la grande foule des pèlerins, la foule plus grande des Romains était venue se joindre, témoignant ainsi une fois de plus des sentiments de piété et de fidélité dont elle est toujours animée pour le souverain Pontife. A un Romain qui était à mes côtés je demandais à combien il estimait à peu près le chiffre des personnes que contenait la basilique. — A vingt mille, me répondit-il, et ce n'est peut-être pas dire assez.

Et maintenant, entendez-vous ces vingt mille voix chantant alternativement avec le chœur, les versets du *Te Deum* ? Représentez-vous cette foule agenouillée en silence dans l'attente de la bénédiction du Saint-Sacrement, et poussant vers

le Ciel ses ardentes prières quand le cardinal Borromeo récitait la prière pour le souverain Pontife. Jusqu'au dernier moment et dans l'espoir qu'il apparaîtrait derrière le vitrail, qui forme le fond de la basilique, des milliers de regards s'étaient tournés de ce côté. Notez que dans la foule se montraient nombre d'uniformes de l'armée italienne. Au sortir, beaucoup d'autres officiers étaient au pied de la colonne, considérant cette scène incomparable ; toutes les portes de Saint-Pierre étaient ouvertes, dans le fond et brillant au loin, les lumières de la confession ; puis, sur le parvis et les immenses degrés, une foule incalculable roulant ses flots paisibles et ininterrompus sur toute la largeur de cette immense Scala jusque par delà l'obélisque, que surmonte la Croix. En vérité, c'était là un spectacle plus digne du ciel que de la terre, et, ce qu'il faut dire, c'est que dans ce spectacle on prenait comme l'avant-goût du triomphe que nous fait espérer Pie IX et qui ne saurait plus tarder.

Rome, 22 mai.

Je vous contais hier les magnificences de Saint-Pierre et la grande manifestation du vrai peuple romain qui s'était joint aux pèlerins pour donner à cette fête un caractère vraiment triomphal. De leur côté, les italianissimes ne pouvaient manquer de manifester à leur manière. Ils ont donc affiché

des caricatures, qu'ils intitulent le *carnaval ecclésiastique*. L'une d'elles représente le Saint-Père recevant le Saint-Esprit sous la forme de sacs pleins d'écus qui lui sont apportés par les pèlerins de toutes nations, représentés à leur tour sous les traits les plus grotesques qu'a pu trouver l'inféconde imagination du misérable caricaturiste ; l'autre a un caractère plus politique ; d'un côté elle représente un pèlerin marchandant un chapeau de paille qu'on lui dit avoir été fait avec la paille du cachot du Vatican ; de l'autre, c'est le Maréchal en petite tenue qui est en train d'endosser une soutane, et pour légende : « C'est fort bien, et le déguisement est parfait ; reste à savoir qui la dansera. » Pour caractériser ces ignominies il suffit de les citer, aussi je n'en parle que pour montrer ce que la tolérance italienne permet contre le Pape et la religion, en dépit des fameuses garanties contenues dans la loi que l'on ose encore présenter au monde comme le palladium de la Papauté.

Heureusement, et pour se tirer du dégoût que de telles œuvres inspirent, les vrais Romains, ceux qui ne furent point conquis et restent fidèles, multiplient les preuves d'un dévouement qui éclate aux yeux de tous. Hier soir, on a pu le constater une fois de plus dans une fête que donnait au palais Altemps la société de la jeunesse

catholique italienne. Il faut dire, puisque l'occasion s'en offre, que les aimables membres de cette société ne cessent, depuis l'ouverture des pèlerinages, d'exciter la reconnaissance et l'admiration des étrangers par l'empressement, le désintéressement, le zèle avec lesquels ils ont mis leur cercle et leurs personnes à la disposition des pèlerins. La fête qu'ils nous offraient hier, en même temps qu'elle était pour eux un nouveau moyen de fêter Pie IX, était pour nous une bonne occasion d'assister à l'une de ces séances académiques fort en usage à Rome. Celle-ci était des plus illustres, car au premier rang on voyait LL. EEm. les cardinaux Franchi, Oreglia, Nina et l'archevêque de Compostelle, M. le duc et M^{me} la duchesse de Parme, le prince-abbé Radziwill, et dans l'assistance toute la noblesse romaine avec l'élite des étrangers, auxquels les jeunes membres du cercle faisaient les honneurs de la soirée avec une grâce dont on ne saurait trop faire l'éloge.

Le programme de la réunion comprenait de la musique et des pièces de poésie. Il a été, sous ce double rapport, admirablement rempli, les meilleurs airs de Verdi et de Donizetti, avec l'*Ave Maria* de Gounod ayant été exécutés tour à tour avec une rare perfection ; d'autre part les poètes, si j'en juge du moins par la poésie française de

M. le chevalier Francesco Panvini-Rosati, n'ont pas été inférieurs au sujet qu'ils s'ingéniaient à traiter en diverses langues et en divers mètres, mais qui, pour tous, était la célébration de la cinquantaine épiscopale du Pontife-Roi. L'on prendra l'idée de ce que sont les travaux du cercle Saint-Pierre, lorsqu'on saura que les jeunes gens qui en font partie nous ont offert successivement : M. César Caterini, une ode saphique ; M. le chevalier Jules Navone, une poésie espagnole ; M. le professeur Zama, une composition polymétrique ; M. Georges Schmid von Grueneck, une poésie allemande ; M. le professeur Mosi, un chant latin ; M. Edgard English, une poésie anglaise ; enfin, M. Philippe Tolli, président du cercle, des tercets pleins de charme et fort bien dits.

Mais le morceau capital de cette soirée, ç'a été l'admirable discours lu par Mgr Vanutelli, substitut de la secrétairerie d'État. Mgr Vanutelli est jeune encore. Il a la voix vibrante et le geste expressif ; de plus, il parlait de Pie IX, dont il glorifiait le pontificat avec les accents d'une rare éloquence, et son sujet donnait à son discours une animation plus grande encore. Aussi quand, après avoir retracé les luttes sans trêves de ce pontificat mémorable ; quand, après avoir rappelé les définitions glorieuses et les canonisations sans nombre qui ont marqué la grande vie du Pape régnant,

il a montré Pie IX ruinant définitivement le gallicanisme par la définition de l'infaillibilité et s'attaquant résolûment à toutes les autres erreurs, sans se laisser arrêter par les menaces et les entreprises de la Révolution ; quand enfin il a, dans un mouvement superbe, protesté contre tous les attentats qui visent le Pontife et le roi, et qu'il a terminé par une sorte de prosopopée à Pie IX, dont le buste décorait la salle, il a soulevé des applaudissements qui, par trois fois, ont repris après la fin du discours, témoignant à la fois des sentiments de l'assistance pour Pie IX et de son admiration pour l'orateur qui venait de lui faire entendre de tels accents.

Vous avez remarqué que je n'ai nommé aucun évêque français parmi les prélats qui assistaient à cette cérémonie ; ils étaient en effet retenus ce même soir au séminaire français, où le R. P. Eishbach, supérieur, avait voulu les réunir dans un même banquet, auquel participaient également Mgr Dubuy, évêque de Galveston, Mgr Lachat, Mgr Mermillod, Mgr Petitjean, vicaire apostolique du Japon, et Mgr Lacerda, évêque de Para. Quant aux évêques français présents à Rome et qui se trouvaient ainsi réunis hier à la même table, ce sont : Mgr de La Tour d'Auvergne, archevêque de Bourges, Mgr Forcade, archevêque d'Aix, Mgr Pie, évêque de Poitiers, Mgr Sebaux, évêque d'Angou-

lême, Mgr Delannoy, évêque d'Aire, Mgr Fonteneau, évêque d'Agen, Mgr de Cabrières, évêque de Montpellier, Mgr Costes, évêque de Mende, et Mgr Monnier, évêque de Lydda, auxiliaire de Son Éminence le cardinal-archevêque de Cambrai.

Ce matin les pèlerins de ces divers diocèses qui appartiennent à l'œuvre des cercles catholiques se retrouvaient au Vatican, où ils devaient être reçus après l'audience générale accordée aux pèlerins de Marseille et de Limoges. On sait que ces deux diocèses ont pour patrons sainte Marie-Madeleine et saint Martial. En réponse aux adresses qui lui étaient lues, le Pape a dit, parlant de sainte Marie-Madeleine, qu'elle nous enseignait la pénitence; puis, invoquant la légende de saint Martial, que plusieurs disent être le fils de saint Pierre : C'est un sujet de discussion, a dit le Saint-Père, et je ne me prononce pas; on croit encore que saint Martial est ce petit enfant que Notre-Seigneur désignait quand il disait : Malheur à ceux qui scandaliseront un seul de ces petits enfants ! De toutes manières saint Martial nous représente l'innocence; eh bien ! mes très-chers, nous sommes tous des pèlerins, et il n'y a que deux voies pour aller au Ciel : la voie de Martial ou la voie de Madeleine, la voie de l'innocence ou la voie de la pénitence. Demandons donc à Dieu cette grande grâce, ou de garder l'innocence, si nous ne l'avons pas perdue, ou de nous

sauver par la pénitence. Le Pape alors, dans une de ces invocations émouvantes dont on ne peut donner l'idée quand on n'en a pas été l'heureux témoin, a levé les mains vers le Ciel, appelant les bénédictions du Ciel sur les pèlerins, leur famille et leur patrie.

Puis, passant dans la salle de la comtesse Mathilde, il y a trouvé les membres des cercles au nombre de plus de quatre cents, rangés dans un ordre parfait, dont il faut faire honneur à la vigilante sévérité des membres du comité directeur, M. le comte Robert de Mun, M. de Roquefeuil et M. Ancel. Ayant parcouru les rangs, le Pape s'arrêta au moment d'entrer dans le salon où il se repose après les audiences. A cet endroit étaient réunis M. Meignan, portant la magnifique bannière de l'Œuvre, M. le comte de Mun et les autres membres du comité. M. le comte de Villermont donna lecture d'une énergique adresse où étaient exprimés, avec les sentiments des membres pour Pie IX, leur inébranlable résolution de poursuivre sans trêve la guerre entreprise contre la révolution. Pendant cette lecture, le Pape donnait des signes fréquents d'approbation. Il examina la bannière dont il lut l'inscription; puis, après avoir reçu l'hommage d'un riche album où sont les signatures des membres de l'Œuvre et d'une très-belle statuette en argent de Jésus-Ouvrier, travail

de prix exécuté par un ouvrier, M. Jacquet, membre de l'Œuvre, le Saint-Père, d'une voix forte, a béni la bannière, les membres de l'Œuvre et leurs travaux entrepris pour Dieu. Les pèlerins alors se sont répandus dans les galeries jusqu'à la salle de l'exposition, où chaque jour arrivent de nouveaux dons qui la complètent, ce qui me permettra de vous en parler bientôt plus amplement.

Je [n']aurais pas complété aujourd'hui ma chronique des pèlerinages, si après avoir signalé le départ des premiers pèlerins de Paris et des pèlerins de Rhodéz, je ne vous disais un mot de la station des pèlerins suisses faite ce matin à Saint-Pierre-ès-Liens. Mgr Lachat et Mgr Mermillod présidaient la cérémonie, et M. le comte Chew-Boccart était à la tête des pèlerins. Après la messe, où les communions ont été nombreuses, Mgr Mermillod a adressé aux pèlerins une émouvante allocution sur le patriotisme, disant que c'est à Rome surtout que se manifeste et se nourrit le patriotisme qui, comme toutes les grandes choses, tient essentiellement à la vigueur de la foi. Or, les Suisses, aujourd'hui, ont à souffrir aussi pour la foi; comment pourraient-ils abandonner, vis-à-vis de Dieu, cette fidélité traditionnelle qui leur vaut aujourd'hui encore l'honneur de former la garde du Pape au Vatican? L'évêque de Genève a rappelé ensuite comment les Suisses, en France, avaient su mourir bravement

au 10 août, en défendant la royauté ; seraient-ils moins indomptables aujourd'hui qu'il s'agit de défendre Dieu lui-même et son Église contre les assauts de la Révolution ?

A côté du juste éloge des Suisses et comme contraste, voici ce que me contait ce matin même quelqu'un dont les informations sont dignes de foi. Il disait que non-seulement le Vatican est entouré de soldats italiens, mais qu'il rôde autour des espions prussiens. Il en est un tout au moins qui, vraisemblablement avec l'agrément de l'autorité actuelle, s'est donné pour mission d'inspecter nuit et jour si, d'aventure, Mgr Ledochowski ne sortirait pas du Vatican, où il a dû se retirer, on le sait, pour ne pas être livré aux gendarmes prussiens par les gendarmes italiens. Au reste, on n'avait pas besoin de cette nouvelle preuve de l'ingérence allemande en Italie.

L'autre jour, dans le chemin de fer de Milan à Rome, je lisais le numéro du jour de la *Gazetta d'Italia*, et j'y vis une correspondance de Venise qui racontait une séance tenue par une association qui se nomme *Association du Progrès*, dans le but de protester contre le vote du Sénat sur la loi Mancini. Or, le correspondant racontait que ce qui avait surtout décidé le vote de la réunion, c'était l'intervention inattendue d'un Prussien du nom de Gastein, lequel se trouvait à Venise « pour

y passer le temps ». Il parla donc, dit que la question du Pape n'était pas seulement une question italienne, en quoi il n'avait pas tort, et conclut à ce que les Italiens soutinssent M. de Bismarck dans sa lutte contre la papauté. La *Gazetta d'Italia*, qui a approuvé le vote du Sénat, se lamentait fort de ce fait, qui montrait, disait-elle, le mauvais génie de M. de Bismarck apparaissant là comme un spectre de mauvais augure; mais elle constatait en même temps que le signor Gastein avait été salué des plus vifs applaudissements, et la *Gazetta d'Italia* a la naïveté de s'en étonner. Elle en verra bien d'autres.

Ce qui fait pour le public un étonnement d'un autre genre, c'est le bruit qui court des intentions où serait le prince Amédée de venir offrir ses hommages au Saint-Père à la tête des pèlerins d'Italie annoncés pour le 3 juin. Ce qui peut donner créance à ce bruit, c'est l'offrande que le prince faisait naguère à Sa Sainteté d'un très-beau calice pour sa cinquantaine épiscopale. Néanmoins, ce dont on parle aurait, en un sens, une telle gravité et on y rattache de telles vues d'avenir, que je dois le rapporter sous toutes réserves, bien que les Italiens eux-mêmes n'y soient pas tous incrédules.

VIII

Rome, 23 mai.

Les offrandes des paroisses Saint-Roch et Saint-Pierre de Chaillot. — Le comité catholique de Chartres. — L'audience des pèlerins belges. — L'épée du général Charette. — Ce que sera la fête du Statut. — La Chambre des invalides. — Un mot du Pape. — L'album des exposants pontificaux.

Ce n'est pas seulement dans les audiences générales que se prodigue le Pape. Chaque jour, après ces audiences et lorsqu'il se rend au salon où il a coutume de prendre un peu de repos, tout en accordant nombre d'audiences privées, il trouve sur son chemin diverses députations de diocèses et de paroisses dont il reçoit et bénit les dons. C'est ainsi que M. le curé de Saint-Roch et M. le curé de Chaillot offraient, il y a deux jours, les dons de leur paroisse respective. Le don de la paroisse Saint-Roch consiste en une étole splendide, offrande des Enfants de Marie, en aubes et en garnitures d'autel du plus riche travail, que les dames de la paroisse ont brodées elles-mêmes. M. le curé était en outre porteur d'une somme offerte par les principales familles de la paroisse et indépendante de celle qui avait été recueillie à la dernière quête du Denier de Saint-Pierre.

L'offrande de la paroisse Saint-Pierre de

Chaillot est un magnifique calice sur le pied duquel se trouvent huit émaux de grande dimension, dont les deux premiers représentent Notre-Seigneur remettant les clefs à saint Pierre et la délivrance du prince des apôtres. Les six autres reproduisent : 1° le sanctuaire de l'église paroissiale ; 2° un emblème de la paroisse prosternée aux pieds du souverain Pontife ; 3° une visite à une famille pauvre par des membres de la conférence de Saint-Vincent-de-Paul ; 4° la maîtrise paroissiale ; 5° la maison des sœurs de la Sagesse fondée récemment par la charité des fidèles ; 6° les ateliers chrétiens des jeunes filles. Autour de la coupe, richement ornée de pierres précieuses et de filigranes, sont rangés les douze apôtres. Enfin huit émaux forment le nœud du calice et représentent : Notre-Seigneur montrant son cœur adorable, la Sainte-Vierge, saint Joseph, saint Denis l'Aréopagite, saint Vincent de Paul, saint Louis, saint Célestin, sainte Geneviève.

Ces dons ont été accueillis avec grande joie par le souverain Pontife, qui a même béni d'une façon toute spéciale le groupe de pèlerins du diocèse de Chartres, lesquels avaient eu la faveur, hier, d'être placés dans une salle que devait traverser le Saint-Père pour se rendre à l'audience générale. M. le comte d'Alvimare de Feuquières, président du comité catholique, a déposé aux pieds du souverain

Pontife l'album contenant les signatures de l'adresse, au nombre de 26,000, et les dons en argent, se montant à 9,000 francs. Il est à supposer que le Pape avait été instruit des difficultés qu'avait rencontrées le comité dans son œuvre, car il a dit que parfois le diable se met à la traverse des bonnes œuvres. Le Pape a daigné admettre M. d'Alvimare à sa suite pour prendre place auprès du trône pendant l'audience des pèlerins de Marseille et de Limoges.

Aujourd'hui c'est aux pèlerins belges que le Pape donnait une audience générale. Voulant solenniser le plus possible la réception, les directeurs et les principaux membres du pèlerinage s'étaient rendus au Vatican, conduits par trente-sept voitures de gala, qui formaient un long et magnifique cortège. Dès midi la salle du consistoire était pleine, et ce ne n'est pas sans difficulté que les membres directeurs du pèlerinage parvenaient à ranger sur huit rangs une foule qui ne comprenait pas moins de cinq cents personnes. A midi trois quarts, le Saint-Père faisait son entrée, accompagné de quatre cardinaux et de nombreux prélats, et montrant à tous le merveilleux état d'une santé qui, loin de s'affaiblir, semble se fortifier chaque jour. Aussitôt Mgr l'évêque de Liège donne lecture en italien d'une énergique adresse de fidélité, puis M. le comte de Villermont présente au Pape l'album

contenant l'adresse dont je vous envoie le texte (1), et qui est couverte de plusieurs centaines de milliers de signatures ; après quoi M. le comte d'Alcantara lit également une adresse très-courte, mais très-énergique, au nom de la Flandre catholique. Enfin dans une courte adresse en italien, Mgr Cartuyvels présente à son tour les hommages de l'université de Louvain.

Le Saint-Père avait écouté ces Adresses avec des marques répétées d'une vive approbation. Après avoir admis au baisement des pieds ceux qui avaient lu l'adresse, avec M. Cannart d'Hamale, M. le comte de Robiano, Mgr le chanoine Béthune, M. le baron van Caloen, le comte Robyns d'Inkendaële, le commandeur Doneye, M. Misson, président de la cour des comptes ; M. le chanoine Matron, le baron Surmont, le baron Pycke de Peteghem, ancien ministre près le Saint Siège ; le baron de Haulleville, le comte Rensens, le comte de Renesse, M. de Ponthère, les comtes de Siloës, M. Eugène Poswick de Marotto, M. Croonenbergh, M. de Rasquinet, M. Henry, directeur du pèlerinage, et accueilli les présents qui lui étaient offerts en grand nombre (2), il a prononcé en italien une allocution très-remarquable.

(1) Nous donnerons demain cette adresse.

(2) Ces présents comprennent, outre 500 patènes, 150 autels portatifs, 200 calices, etc., qui figurent déjà

« Je vous remercie, mes chers fils, a-t-il dit, des sentiments si bien exprimés par tous ceux qui viennent de lire ces adresses, et je suis heureux de cette manifestation nouvelle d'un pays qui s'est surtout distingué par son dévouement au Saint Siège, dévouement manifesté par son cœur, par ses écrits, par ses dons. En présence de ce spectacle, je me rappelle un trait de la fin du siècle passé, au moment où votre pays, comme les autres, était troublé par tant de commotions et de combinaisons politiques. Pie VI était à Vienne, dans cette grande capitale de l'Autriche, et il parut un petit livre qui parlait du Pape de telle sorte qu'il fut nécessaire de le réfuter. Or, aujourd'hui, à qui demande : *Quid est Papa?* il n'est plus besoin des savants traités du cardinal Gerdil ; car votre concours ici, ce mouvement des pèlerinages dit au monde entier ce qu'est le Pape. Le Pape, c'est le maître de la doctrine en ce qui concerne le dogme et la discipline. Le Pape, c'est le Vicaire de Jésus-Christ ; de celui qui calme les tempêtes, qui annonce et qui donne la paix. Les Papes, ce sont eux qui jadis ont pris Rome, cette ville qui était alors un centre d'er-

à l'exposition, une croix pastorale de la plus grande richesse, offerte au nom de l'Université de Louvain ; un calice de prix offert par M Henry, et un autre calice, enrichi d'émaux et de pierres précieuses, offert, avec une adresse par les jeunes filles élèves du Sacré-Cœur de Seth, près Bruxelles.

reurs, et qui peu à peu l'ont amenée à être le centre de la vérité. Et pourtant il est des gens qui ne veulent pas comprendre cette manifestation des peuples, et qui s'attaquent avec rage au Pape et à son Église. Mais courage, mes fils ! je vous invite à combattre, non pas avec l'épée, mais par la prière et le bon exemple. Combattons et nous vaincrons, ou plutôt c'est Dieu qui vaincra pour nous ; Dieu qui voit vos sentiments, vos pensées et vos œuvres, et à qui je demande pour vous, pour vos familles, pour votre royaume, cette bénédiction féconde qui soit le gage de l'éternité où, si nous ne devons plus nous revoir sur cette terre, nous nous retrouverons un jour. »

Ce résumé, qui ne donne qu'en substance cette émouvante allocution, peut rendre bien moins encore l'accent, le geste, la voix et l'œil avec lesquels parlait le Pape, surtout lorsqu'il nous excitait aux combats de Dieu. *Corraggio!* Quand il a jeté ce cri de confiance aux pèlerins, sa voix, que les ans n'ont point affaiblie, vibrait avec une incroyable énergie. La confiance dont il veut qu'on soit rempli, on sent que Pie IX en est pénétré. Comment ne pas avoir confiance à son exemple et s'affermir dans l'espoir que bientôt c'en sera fait du règne de la révolution ?

En attendant, le Pape fait tous les jours acte de souverain, et c'est en cette qualité qu'hier il rece-

vait, des mains du général Kanzler, une épée du plus riche travail, don précieux de son ancienne et toujours fidèle armée pontificale. De son côté, le général de Charette a fait envoyer, pour être offert au Pape, un zouave en argent, déployant le drapeau du Sacré-Cœur avec l'inscription bien connue : « Sauvez Rome et la France. » Au bas du socle une inscription proclame le dévouement des zouaves au Pontife-Roi. Toutefois, cette statue, qui est un véritable chef-d'œuvre, ne sera officiellement et publiquement présentée au Pape que dans une audience postérieure, réservée à tous les officiers et membres de l'ancienne armée pontificale.

Je vous écrivais lundi qu'il ne fallait pas estimer à moins de vingt mille le nombre des pèlerins qui se trouvaient à Saint-Pierre pour le *Te Deum*. J'étais resté bien en deça de la vérité, puisque l'Italie, peu suspecte d'exagération en ce sens, porte ce chiffre à trente mille. Ce journal ne peut s'empêcher de dire que c'était là un beau spectacle ; mais d'autres journaux ne prennent point aussi aisément leur parti d'une manifestation dont on ne saurait méconnaître le grand caractère. Ils sont particulièrement irrités contre les nobles romains, et entre autres contre le prince Massimo, qui ont voulu se rendre à Saint-Pierre en grand équipage pour témoigner de leurs sen-

timents envers le souverain qu'on a pu déposer, mais dont on n'a pas détruit le droit. Cette irritation se comprend d'autant mieux que, en regard de ce concours immense, montrant tout ensemble quels sont les sentiments des vrais Romains et de la catholicité tout entière, les italianisimes prévoient quel fiasco ils se préparent pour leur fête du statut, qu'ils ont l'inconvenance de vouloir célébrer aussi le 3 juin.

Pour tâcher de lui donner quelque lustre, il se fait toutes sortes de préparatifs officiels ; et cependant ils sont contraints d'avouer au public qu'il n'a pas à compter sur grand'chose. Ce matin, en effet, le journal *Il Popolo* prend soin d'avertir ses lecteurs qu'il n'y aura point de « girandola », mais seulement une revue furtivement passée par le roi, qu'on a forcé d'être ici ce jour-là. En donnant cette nouvelle, *Il Popolo* laisse entendre que la suppression de la « girandola » est une mesure de prudence superflue, attendu que la sécurité publique ne paraissait nullement menacée par ces manifestations. Il en donne pour preuve que les libéraux s'étant fort bien comportés vis-à-vis des pèlerins, il n'y a pas d'apparence que ceux-ci, dont il loue d'ailleurs l'attitude, se laissent entraîner à aucune manifestation déplaisante ; mais il ne s'agit pas des pèlerins, qui certainement n'assisteraient pas à un feu d'artifice tiré en l'honneur de l'invasion

italienne. Il reste donc acquis que si on ne fait pas de feu d'artifice, c'est que la population romaine voit d'un fort mauvais œil le retour d'anniversaires qui se comptent pour elle par des misères de tous genres et par d'incalculables aggravations d'impôts.

A ce sujet, permettez-moi de vous citer un trait de l'esprit des Romains, qui vous donnera l'idée des sentiments que leur font éprouver les italiannissimes. Vous savez que la Chambre des députés occupe actuellement à Monte-Cittorio un vaste monument, dont la destination très-ancienne était un hôpital. Or, comme souvenir de cette ancienne destination, l'on voit encore encastrée dans un des murs extérieurs une fort belle tête de Christ avec cette inscription : *Hospitii apostolici pauperum invalidarum*. Il s'ensuit, disent les Romains, que les députés italiens se sont rendu justice en prenant logement dans l'hospice des Invalides. Espérons que ce ne sera pas pour longtemps, et que le jour viendra aussi où le Quirinal sera rendu, comme tant d'autres monuments, à son véritable maître, car il faut bien se garder de croire qu'en occupant tous ces palais, les envahisseurs aient pris soin de rendre, fût-ce les cadeaux personnels, au souverain Pontife. Pie IX le constatait par un mot charmant, lorsque M. le baron Baude, l'autre jour, lui offrait le tableau en tapisserie du Maréchal. « Eh ! a dit le Pape en souriant, ce pauvre

Napoléon m'avait aussi donné une tapisserie : elle est au Quirinal, *ma l'hanno servata*, mais ils l'ont gardée ! »

Pour finir, je dois réparer un oubli de ma lettre où je racontais l'audience qui a été marquée par le discours du Saint-Père en réponse à l'adresse du prince Altieri et à laquelle assistaient le duc et la duchesse de Parme, la comtesse de Bardi, la princesse de Tour et Taxis avec sa famille et leur suite. Après la lecture de l'adresse, le prince Altieri a présenté à Sa Sainteté un énorme volume, élégamment décoré en argent avec des symboles allégoriques de la fête, et au milieu les armes pontificales soutenues par deux rameaux d'olivier entrelacés. L'album porte cette inscription :

« Catholicorum obsequia et gratulationes romani proceres hoc volumine colligatas offerunt Pio IX, Pont. Max. »

Les signatures des donateurs font lire un grand nombre de noms de Rome et d'Italie, de France, de Belgique, d'Autriche, d'Allemagne, de Malte, des Iles ioniennes, d'Espagne, d'Angleterre et des deux Amériques. C'est-à-dire de tous les pays qui ont participé à l'Exposition pontificale ouverte en ce moment dans les galeries du Vatican.

Un dernier mot qui se rapporte plus spécialement aux catholiques de Paris. Le Saint-Père a témoigné une grande joie d'apprendre qu'en dehors de

la grande cérémonie annoncée pour le soir du 3 juin, les catholiques de la capitale se proposaient de faire le matin la communion générale à Notre-Dame. Toutes les manifestations qui viennent de France sont particulièrement agréables au Pape ; ce qui se fait à Paris le touche d'autant plus que trop souvent, hélas ! Paris est le centre d'où part, à l'encontre, l'agitation révolutionnaire.

IX

Rome, 24 mai.

Les pèlerins de Poitiers à Sainte-Marie-Majeure. — L'animation de Rome. — Discours du Pape aux Américains. — Les sollicitudes du baron de Keudel et les insinuations du journal *l'Italie*. — Le triomphateur de la Porta Pia.

Notre-Dame Auxiliatrice est grandement fêtée à Rome, principalement à l'église de la Minerve ; aussi la plupart des pèlerins français présents à Rome se trouvaient-ils aujourd'hui à cette église pour y faire leurs dévotions. Les pèlerins de Poitiers et un certain nombre de Belges se trouvaient au contraire à Sainte-Marie-Majeure, où l'exercice était présidé par Mgr Pie, qui a fait une allocution. Parlant du mouvement des pèlerinages et de leur signification l'évêque de Poitiers s'est élevé dans ce qu'on pourrait nommer les régions de la

haute politique, si à cette hauteur la politique n'était la religion même. La fête de Notre-Dame-Auxiliatrice, instituée par Pie VII un 24 mai, lui fournissait d'ailleurs un sujet approprié aux circonstances, et l'on sait avec quel art et quelle force Mgr Pie sait commenter les anciens textes pour en faire les leçons du jour. Faisant allusion à de récents changements, il a dit que souvent l'on peut observer dans la politique humaine des retours qui, tantôt à droite tantôt à gauche, inspirent successivement des espérances et des inquiétudes. Il n'y a qu'une politique qui soit stable, c'est celle que Dieu inspire, parce que seul il enseigne les principes qui sont les fondements solides de tout gouvernement. Eh bien, si l'on veut dire que les pèlerins font de la politique, oui ils font de la politique chrétienne, car en venant à Pie IX, ils marquent leur respect pour une autorité qui domine toutes les autres, mais qui aussi les garde toutes. Car à bien réfléchir, depuis quand surtout le monde est-il en proie aux troubles qui l'assiègent, sinon depuis que l'on s'est attaqué à cette autorité, dont l'indépendance est absolument nécessaire non moins à la sécurité des rois qu'à la liberté des peuples ?

Faisant alors le tableau du désarroi qui se manifeste présentement de toutes parts, Mgr Pie a montré les grandes consolations et la grande force que nous devons puiser dans la pensée que Marie

elle-même sera notre secours. Voyez, a-t-il dit, les mères de la terre; quand elles portent en leurs bras leur enfant, si quelqu'un passe et regarde le petit être enveloppé de sa blanche parure, elles sont fières et volontiers l'exposent à l'admiration de tous. Marie elle aussi n'est-elle pas une mère? N'a-t-elle pas ce souci de faire voir au ciel son fils à tous ceux que Notre-Seigneur lui laissa jadis pour enfants sur la terre? Mais pour aller au ciel nous avons besoin de secours. Courage donc, et croyons que Notre-Dame-Auxiliatrice sera le moyen puissant par lequel toutes choses seront rétablies dans l'ordre, afin que nous soyons fixés dans la paix.

A recueillir de telles paroles, ou plutôt à entendre cette grande voix dont ce pâle résumé n'est qu'un bien faible écho, les pèlerins s'animent davantage dans les sentiments qu'ils puisent à Rome et y apportent tout ensemble. Il est vrai de dire que la ville des Papes semble avoir repris pour quelque temps la physionomie des anciens jours. Avec une humeur dont ils ne se cachent plus, les journaux italiens le constatent eux-mêmes, mais les vrais Romains en marquent d'autre part assez clairement leur satisfaction. On le voit au bon sourire avec lequel ils regardent au passage l'immense foule qui, dans un va-et-vient incessant et du matin au soir, sillonne Rome en tous sens, visitant les églises, admirant les monuments et toujours

se donnant le Vatican et Saint-Pierre pour lieux de rendez-vous. Tous les jours, lorsque revient l'heure des audiences pontificales, c'est un spectacle curieux que de voir la file interminable des voitures qui, de la place d'Espagne, du Corso et de la Minerve, convergent vers le pont Saint-Ange pour déboucher au bout d'un moment sur la vaste place Saint-Pierre. Que si l'on entre au Vatican, le spectacle grandit encore, car nulle part à coup sûr on ne saurait voir, dans un plus grand palais, de telles foules s'échelonnant dans les escaliers sans fin, se répandant à flots dans les vastes salles et les longues galeries, pour se ranger à grand-peine quand le Pape, comme un père, mais aussi comme un roi, passe à travers les rangs pressés, distribuant ses bénédictions.

Aujourd'hui c'est aux Américains que le Saint-Père donnait audience générale. A midi et demi, il apparaissait dans la salle du consistoire, entouré de plusieurs cardinaux, parmi lesquels LL. EEm. NN. SS. Bilio, Nina, Randi, Borromeo, Oreglia, Sacconi, des évêques américains présents à Rome (1), de Mgr l'évêque de Poitiers, de Mgr

(1) Ces évêques sont, outre Mgr Wood, NN. SS. Domech, évêque de Pittsburgy; Le Ray, de Natchitoches (Louisiane); Mac-Nierney, d'Albany (New-York); Mac-Clokey, de Louisville (Ky.); Dubuis, de Galveston (Texas); Borgess, de Détroit (Mich.); Seidenbusk, de Saint-Cloud

l'évêque de Nancy et de Mgr Lachat, évêque de Bâle. Lecture ayant été donnée par Mgr l'archevêque de Philadelphie d'une adresse exprimant avec vivacité le dévouement du peuple américain pour Pie IX, le Pape a répondu par un discours, dont le texte paraîtra d'autant plus précieux que le résumé ne peut qu'affaiblir la grande portée des enseignements qu'il contient. « Les peuples, a-t-il dit en substance sont comme les individus. Ils ont leur jeunesse, ils font preuve de maturité, et parfois ils arrivent à la vieillesse. Pour vous, vous êtes plus près encore de la jeunesse que de la maturité, et quand on est jeune, on n'est pas toujours exempt de certains défauts. Le premier sur lequel il faut que le peuple américain s'examine, c'est l'amour immodéré des prospérités matérielles, auxquelles on sacrifie parfois les soins que réclame

(Minn.); Krantlauer, de Green-Bay (Wis.); Golbeny, de Hartford (Conn.); Edelbroch, d'Albot, O. S. B. (Minn.).

Les RR. D^{rs} Mac-Glynn, Kerny et Edwards ont en outre présenté avec une adresse en latin une généreuse offrande au nom du cardinal Mac-Closkey et de son clergé ; puis MM. Derlin, O'Donoghue et Huguet ont présenté l'adresse et l'offrande en or des évêques de New-York. Enfin, en dehors des dons exposés dans la galerie des cartes géographiques, le Saint-Père a reçu les adresses et les présents des sociétés catholiques de New-York, de la société de Saint-François-Xavier, des diocèses de Levanton, de Barlington et du collège américain des États-Unis, des écoles, des paroisses, des communautés religieuses, et d'un grand nombre de laïques des États-Unis.

l'intelligence, et cette âme qui n'est jointe à notre corps que pour lui donner la vie et la lui donner éternellement. Vous avez les richesses en abondance, et le travail, chez vous, les fait surgir facilement de la terre; il faut prendre garde d'avoir pour unique souci de les acquérir.

« Le second défaut, c'est un trop grand amour de l'indépendance. Il faut savoir obéir et être soumis. Soyez donc soumis, courbez-vous sous la douce autorité de la Sainte-Vierge et sous celle de l'Église, pour en apprendre le respect de l'autorité. » Et comme au mot d'indépendance un sourire avait traversé l'assistance, le Pape reprit, avec un accent d'autorité que rien ne peut rendre : « Oui, ce que j'ai dit je n'en retire rien et j'y souscris de deux mains (*utroque pollice*). Veillez donc à ces deux choses, mes très-chers fils et que la bénédiction de Dieu soit sur vous, sur vos familles, sur votre épiscopat, sur votre patrie. »

Le Pape admit alors au baisement des pieds les principaux pèlerins, et comme une dame de race noire se trouvait dans l'assistance, il la fit approcher pour recevoir aussi son hommage, en même temps que lui étaient offerts les présents des Amériques. Après quoi, passant à la salle où il se repose, et trouvant, rangés dans les galeries, tous les membres des conférences de Saint-Vincent de Paul, il les bénit par deux fois, plusieurs des pè-

lerins s'étant de nouveau trouvés sur son passage à son retour dans ses appartements.

La *Nazione*, qui s'occupe volontiers des choses du Vatican pour les travestir et en parler mensongèrement racontait l'autre jour que, lorsque le Pape parlait aux Allemands, il se trouvait dans la foule des pèlerins dix personnes (pas une de plus ni de moins) qui étaient venus là envoyées tout exprès par l'ambassadeur, à qui elles s'empresèrent en sortant de rendre compte de l'audience, si bien que le soir même le baron de Keudel pouvait envoyer à ce sujet une longue dépêche au prince chancelier. A supposer que la *Nazione* dise vrai, ce dont je doute pour ma part, non point quant aux habiletés de l'ambassadeur, mais quant à l'existence des prétendus pèlerins desquels il aurait pu réclamer un service d'espions, l'on jugera que c'était une précaution bien inutile, puisque le lendemain les journaux religieux de Rome publiaient intégralement le discours du Pape, où l'ambassadeur pouvait fort bien voir, sans autre industrie, ce qui concernait le moderne Attila.

Ceci m'amène à signaler un perfide article de l'*Italie*, où ce journal, signalant le discours du Pape comme le plus « violent » de ceux qu'il ait jamais prononcés, feint de croire que c'est l'empereur d'Allemagne personnellement qui est, par le

Saint-Père, qualifié de nouvel Attila. Il en prend occasion d'insinuer que, sans aucun doute, on a pu être surpris à Rome de voir les journaux catholiques publier impunément de telles attaques, mais que, pour des poursuites, il faut au procureur une demande en règle de l'ambassadeur dont le souverain est en cause. Or le Pape, on le sait, n'a point nommé l'empereur d'Allemagne, ni ne l'a désigné. C'est un autre personnage que tout le monde a reconnu dans le portrait d'Attila, et je ne suppose pas que l'intelligence des écrivains de l'*Italie* ait pu s'y tromper un seul instant. En tout cas, nous avons une fois de plus l'exemple de ce qu'est leur libéralisme, et il suffit de l'indication qu'ils donnent pour montrer de même encore une fois que le Pape est libre, puisque dès à présent, sur l'incitation de l'*Italie* ou de tout autre journal qui pourra persuader tel ou tel ambassadeur, la parole du Pape pourra se trouver atteinte dans les journaux qui la reproduisent.

Au lieu de se réduire à ce rôle, il semble que les écrivains dont il s'agit pourraient porter leurs réflexions d'un autre côté. Ce n'est pas mon affaire de parler ici politique, mais comment ne pas noter une remarque qui se trouve ici dans toutes les bouches, au sujet de la mise à la retraite qui vient inopinément de frapper plusieurs généraux italiens, et qui produit une certaine émotion parmi

les italianissimes ? L'un de ces généraux, en effet, c'est M. Cadorna, le même qui commandait l'invasion en 1870, quand fut faite à Rome la brèche sacrilège de la Porta Pia. Or, aujourd'hui le général Cadorna se trouve frappé, et frappé par qui ? par le parti d'action, par un cabinet Nicotera qui résume, peut-on dire, la politique révolutionnaire au nom de laquelle se sont faites les annexions. Qu'est-ce à dire ? Les politiques affirment qu'il s'agit là de querelles parlementaires. Le peuple voit mieux et de plus haut. Il voit comment tombent les ministres, les généraux, on peut ajouter les souverains qui se sont attaqués au Pape. Voyant cela, le peuple catholique s'instruit de plus en plus ; il médite sur ces disgrâces et il espère.

X

Rome, 25 mai.

L'audience des pèlerins de Cambrai, d'Arras et de Montpellier ; discours du Pape. — Un incident. — La question des pèlerinages à la Chambre italienne. — M. Depretis et l'évangile de 89. — L'association de Sainte-Genève.

« L'affluence des pèlerins et des dons devient vraiment extraordinaire. » Qui dit cela ? Un Journal non suspect, puisque c'est la *Nazione*. Il semble, en effet, que chaque jour la foule soit plus

grande aux audiences du Vatican. Aujourd'hui le Saint-Père recevait des pèlerins de Cambrai et d'Arras, auxquels s'étaient joints les pèlerins de Montpellier, de Mende et de Nîmes, et d'autres encore, car on y voyait M^{me} la duchesse de Chevreuse avec d'autres pèlerins de Paris. A midi et demi, la salle du Consistoire débordait, et un grand nombre de personnes étaient refoulées jusque dans la salle des Suisses. Quand le Saint-Père est arrivé vers une heure, on aurait vainement cherché le moindre endroit vide, fût-ce dans les embrasures des fenêtres; envahies, elles aussi, par la foule des pèlerins. C'est à peine si l'on a pu maintenir quelque intervalle entre les premiers rangs et les degrés du trône, autour duquel se rangent, avec LL. EE. les cardinaux Franchi, Bilio, Saccone et Ledochowski, NN. SS. les archevêques de Bourges et d'Aix, NN. SS. les évêques de Nancy, de Montpellier, d'Agen, Mgr Mermillod, Mgr l'évêque de Bethléem, etc. Placé devant le trône, Mgr de Lydda, ayant près de lui M. le chanoine Roussel, vicaire général d'Arras, donne alors lecture d'une remarquable adresse, exprimant avec une singulière délicatesse et une rare énergie l'amour des deux diocèses pour la personne de Pie IX, leur docilité absolue à son enseignement infaillible. Pour abréger le temps de l'audience et la fatigue imposée au Saint-Père, il y joint l'hommage qu'il a été

chargé d'offrir au nom des diocèses de Montpellier, de Mende et de Nîmes; car, divisés quelquefois par les intérêts, le Nord et le Midi, comme l'a dit fort bien Mgr Monnier, n'ont plus qu'une âme et qu'un cœur pour acclamer Pie IX. Deux incidents de cette lecture ont été particulièrement remarqués : et d'abord, au moment où Mgr de Lydda, parlant de l'Université catholique de Lille, a dit que, sans cesser d'être française, elle serait toujours et avant tout catholique : *Bene, bene*, a dit le Saint-Père, en approuvant de la tête; et aussitôt, de partout, le même cri s'élève, à peine contenu par le respect : « Oui! oui! » qui était la profession de foi de l'assistance tout entière. Puis, quand Mgr de Lydda, ayant parlé des offrandes qui ne cesseront d'être recueillies pour le Saint-Père tant que durera la spoliation dont il est victime, ajoutait que non-seulement les catholiques offriraient leurs tributs, mais qu'ils sacrifieraient volontiers et avec joie leur vie pour prolonger celle de Pie IX, on a vu des larmes dans les yeux du Pape dont l'émotion faisait courir comme un frisson parmi l'assistance tout entière.

La seconde adresse a été lue par M. de Margerie, au nom de l'Université de Lille. Je n'ai pas besoin de dire qu'elle exprimait, avec un grand charme de style et une exquise délicatesse, les mêmes sentiments dont Mgr de Lydda s'était fait l'expres-

sion. Il s'y joignait l'offrande d'un anneau, chef-d'œuvre d'orfèvrerie, qui a coûté plus de 15,000 fr., et dont je ne puis mieux faire la description qu'en l'empruntant au texte de l'adresse :

« Très Saint-Père, disait M. de Margerie, le saphir entouré de douze diamants y figure Jésus-Christ entouré de ses douze apôtres, et son vicaire au centre de l'épiscopat. La colombe figurée sur un côté de cet anneau rappellera l'assistance de l'Esprit de vérité qui vous est donnée dans la prérogative de l'infailibilité, si victorieusement définie par vous; et la croix, d'autre part, y sera l'image trop fidèle de la persécution dont vous portez le poids. Enfin, une humble place a été réservée aux armes qu'à choisies notre université, afin qu'elle fut ainsi représentée à vos regards pour attirer sur elle, avec vos prières, la bénédiction apostolique. »

A cette lecture encore le Saint-Père avait donné de nombreuses marques d'approbation. Quand elle fut finie, le Saint-Père admit au baisement des pieds M. de Margerie et les fondateurs présents de l'université catholique, M. le comte de Caulaincourt, M. Vrau et M. Jonglez de Ligne, avec les directeurs des pèlerinages, M. l'abbé Valin et M. l'abbé Ansart, pour Cambrai et Arras, M. Barre et M. le vicomte de Ginestous pour Montpellier. Après quoi le Saint-Père reçut les présents, consis-

tant en une somme de 330,000 francs pour le diocèse de Cambrai et une autre somme de 145,000 francs pour le diocèse d'Arras, plus une riche chapelle épiscopale avec ciboire en vermeil offert par une dame de Cambrai, deux autres calices en vermeil offerts par des dames de Lille, une aube en dentelle de la plus grande richesse, et enfin l'anneau de l'université avec l'album des souscriptions et de l'adresse que présentait M. l'abbé Ansart. De son côté Mgr l'évêque de Montpellier déposait une riche offrande de 100,000 francs, qui s'ajoute aux dons faits précédemment ; la somme était contenue dans un coffret de toute beauté, exécuté par M. Mellerio, où sont représentées, avec les saints de l'histoire ecclésiastique régionale, la cathédrale de Montpellier et les cathédrales des anciens diocèses d'Agde, de Béziers, de Saint-Pons, de Lodève et de Maguelonne, dont a été formé le diocèse de Montpellier, et les remarquables abbayes de Valmagne et de Saint-Guilhem-du-Désert, le tout surmonté des armes du Saint-Père.

Avec cette vivacité du regard qui donne à sa physionomie l'expression d'une jeunesse toujours nouvelle, Pie IX avait suivi la remise de ces présents, disant un mot aimable à chacun des donateurs. Quand ce fut fini : Je donne, a-t-il dit, ma bénédiction à tous ceux qui sont présents et j'admire une fois de plus l'inépuisable générosité de

cette province de Cambrai, si féconde en œuvres, si docile aux enseignements du Siège apostolique. Comme on l'a dit, il y a une université qui s'y est fondée, d'après les lois canoniques; et comme jadis Nicolas IV, mon prédécesseur, fonda l'université de Montpellier, moi j'ai érigé celle de Lille qui est vraiment pontificale et dont on peut dire qu'elle est le modèle de toute les autres. Cambrai donc est généreux et docile. Et Arras ! je me souviens qu'à Arras il est un cierge béni qui est venu du ciel et dont on conserve encore la mémoire et le culte. Ce cierge était donné pour délivrer les malades d'un feu qui était une peste; c'était aussi une lumière pour éclairer les intelligences et les cœurs; aussi, est-il encore aujourd'hui le symbole de la lumière que répand l'université naissante. Et Montpellier ! Montpellier a eu un saint (c'était saint Roch), dont l'intercession était un remède efficace contre la peste; et aujourd'hui encore n'avons-nous pas à combattre un fléau plus grand, la peste morale? Or, pour le combattre, et ici je m'adresse à tous les diocèses, aux évêques, au clergé, aux bons catholiques ici présents, ce qu'il faut surtout c'est l'éducation de la jeunesse catholique, afin de l'enlever à l'influence de ces universités qui sont un vrai gouffre pour les âmes des pauvres enfants. Mais en travaillant à cette œuvre, prenez garde à ces pharisiens, à ces catholiques qui ne le sont que de nom

et dont on peut dire : *intrinsicus autem sunt lupi rapaces*. Retenez-le bien, qu'il fasse peur ou qu'il ait peur, le loup est toujours loup : *lupus fremens, lupus tremens, semper lupus*.

Le Pape parlait avec une énergie extraordinaire et d'un accent qui remuait toute l'assistance. Il ajouta : Pour qu'il en soit ainsi, pour que les actes viennent confirmer mes pauvres paroles, je lève les mains au Ciel et je le prie de vous bénir et de vous donner courage, afin que dans tous ces diocèses vous vous prépariez, par des œuvres de plus en plus efficaces, à mériter la récompense qui s'obtient au Ciel.

Rentré dans ses appartements, le Pape s'entre-tint familièrement avec les chefs et directeurs des pèlerinages, rappelant lui-même les souvenirs de son premier épiscopat et sa consécration à Saint-Pierre-ès-Liens, prenant plaisir à entendre la description que lui faisait Mgr l'archevêque de Bourges des préparatifs de la fête, et donnant une fois de plus ses éloges à la catholique Université de Lille.

Au sortir, j'accompagnais un pèlerin qui portait sur la poitrine une croix des pèlerinages. A peine avions-nous dépassé le seuil du palais qu'un des gardes italiens, s'approchant, fit mine de vouloir arracher ce signe. Il était fort inutile d'engager une querelle quelconque à ce sujet, et mon ami retira de lui-même l'insigne qui offusquait le poli-

cier. Mais l'autre jour, pareille chose étant arrivée à un Belge, celui-ci n'entendit pas qu'on violât ainsi sa liberté et prétendit maintenir son droit ; mais à la fin , il dut céder à la violence , non sans avoir déclaré qu'il protesterait auprès de qui de droit : ce qu'il fit en effet par une note qu'il s'empressa de remettre au ministre belge, lequel promit de soutenir sa réclamation.

Cet incident est sans doute de peu d'importance, et je ne l'aurais pas relevé, si précisément il ne venait d'être question des pèlerinages à la Chambre italienne. Il faut dire que récemment , à Bologne, les étudiants de l'Université, justifiant par avance les paroles dont Pie IX se servait aujourd'hui même pour flétrir ces gouffres d'impiété, avaient accueilli les pèlerins par des manifestations insultantes, des crachats, et même quelques coups. Les choses en vinrent au point que la police dut s'en mêler et faire trois arrestations. Rendus plus furieux encore par cet acte de justice, nos jeunes libéraux s'avisèrent de vouloir délivrer par la force leurs camarades emprisonnés. Bref, il y eut une petite émeute, dont on ne put avoir raison qu'en faisant de nouvelles arrestations parmi les étudiants. Mais ceux-ci ont des amis à la Chambre, et l'un d'eux, qui répond au nom parfaitement inconnu de Muratori, demandait compte avant-hier au ministre de la liberté grande qu'avaient prise les agents de

Bologne en protégeant, contre les sauvages agressions des révolutionnaires imberbes de l'Italie nouvelle, la sécurité des pèlerins.

La réponse de M. Nicotera peut se résumer d'un mot. Selon lui, les agents de Bologne ont très-bien fait, et la raison c'est qu'en ce moment l'Italie a le plus grand intérêt à faire la preuve que le Saint-Père est parfaitement libre. La Chambre a goûté cette raison, si bien qu'on se serait cru au Sénat, et non pas au milieu des députés qui votaient naguère la loi Mancini. Mais que dire de l'hypocrisie d'un cabinet qui déclare qu'il est de l'intérêt de l'Italie que le Pape soit libre et qui, naguère, risquait sa propre existence sur le sort d'une loi qui avait précisément pour but d'ôter au Pape toute liberté?

Dans la même séance, et toujours à propos de la question religieuse, on a pu avoir le spectacle d'une autre comédie, et c'est le député Savini qui en a été le héros. Ce révolutionnaire incandescent n'a plus de sommeil depuis qu'a été renvoyé le ministère Simon. Il commence par déclarer qu'en France les ennemis de l'Italie sont en majorité; il ajoute que le maréchal Mac-Mahon a bien pu coiffer le bonnet phrygien (*sic*), mais qu'il n'est pas républicain. D'où il suit qu'il est l'âme damnée du parti clérical, aujourd'hui le maître, si bien que l'honorable Savini ne donnerait pas grand'chose

de l'avenir de l'Italie si l'on avise à rétablir en France le cabinet libéral, qui a pour ami le député Savini, grand ami lui-même du bonnet phrygien.

D'après le compte rendu des débats, il ne paraît pas que la motion ait eu un bien grand succès. L'orateur s'est vu renié, à cause des inconvenances de son langage, par quelques-uns même de ceux qui avaient signé son interpellation.

Si fâchés qu'ils puissent être de ne plus voir en France les révolutionnaires au pouvoir, le président de la Chambre italienne et M. Melegari, ministre des affaires étrangères, ont dû faire observer à l'interpellant qu'après tout la France était maîtresse de se gouverner comme elle voulait, et que l'Italie comme les autres nations n'avaient rien à voir dans un changement ministériel. La leçon est verte pour nos radicaux français, si ardent à réclamer en leur faveur l'intervention et même la pression étrangère. Aussi l'incident que je viens de résumer n'aurait rien de fâcheux pour les catholiques, si M. Melegari n'avait jugé bon de dire que, sans l'avoir demandé, il avait reçu du gouvernement français l'assurance répétée qu'il ne serait rien changé aux rapports de la France avec l'Italie, « spécialement, a-t-il ajouté, pour ce que nous avons sujet de craindre, à savoir la réaction cléricale. »

Sur quoi le président du conseil, M. Depretis, insistant à son tour, est venu proclamer qu'à la vérité le changement de ministère en France pouvait être considéré comme un réveil de « la passion religieuse associée à la passion politique », mais qu'il avait confiance dans la nation « qui a donné à l'Europe l'évangile de la liberté, les principes de 89 ! »

Ce sont les commentaires italiens du dernier mouvement ministériel, et il n'y a qu'à les exposer sans en tirer pour le moment d'autres conclusions, car nous supposons que M. Melegari a dû singulièrement forcer, pour ne pas dire altérer tout à fait le sens des déclarations spontanées qu'il dit avoir reçues du cabinet français. Apparemment celui-ci n'en est plus à savoir où il nous conduirait de nouveau s'il se souciait de gouverner selon l'évangile de la liberté, à savoir, d'après M. Depretis, selon les principes de 89.

Fort heureusement les pèlerins, qui ne sont pas les derniers à se préoccuper des destinées de la France, recourent à d'autres moyens pour lui rendre sa force et son influence. C'est à Dieu d'abord qu'ils la demandent, mais ils savent aussi qu'ils faut mettre en œuvre les moyens les plus propres à ramener le peuple aux pratiques du véritable évangile. Sous ce rapport, c'est une merveille d'entendre ici les récits que se font les uns aux autres

les pèlerins des divers diocèses où s'exerce l'action sociale de la charité. Paris, que la révolution convoite surtout, est aussi, peut-on dire, le centre des efforts contraires. Qu'on en juge par ce seul trait : j'ai dit que M^{me} la duchesse de Chevreuse était ici, faisant son pèlerinage. Elle apporte, pour que le Saint-Père la bénisse, une très-belle bannière de l'Association de Sainte-Geneviève établie dans la banlieue de Paris.

Or, sait-on combien de maisons de sœurs de Saint-Vincent de Paul, pour l'éducation des jeunes filles pauvres, cette œuvre a déjà fondées ? Quarante. Qu'est-ce à dire, sinon que la charité ne connaît point d'obstacles et finira par les surmonter tous ? Il s'y joint la prière et l'exemple, car c'est encore aux dames de l'association dont je viens de citer le nom que revient en grande partie l'idée de la grande manifestation catholique proposée pour le 3 juin à Notre-Dame, où sont convoqués tous les catholiques qui voudront communier le matin et le soir chanter le *Te Deum* en actions de grâces du cinquantenaire pontifical, afin que le même jour les catholiques du monde entier, faisant écho à l'acclamation de Rome, fassent retentir le même *Alleluia* !

XI

Rome, 26 mai.

Le *Te Deum* de la Minerve et les stations des pèlerins.
— L'audience des pèlerins suisses. — Manifestations de la secte dans la rue et au Parlement.

Ce matin, les pèlerins qui entraient à l'église de la Minerve n'étaient pas peu surpris de la trouver remplie de lumières et de chants. A l'autel, un cardinal espagnol, Mgr l'archevêque de Compostelle, officiait; le Saint-Sacrement était exposé, au milieu d'une foule nombreuse composée d'Italiens, d'Espagnols, de Français, dont un grand nombre reçurent la sainte communion des mains du cardinal. Après la messe, Mgr l'archevêque entonne le *Te Deum*, que chante la foule alternant avec le chœur pendant que s'illumine la brillante arcature qui encadre des feux de trente-six lustres le sacré tabernacle. Il faut être à Rome pour jouir de ce spectacle. — Mais comment se fait-il, demandais-je à l'un des Pères dominicains du couvent de la Minerve, que cette foule et cette pompe soient réservées à des jours qui ne sont marqués par aucune fête extraordinaire? — Il en est une première raison, me dit-il, c'est que la fédération pie des sociétés catholiques a spéciale-

ment invité les catholiques à se réunir aujourd'hui dans cette église, pour remercier Dieu par un *Te Deum* du jubilé épiscopal de Sa Sainteté; mais il en est une autre : c'est que, depuis les malheurs du Pape, tous les jours du mois une église de Rome est spécialement désignée pour y prier la Sainte-Vierge aux intentions du Souverain Pontife. Les Romains sont très-fidèles à suivre ces exercices, et c'est pourquoi vous en voyez aujourd'hui beaucoup dans cette église.

Cette nouvelle preuve de l'amour des Romains pour le Pape n'est-elle pas touchante? Il convient de remarquer en outre que nombre de pèlerins français n'avaient pu se trouver à ce rendez-vous. Il est plusieurs groupes en effet, comme ceux de Bourges, de Montpellier, de Cambrai et d'Arras, qui tous les jours, sous la conduite de leurs évêques ou des directeurs, se rendent à divers sanctuaires fixés d'avance pour chaque jour du pèlerinage. Ce matin, c'est à Saint-Pierre que Mgr l'archevêque de Bourges célébrait la messe pour les pèlerins de son diocèse. Demain et les jours suivants, jusqu'au 2 juin, Mgr de La Tour-d'Auvergne accompagnera de même ses pèlerins dans toutes les stations qui leur sont fixées. Mgr de Montpellier donne le même exemple, et il en est ainsi encore pour Mgr de Lydda et les directeurs du pèlerinage de la province ecclésiastique de Cambrai, en sorte que les

pèlerins rendent pleinement aux Romains l'édification qu'ils en reçoivent.

Les Suisses ne sont pas moins admirables, Pour se préparer à l'audience du Pape, ils avaient depuis plusieurs jours visité les principales basiliques, où les avait suivis ou plutôt conduits le zèle de leurs infatigables évêques, Mgr Lachat et Mgr Mermillod. Aujourd'hui Mgr l'évêque de Lauzanne et Fribourg, à qui son grand âge n'avait pas permis de suivre tous les jours ses pèlerins dans ses pieux exercices, se retrouvait à leur tête dans la salle du consistoire, où l'on remarquait également Mgr Bagmond, évêque suisse du titre de Bethléem; Mgr le vicaire général du diocèse de Fribourg; Mgr Agnozzi, ancien nonce en suisse; M. le Chanoine Schorderet; M. le comte Schérer-Boccart, président de l'association du Piusverein, et la foule des représentants de vingt cantons suisses (deux seulement, Glaris et Appenzell, n'étant pas représentés) auxquels s'étaient joints un certain nombre d'Alsaciens-Lorrains.

A midi trois quarts, le Saint-Père faisait son entrée, entouré d'un grand nombre de cardinaux, d'évêques et de prélats, parmi lesquels LL. EE. les cardinaux Pacca, Oreglia, Guidi, Franchi, Howard, Ledochowski, NN. SS. les archevêques de Bourges, d'Aix, les évêques d'Aire et d'Agen, Mgr le prince Edmond Radziwil, etc. En voyant une salle si

remplie, le Saint-Père ne put s'empêcher de faire une remarque. — Mais, dit-il en souriant, ce ne sont pas tous des Suisses. Et, en effet, de plusieurs diocèses, un certain nombre de pèlerins avaient pu obtenir la faveur de prendre part à l'audience. Au même moment Mgr l'évêque de Lauzanne et Fribourg s'est approché pour donner lecture d'une fort belle adresse où il rappelait, avec la persécution dont il fut si souvent l'objet, ayant passé huit années en exil et sept semaines dans la forteresse de Chillon, les tribulations bien plus grandes encore qui ont assailli le Pape et dont la Suisse catholique souffre tous les jours. Il a dit combien serait à jamais mémorable pour lui cette date du 26 mai, qui ramène l'anniversaire de son épiscopat, et où il lui était permis, (après avoir célébré cet anniversaire au tombeau des saints apôtres, de porter aux pieds du Saint-Père, l'hommage du dévouement, de l'obéissance, du profond respect de l'épiscopat, du clergé et de la population suisse. Non moins énergiquement, à sa suite; M. le comte Schérert-Boccart, dans une adresse où il faisait le triste tableau de la persécution qui sévit en Suisse et formulait à nouveau la protestation de cette petite nation fidèle, dont il a pu dire que si son gouvernement, subissant des influences extérieures, avait rompu les relations avec le Saint Siège, elle n'y était, elle, absolument pour rien, les ca-

tholiques de Suisse étant et voulant toujours être non moins bons Romains que bons citoyens.

En maints endroits de cette adresse, le Pape avait marqué son approbation. La Suisse, a-t-il dit dans sa réponse, est un pays qui s'est toujours distingué par une qualité principale, la fidélité. Cette fidélité, presque tous les souverains l'ont éprouvée tour à tour quand ils se donnaient pour garde des enfants de cette noble terre. Le Pape l'a éprouvée mieux encore et plus longtemps qu'aucun autre, car ces fidèles je les trouve toujours auprès de moi ; je me rappelle en outre qu'en 1848, le capitaine de la petite compagnie qui se trouvait ici s'offrit à se faire tuer lui et les siens jusqu'au dernier pour ma défense ; mais j'avais pu déjà prendre d'autres moyens de sécurité, et d'ailleurs ils étaient en trop petit nombre pour tenter une lutte impossible. Je les renvoyai donc à leur quartier. Plus tard, en Ombrie, il y eut quelque trouble, où les Suisses montrèrent également leur bravoure, car des combats qu'ils eurent à livrer, on peut dire que cette petite troupe fit pour ses adversaires de véritables désastres.

Et maintenant vous l'avez dit, oui, la Suisse elle-même est éprouvée par la persécution ; mais si, comme les gouvernements d'autrefois, celui d'aujourd'hui s'attaque au Saint Siège, l'épiscopat, je le sais, le clergé tout entier et les catholiques

résistent admirablement. Aussi qu'arrive-t-il ? On disait de Genève autrefois qu'elle était la Rome des protestants. Aujourd'hui, au contraire, si l'on ne peut pas dire que Genève soit la ville la plus dévouée au Saint Siège, du moins peut-on dire que le Pape y compte bien des âmes dévouées, et qu'elle est bien loin de pouvoir encore être appelée la Rome des protestants. De tout cela il faut rendre grâce à Dieu, il faut lui rendre grâce encore de l'union de l'épiscopat et de ce grand mouvement catholique qui embrasse le monde entier. Et afin que soit affermi le bien dont vous êtes les instruments et les témoins, je vais vous donner la bénédiction apostolique.

A ce moment, le Pape s'est mis debout et levant les yeux au ciel, il s'écria d'une voix qui allait jusqu'à l'âme de tous : Demain est la fête de la Sainte Trinité, je vous bénis donc au nom du Père tout-puissant, afin qu'il vous donne le courage et la constance dans les luttes que vous avez à poursuivre et à soutenir ; je vous bénis au nom du Fils, afin qu'il vous donne la sagesse pour distinguer le bien du mal et démasquer les embûches des hypocrites ; je vous bénis au nom du Saint-Esprit, afin qu'il vous comble de ses dons, et surtout qu'il vous pénètre de la sainte crainte de Dieu. *Benedictio.*

Un grand nombre de pèlerins pleuraient ;

Pie IX, redevenu souriant, les bénit une dernière fois de son regard paternel et se retira après que Mgr Lachat lui eût présenté les principaux d'entre les pèlerins, chargés de remettre les dons de la Suisse. Il y en avait de fort beaux, et le Pape prit surtout plaisir à considérer un album des vues de la Suisse, finement et richement sculpté. Mgr Lachat nommait au Pape chacun des pèlerins. A la fin, comme on avait fait approcher un petit enfant, revêtu du costume des gardes suisses : Oh ! celui-là, dit-il, je le connais bien. J'appris, en effet, que c'était le fils d'un Anglais converti, très-dévoué au Pape, qui a daigné être le parrain du jeune enfant.

En sortant du palais, j'ai remarqué que les pèlerins étaient cette fois encore l'objet de l'examen minutieux des soldats italiens. Nous passons la revue des Piémontais, me dit Mgr Lachat, qui sortait à ce moment même ; et il est certain que ces pauvres soldats n'ont pas l'air aussi triomphant que les pèlerins qu'ils passent en revue. Ce spectacle prolongé de l'ovation faite au Saint-Père paraît d'ailleurs exaspérer la secte. Jusqu'ici le mot d'ordre, qui consiste à ne violenter en rien les pèlerins, avait été assez bien suivi ; mais tant de sagesse ne pouvait durer longtemps.

Hier, à la suite d'une manifestation révolutionnaire devant les bureaux de l'*Osservatore romano*,

plusieurs pèlerins ont été hués, et l'on m'assure même que deux prêtres auraient été frappés. Si le fait est vrai, il achèvera de donner l'idée des hypocrisies que le Pape vient encore de dénouer. Il y en a d'ailleurs d'autres témoignages, produits à la Chambre même, où un député faisait hier une motion contre le curé de l'église de la Madeleine, lequel avait refusé d'enterrer un étudiant si ses camarades ne commençaient pas par faire disparaître le drapeau qu'ils voulaient déployer à ses funérailles. Ces jeunes élèves de l'université italienne écrivirent aux journaux qu'ils n'auraient pas cédé au prêtre, mais que la mère du défunt voulant à tout prix des funérailles catholiques, ils avaient abandonné le drapeau pour déférer à son désir. Là-dessus, grand scandale à la Chambre. M. Nicotera, sans doute, n'était pas loin de partager les sentiments de l'interpellant, mais il a dû répondre qu'il n'y avait point de loi pour contraindre les prêtres à suivre le drapeau national. En même temps, il avait l'air de dire qu'on ne ferait pas mal d'en voter une. *Ma pazienza!* comme l'on dit ici.

XII

Rome, le 27 mai.

Une station à Saint-Paul, hors les Murs. — Visite à la Trappe de Saint-Paul aux Trois-Fontaines. — Un appel à l'émeute contre les pèlerinages. — L'audience des zouaves pontificaux. — L'audience des Autrichiens. — Faits religieux.

A l'audience générale d'hier, on remarquait un moine de haute stature et de figure expressive, qui semblait, dans sa robe blanche, une apparition de ces religieux du moyen-âge dont les œuvres sont toujours vivantes et dont il représentait admirablement le type. C'était l'un des trappistes qui tiennent en ce moment chapitre à Rome, et il était venu avec ses frères présenter une adresse au Saint-Père, qui les avait bénis en se rendant à la salle du consistoire. En le voyant, l'idée vint à plusieurs pèlerins d'aller visiter aujourd'hui le célèbre abbaye des Trois-Fontaines, restaurée par les soins de la Trappe. Elle fut accueillie avec d'autant plus d'empressement qu'aujourd'hui même Mgr Mermillod devait adresser la parole aux pèlerins de Cambrai et d'Arras dans la basilique de Saint-Paul hors les Murs. A huit heures, la messe était dite pour eux à l'autel du chevet de l'église où se trouve cette merveilleuse peinture en mosaïque des premiers siècles qui représente

Notre-Seigneur entouré des apôtres, des docteurs et des saints de la primitive Église.

Après la messe, l'évêque de Genève, dans une allocution qui renouvelait pour ceux qui l'avaient entendu il y a quelques jours toutes les émotions de Saint-Pierre-ès-Liens, fit ressortir, avec l'éclat d'une parole toujours la même sans se ressembler jamais, les enseignements que crient les pierres mêmes et les colonnes de la basilique. En effet, nous sommes à l'autel dressé sur l'emplacement du prétoire où comparut Paul. A quelques pas sa tête repose dans la Confession, et de toutes parts les richesses des nations accumulées par les offrandes des princes schismatiques eux-mêmes rendent témoignage de la vérité du culte pour lequel saint Paul fut décapité. Avec le charme et l'à-propos qui le distinguent, Mgr Mermillod, après avoir rappelé les grandes fêtes religieuses de Lille, de Douai, d'Arras, de Cambrai, de Saint-Omer, les comparait à la manifestation présente du pèlerinage. Il en tirait cette conclusion qu'à Rome on trouve non-seulement les visions merveilleuses au point de vue de l'histoire et des arts, mais bien plus encore au point de vue surnaturel.

Rome, disait-il, n'a pas été placée sur une forteresse, elle n'a pas été placée non plus dans une plaine fertile, et pas d'avantage sur les bords de la

mer. Pourquoi ? C'est que le peuple de Rome, j'entends le peuple chrétien, ne devait être ni un peuple militaire, ni un peuple agricole, ni un peuple commercial exclusivement, pour être en quelque sorte l'image de l'Église, qui n'est à personne exclusivement, mais qui, comme Saint-Paul, est toute à tous. Aussi qu'arrive-t-il ? C'est qu'à Rome seulement l'on trouve et il s'établit cette pacification des peuples et cette unité que d'autres poursuivent par la révolution, par la guerre, parce qu'on pourrait nommer la paternité de l'artillerie, sans voir, les malheureux, qu'ils creusent les divisions et fomentent les haines inexpiables. On devine les magnifiques développements que peut fournir ce thème à un tel orateur ; avec une verve qui jaillit sans cesse en traits nouveaux et profonds, il a repris pour la commenter encore, cette parole d'un écrivain bien connu, que Rome est le centre du monde. Il en est ainsi depuis que Pierre et Paul se rencontrèrent à quelques pas d'ici, au moment où ils allaient se séparer, l'un pour être crucifié, l'autre pour être décapité. A leur suite, des millions de martyrs sont morts pour attester la vérité de leur doctrine. « Eh bien ! je vous le demande, s'est écrié l'évêque d'Hébron, parmi les incrédules qui viennent ici et que trouble si profondément le spectacle de tout ce qui les entoure, parce qu'il en sort des témoignages

irrécusables, quel est celui, je ne dis pas qui est mort, mais qui consentirait à mourir pour attester que Dieu n'existe pas ? A la vérité l'histoire de l'Église subit des éclipses, il y a ce que j'appellerai des parenthèses qui s'ouvrent à certains jours, et entre lesquelles il y a l'exil d'Avignon et aujourd'hui la brèche de la Porta Pia. Mais qu'importe à l'Église et pourquoi désespérons-nous, appuyés que nous sommes sur les siècles et devant nous les voyant se prosterner devant l'épouse de Jésus-Christ. Ces parenthèses durent un jour ou des mois, parfois un siècle ; mais à la fin elles se ferment, et le *Te Deum* retentit avec plus d'allégresse dans Rome reconquise et les basiliques restaurées. Courage donc et confiance. Unis au Pape, nous vaincrons, puisque nous sommes les fidèles de celui qui a vaincu le monde.

Animés de cette confiance et de cette force, les pèlerins se rendent en groupe à la sacristie pour y vénérer les chaînes qui servirent à lier saint Paul, puis de là au crucifix miraculeux qui parla à sainte Brigitte, et enfin dans le délicieux cloître du treizième siècle qui entoure le jardinet du couvent et dont les colonnades torses ou cannelées font ressortir la singulière élégance.

Nous voici de nouveau sur la route d'Ostie ; au bout d'une demi-heure, pendant laquelle le chemin serpente à travers les prairies que traverse le

Tibre et que bornent au loin les montagnes, un groupe de constructions se montre dans une sorte d'entonnoir creusé entre deux chaînes de collines. On sait qu'il y a plusieurs années, ces lieux répandaient la peste et n'étaient pas même habitables pendant l'hiver. On sait aussi comment ils furent transformés par l'industrie, et il faut dire aussi par l'héroïsme des trappistes français, qui s'étaient offerts pour cette tâche. Plusieurs y moururent, mais enfin la *malaria* dut céder, et c'est à pleins poumons qu'on respire aujourd'hui l'air embaumé du jardin qui s'offre d'abord aux regards dans le terrain qui sépare les trois sanctuaires, et où jadis s'étendait un cloaque immense, jetant au loin ses émanations mortelles. C'est un père morbihannais qui nous donne ces détails, en racontant par quels travaux, véritablement gigantesques, il a fallu, creusant sous terre des conduites lointaines, donner une issue aux eaux stagnantes. D'autre part, les collines voisines ont été mises en culture au prix de labours dont on ne saurait calculer l'importance et la difficulté. Cela fait, les italianisimes survinrent, qui n'auraient jamais osé s'aventurer autrefois dans ces parages, mais qui, trouvant une grande surface de terrains bien cultivés, les trouvèrent à leur goût et s'en emparèrent, si bien qu'aujourd'hui les Pères trappistes ne sont plus que les locataires d'un fonds qu'ils avaient conquis

par tant de sueurs et par la mort même de plusieurs d'entre eux.

Quelles réflexions éveille en nous ce récit, je n'ai pas besoin de le dire ; elles nous accompagnent pendant la visite des trois églises , admirablement restaurées et nettoyées (le mot n'est pas trop fort, car le Père qui nous accompagne nous dit qu'il les avait trouvées presque enterrées sous terre et si pleines d'immondices accumulées que les paysans d'alentour appelaient cet endroit la *porcheria*). Dans la première, qui renferme une très-belle mosaïque des premiers siècles, on vénère le chef de saint Zénon, le soldat-martyr qui commandait une légion de soldats chrétiens martyrisés à cet endroit, après avoir travaillé aux thermes de Dioclétien. C'est la scène que représente la mosaïque dont je parlais plus haut. Une autre mosaïque, plus belle encore s'il est possible, occupe le milieu du parvis. Elle représente les quatre saisons, a été trouvée à Ostie, et c'est le Pape qui en a fait don à la Trappe.

C'est dans la seconde église que sont les trois fontaines qui ont surgi, d'après la tradition, au point précis où la tête de saint Paul, ayant été tranchée, rebondit par deux fois sur le sol. Dans l'arcature en marbre qui entoure et surmonte ces trois fontaines, on a représenté trois fois la tête de saint Paul : la première, où les yeux sont encore

à demi-ouverts ; la seconde, où ils sont clos, mais où la figure n'a point perdu l'expression de la vie ; la dernière, où la mort a fait son œuvre. Après avoir bu pieusement à ces trois fontaines, les pèlerins vont tout à côté coller leurs lèvres sur le tronçon d'une colonne en marbre blanc, reste précieux de la colonne sur laquelle saint Paul fut décapité.

Enfin, nous descendons à la grande église, celle qui fut construite au sixième siècle par le pape Honorius I^{er}, mais qui fut augmentée et restaurée dans les siècles suivants. L'aspect en est grave, comme il convenait aux premières églises qui s'élevaient presque au sortir des catacombes. Sur l'autel, on vénère un chef en argent dans lequel sont renfermées les reliques de saint Paul, puis les reliques du diacre saint Vincent et de saint Anastase. Nous remarquons en outre les fresques qui ornent les gros piliers carrés de la nef, et dont les dessins sont, dit-on, de Raphaël. Elles représentent les apôtres et ont été, d'ailleurs, assez grossièrement exécutées par ses élèves.

Au sortir, un Frère nous offre un flacon d'élixir dont les Frères trappistes ont la propriété. C'est de l'élixir d'eucalyptus. Le Père qui nous accompagne nous raconte, en effet, comment ils ont été amenés à éprouver les merveilleuses qualités fébrifuges de cette plante, à laquelle ils n'hésitent

pas à dire qu'ils doivent en grande partie l'assainissement complet de ces lieux pestifères.

En rentrant à Rome, il nous est donné de voir une nouvelle manifestation des sentiments que nourrissent les bizzury à l'égard des pèlerins. C'est une affiche qui contient un appel, dont vous jugerez le caractère par par cette traduction :

« Romains,

« Un parti qui reçoit le mot d'ordre du Vatican agit les consciences en Europe par une conspiration lente, insidieuse et tenace contre l'Italie.

« Ce parti, qui a pour code le *Syllabus*, qui a renouvelé les traditions sanguinaires de son passé sur les montagnes de la Biscaye, au milieu des horreurs de la guerre civile, tente aujourd'hui sur Rome les forces aveugles de ses fanatiques.

« Ce sont les derniers efforts d'une secte que la civilisation a condamnée.

« L'Italie n'a pas peur de ces réactionnaires, quelle que soit la main occulte ou visible qui les soutient ; mais, pénétrée de la mission qui lui incombe dans cette nouvelle ère qui s'ouvre à la civilisation, elle ne peut assister froidement inerte à l'attitude menaçante du Vatican.

« Elle a le devoir de protester solennellement au nom de la conscience nationale, afin que le si-

lence ne la rende pas solidaire des efforts téméraires que tente aujourd'hui la réaction en Italie et au dehors.

« Dans ce but, un meeting est convoqué à Rome pour le 3 juin prochain. Toutes les sociétés populaires d'Italie y seront représentées.

« Romains,

« C'est à vous qu'il appartient, vous les dépositaires de l'héritage national des martyrs de 49, d'affirmer en ce jour avec calme, mais par une manifestation solennelle, que la Rome du peuple italien n'est pas et ne sera jamais plus la Rome des papes.

« Un autre avis indiquera l'heure et le lieu où le meeting sera tenu.

« Le Conseil directif du Cercle central républicain. »

Ce soir on me dit que les affiches ont été lacérées par ordre de la questure, qui a en même temps interdit le meeting et saisi les exemplaires de la pièce chez l'imprimeur. Je le crois sans peine, car les Italiens eux-mêmes sont bien forcés de voir que les trônes chancellent du moment où est atteint le Vatican. L'appel n'en reste pas moins comme une preuve à la fois des desseins de la révolution et du grand effet produit par les pèleri-

nages. Mais que dira donc la secte lorsqu'elle apprendra que tous les anciens zouaves pontificaux présents à Rome ont été présentés aujourd'hui au Saint-Père par le général Kanzler et leur aumônier, Mgr Daniel ? Le général offrait au nom de tous l'épée dont je vous ai déjà parlé, et au nom des zouaves français spécialement la statue de zouave en argent que je vous ai décrite également, et qu'envoyait le général de Charrette. C'est M. le colonel d'Albiousse qui a lu l'adresse. Elle exprimait, avec une énergie toute militaire, les sentiments que les zouaves conservent, depuis qu'ils ont été séparés par les événements, comme aux temps où ils gardaient Rome des entreprises de la Révolution.

Le Pape a répondu en peu de mots, mais qui contenaient d'émouvantes promesses : « Je vous remercie, a-t-il dit, des sentiments que vous venez d'exprimer ; je prie Dieu qu'il vous donne, quand le moment sera venu, la force d'achever la grande bataille qui nous accable. »

Puis les ayant bénis et ayant accueilli une adresse qui lui était présentée au nom de tous ses anciens soldats irlandais, le Pape est entré dans la salle ducale, où se trouvaient réunis de nombreux pèlerins appartenant surtout à la nation autrichienne. Depuis les plus grands noms d'Autriche jusqu'aux fidèles paysans du Tyrol, il y avait là

tous les représentants des provinces de la monarchie austro-hongroise. C'est le cardinal de Schwarzenberg qui, au nom de tous, a exprimé leurs sentiments dans une adresse remarquable, où il était surtout parlé de la situation qui est faite présentement à l'Église catholique.

Dans sa réponse, le Pape a rappelé que l'Autriche autrefois avait soutenu ses droits, puis avait semblé s'écarter des traditions de l'empire apostolique; mais il a ajouté que, dans la présence des pèlerins, il voyait aujourd'hui le vrai témoignage des sentiments de l'Autriche catholique, et par suite l'espoir d'un retour complet à l'esprit qui la distinguait quand elle méritait d'obtenir son glorieux titre. Puis, ayant béni les pèlerins avec une grande majesté, il reçut leurs nombreux et riches présents, parmi lesquels on remarquait les dons de l'église de Trente, qui avait voulu, en souvenir du grand concile de ce nom, se distinguer par ses manifestations en l'honneur du Pontife qui a convoqué le grand concile du Vatican. C'était un reliquaire de style gothique, avec des statuettes d'argent contenant les reliques des saints du diocèse et offert par le séminaire; un bassin et un vase d'argent massif, magnifiquement ciselés, don de la Société catholique; un service de thé en argent pour le Pape, présent du journal *la Voce di Trento*; enfin une adresse couverte de milliers de signatures. Le

Pape a montré de ces témoignages une satisfaction qui a vivement ému les pèlerins.

A ces détails il faudrait ajouter des pages entières pour raconter les manifestations dont la plupart des églises de Rome sont journellement témoins. Hier, c'est à Sainte-Marie *in Vaticella*, où se trouve le corps de saint Philippe de Néri, apôtre de Rome, que l'on fêtait surtout ce grand saint; mais dans sept autres églises, où l'on conserve des traces de son passage, que l'on faisait également des cérémonies solennelles. Cette fête, au reste, est si populaire à Rome qu'elle est chômée comme les dimanches et que les journaux religieux ne paraissent pas. Les pèlerins ont été particulièrement ravis de l'incomparable musique exécutée en l'église Saint-Philippe, où le fameux P. Capucis a chanté un *Laudate* dont l'interprétation dépasse tout ce qu'il est possible de concevoir. Aujourd'hui, c'est à Sainte-Marie-Majeure qu'a été chanté le *Te Deum*, et il y avait une foule comparable à celle qui se trouvait lundi à Saint-Pierre.

C'est aujourd'hui aussi que S. Ém. le cardinal de Falloux a pris possession de son église de Sainte-Agathe-des-Goths. On sait que cette église fait partie du collège irlandais, et que le cœur d'O'Connell y est déposé. Aussi remarquait-on plusieurs Irlandais dans l'assistance, et parmi eux l'alderman de Dublin, M. Mac-Swiney. Le car-

dinal a été complimenté par le recteur du collège, auquel il a répondu par quelques mots exprimant sa volonté de répondre à la faveur du Pape par un plus grand dévouement à l'Église, pour laquelle les cardinaux sont appelés, s'il le faut, à verser leur sang. Autour du cardinal s'étaient groupés un certain nombre d'évêques. C'est Mgr Cataldi qui faisait les fonctions de maître des cérémonies.

XIII

L'EXPOSITION PONTIFICALE

(1^{re} partie.)

Rome, 29 mai.

Ce n'est pas sans hésiter que j'aborde la description des innombrables offrandes que le monde catholique, en dehors des sommes d'argent versées, a voulu présenter à Pie IX comme les hommages artistiques de la terre toute entière. L'abondance en est telle et la valeur si grande que les journaux révolutionnaires eux-mêmes en sont frappés d'admiration. Pour n'en citer que quelques-uns. la *Gazette d'Italia*, la *Perseveranza*, la *Libertà*, ont publié des comptes rendus fort élogieux de cette exposition : mais c'est le côté moral de cette manifestation qu'il importait surtout de faire ressortir, puisqu'on voit ici la terre

entière, jusqu'à ses derniers confins, apportant son tribut au Pape, et à cet égard c'est encore un journal révolutionnaire qui nous fournit son témoignage.

« En présence de semblables démonstrations, s'écrie la *Nazione*, en présence de ces adresses et de ces dons provenant des sauvages des îles les plus reculées de l'Amérique et de l'Australie; en même temps qu'on voit les chefs-d'œuvre de l'art et de l'industrie des peuples les plus civilisés d'Europe, il est impossible de ne pas demeurer frappé par la grandeur de ce pouvoir mondial qui s'appelle la papauté, et de ne pas prendre en pitié ces journalistes ou ces correspondants qui parlent des solennités du jubilé de Pie IX comme on parle d'une représentation de *Madame Angot*. »

Je n'ai pas besoin d'autre autorité, et je puis entrer maintenant avec le lecteur dans cette immense galerie des cartes géographiques où sont rangés les objets de l'exposition. Il faut dire tout de suite que cette galerie, d'abord seule désignée pour recevoir les dons, n'a pu suffire. Il a fallu ouvrir encore la vaste salle de Avazzi, autrement dite des Tapisseries. L'on n'a même pu, dans cette dernière galerie, ranger par sections nationales les objets arrivés en retard et qui sont juxtaposés, de façon que l'on passe sans transition d'un pays à

l'autre. Dans l'énumération que je vais tâcher d'en faire, on comprendra que je ne puisse, par conséquent, apporter une grande unité.

Voici d'abord un magnifique meuble d'essence rare, avec des incrustations de nacre, offert par le patriarche de Jérusalem. L'Amérique expose ensuite une série de chasubles et de calices, au milieu desquels on voit un très-beau coffret de bois incrusté monté sur des pieds d'argent, portant sur sa face un vaisseau gravé sur acier fin et au sommet un castor en argent, qui indique suffisamment la provenance du don, offert par les catholiques de Québec. Tout à côté sont deux superbes peaux d'ours blanc et noir et une très-belle peau de renard bleu. Il y a aussi plusieurs missels de prix, dont l'un est offert par les sœurs de Saint-Vincent de Paul de New-York. L'évêque de Vancouver a offert une pirogue en miniature, faite par les sauvages de l'Amérique russe, et à côté les regards se portent sur un attelage, aussi en miniatures, où trois rennes traînent un fourgon derrière lequel vient un missionnaire, dont la tête et les mains disparaissent presque sous les fourrures. La légende explicative est d'ailleurs très-éloquente en sa simplicité. « Voilà, lisons-nous, comment voyagent les missionnaires dans les pays de l'extrême nord du Canada, pour porter aux sauvages l'Évangile avec l'amour du Très-Saint-Père. » Si-

gnalons encore un très-beau coffret en bois de rose, venant de Bombay.

Le faisceau de cierges historiés que l'on voit ensuite nous introduit dans la section allemande. Ces cierges viennent d'Augsbourg et la cire est d'une merveilleuse pureté. Voici maintenant une innombrable quantité de chasubles, de burettes, de calices, dont on ne saurait même tenter la description. Il faut toutefois donner une mention spéciale à un présent d'une rare magnificence, offert par le diocèse de Ratisbonne. C'est une chapelle épiscopale avec chape, chasuble, mitre, le tout brodé en or avec une grande richesse et un goût exquis, et rehaussé de médaillons représentant les saints du diocèse. Les missels gothiques sont également fort beaux, ainsi que les aubes envoyées par les religieuses de divers couvents, les calices au nombre de plus de cent, et, pour clore, un nouveau faisceau de cierges venant de Munich.

A ce propos, il convient de donner une place spéciale au très-beau cierge de Castrati, œuvre unique en son genre, dont les dimensions sont vraiment extraordinaires, et qui est rehaussé de peintures exécutées avec goût.

C'est le premier objet qui nous amène à l'Italie. Tout à côté sont des objets qui ont peu de valeur par eux-mêmes, mais qui rendent un touchant

témoignage du dévouement, du zèle et de l'habileté des pauvres jeunes aveugles qui ont fait ces travaux manuels, produit d'une patience sans bornes, pour dire leur reconnaissance à sa Sainteté. Signalons encore de fort belles dentelles, un tableau de la Sainte-Vierge offert par Mgr l'évêque de Plaisance et une quantité d'autres tableaux offerts par la Société oléographique de Bologne, un grand crucifix et six chandeliers en bois doré d'un très-beau dessin et admirablement sculptés. C'est le don de l'Œuvre des églises pauvres de Florence. Plus loin on remarque les superbes éditions de missels de Marietti, les dons des unions ouvrières catholiques de Turin, une magnifique chasuble, don du duc Scotti, un très-beau siège épiscopal en bois sculpté plaqué d'or, offert par l'association catholique artistique ouvrière de Rome, des calices offerts par le cercle du Sacré-Cœur d'Udine, un très-beau tableau attribué à Guido Reni jeune, et représentant les aumônes faites par saint Roch. C'est un don du comité Gaëtan Zucchini de Bologne. Enfin l'on admire encore un très-riche calice offert par un Romain qui garde l'anonyme.

Voici maintenant les échantillons de tous les vins d'Italie. Il y en a peut-être 500 bouteilles, auxquels s'ajoute un pareil nombre d'échantillons des vins français avec un fût entier de l'un

des meilleurs crus de Bordeaux. Bordeaux, offre en outre un ornement d'une grande richesse et dont les broderies sont une merveille. C'est le don du couvent du Sacré-Cœur. A côté, deux magnifiques chapelles épiscopales en or sont offertes par les dames catholiques de Lille. On sait que l'université catholique a offert également un très-bel anneau, dont j'ai donné ailleurs la description. On ne le voit pas à l'exposition, le Saint-Père, à la grande joie des donateurs, ayant manifesté l'intention d'en faire usage. Je ne reviendrai pas non plus sur le tableau en tapisserie offert par le maréchal, non plus que sur les vases en porcelaine de Sèvres, don de la paroisse Sainte-Clotilde. Je rappelle également pour mémoire le tableau de la princesse Blanche, la croix et l'anneau du duc de Nemours et du duc d'Alençon; mais ce qu'il faut noter à part comme d'incomparables chefs-d'œuvre en leur genre, c'est la chapelle épiscopale offerte par Mgr l'évêque de Moulins et M. le baron d'Aubigny et qu'on peut considérer comme atteignant les dernières limites de la richesse, de l'art et du goût; c'est ensuite le calice de Lyon, dont le pied à huit lobes offre quatre sujets traités dans autant de médaillons. Sur le fût quatre lions d'or se détachent sur un fond rouge. Ils figurent Lyon et sont séparés par des branches de rose, de lierre, de lis et d'olivier, qui montent en ligne brisée

jusqu'au sommet, où elles divisent huit lions d'or sur azur, groupés deux à deux pour rappeler les armes de Pie IX. Après le fût, le nœud et un collet épanoui qui portent la coupe. Sur la coupe, divisée par quatre motifs ornés de vignes et de roses, des saints de Lyon s'avancent processionnellement sur deux files jusqu'au centre de la composition, où trône la Vierge immaculée, assise sur un lion, entourée de saint Jean-Baptiste, saint Jean l'évangéliste, saint Étienne, saint Pothin, saint Irénée, saint Épipode, saint Alexandre, sainte Blandine, saint Pontique, saint Euchère, sainte Julie, saint Sanctus, saint Attale. La patène est à elle seule un vrai poème. Dans un disque, encadré de perles ciselées, on aperçoit un autel avec des charbons enflammés; en face et à gauche, le prophète Isaïe est agenouillé les mains jointes, le cou tendu. Au milieu, un séraphin aux six ailes tient avec une pince un charbon ardent qui va purifier les lèvres du prophète. Autour de ce sujet principal et dans le cercle extérieur, se développe une vaste couronne de blé et de vignes fleuris, coupés par quatre médaillons représentant : à droite, trois colombes qui s'enivrent dans la coupe d'où jaillit le vin; à gauche, l'eau qui jaillit de la coupe et trois autres colombes s'y désaltérant; en haut, une autre coupe portant trois pains crucifères dont s'approchent trois colombes battant des ailes; enfin, et plus bas,

une coupe avec le poisson et des pains, sur lesquels planent deux colombes.

Ajoutons que toutes les moulures du calice sont ciselées et tous les sujets exécutés en taille d'épargne avec ombre de couleurs locales sur un champ d'azur. Toutes les légendes, que je n'ai pas rapportées pour abréger, s'inscrivent sur un émail rouge. Partout les fleurs sont émaillées au naturel. Les consoles, les ornements du pied, ceux de la hampe, le nœud, le haut de la tige, des motifs fleuris de la coupe sont aussi décorés d'émaux qui font mieux ressortir le fini de la ciselure. On a vu de plus que l'œuvre ne comprend pas moins de 30 personnages, 12 lions, 10 colombes. Bref, c'est une œuvre d'art merveilleuse, qui fait le plus grand honneur à M. Bossan, qui en a fourni le dessin, à M. Alphonse de Boissieu, qui en a eu la conception, et à l'habile orfèvre M. Armand Calliat.

Pour concourir avec ce précieux travail il ne fallait rien moins que l'art et l'industrie de Poitiers. Mais il est vrai de dire que la chape et l'étole offertes par le comité catholique de cette ville sont une autre merveille, qui est peut-être, du moins c'est l'avis de plusieurs, le chef-d'œuvre de l'exposition. Imaginez une chape de forme ancienne, dans le style architectural du treizième siècle, dont le fond est en drap d'or tissé sur soie

jaune, avec un champ de médaillons et de losanges en argent frisé sur lequel, à travers un semis de fleurs de lis et de croix de sainte Radegonde, se détachent une quantité de sujets composés en soies dont les tons doux rappellent la couleur des émaux. Ces figures sont au nombre de trente, résumant l'histoire ecclésiastique locale dans ses époques les plus florissantes. On y a joint saint Pierre et saint Paul, qui occupent les places d'honneur de l'étole, ainsi que les armoiries du Pape Pie IX en regard de celles de Mgr Pie. Il est superflu de dire que sur la chape saint Hilaire et sainte Radegonde occupent une place d'honneur. Saint Hilaire apparaît en effet au centre du chaperon, dominé lui-même par saint Martial, premier apôtre de l'Aquitaine, et accompagné de saint Abre, saint Florence, saint Just, saint Lienne, saint Maxence, saint Maximin, et saint Martin, archevêque de Tours.

Sainte Radegonde occupe directement, au-dessous de saint Hilaire, le centre d'une large bande qui court au bas de l'ornement. Elle est accompagnée de saint Agnès et sainte Disciole, saint Piat, saint Fortunat, saint Juniez, saint Césaire d'Arles, saint Grégoire de Tours, saint Germain de Paris, saint Guillaume, duc d'Aquitaine et comte de Poitiers.

Sur les orfrois se trouvent : sainte Soline, saint

Simplicien, saint Savin et saint Cyprien, saint Guillaume Tempier, et saint Pierre II.

Enfin, sur l'étoile, on voit, avec saint Pierre et saint Paul, saint Emmeran et saint Léger, saint Bernard de Tiron et saint Fulbert.

Je n'ai pas besoin de dire que le choix de ces figures n'a rien d'arbitraire, Mgr l'évêque de Poitiers ayant lui-même désigné ces noms pour en faire, sur la chape, le résumé de l'histoire ecclésiastique de la province. Quant à la richesse de l'ornementation, je renonce à la décrire, rien ne pouvant en donner l'idée. Disons seulement que jusqu'aux doublures, sur lesquelles se trouvent brodées les dédicaces et les signatures des donateurs, tout est d'une incomparable perfection. Pour toute cette œuvre, la conception et les dessins sont dus au R. P. Camille de la Croix, de la compagnie de Jésus, qui a lui-même dirigé le travail. Les cartons des personnages sont l'œuvre de M. A. Brouiller, dessinateur, peintre, sculpteur, membre de la société des antiquaires de l'Ouest. Enfin l'ensemble a été exécuté par les sourdes-muettes de Larnay, sous la direction des filles de la Sagesse de Poitiers.

Postscriptum. — Pressé par le temps, je n'ai pu hier vous donner tous les détails de l'audience aux Autrichiens. L'assistance était nombreuse, je l'ai dit, et parmi les personnages de distinction qui en

faisaient partie, l'on remarquait les archevêques de Salsbourg, de Zara, de Léopol, trois chanoines mitrés de Prague, S. A. R. la princesse Hélène de Tour et Taxis, sœur de S. M. l'impératrice d'Autriche, avec sa famille, le prince Georges Lobkowitz avec sa femme et sa fille, le prince Maurice Lobkowitz avec son fils, les princes Windischgraez, le landgrave Joseph de Furstemberg, la comtesse de Salm, les comtes Brandis, Kinisky, Schmising, Golen, Herberstein, Stolberg, d'Avernas, Zabec; la baronne Walterskirchen, les barons Hornstein, Reyer, Andrian, Braunschwein, Bernvisy.

Le duc et la duchesse de Parme assistaient également à l'audience, avec l'ambassadrice de France et d'autres nobles personnages.

Comme je l'ai dit, le Saint-Père a parlé avec douceur, mais non sans une certaine sévérité, du gouvernement de Sa Majesté Apostolique, jadis si prompt et si généreux à défendre les intérêts de l'Église, mais depuis trop enclin à suivre de mauvais conseils. Néanmoins le Saint-Père a appelé la protection de Dieu sur l'empereur, l'impératrice et l'auguste famille impériale, encourageant les pèlerins à se fortifier dans les sentiments qu'ils avaient exprimés et promettant d'ériger bientôt deux nouveaux diocèses en Bohême.

Avant cette audience générale, le Pape avait

successivement reçu en audience privée nombre d'autres députations et personnages. Aujourd'hui il a reçu encore en audience privée M. le commandeur Naldini, ministre plénipotentiaire du prince de Monaco, chargé de remettre au Saint-Père une lettre autographe de son souverain, félicitant Pie IX à l'occasion de son jubilé épiscopal.

Quant à l'audience générale, pour permettre au Saint-Père de se reposer, elle a été remise à un autre jour.

XIV

L'EXPOSITION PONTIFICALE

(2^e et dernière partie)

Rome, 29 mai.

Dans ma lettre précédente je me suis arrêté pour la revue de l'exposition française à la magnifique chappe de Poitiers. Mais d'autres objets attirent et fixent l'attention. Il convient de signaler particulièrement un ciboire en forme de tiare donné par la paroisse de Coligny, au diocèse de Belley ; un très-beau volume richement relié contenant la reproduction de tous les vitraux de Chartres ; de fort belles dentelles, ouvrage fait par la congrégation des filles de Marie de Bordeaux ; un

christ gigantesque offert par le comte Emile Pinedo ; des statues du Sacré-Cœur et de la Sainte-Vierge, don du marquis italien Rangoni, domicilié à Paris ; un très-beau ciboire envoyé par la paroisse Saint-Philippe-du-Roule ; un autre ciboire du style gothique, sexagonal, don des catholiques d'Amiens ; la statue de saint Martin de Tours, dont je n'ai pas à parler davantage, puisque *l'Univers* en apporte aujourd'hui même la description ; une série de seize calices offerts par le comité parisien du Denier de Saint-Pierre ; cinquante autres calices offerts par le seul diocèse de Bourges ; une petite chapelle épiscopale, don de la paroisse de Notre-Dame-des-Victoires ; un très-beau calice en argent niellé envoyé par M^{me} la comtesse Lafond ; le calice de Boulogne-sur-Mer dont j'ai parlé ; un très-riche ciboire offert par les dames catholiques de Cambrai ; des canons d'autels, dont les miniatures, faites à la main, sont du plus beau travail et font grand honneur au donateur M. Bonamy, de Poitiers ; des aubes et du linge d'autel de la plus grande finesse, présent de la réunion dominicale des jeunes catholiques de Lille ; une foule d'objets se rapportant au service, fabriqués ou payés par les pauvres gens d'Annecy ; une immense corbeille remplie de linge, de fleurs et d'ornements, le tout admirablement ouvré par les jeunes ouvrières de l'Œuvre du patronage que

préside M^{me} la baronne de Ladoucette, laquelle a voulu qu'une statue de Notre-Dame Auxiliatrice en vermeil couronnât cette précieuse corbeille ; un vitrail de M. Boullans-Dagrand, représentant le Purgatoire ; les tapisseries de M^{me} veuve Jacquemet, représentant les quatre Évangélistes ; et enfin — touchante offrande — plusieurs flacons d'une substance que son inventeur, un petit commerçant du nom d'Ofrion a qualifiée de caféine, et dont il donne les prémices au Saint-Père, ne croyant pouvoir mieux faire pour en assurer le succès.

Un pas de plus et l'on entre dans la section anglaise, remarquable surtout par la quantité de superbes dentelles qu'ont offertes les enfants de Marie d'Angleterre et d'Irlande. Il y a aussi des toiles d'Irlande et des ornements ecclésiastiques simples, mais de bon goût ; mais ce qu'on admire principalement, c'est un merveilleux ostensor ainsi qu'un riche gradin d'autel en or, de travail romain, avec application de lapis-lazzuli. Une dame anglaise me contait à ce sujet un détail qui suffit à peindre la foi héroïque des catholiques d'outre-Manche. En effet, c'est avec les sous recueillis un à un parmi les pauvres petites filles irlandaises et anglaises qu'on a formé la somme pour ce beau travail. Or, la misère ayant cruellement sévi en Irlande dans ces derniers temps, il arriva qu'on fut obligé de nourrir par charité

toute une partie du peuple, en distribuant de la soupe deux fois par jour aux petites filles dont je parle. Apprenant un jour qu'il était question de faire une quête pour un offrande au Pape : « Eh bien, disent-elles, nous n'avons rien, mais qu'on ne nous donne plus qu'une soupe au lieu de deux, et que Notre-Saint-Père ait un beau présent. » Aussi de quelle richesse ne paraît pas environné ce don, d'ailleurs très-beau par lui-même, et quel admirable témoignage il rend de la foi qui anime les fils de saint Colomban ? Mais ce n'est pas tout, et il faut compter encore à la section anglaise nombre d'anneaux, parmi lesquels on remarque celui qu'offrait naguères la noble marquise de Lothian, morte à Rome depuis.

Avec la Belgique, nous voici dans une abondance plus grande encore. En effet l'on ne compte pas moins, dès l'abord, de 150 autels portatifs pour prêtres missionnaires, auxquels s'ajoutent deux chapelles épiscopales également portatives pour des évêques missionnaires. C'est le don de l'association de l'Adoration perpétuelle et des œuvres des églises pauvres, ainsi que de l'œuvre de saint François-Xavier. Il y faut joindre des calices en nombre considérable et des ornements d'autels par centaines, sans omettre les ornements du rite oriental. Signalons encore le très-beau calice offert par la Fédération des cercles catholiques

et les magnifiques éditions liturgiques de Desclée et Lefèvre, dont la reliure est un autre chef-d'œuvre, les drapeaux décoratifs de Nivelles, etc.

C'est ici que se termine la première série des objets exposés dans la première section de l'exposition, c'est-à-dire dans la salle des cartes géographiques. En entrant dans la galerie des Avazzi, ce qu'on admire tout d'abord, c'est un immense lampadaire en cristal de Murato, fait à Venise par les soins des catholiques de cette ville, et qui est l'une des œuvres les plus merveilleuses de l'établissement Salviati. Pour en donner l'idée, il suffira de dire qu'il mesure plus de 4 mètres de hauteur et 2 m. 80 de diamètre dans sa plus grande largeur. Le tronc porte 84 branches, et on compte sept bassins pour recevoir le reflet des bougies. Au milieu se détachent la tiare et les clefs pontificales. Le bassin central, peint en émaux et or cuits au feu, représente le lion de Saint-Marc, les armes pontificales, et contient une dédicace relative au jubilé. Une foule d'autres ornements en or et fleurs de couleurs variées, font du lampadaire une œuvre unique, véritablement digne de figurer parmi les merveilles dont est rempli le Vatican, et qui ornera, croit-on, la bibliothèque. A côté, l'on admire encore un très-grand Christ en ivoire, don de l'association catholique de Modène; une mosaïque sur bois de Sorrente avec sujets, et un calice très-riche,

quoique d'apparence très-simple, sous le pied duquel on lit cette inscription : « Amédée de Savoie à Pie IX. » Non loin se trouve une copie très-fidèle et fort remarquable du fameux *Christ* de Lucques dont je parlais l'autre jour, et qu'on attribue à Nicodème ; puis un magnifique crucifix de Bergame en ivoire, orné de pierreries. Les catholiques de Chioggia ont offert un tableau dont les dessins sur bois représentent la vue du pont Saint-Ange et de Saint-Pierre. Tout à côté l'on voit les réductions en albâtre des principaux monuments de Pise, exécutés avec une rare perfection ; les belles dentelles envoyées par le diocèse de Foligno ; le magnifique album de la noblesse romaine, présenté l'autre jour au Saint-Père, et qui contient 350,000 signatures. La reliure en est de maroquin rouge avec plaques et coins d'argent massif. Signalons encore un beau médaillon, don de Mgr Sacriste, un encensoir en platine offert par les comtes Antonelli, une chasuble lamée d'argent, témoignage irrécusable de la fidélité des habitants du Rione-Borgo, le quartier qui entoure le Vatican.

Voici maintenant, fièrement campé sur son socle, le zouave pontifical en argent offert l'autre jour par le colonel d'Albiousse au nom du général de Charette et des zouaves français. Sur le socle on lit : *Zuavi pontefici francesi. Omaggio e fedeltà a*

Pio IX, Papa Re. Tout à côté se dresse, dans son étui de velours, la magnifique épée offerte par l'armée pontificale, et qui est un véritable chef-d'œuvre sorti des ateliers de la fonderie Spagna. Cette épée, copie exacte de la fameuse épée de Charlemagne, est de l'acier le plus fin, damasquinée. Sur la partie qui avoisine la garde, on lit : *Pio IX Pontifici Maximo et Regi, anno L ab episcopali consecratione, Pontificii exercitus duces superati sed non victi.* Elle est accompagnée d'un bonnet ducal, velours et or, pareil à ceux que donnait jadis chaque année le Pape, comme il faisait naguère encore pour la rose d'or. C'est le duc d'Angoulême qui, le dernier, a reçu ce présent des mains de Léon XII. Pie IX pourra-t-il offrir celui-ci ? Et à qui ? Je ne me charge pas de répondre.

A côté d'une mitre de Bianchi, ornée de pierres précieuses, on voit ensuite un très-beau vase d'argent ancien offert par le tribunal de la Rote, un immense crucifix en ivoire fait par Algardi, don de l'ordre de Malte. Il offre en outre cette particularité qu'au bas se trouve une tête de mort en ivoire reposant sur un socle de bronze, et à travers laquelle se déroule un serpent dont le dard vient marquer l'heure sur le cadran d'une horloge que contient cette tête de mort. Il convient de citer encore un très-belle chapelle (calice, ciboires, etc.) offert par l'académie ecclésiastique et

destinée à l'église de Saint-Pierre-ès-Liens; une superbe croix papale, offerte par le cercle de Saint-Pierre.

La Suisse fait ici son apparition avec l'anneau, don magnifique des catholiques de Genève, dont je n'ai plus à faire la description, déjà publiée dans l'*Univers*. Il y a, en outre, une série de montres disposées en croix dans un riche écrin, avec cette inscription : « Après les heures du combat, la croix apporte le triomphe. » Vient ensuite la statue, en argent, de Jésus ouvrier, offerte l'autre jour par l'Œuvre des cercles; la chapelle de M. Cayx de Saint-Amour, œuvre d'une richesse incomparable, où le donateur a fait entrer tous les diamants de sa femme; de très-beaux vases, don de la ville de Limoges; un calice offert par l'Œuvre des petits ramoneurs de Paris; de riches dentelles, don des Enfants de Marie de la paroisse Saint-Roch; le magnifique siège offert par le comité catholique de Marseille et que connaissent déjà les lecteurs de l'*Univers*; un superbe tableau de la sainte Famille attribué à Van Dyck et envoyé par le comité catholique de Bordeaux; les tapisseries nîmoises de la maison Bertrand Boulla; une statue en bronze de Jésus ouvrier, par Chapu; un groupe superbe en bronze, merveille artistique, fabriqué dans les ateliers de la fonderie Spagna et qui représente deux anges avec les attributs de la

papauté, soutenant une vasque. C'est le don de la garde noble de Sa Sainteté.

Une très-belle ceinture pour le Pape a été brodée en or sur fond de soie blanc par les dames de Lorette de Bordeaux, qui ont voulu remplacer ainsi une ceinture qu'avait portée le Pape et qui fut gagnée par elles dans une loterie, il y a quelques années. A côté, l'on remarque un très-bel ostensor de style ancien, venu d'Angleterre ; plusieurs autels portatifs en or, venus d'Autriche ; de belles chasubles, dons des dames catholiques de Vienne et du diocèse d'Olmütz ; des calices forts riches et des ciboires offerts par la princesse Lobkovitz, la princesse Catherine de Hohenzollern et la princesse Frédérique de Hohenlohe ; des tapis d'Aubusson ; la chasuble offerte par la paroisse de Ferney, lieu d'exil de Mgr Mermillod ; les ostensors, ciboires, calices, de l'œuvre de l'Adoration perpétuelle de Paris ; le calice avec émaux du marquis des Cars, et le calice inerusté de pierres fines, du comte des Cars ; la plus magnifique des dentelles, offerte par M^{lle} Augustine Tancre, de Tourcoing ; enfin le très-bel ornement pontifical offert par M^{me} la duchesse de Parme.

J'en ai fini avec l'énumération fort incomplète assurément des dons offerts au souverain Pontife pour son jubilé épiscopal. Toute réflexion pour faire ressortir le caractère de ce tribut universel

serait bien inutile, car ce simple catalogue suffit à le dire éloquemment. Je me contenterai donc de citer un mot charmant de Pie IX qui sera ma conclusion. Il disait l'autre jour à la duchesse de Parme : « C'est vrai, mes enfants du monde entier apportent ici des présents sans nombre et sans prix ; cette manifestation est très-grande et j'en suis profondément touché, cependant ils n'ont pas pensé à une chose. — Mais à quoi donc, Très-Saint-Père ? fit la princesse saisissant l'espoir de combler cette lacune mystérieuse. — Eh bien, dit Pie IX en souriant, ils n'ont pas songé à me donner de nouvelles jambes. »

Le Pape, cependant, supporte admirablement les grandes fatigues de ces derniers jours ; mais les catholiques se souviendront du mot qu'il disait en se jouant à la duchesse de Parme. Ils n'apportent pas seulement ici leurs offrandes, ils apportent aussi leurs prières, et elles feront que Dieu maintiendra longtemps encore une santé qui a résisté si pleinement jusqu'à cette heure aux épreuves de son mémorable pontificat.

XV

Rome, 29 mai.

Une fête à Sainte-Cécile, avec l'assistance des pèlerins — La jeunesse catholique au palais Altieri. — Le P. Giovanni del Papa. — Le Portugais; histoire du pèlerinage; discours du Pape aux pèlerins.

Les fêtes continuent et se multiplient à mesure qu'approche le grand jour anniversaire. Je ne saurais les énumérer toutes, mais je dois une mention spéciale à la magnifique cérémonie qui se célébrait hier à Sainte-Cécile. Les pèlerins de Bourges et de Montpellier s'y étaient donné rendez-vous et s'y étaient rendus par groupes, accompagnés d'un grand nombre d'autres pèlerins, attirés par l'annonce du *Te Deum* qui devait être chanté ce jour dans cette église. Après la messe de communion, Mgr Mermilloid fit une allocution, que je ne tenterai pas de résumer, mais dont on peut avoir l'idée, si l'on songe que nous étions à Sainte-Cécile et quelles inspirations pouvait trouver l'évêque de Genève dans le martyre et la vie de cette vierge héroïque. Ajoutons que cette grande patronne de la musique avait non moins bien inspiré le maestro Caponi, dont l'admirable voix du P. Giovanni del Papa interprétait les chants. Les Romains aussi étaient là en grand nombre, car j'ai

dit qu'on les retrouve partout assidus et fidèles quand se fait une fonction qui est en même temps une prière pour le Pape.

Dans l'après-midi, les pèlerins se retrouvaient une fois encore à Saint-Paul hors les Murs, où le P. d'Alzon leur adressait un de ces discours énergiques, où son âme passe tout entière, avec l'ardeur d'une éloquence que ne refroidissent pas les ans.

Et maintenant que dirai-je de la soirée académique donnée le soir au palais Altieri, gracieusement offert pour la circonstance aux jeunes membres de la société romaine des intérêts catholiques par le cardinal Borromeo? Le cardinal de Schwarzenberg y assistait, avec nombre d'autres prélats et l'élite de la société romaine. Quant aux étrangers, ils étaient également très-nombreux; et les honneurs leur étaient faits par les jeunes membres de la société avec une grâce qu'on ne saurait trop louer. Successivement on a lu une poésie latine, fort applaudie, de Mgr Tripepi, hymnographe de la Sacrée-Congrégation des Rites; une poésie anglaise du professeur Hutchison; une poésie française de M. le chanoine Calhiat; une poésie italienne du R. P. Leonetti; une autre poésie française de M. le comte Le Louët, et enfin une poésie espagnole du R. P. Sylvestre Rongier. Je n'ai pas besoin de dire qu'elles étaient toutes à

la louange de Pie IX, dont elles avaient pour but de célébrer la cinquantaine épiscopale. Il faut ajouter que les intermèdes de musique, fort bien exécutés, nous ont fait admirer les meilleurs morceaux de Lisz, de Gounod et de Verdi.

Mais ce qui a le plus fortement remué l'assistance, c'est incontestablement une prière à la Sainte-Vierge, de Verdi, chantée par le R. P. Giovanni del Papa. Je lisais dernièrement, et la chose n'est pas surprenante, que certains spéculateurs avaient offert à ce religieux des sommes fabuleuses s'il consentait, dépouillant le froc, à mettre au service du monde, et plus encore du théâtre, cette voix merveilleuse à laquelle on assure que nul autre ne saurait être comparée. Ai-je besoin de dire qu'elle réponse a faite le P. Giovanni del Papa? Chassé de son couvent de l'Ara-Cœli, il trouve au palais Altieri, de la part du cardinal Borromeo, une hospitalité qui sied mieux à son caractère et qu'il paie d'ailleurs, comme le dit fort aimablement le cardinal, en prêtant ainsi sa voix pour les fêtes du Pape comme pour les grandes cérémonies du culte. Il ne doit rien au monde et ne veut lui rien donner de plus, réservant pour l'édification des fidèles un don qu'il veut rendre en hommage à Dieu.

A cette séance on remarquait plusieurs des pèlerins portugais, actuellement à Rome, qui font

l'édification de la ville. Ils avaient assisté le matin à la messe de communion, célébrée pour eux à l'autel de Saint-Philippe-de-Néri par le cardinal patriarche de Lisbonne ; puis, se formant en procession jusqu'à l'autel majeur afin d'y vénérer l'image de la Vierge miraculeuse, découverte à leur intention, ils avaient chanté un fort beau *Magnificat* avant de se rendre aux chambres de Saint-Philippe. Ils parlaient de tout cela, racontant leur bonheur d'être à Rome et se félicitant par avance de la grande joie qui leur était réservée pour aujourd'hui. Il y joignaient des détails curieux sur les difficultés qu'ils avaient dû surmonter pour faire leur pèlerinage.

On sait déjà que les évêques portugais étant soumis à l'obligation de demander au gouvernement la permission de sortir du royaume, on avait voulu leur imposer pour condition de saluer ici l'ambassadeur portugais près Victor-Emmanuel. Il s'y refusèrent, et on finit par céder devant l'émotion que causait cette exigence injurieuse parmi les catholiques ; mais ce qu'on ignorait, c'est le zèle qu'avait manifesté le ministre italien à Lisbonne, lequel, apprenant que la compagnie des chemins de fer portugais avait consenti des réductions pour les pèlerins, alla trouver le directeur, afin de lui représenter qu'il ne devait point accorder cette faveur aux pèlerins, lesquels, disait-

il, étaient tous ou à peu près des « va-nu-pieds ». Cette démarche ayant été connue, les membres de l'aristocratie catholique portugaise résolurent d'y répondre. Le jour du départ, quel ne fut pas l'étonnement et le dépit du ministre italien en voyant les pèlerins, qui d'ailleurs appartiennent à toutes les classes de la société et aux meilleures, accompagnés en grande pompe jusqu'à la gare par les plus riches équipages dans la plus grande livrée.

Mais, je l'ai dit, la grande récompense des Portugais leur était réservée aujourd'hui, où ils ont été admis à l'audience du Pape, complètement remis après le repos d'hier. Il avait d'ailleurs, hier même, continué ses audiences privées, ayant reçu les hommages des votants et auditeurs de la signature, qui lui étaient présentés par le cardinal Sacconi ; puis la députation des gardes-nobles, qui offrait le groupe en bronze dont il est question dans le compte rendu de l'Exposition. Ce matin même le Pape avait déjà reçu les chanoines de la basilique Libérienne, les évêques hongrois et la députation des avocats italiens, réunis sous le titre d'avocats de Saint-Pierre pour se déclarer prêts à défendre partout les droits de l'Église et du souverain Pontife. Dans ce but ils ont commencé la publication d'un bulletin mensuel, dont le premier fascicule était offert au Saint-Père, avec les plaidoyers religieux des avocats Cancino de Turin

et Brasca de Milan. Les avocats Grazzi de Florence, Agnali de Bologne et Paganuzzi de Venise présentaient également une adresse au nom du comité contentieux catholique italien établi depuis un an, à la suite du congrès catholique.

Vers midi, les Portugais arrivent dans la salle du consistoire. Parmi la noble assistance on désigne successivement dona Maria della Purificazione Giuseppa di Mello, première promotrice du pèlerinage, le marquis de Monfalcin, sénateur du royaume, avec sa femme, la comtesse de Rio Mayor et sa fille, la comtesse de Belmonte, le comte d'Azambrija, sa femme et ses deux filles, D. Teresa de Saldanha e Castro avec sa famille, D. Gioacchina de Saldanha de Gama, M. Antonin de Almeida, M. Agostino de Ornella, sénateur du royaume et secrétaire du pèlerinage, avec ses filles, et le comte de Redinha, trésorier du pèlerinage et sa femme, le vicomte de Bellavista, hidalgo de la maison royale de Portugal, D. Maria Teresa de Vasconcellos, D. Margherita Bergno, D. Joachim de Mello Falcao Prigoso, comte de Saint-Martin, P. Joseph Félicien Coelho dos Reies, D. Antonin Joseph Boavida, vicaire capitulaire de Beja, D. Joachim d'Oliveira Leitao, vicaire général de Santarem, le P. Pinto de Gama, puis les délégués des diocèses, des chapitres, des collégiales et autres corporations ecclésiastiques du royaume, ainsi que les repré-

sentants de la presse catholique et des autres corps moraux.

A midi et demi, le Saint-Père entre dans la salle entouré de sa cour et de nombreux cardinaux, parmi lesquels les cardinaux Asquini, Berardi, Borromeo di Pietro, Franzelin, Ledochowski, Nina, Oreglia di San Stefano, Schwarzenberg, Sbarretti; et aussitôt un immense cri s'élève : *Vive Pie IX!* en même temps que les pèlerins donnent les signes les plus manifestes de leur bonheur et de leur dévouement au Vicaire de Jésus-Christ. Au bout de quelques instants, le silence ayant pu se faire, S. Em. le cardinal de Nascimento Moraes Cardoso, patriarche de Lisbonne, a donné lecture d'une très belle adresse en langue portugaise; puis les pèlerins ont offert leurs dons, parmi lesquels on remarquait celui de la ville de Braga, où apparaissent, sur un fond en filigranes d'argent du travail le plus exquis, les armes du Saint-Père magnifiquement travaillées en or, avec un lien d'or et de perles reliant les clefs.

En réponse à cette Adresse et à ces témoignages le Saint-Père a prononcé l'un de ses plus beaux discours. Après avoir dit qu'il se réjouissait de voir devant lui cette portion nombreuse et choisie du peuple portugais, il a ajouté que ce spectacle était d'autant plus beau qu'il n'ignorait pas les grands obstacles que les pèlerins avaient dû surmonter

pour se rendre à Rome; les temps, aujourd'hui, sont difficiles, et l'opposition se fait chaque jour plus violente contre les bonnes œuvres, mais les pèlerins portugais ne se sont pas laissés vaincre, et avec leur illustre patriarche, ils se sont montrés dignes des vertus qui, jadis, faisaient donner à leurs princes le titre de *très-fidèles*. A ce propos, le Pape rappelant certains souvenirs de l'histoire portugaise, a parlé de la munificence d'une pieuse reine de Portugal, qui avait élevé au vrai Dieu un temple somptueux, et il a comparé ce fait à la donation du Panthéon faite par un empereur à saint Boniface, qui consacra ce temple païen à la Reine des martyrs.

Revenant ensuite à la triste situation des temps présents, le Pape a dénoncé les efforts que fait en Portugal la franc-maçonnerie contre l'Église : Aujourd'hui, a-t-il dit, c'est une vérité que les rois règnent et ne gouvernent pas; c'est donc aux catholiques; tout en obéissant aux lois qui ne violent pas les droits de la conscience, de résister fermement et de vaincre. Ce qu'il faut, a-t-il ajouté, c'est que, de même qu'autrefois les faux dieux ont été chassés du Panthéon, de même les vices, dont la société moderne a fait des divinités, soient remplacés par toutes les vertus; sinon il n'y aura ni tranquillité, ni justice, ni moralité.

Combattez donc, s'est écrié le Pape, pour obte-

nir ces biens, et afin qu'ils vous soient donnés, j'appelle la bénédiction de Dieu sur vous, sur vos familles et sur le Portugal, pour lequel je prie beaucoup, en demandant pour lui, avec la force et les vertus nécessaires, l'esprit de la crainte de Dieu, qui est pour la nation la vraie richesse, beaucoup plus que certains patronages dont les peuples verront un jour l'inanité.

Au moment où le Pape s'était levé et bénissait avec une grande majesté, les pèlerins s'agenouillèrent; puis, s'étant relevés au milieu de l'émotion qui les tenait tous, un nouveau cri s'éleva: *Vive Pie IX! vive la religion!* aussitôt répété par tous les pèlerins, avec un accent dont les échos arrivaient encore au Pape, lorsqu'il était déjà rentré dans ses appartements.

XVI

Rome, 30 mai.

Les pèlerins de Spolète et ceux de Croatie. — Discours du Pape aux Croates et nomination d'un cardinal. — Les charités de Pie IX et les workhouses officiels. — Reprise du meeting contre les pèlerinages.

La ville de Spolète ne pouvait rester en dehors du mouvement des pèlerinages. Aujourd'hui son vénérable archevêque, Mgr Cavallini Spadoni, accompagné de M. le curé Gasperini et d'un groupe nombreux de ses diocésains, était reçu en audience par le Pape, à qui il offrait avec les dons de

son peuple une remarquable adresse exprimant ses sentiments de fidélité. En rappelant quel était, il y a cinquante ans, l'évêque assis sur le siège qu'il occupe aujourd'hui, Mgr Cavallini Spadoni disait avec une émotion vraiment touchante combien son diocèse était fier de ce souvenir, combien aussi il était reconnaissant des faveurs sans nombre dont Pie IX n'a cessé de combler les Spolétains depuis son élévation au suprême Pontificat. Le Saint-Père, ému lui-même de ces souvenirs et de cet hommage, a répondu en quelques mots, exprimant sa joie de voir près de lui les délégués de ce peuple qu'il a gouverné jadis et qui garde une place privilégiée dans ses sollicitudes. Il a béni l'archevêque, ses prêtres, ses diocésains, demandant à Dieu de faire abonder sur eux ses grâces comme lui-même les comblait de ses bénédictions.

Aussitôt après le Saint-Père admettait à l'audience le comité promoteur des fêtes du 3 juin à la basilique eudoxienne, et lui exprimait sa satisfaction pour l'hommage d'une grande photographie très-élégamment encadrée, qui représente la Consécration de Mgr Mastai comme archevêque en 1827, dans la basilique de Saint-Pierre-aux-Liens. Il y avait là encore une députation de l'Association catholique des bonnes œuvres de Turin, chargée de remettre au Saint-Père quatre magnifiques candélabres en or, soutenus par un chérubin

de même matière, et destinés au nouvel autel de la confession de Saint-Pierre-aux-Liens. La députation offrait, en outre, un très-bel album contenant une adresse avec les signatures de tous ceux qui ont contribué à cette riche offrande. Après avoir admiré ce travail, le Saint-Père, vers une heure, s'est rendu à la salle du consistoire, où étaient réunis plus de deux cents pèlerins croates, venus à Rome pour fêter le jubilé de Pie IX et remercier le Pape d'avoir élevé le siège d'Agram au rang de siège métropolitain en le séparant de la province magyare.

La députation, qui avait à sa tête Mgr Mihalovic, archevêque d'Agram, avec Mgr Strossmayer, évêque de Bosnie et Sirnium, résidant à Diakovar et Mgr Smicikias, évêque de Crisium, comprenait en outre un grand nombre d'ecclésiastiques et de membres de l'aristocratie croate, entre autres les chanoines D^r Rumeler d'Agram, D^r Hiasvcic de Vardin, D^r Sagovaz de Diakovar, D^r Hopperger, D^r Krzan, professeur de théologie et recteur de l'université d'Agram, le baron Smail, le comte Nugent, le comte Vojnovic, le D^r Magjarovic, le colonel Murgie, etc. Quand le Saint-Père fit son entrée, accompagné des cardinaux Asquini, de Luca, Franchi, Franzelin, Giannetti, Guidi, Howard, Ledochowski, Mertel, Pacca, Paya y Rico, Pecci, Randi, Sbarretti, de NN. SS. l'archevêque

de Bourges, l'archevêque d'Aix, l'évêque de Nantes et d'autres prélats, les pèlerins tombèrent à genoux, ayant grand'peine à retenir le cri de leur dévouement enthousiaste. Le Pape ayant fait signe de se lever, Mgr l'archevêque d'Agram donna lecture d'une adresse en latin, courte mais énergique, et toute remplie des sentiments de la plus ardente fidélité. Ce sont les mêmes sentiments qu'exprimait ensuite, également dans une adresse en latin, M. le comte Vojnovic, professeur de droit civil à l'université d'Agram. Cette adresse était en outre écrite d'autre part en langue croate sur parchemin orné de miniatures et richement relié.

Cette lecture étant achevée, Mgr l'archevêque offrit au Saint-Père les dons de la Croatie, parmi lesquels on remarquait le très-beau manuscrit contenant le chant latin et croate composé, au nom du comité patriotique, pour les fêtes du jubilé épiscopal, et le merveilleux travail, or et soie, des sœurs de charité d'Agram, représentant Notre-Seigneur au milieu de la Sainte-Vierge et de saint Joseph, des quatre évangélistes et des douze apôtres.

Le Saint-Père avait accueilli ces présents et la lecture des adresses avec des marques évidentes de satisfaction. Sa première parole fut pour exprimer sa joie de se voir au milieu de ces valeureux Croates, de ces braves voltigeurs de l'armée impériale, chez qui la vigueur de la foi était encore supérieure

à la valeur militaire. Puis, comme l'adresse avait parlé des marques singulières d'affection données plusieurs fois par les Papes à la Croatie, il dit qu'en effet Grégoire VII lui avait donné pour la gouverner un duc qui fut accueilli avec grande joie par la population et qui fut dans la suite comme un tributaire du Saint Siège. Or, cette sollicitude des Papes ne disparaît pas avec les années, et la preuve en est dans l'élévation par Pie IX du siège d'Agram au rang de siège métropolitain. Mais, a pour suivi le Pape, je veux vous donner une preuve plus grande encore de ma paternelle bienveillance pour la Croatie, et je vous annonce que j'ai fait choix de votre premier pasteur pour le revêtir de la pourpre et le faire entrer dans le collège le plus éminent du monde catholique tout entier.

Dire l'étonnement et la joie des pèlerins à cette nouvelle, je ne le pourrais pas. Seul, l'archevêque n'avait pas compris, et quand, après le discours, on s'approcha pour le féliciter, il hésitait à croire qu'il fût question de lui. A la fin, il vint se jeter aux pieds du Saint-Père, s'excusant et remerciant Sa Sainteté de l'honneur insigne qu'ensa personne elle voulait faire à la Croatie. Le Pape le fit relever et le bénit; il bénit les Croates présents, les chargeant de porter cette bénédiction à leurs familles, les exhortant à demeurer toujours fidèles aux enseignements de la foi catholique, à vivre

dans la paix et dans la charité pour la vie publique comme pour la vie privée, et leur souhaitant pour le retour un heureux voyage, prélude du grand et important voyage de l'éternité; puis, passant devant l'assistance agenouillée et la bénissant une dernière fois, le Pape, suivi de sa cour, rentra dans ses appartements.

Les journaux italiens annoncent que le Saint-Père a chargé le cardinal Monaco La Valette, comme cardinal-vicaire, de distribuer 22,000 fr. aux pauvres de Rome. C'est la façon royale dont Pie IX continue d'exercer une souveraineté qu'on n'a pu lui enlever. D'autre part, les mêmes journaux sont remplis de lamentations sur le nombre sans cesse croissant des mendiants qui pullulent à Rome. En s'emparant des couvents, les maîtres actuels de Rome avaient annoncé du même coup, peut-être l'avaient-ils cru, qu'ils allaient supprimer la mendicité. Or, ils n'avaient pas songé que les moines dépossédés nourrissaient journellement une quantité de malades et de pauvres, dont il a bien fallu que s'occupât le gouvernement au lendemain de ses rapines. Interdire la mendicité, c'est fort bien; mais pour que cette interdiction fût efficace, il faudrait y joindre un décret aux termes duquel on serait obligé de vivre sans manger.

Pour parer à cette situation, le gouvernement a finalement décidé que les mendiants seraient con-

duits par la police dans des établissements *ad hoc*, sorte de workhouses, dont le premier vient d'être établi dans l'ancien couvent des Sept-Salles. Mais pour dix mendiants à qui l'on donne ainsi le gîte avec du pain, il en est vingt autres qui surgissent, sans compter que les nourrissons de la police n'entendent pas le moins du monde être privés de leur liberté, si bien qu'à l'heure présente les réformateurs ne savent ou donner de la tête. Ils s'aperçoivent un peu tard, veulent-ils seulement s'en apercevoir ? qu'en supprimant les couvents ils ont grossi la question sociale et qu'ils ne la peuvent résoudre. •

Tels sont les effets de la bienfaisance officielle. La charité de Pie IX agit autrement et produit d'autres fruits. Aussi, n'est-il pas rare d'entendre quelqu'un de ces mendiants d'autrefois, comme il y en avait à l'époque de Benoît Labre, et qui faisaient de cette vie une fonction dont une certaine fierté n'est point exclue, s'écrier : *Ah ! si fosse il Papa ! Ah ! si c'était toujours le Pape !* comme s'ils disaient : Nous étions pauvres autrefois, mais nous avions confiance et joie et l'on nous respectait pour l'amour de Notre-Seigneur. Aujourd'hui, l'on nous pourchasse jusqu'à nous jeter dans le désespoir.

On annonce pour demain le fameux *meeting* anticléric, d'abord fixé au 3 juin, et que la police

avait déclaré vouloir interdire. Il paraît que le gouvernement s'est avisé, et qu'une fois de plus il cède à la pression de la secte. Il en a seulement obtenu un changement de date, et encore est-ce à la condition qu'un théâtre serait mis à la disposition de MM. les manifestants. La chose est d'autant plus significative que la manifestation, dirigée surtout contre les pèlerins, l'est aussi contre la monarchie, trop molle, au gré des révolutionnaires, dans sa politique de persécution. Là-dessus les déclarations du *Dovere*, organe de la secte, sont parfaitement nettes et ne laissent rien à désirer. Au contraire, les modérés, qui comprennent le danger de ces manifestations intempestives, expriment le regret qu'on n'ait pas jusqu'au bout gardé, vis-à-vis du mouvement catholique, une attitude dont la courtoisie (*sic*) n'excluait pas le dédain, et qui avait l'avantage de ne pas grandir le caractère des pèlerinages.

Ces remarques ne sont pas toutes dépourvues de sens, car il est certain qu'on ne pouvait mieux que par le meeting projeté, prouver l'émotion, produite en Italie, comme dans l'Europe entière par le mouvement catholique. Reste à savoir quelles seront les résolutions du meeting. On remarque qu'il a choisi pour lieu de réunion le théâtre Apollon qui se trouve sur la route du Vatican, et pour heure l'heure de midi, qui est celle des au-

diances pontificales. Dans les rues, on observe beaucoup de monde groupé autour de l'affiche dont je vous ai envoyé le texte et qui s'étale désormais en toute liberté. Du reste il semble qu'il y ait plus de curiosité que d'émotion.

XVII

Rome, 31 mai.

Ce qu'est devenue la fête du *Corpus Domini*. — Le meeting du théâtre Apollo. — L'audience des pèlerins de Bourges, Poitiers, Troyes, Perpignan. — Adresse de Mgr de La Tour d'Auvergne et réponse du Pape. — Une édition illustrée du *Syllabus*. — Le *triduum* à Saint-Pierre-ès-Liens. — Un mot de Victor-Emmanuel.

Il y a dix ans, lorsque j'avais l'honneur et la joie d'accompagner à Rome M. Louis Veuillot, je me rappelle que c'était vers les fêtes du Saint-Sacrement, le lendemain même du jour d'arrivée, le Pape, pour la première fois, m'apparaissait solennellement porté dans sa *sedia gestatoria* et portant le Très-Saint-Sacrement, précédé par le collège des cardinaux et escorté de cinq cents évêques présents à Rome pour le centenaire. La procession se déroulait, magnifique, des portes de Saint-Pierre jusqu'au fond de la place en suivant le merveilleux portique circulaire qui des deux côtés mène à la basilique par ses larges voies. Dans toutes les rues, à partir de ce moment et pendant huit jours, les

processions ne cessèrent pas, rivalisant toutes de magnificence et, sur leur passage, rencontrant partout la foule agenouillée.

Aujourd'hui, toute cette pompe a disparu. Par son attitude, par la foule qui continue d'envahir les églises où les communions sont aussi nombreuses qu'autrefois, le peuple romain témoigne que ses sentiments sont bien restés les mêmes ; mais plus de processions, si ce n'est à l'intérieur des églises ; plus de chants et d'allégresse public s. A ce contraste, on comprend et il est vrai de dire qu'en venant à Rome, ce n'est pas du Pape seulement, c'est de Notre-Seigneur lui-même que les envahisseurs ont sacrilègement fait un prisonnier.

Cependant les révolutionnaires, eux, organisent aujourd'hui leur procession. Je vous ai dit comment, après avoir résisté, le gouvernement avait dû céder aux menaces de la secte et non-seulement subir la manifestation, mais y concourir. Ce matin le *Dovere*, journal officiel de la secte, publiait avec une ostentation dont il n'y a pas à se moquer, toutes les adhésions venues des différentes unions républicaines d'Italie au projet de meeting. Il n'y en a pas moins de deux cents, et il n'est plus possible d'ignorer que déjà l'inferral réseau enserre toutes les villes de la péninsule. A Rome ce travail rencontre plus d'obstacles, car si

Rome est dominée par la révolution, elle ne lui est pas acquise; aussi ne suis-je pas surpris d'entendre un Romain me dire que cette quantité de vilaines figures qui se montrent aujourd'hui vers le pont Saint-Ange, n'appartiennent pas au vrai peuple romain.

A travers les rangs de ces bandits nous passons pour aller à l'audience pontificale, et je n'ai pas besoin de dire que nous recueillons autre chose que des regards bienveillants sur notre passage. C'est qu'en effet jamais peut-être les pèlerins ne ne furent plus nombreux à se presser pour aller rendre hommage au Pape. Il semble qu'au jour choisi par ses ennemis pour insulter à sa double royauté, ses fidèles aient voulu doublement témoigner de leur dévouement. Pour aujourd'hui, toutefois, les pèlerins n'ont pas autre chose à subir que ces regards féroces dont ils ne se soucient même pas. Il est clair que la secte a provisoirement pour mot d'ordre de ne manifester aucune violence de fait, et d'ailleurs ses orateurs vont se dédommager deux heures durant par les impiétés et les blasphèmes dont va retentir le théâtre Apollo, lieu de leurs exploits. A cet égard, le *Dovere* avait promis que la monarchie comme la religion serait mise en cause dans l'assemblée révolutionnaire. Cette promesse a été tenue, et rien n'est plus tristement instructif que le compte-

rendu de cette séance, dont il n'est pas inutile de donner un résumé.

C'est l'inévitable Garibaldi qui apparaît le premier par une lettre contre les prêtres, qu'il qualifie de « bouffons » et dont la lecture est vivement applaudie. Puis un certain Zuccais indique, au nom du cercle républicain, quel est l'objet de la réunion, qui est de protester contre la réaction cléricale dont il exécra les soldats, qu'ils soient revêtus de la tiare ou qu'ils tiennent l'épée. J'envoie, s'écrie-t-il à ce propos, un salut fraternel au peuple français, qui est encore plus malheureux que nous, puisqu'il doit combattre non-seulement contre les ultramontains mais encore contre le sabre d'un maréchal. Ce mot est tellement applaudi que l'orateur est contraint de s'arrêter pendant trois minutes. Il reprend par des insultes si graves à Pie IX que le commissaire de police présent (de son vrai nom délégué de la questure) essaye une timide protestation ; mais le président du meeting le rappelle insolemment à l'ordre, aux applaudissements de la tourbe qui l'entourne, et dès ce moment le commissaire qui a voulu déployer son écharpe est contraint de la replier et ne bouge plus. Cependant les vociférations et les insultes augmentent. Après Zuccais c'est un certain Fratre qui déclare que « l'idole du Vatican est tombée dans la fange ». Il ajoute que la révolution

a d'autres ennemis encore que le Vatican, allusion politique fort claire et qui est accueillie par des trépignements et des applaudissements. Colacito, l'orateur qui lui succède, proteste à son tour contre la politique qui, après avoir fait à coups de canon la brèche de la Porta Pia, permet au confessionnal de la fermer. Il rappelle 1849, et plus récemment l'exécution de Monti et Tognetti, dont il dit que que toutes les eaux de l'Océan ne suffiraient pas à laver le sang. Cette image est encore fort applaudie.

Enfin, voici un juif qui se prétend Français, Armand Lévy, le même qui naguère félicitait les Allemands de leur victoire, le même qui plus tard se mettait à la tête d'une prétendue députation française pour aller chez le marquis de Noailles réclamer contre la protection dont l'ambassade près le Saint-Siège couvre à Rome les établissements français. Il proteste que la France de Voltaire est avec l'Italie garibaldienne, et, en face du Vatican où sont accumulées toutes les merveilles des arts et de la civilisation, dues à la protection des Papes, il ose déclarer qu'au nom de la civilisation « la papauté doit être maudite ». L'orateur qui lui succède, Bovio, obtient plus de succès encore, parce qu'il blasphème plus horriblement. Le règne de Dieu, dit-il, n'a pas été sans grandeur, mais il est fini et doit céder au règne de l'homme,

Il insulte Pie IX d'une façon tellement grossière que je ne saurais reproduire ses paroles. Puis, il dénonce l'invasion des pèlerins, secte dangereuse d'étrangers, qui sont bien plus mortels à la république qu'Oudinot ne le fut jadis avec ses soldats. Pour finir, il déclare qu'il est temps de faire la troisième Italie. Celle des Papes a disparu ; il s'incline devant Cavour et les autres, ses successeurs actuels, qui ont fait l'unité, mais il est temps de faire la liberté. Ces mots significatifs, par lesquels la monarchie révolutionnaire elle-même est condamnée à disparaître, soulèvent un tonnerre d'applaudissements. On crie : « Vive Bovio ! » C'est lui le héros de la journée et on ne veut plus entendre aucun des onze orateurs inscrits qui réclament leur tour de parole. Après deux heures c'est le moment du vote, et, à l'unanimité, on acclame la résolution proposée par le cercle républicain, dont voici les termes :

« Le peuple italien , en présence de la réaction cléricale qui rassemble en ce moment ses forces pour combattre la civilisation et restaurer un passé que la science et la conscience des peuples ont condamné pour toujours ;

« Aujourd'hui, 31 mai 1877, rassemblé en ce lieu, dans cette ville de Rome, en face du Vatican, confirme, au nom de la tradition et de la conscience publique italienne, son droit et sa ferme volonté

de repousser tout attentat à la liberté et à l'unité de la patrie ;

« Convaincu que le privilège religieux a sa garantie dans le privilège politique, se confie en l'avenir du peuple,

« Et envoie son salut de cordialité fraternelle à la démocratie française, menacée par la réaction. »

Il est superflu de commenter ce vote et la discussion qui l'a précédé. Mieux que ne le pourrait faire toute réflexion, la seule lecture de ces horreurs montre où l'on en est ici et ce que valent les hypocrites déclarations de ceux qui prétendent que le Pape est libre, lorsqu'en face du Vatican, comme s'en vantaient les manifestants, des orateurs peuvent impunément débiter ces insultes blasphématoires et seraient prêts demain à assaillir le Pape lui-même s'il sortait dans les rues de Rome.

Or, pendant que la révolution tenait ainsi ses assises, il y avait audience au Vatican, et la foule, je l'ai dit, s'y était rendue plus nombreuse encore que les autres jours. Aussi la salle du Consistoire était-elle remplie bien avant midi par les pèlerins qui s'y pressaient à grand'peine au nombre de plus de huit cents. Vers une heure le Pape apparaissait, entouré de nombreux cardinaux et de tous les évêques français présents à Rome. A le voir, il semblait, après avoir traversé la foule de ses ennemis, qu'on eût besoin de l'acclamer avec une force

nouvelle; mais le respect retient les cris, et le sentiment qui oppresse les cœurs se répand en un long murmure de filiale tendresse et d'admiration. Quand le silence est fait, Mgr l'archevêque de Bourges, au nom de ses diocésains, des pèlerins de Poitiers que représente ici même leur illustre évêque, des pèlerins de Troyes et de Perpignan, lit une adresse dont sa voix émue et solennelle fait mieux encore ressentir l'accent d'inexprimable tendresse pour le Pape, de protestation énergique contre l'iniquité dont il est victime. Quand il dit que le Pape est toujours le souverain de Rome, et qu'à Rome, ville des Papes, c'est toujours le Pape qu'on cherche et qu'on veut voir; quand il a ajouté, d'une voix que l'émotion rendait plus éloquente encore, que la protestation de Bourges, cœur de la France, était le cri de la France tout entière, toujours attachée à la cause de saint Pierre et qui veut rester la fille aînée de l'Église, l'assistance n'a pu retenir un long mouvement d'approbation dont le signe d'ailleurs lui était donné par Pie IX le premier. Oui, oui, semblait-on dire, si l'on vous outrage ici près, Très-Saint-Père, nous du moins, vos fils toujours fidèles, nous vous aimons deux fois, pour nous-mêmes et pour les malheureux qui osent s'attaquer à vous.

En témoignage de ce dévouement, les pèlerins des divers diocèses présentent ensuite leurs dons.

J'ai déjà parlé des cinquante calices de Bourges et de la magnifique chape offerte par le comité catholique de Poitiers ; mais je dois une mention toute spéciale à la merveille de typographie, d'illustration et de reliure que présentait aujourd'hui Mgr Druon, camérier du Saint-Siège, au nom du clergé diocésain de Bourges. C'est un livre qui a pour titre *Documenta fidei* et qui contient la bulle *Quanta cura*, le *Syllabus* avec les constitutions du concile du Vatican, le tout renfermé dans l'espace de cinquante pages, en l'honneur du cinquante-naire. C'est un chef-d'œuvre d'impression, qui fait le plus grand honneur à M. Pigelet, récompensé depuis hier par la croix de Saint-Sylvestre. Chacune des pages ornées de lettres enluminées est en outre encadrée de bordures faites à la main, et dessinées avec une rare élégance. La reliure, qui est un autre chef-d'œuvre, est sur fond de velours avec coins en or d'un très-beau travail. Le plat de la couverture présente en outre une très-belle figure de saint Pierre en relief, représentation exacte de celle de la basilique Vaticane. Il est accompagné, aux quatre coins, d'émaux représentant les quatre principaux saints du Berri, saint Ursin, sainte Jeanne de Valois, sainte Solange, saint Etienne. Enfin deux écussons portent deux dates : 3 juin 1827 ; — 3 juin 1877.

Ayant accueilli ces précieuses offrandes, le Pape

prit la parole. Après avoir dit combien il était touché de cette expression des sentiments de la France catholique, il a fait allusion au meeting qui se tenait librement non loin de là, pendant qu'on refusait aux catholiques la liberté de faire leurs processions. Non ! s'est écrié Pie IX avec force, jamais personne n'eût pu imaginer que ces grandes processions du Saint-Sacrement, instituées pour rappeler le triomphe de Notre-Seigneur quand on l'acclamait dans les rues de Jérusalem, instituées aussi pour compenser les souffrances qu'il a voulu endurer dans sa passion, non, jamais personne n'eût pu imaginer qu'elles auraient été proscrites. Et pourtant il en est ainsi. Nous donc, que ferons-nous ? Dieu est juste, même dans les choses qu'il permet, et il permet ce que nous voyons. Mais s'il le permet, c'est surtout pour que nous redoublions de ferveur. Allons donc le trouver au Très-Saint-Sacrement, prosternons-nous, adorons-le et demandons miséricorde, afin de trouver la confiance dont on vous parlait tout à l'heure. A la veille du mois de juin, le Pape a recommandé encore la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus. Puis, afin de les confirmer dans ces espérances, il a béni les pèlerins, leurs familles, la France catholique tout entière, demandant à Dieu l'abondance de ses grâces, la lumière, la sagesse et la force.

Il serait difficile d'exprimer l'émotion des pèle-

rins; un grand nombre pleuraient, tous se sentaient consolés et fortifiés. La plupart, voulant prier encore pour le Pape, s'en allaient par groupes vers Saint-Pierre-ès-Liens, où a commencé ce matin le *triduum* préparatoire à la grande fête de dimanche. Parmi la foule qui se pressait dans l'église, on remarquait, humblement mêlés au peuple, le duc et la duchesse de Parme, qui font ici, comme partout, l'édification de ceux qui les approchent. Ils obtiennent ainsi tout naturellement la popularité qu'ils ne cherchent pas, et c'est ce que ne sauraient dire les gens du Quirinal, qu'on aperçoit se promenant, solitaires, au Pincio, à la recherche de saluts dont ils font l'avance, et qui ne leur sont pas toujours rendus. Victor-Emmanuel n'est pas d'ailleurs sans ressentir quelque malaise de cette situation. Il avait même pris la résolution de quitter Rome avant le 3 juin, comprenant que sa place, qui n'est point ici, y serait bien moins encore ce jour-là. Mais c'est la fête du Statut, et que dirait la Révolution si le roi, par son absence, en faisait mépris?

La majorité des ministres a donc exigé que le roi restât, et il s'y est résigné, dit-on, mais à condition que toute tentative de désordre ayant un caractère hostile au pèlerinage serait énergiquement réprimée. Les pèlerinages portent donc leurs fruits. Ils contiennent aussi des enseignements qui

frappent comme l'évidence. Aussi l'on rapporte que l'autre jour, recevant M. Bennigsen, président de la Chambre prussienne, Victor-Emmanuel aurait dit mélancoliquement : « Vous êtes, monsieur, le premier pèlerin que je reçoive depuis longtemps. » Le mot a-t-il été dit? En tout cas, il exprime bien ce qui se passe au Quirinal en comparaison de ce qui se passe au Vatican. A ce titre, il m'a paru bon de le citer.

XVIII

Rome, 1^{er} juin.

Une homélie de Mgr Pie. — Les pèlerins polonais à Saint-Pierre in Montorio. — Discours du Pape aux pèlerins d'Aix, de Nantes et de Saint-Étienne. — Les audiences particulières. — Nouvelles du pèlerinage italien.

Ce matin Mgr Pie célébrait la messe pour ses pèlerins, auxquels s'étaient joints plusieurs pèlerins d'autres diocèses. Après la messe, Sa Grandeur leur a voulu parler de Pie IX dans une allocution, ou plutôt dans une de ces homélies magistrales que ce grand esprit sait tirer tout entières de quelques-uns et parfois d'un seul des versets des psaumes. Aujourd'hui c'est le psaume LXX que Mgr Pie avait choisi pour thème: *Quantas ostendisti mihi tribulationes multas et malas! Et conversus vivificasti me, et de abyssis terræ iterum reduxisti me.* En

ce texte l'évêque de Poitiers a retrouvé l'histoire de l'Église, qu'il a résumée à grand traits, et l'histoire plus spéciale du pontificat de Pie IX, dont il raconté les gloires, les combats, les douleurs, avec une éloquence que je ne saurais dépeindre. Aussi bien j'ai mieux à vous offrir qu'un résumé, ayant pu saisir le texte même de cette page mémorable. Nos lecteurs jugeront mieux ainsi quel effet devait produire une telle parole retentissant à Saint-Pierre-ès-Liens l'avant-veille du jour qui ramène le cinquantième anniversaire de la consécration qu'y reçut comme évêque le glorieux Pape régnant.

Ce sont les joies de Rome, et elles sont grandes, en dépit des autres spectacles qui nous sont donnés chaque jour par ses dominateurs. Plus tard, à Saint-Pierre in Montorio, bâti sur le lieu même où le premier Pape fut décapité, une autre joie nous attendait. Les pèlerins de la Pologne, arrivés de la veille, étaient là, au nombre de plus de cent, conduits par leurs prêtres et faisant leurs dévotions. Avec leurs figures mâles et simples, avec leur accoutrement qui n'a rien de la civilisation moderne, mais qui, dans sa pauvreté, parle si éloquemment des sacrifices qu'ils ont dû faire pour se rendre à Rome, volontiers il nous représenteraient la race des premiers martyrs. Prosternés sur la dalle, qu'ils frappaient de leur front, puis, baisant avec une ardeur que rien n'exprimerait le sol de la

chapelle, au milieu de laquelle se trouve l'ouverture qui marque l'emplacement de la croix du prince des apôtres ; enfin, recueillant avidement des mains du père franciscain qui en a la garde quelques pincées de la terre qui recueillit jadis le sang de Pierre, ils nous étaient une prédication muette et vivante qui excitait chez tous les spectateurs une incomparable émotion. Mgr Lachat, à ce moment-là même, entra dans la petite église. A peine l'eurent-ils aperçu, que l'un après l'autre ils s'empressèrent, prenant sa main d'évêque pour la porter à leur front et à leurs lèvres avec une indicible expression de tendresse et de respect. Témoins de cette grande scène, quelques soldats italiens, en station près de la porte, affectaient de rire et cela se concevait. On sait par quelles effractions sont venus ici les maîtres actuels de Rome et ce qu'ils y font. On sait de même au prix de quels sacrifices, de quelles souffrances et parfois de quels tourments, suivis de l'exil et de la mort même, les Polonais catholiques ont affirmé de tout temps l'énergie de leur foi. De notre temps, et au regard de ceux qui trahiraient tout pour s'assurer leurs aises, comment cette constance héroïque ne serait-elle pas un sujet de dérision ?

Au surplus, nous avons été bien vengés aujourd'hui de ces rires et de ces insolences par le discours justicier de Pie IX aux pèlerins d'Aix, de

Nantes et de Saint-Étienne, réunis dans la salle du consistoire. Mgr l'archevêque d'Aix, le premier, avait donné lecture d'une adresse énergique où, rappelant les grands actes du pontificat de Pie IX, il le comparait à saint Pierre et à saint Paul : Pierre par la foi ; Paul par la prédication, et toujours, « malgré d'impudents démentis », maître essentiel de la vérité. L'allusion au démenti de M. Jules Simon n'avait échappé à personne et avait soulagé les cœurs. A son tour, Mgr l'évêque de Nantes vint ensuite présenter une adresse dans laquelle, par une heureuse inspiration, il rappelait l'histoire de saint Clair, apôtre de la Bretagne et disciple de saint-Pierre, qui avait apporté au peuple qu'il évangélisait une insigne relique, l'un des clous qui avaient servi à crucifier Pierre. « Depuis lors, s'est écrié Mgr Fournier, la Bretagne est rivée par un clou au Saint-Siège, et vous le savez, Très-Saint-Père, car la Bretagne, c'est la patrie des Lamoricière, des Pimodan, des Charette et des Guérin. »

Pendant la lecture de ces deux adresses, Pie IX n'avait cessé de donner des marques très-vives de son approbation. Une troisième adresse lui fut présentée par le vieux curé de Saint-Étienne, venu à l'âge de 82 ans pour conduire ses paroissiens au Pape en cette circonstance mémorable. Après avoir prié le Saint-Père de bénir la cité ouvrière,

ses associations, ses œuvres, l'illustre cardinal de Lyon, M. le curé de Saint-Étienne terminait, faisant allusion aux négociations ouvertes naguères pour la création d'un siège épiscopal à Saint-Étienne, en disant combien grande était la reconnaissance de ses paroissiens pour la sollicitude pontificale dont ils avaient eu des marques certaines. Très-bien ! très-bien ! a dit le Pape, et il a admis au baisement des pieds M. le curé de Saint-Étienne avec le président du pèlerinage, M. Gérin. Mgr l'archevêque d'Aix et Mgr l'évêque de Nantes ont ensuite présenté au Saint-Père ceux de leurs diocésains qui avaient à remettre des adresses et des dons : M. le D^r Charruau, de Nantes ; M. le baron d'Izarn, dont la généreuse offrande, s'ajoutant à la collecte du diocèse, a permis à Mgr Fournier de déposer aux pieds du Pape près de cent mille francs, des pèlerins d'Aix et de Saint-Étienne, ces derniers offrant outre une somme de plus de quinze mille francs, des rubans, chef-d'œuvre de leur industrie, spécialement tissés pour le cinquantenaire, ce qu'ils expriment par leur élégante décoration.

Ayant accueilli ces dons et béni les donateurs, le Saint-Père prit la parole et dans un début plein de majesté : En vous voyant, dit-il, je songe à Moïse, qui se tenait sur la montagne, levant les mains au ciel et priant pendant que son peuple

combattait les ennemis d'Israël. Et moi aussi je lève les mains pour mon peuple qui combat, et plutôt à Dieu que ma prière eût l'efficacité de celle de Moïse, qui vit, avant la fin du jour, disperser les ennemis du peuple de Dieu. Je demande donc qu'aujourd'hui ma prière obtienne aussi ce fruit de voir dissiper bientôt la foule de nos ennemis.

Quand il eut longtemps prié, Moïse, fatigué ne pouvait plus tenir ses bras levés en haut, et il fallut que quelqu'un lui soutînt les mains. Le vicaire de Jésus-Christ lui aussi a besoin de quelqu'un qui le soutienne, et il se fatiguerait si ce concours des pèlerinages, multipliés au point d'exciter la colère des ennemis, ne m'était un secours et une consolation.

Donc, appuyé sur vous, mes chers fils, je prie comme Moïse, afin que tous vos ennemis soient dissipés. Ces ennemis, vous savez, quels ils sont, je n'ai pas besoin d'en dire davantage, et je passe. Mais il y a aussi les ennemis spirituels, au nombre de trois principaux : le démon, le monde et la chair ; le démon qui fut, à vrai dire, le premier révolutionnaire, et dont s'inspirent ceux d'aujourd'hui ; le monde, je parle de ce monde qui sacrifie au démon des richesses et de l'erreur, de ceux qui flattent le peuple, non pas pour le servir, mais pour se tirer de leur propre misère, et qui amassent de l'argent par tous les moyens, non pas pour

verser dans le trésor public, mais pour le mettre dans leur poche. On les entend ceux-là, et ils disent : Mais le Pape ne reçoit-il pas une quantité d'offrandes ? Et je leur répond franchement, à la face du monde entier : Oui, je reçois et j'accepte des offrandes, mais c'est pour les distribuer à l'Église dépouillée ; oui je reçois et j'accepte ces offrandes, mais c'est parce qu'elles me sont données par des fils en union avec leur Père ; oui, enfin, je les reçois et je les accepte, parce qu'elles me sont données, non de force, mais spontanément, pour réparer les ruines qu'a faites la rapacité révolutionnaire.

A ce moment la foule transportée ne se peut plus contenir. Des applaudissements éclatent, saluant cette magnifique protestation, et sont à grand'peine réprimés. Passant ensuite au troisième ennemi spirituel, le Pape dénonce le débordement des œuvres et des prédications malsaines qui dépasse tout ce qu'on avait pu voir en d'autres temps.

Pour combattre ces trois ennemis, dit-il, je prie Dieu qu'il vous accorde en premier lieu l'humilité, parce que c'est l'orgueil qui a causé la chute du premier des révolutionnaires. En second lieu, je vous souhaite la charité, afin que vous aimiez et serviez réellement le peuple chrétien au lieu de l'exploiter, comme font les autres ; enfin je prie Dieu qu'il vous donne la grâce de la chasteté par

la mortification des sens, qui est le seul moyen de pratiquer cette grande vertu.

Et maintenant je vous bénis, vous, vos œuvres, vos familles, vos diocèses. Je bénis la France, cette fille choisie (*questa figlia eletta*), afin qu'elle triomphe de ses ennemis, qu'elle soit toujours ferme dans la foi et qu'elle arrive bientôt à triompher des ennemis de la religion et de l'Église. Je vous bénis dans le voyage que vous allez faire, afin qu'il soit le prélude du grand voyage au bout duquel nous pourrons louer Dieu dans les siècles des siècles.

Je renonce à peindre l'émotion des pèlerins ; l'accent de tendresse et l'énergie singulière avec lesquels Pie IX parlait de la France les avait remués jusqu'aux larmes, et ils s'en allaient commentant avec joie ces paroles pleines d'espoir et de bénédictions. Dans les salles voisines, nous retrouvons d'autres pèlerins, car Pie IX, je l'ai dit, donne des audiences pour ainsi dire du matin au soir. Hier, notre confrère M. Levé, placé sur son passage, a pu lui remettre l'adresse du dernier congrès catholique que lui avait confiée M. Chesnelong. Aujourd'hui, avant l'audience, il avait reçu la députation du vicariat général apostolique de Calcutta, offrant au Saint-Père, avec une belle adresse sur parchemin orné de miniatures, signée par Mgr Steins, archevêque *in partibus* de Bosra,

vicaire apostolique de Calcutta, le clergé et les laïques de ce vicariat, une magnifique croix ornée de 34 diamants et une précieuse chaîne en or. Il faut y ajouter un volume relié en bois de sandal avec peintures sur ivoire, contenant le rapport annuel de la Société de Saint-Vincent-de-Paul, et, de la part des religieuses de Lorette, résidant aux Indes, un très-bel album contenant une adresse, des peintures chinoises, les photographies de leur convent et d'autres lieux. Citons encore les pèlerinages et députations de Reggio en Calabre, de Noto, de Caltanissetta, de Cava et Sarno, province de Salerne, présentés par leurs archevêques et évêques, qui ont lu des adresses et présenté des offrandes générales de leurs diocèses avec quelques dons particuliers. C'est maintenant, du reste, que les Italiens arrivent en foule. Il en est plus de 3,000 inscrits pour faire dimanche la sainte communion à Saint-Pierre. Leur audience, fixée pour le 3, ne pourra les réunir tous ce jour-là, et l'on annonce que le lendemain Pie IX recevra ceux qui n'auront pu paraître à l'audience du 3. L'adresse au nom du pèlerinage tout entier sera lue par Mgr l'archevêque de Bologne, dont on annonce la promotion prochaine au cardinalat.

XIX

Rome, 2 juin

Préparatifs de fête. — Autre victoire sur le champ de bataille de Mentana. — Nouvelles audiences, le collège des cardinaux, la députation napolitaine, les camériers. — La chronique du Vatican. — L'héroïsme des pèlerins. — La messe des Maronites. — Quelques nouvelles.

C'est la veille du grand jour, et déjà la fête a commencé. Grâce à l'incessante venue de nouveaux pèlerins, il est vrai de dire que, pour un moment du moins, Rome n'appartient plus à ceux qui l'ont violemment surprise. Elle s'est retrouvée telle qu'on la vit jadis, et n'étaient les uniformes qu'on rencontre par intervalle, n'était surtout le vide que l'absence du Saint-Père fait dans les grandes cérémonies, on pourrait croire que l'illusion est complète. Tantôt, à Saint-Pierre, quand cent lustres illuminaient la basilique remplie d'innombrables pèlerins, on sentait grandir encore l'émotion que chaque jour accroît, depuis plus d'un mois que se déroulent les pèlerinages. Tout ce peuple priait et chantait, rempli d'une allégresse que les tristesses du peuple chrétien ne parviennent pas à détruire parce que le spectacle et les paroles de Pie IX remplissent la catholicité tout entière du plus invincible espoir.

Ils sentent si bien cela, ceux que les pèlerinages

exaspèrent, qu'ils ont voulu tenter quelque autre chose après le meeting d'avant hier. Ce matin le *Popolo romano* proposait que demain, pour la fête du Statut, les vrais libéraux arborassent à leurs fenêtres le drapeau national. Les journaux de l'après-midi se sont vites emparés de ce thème, car il faut bien prendre les moyens de donner extérieurement quelque lustre à cette fête du Statut, dont la seule date est une insolence, mais qui semble après tout ne concourir avec la grande fête de Pie IX que pour montrer une fois de plus la grande popularité du Souverain véritable en regard des mécontentements à peine déguisés qu'excite de plus en plus le règne de l'usurpation. En veut-on un nouvel exemple?

Un ancien capitaine de zouaves me contait hier, qu'avec un de ses camarades, il avait voulu, après dix ans, revoir le champ de bataille de Mentana. Descendus à la gare de Monte-Rotondo, ils se disposaient à cheminer paisiblement, quand, dès la gare, ils se voient salués par des individus qu'ils ne reconnaissent pas. Un peu plus loin ils sont abordés par un paysan d'une trentaine d'année, qui dit à l'ancien officier de zouaves. « Ah! mon capitaine, quel plaisir de vous revoir! — Mais fit le capitaine de la Hoyde, je ne vous reconnais pas. — Mais si, mais si, c'est bien vous. Du plus loin qu'ils vous ont vu, mon père et ma mère m'ont dit:

Va donc, c'est ton ancien capitaine. » Et, en effet, le paysan s'étant nommé, nos deux amis reconnurent un ancien sergent du bataillon. Bientôt il en vint d'autres ; bref, après s'être demandé si ce n'était pas une témérité de tenter une excursion qui devait, pensaient-ils, les mettre en face des garibaldiens, nos deux zouaves marchaient comme en triomphe, escortés d'une population dont l'attitude disait clairement ce qu'elle pense du nouveau régime et quel souvenir elle garde de l'ancien.

Au Vatican, les audiences se multiplient. Hier, outre celles que je vous ai signalées, le Pape a reçu la députation du diocèse de Palerme, présidée par son archevêque, qui a lu une fort belle adresse. Le prince Pignatelli Angio et son fils, le duc de San-Martino de Mont'Albo, le marquis Scatizi faisant partie de la députation, qui a offert, outre un précieux calice, un magnifique reliquaire en argent entouré de pierreries, et contenant une relique de sainte Rosalie, patronne de Palerme. Les bénédictins de Montreale, chanoines de cette cathédrale, ont ensuite présenté deux volumes d'illustrations de la cathédrale, offerts par le P. abbé Gravina. Enfin, au nom de Mgr Villa, évêque de Parme, Mgr Lioncelli, chapelain d'honneur de Sa Sainteté, a également présenté l'ofrande de la ville de Parme, avec une belle adresse. Précédemment, Sa Sainteté avait pareillement ad-

mis en sa présence les employés pontificaux, qui lui étaient présentés par les Éminents cardinaux Berardi et Randi, et lui offraient une statue de sainte Agnès en argent, montée sur un piédestal de bronze enrichi de pierres précieuses.

Aujourd'hui le Pape a reçu tout d'abord le collège des cardinaux, presque au complet, qu'accompagnaient un grand nombre des évêques présents à Rome. C'est Son Ém. le cardinal di Pietro qui a lu l'adresse. En même temps il offrait, au nom de ses éminents collègues, trois médailles de grande dimension en or, argent et bronze, frappées pour célébrer le grand événement de demain, et qui portent d'un côté l'image du Pape, de l'autre une élégante inscription latine, œuvre du P. Tongiorgi.

En quelques mots paternels le Saint-Père a exprimé sa reconnaissance pour cette noble expression des sentiments de l'auguste collège ; puis, sortant de la salle du Trône et entrant dans celle de la chapelle, il a reçu la députation des Napolitains présidée par Son Ém. le cardinal Rario Sforza. Le cardinal ayant donné lecture d'une fort belle adresse de circonstance, offrit au Saint-Père le présent de ses diocésains. C'est une superbe chape papale en étoffe d'argent, d'un travail admirable dans le style byzantin, d'après les anciens manuscrits lombards-venitiens, avec ornementa-

tion d'or du meilleur goût; le tout dessiné par M. Morelli et exécuté par les élèves de l'Hôtel des Pauvres, comme on appelle le grand établissement que dirigent les sœurs de la charité.

En outre, l'association de la jeunesse dite de saint Alphonse, organisée dans les 23 diocèses de la province de Naples, a offert au Saint-Père, avec les offrandes des membres de cette association pour tous les diocèses, un magnifique album contenant l'adresse qu'ils ont souscrite. Avec des signes manifestes de contentement, le Saint-Père accueillit ces offrandes, et par quelques paroles explicites répondit aux sentiments exprimés par le cardinal, lui en témoignant sa joie et sa reconnaissance.

Enfin, passant dans la salle des Avazzi, le Saint-Père y trouva le bataillon choisi de ses camériers secrets et d'honneur de cape et d'épée. Le doyen d'entre eux, M. Egidio Catti, ayant lu au nom de tous une adresse de dévouement et de fidélité, le Saint-Père y répondit par quelques mots affectueux disant que les camériers étaient de la famille du Pape et que, comme tels, ils devaient plus particulièrement donner l'exemple de toutes les vertus. Puis il daigna témoigner son admiration du présent que lui offrait le corps des camériers et qui lui était présenté par le comte Ignace de Witten, doyen des camériers d'honneur. C'est une Paix de

métal précieux, au milieu de laquelle un médaillon supporte des têtes de séraphins en relief d'un très-beau travail qui soutiennent une croix de rubis entourés de perles. Au-dessus sont les armes pontificales et au-dessous ce texte des saints livres : *Justitia et pax osculatæ sunt..* Des nœuds et des feuillages traversés de brillants et de lapis-lazzuli achèvent la décoration de ce riche objet dont le dessin est dû au comte Vespignani et l'exécution au chevalier Curti. Il est à noter que le revers de la Paix, tout entier travaillé au ciseau, porte une très-belle inscription du P. Tongiorgi, relative à la circonstance.

Il semble que tant d'audiences devraient fatiguer énormément le Pape puisqu'elles suffiraient, surtout par ces chaleurs, à abattre tout autre personne d'un âge infiniment moins avancé. Chez Pie IX non-seulement elles n'épuisent pas les forces physiques, mais elles excitent, si l'on peut ainsi dire, les traits incessants de son aimable esprit. Je vous contais l'autre jour son mot à la duchesse de Parme à propos d'une lacune qu'il observait dans les dons que lui offrait le monde catholique. Un peu après il disait en souriant : Le bon Dieu me traite comme saint Paul, contre qui, pour qu'il ne s'enflât pas, il avait permis qu'un démon s'exerçât en le souffletant, *est qui colaphiset me.* Seulement, ajoutait le Saint-Père,

ce n'est pas sur les joues que le diable me soufflette, c'est sur les jambes.

Autre trait qui est d'hier. La veille il avait reçu un présent fort original et curieux, c'étaient trois bouteilles de cognac que lui offrait le curé même de Cognac, et dont le contenu datait pour l'une de 1792, époque de la naissance du Pape, pour la seconde de 1819, époque de sa prêtrise et pour la dernière, de 1827, époque de sa consécration épiscopale. Sur quoi, l'évêque de Poitiers, dans une causerie charmante, cherchait à persuader le Saint-Père qu'il devait garder pour son usage ce présent qui, pour sa santé, ne serait peut-être pas sans efficacité. Le Pape écoutait en souriant cette homélie familière, mais on voyait qu'il n'en goûtait pas trop la conclusion. Le lendemain il vint à dire, en revoyant les trois bouteilles : Hier l'évêque de Poitiers me fit un long discours pour me prouver que je ferais bien d'user de cela. Mais il y a un plaisir plus grand, c'est celui de le donner. Et, à cette heure ; je ne jurerais pas qu'une au moins des bouteilles n'ait déjà disparu, si ce n'est toutes les trois.

De pareils traits abondent. Ils forment ce qu'on pourrait nommer la chronique quotidienne du Vatican, si ce mot, par l'abus qu'on en a fait, n'avait comme un caractère d'irrévérence fort opposé à la nature de ces entretiens familiers que permet le Saint-Père, et où l'abandon plein de simplicité ne

aurait jamais altérer le respect, puisqu'il grandit la tendresse en multipliant ses plus intimes manifestations. Il y a d'autres faits encore dont s'occupent et s'édifient les pèlerins. Je vous parlais hier des héroïques Polonais; vous connaissez déjà l'histoire contée dans l'*Univers*, il y a plus d'un mois, de cet intrépide pèlerin français, M. Pierre Pêche, qui, malgré ses cinquante ans passés, a voulu faire à pied la route de Paris à Rome et qui la fit en moins d'un mois.

L'autre jour, on voyait à Saint-Pierre une femme qui se traînait plutôt qu'elle marchait et qui, ayant pu s'agenouiller devant la statue de bronze du prince des apôtres, tomba évanouie. Quand elle revint à elle, on apprit que cette femme, émule de Benoît Labre, avait voulu faire le voyage de Verceil (au pied des Alpes) à Rome. Elle a plus de cinquante ans et se nomme Élisabeth Lione. Son projet fut mis à exécution, et elle l'accomplit dans des conditions véritablement héroïques. Quand elle toucha enfin le seuil de Saint-Pierre, il y avait deux jours qu'elle n'avait pas mangé. Sans nul doute, la sagesse humaine signalera ce fait comme un trait de folie. Les chrétiens voient d'autre sorte : sans proposer à l'imitation de tous des exemples pareils, ils les recueillent avec une indécible émotion; ils se taisent et ils admirent.

Ce qu'il faut admirer encore, avec le concours

des pèlerins du monde entier, c'est le zèle avec lequel rivalisent ici tous les rites pour célébrer la même fête, dans les mêmes sentiments d'amour et de la fidélité pour le Pape, dont les actes ont si merveilleusement raffermi l'unité sans rien ôter à la variété. Les Français ont pu tout spécialement le constater en assistant avant-hier, dans l'église de la Propagande, à la messe pontificale, célébrée par Mgr Daranni, archevêque maronite d'Adanca. Le vénérable prélat est bien connu en France, où il voyagea longtemps comme missionnaire, et où tous ceux qui furent les témoins de son zèle dans ces courses apostoliques, garde son souvenir avec vénération. Aussi, voyait-on nombre de pèlerins français dans les tribunes, mêlés à plusieurs prêtres étrangers, aux prélats orientaux, aux élèves du collège Urbain. Le vénérable prélat était assisté par les élèves de son séminaire de Rome, et il avait à ses côtés Mgr Zouaïn, chorévêque de Bérouth, qui remplissait les fonctions de maître des cérémonies. Nous n'avons pas compris les chants maronites, dont l'harmonie grave et monotone ressemble assez une plainte. Mais on était ému à Rome d'entendre une langue orientale glorifier ainsi le Pape, qui a montré tant de sollicitude pour l'Orient, et les Maronites, ces Français de l'Orient, appelant sur sa tête de nouvelles bénédictions gage d'espérances qui ne seront point déçues.

Quelques nouvelles encore. Les lecteurs de l'*Univers* qui ont été tenus au courant du Voyage à Rome de Mgr W.-B. Scarisbrick, O. S. B., évêque de Port-Louis, île Maurice, seront heureux d'apprendre que Sa Grandeur vient d'être élevée par Pie IX à la dignité de prélat assistant au trône pontifical et de comte romain. Ils seront non moins heureux d'apprendre que, pour récompenser le zèle de M. Barre et de M. le comte de Gineztous, présidents des conférences de Saint-Vincent-de-Paul et du Comité catholique de Montpellier, le Saint-Père les a faits chevaliers de Saint-Sylvestre.

XX

Rome, lundi matin, 4 juin.

LE GRAND JOUR

Il n'y a qu'une voix parmi les pèlerins sur la grande fête d'hier. Elle a tenu, l'on doit même dire qu'elle a dépassé toutes les espérances. Dès l'aube on voit la foule se diriger de toutes parts vers Saint-Pierre-ès-Liens, centre aujourd'hui de la principale cérémonie. A sept heures toute l'église est déjà pleine, à ce point que la foule déborde à l'extérieur, encombrant la place où stationnent une quantité d'équipages et de voitures. Sous le porche, au-dessus de la porte principale,

on remarque un grand tableau peint pour la circonstance et qui représente la consécration épiscopale de Sa Sainteté. Il est accompagné de l'inscription suivante :

DEO SERVATORI
 QUOD
 PIVS . IX . PONTIF . MAX.
 QVINQVAGESIMO . EXEVNTE . ANNO
 EX . QVO . EPISCOPVS . HEIC . CONSÉCRATUS . EST
 SALVVS . SOSPES . IN . ECCLESIA . IMPERAT
 LAVDES . IMMORTALES . ET . GRATIÆ
 VT . IDEM . PATER
 PASTOR . PRINCEPS . INSVPERABILIS
 CATHOLICI . NOMINIS . TRIVMPHVIV . PERFICIAT
 AD . S . PETRI . APOSTOLI . LAVREATA . VINCVLA
 VRBIS . ET . ORBIS . SVPLICATIO

A l'intérieur, la décoration est vraiment splendide. Parée sur tous les murs et toutes les colonnes, la basilique, autour de laquelle s'étage un quadruple rang de lustres, au nombre de plus de deux cents, apparaît comme une immense nef lumineuse dont la foule qui s'y presse amoindrit néanmoins les proportions. Au-dessus de l'arcade centrale, une inscription sur drap d'or, imitant la mosaïque, donne la raison de la fête. On y lit ce texte des saints livres : *Sanctificabis annum quinquagesimum, ipse est enim jubileus Domini. A*

la même hauteur, des deux côtés de la nef, courent deux autres inscriptions, auxquelles la multiplicité des pèlerinages et la foule présente donnent un commentaire singulièrement émouvant. Du côté de l'Évangile on lit : *Jerusalem leva in circuitu oculos tuos et vide. Omnes isti congregati sunt, filii venerunt tibi*; et du côté de l'épître : *Filii tui de longe venient aurum et thus deferentes et laudem Domini annuntiantes.*

Entre les nombreuses arcades de la nef, de magnifiques tentures sont appendues. Sur le fond de chacune d'elles, un cartouche, soutenu par deux anges, offre les portraits, admirablement exécutés sur fond d'or, imitant la mosaïque, de vingt-deux grands saints évêques, depuis les premiers siècles jusqu'aux époques plus récentes. Ce sont, du côté de l'épître : saint Timothée, évêque d'Éphèse ; saint Hilaire, de Poitiers ; saint Ignace, d'Antioche ; saint Eusèbe, de Verceil ; saint Grégoire, de Néocésarée ; saint Ambroise, de Milan ; saint Athanase, d'Alexandrie ; saint Augustin, d'Hippone ; saint Cyrille, de Jérusalem ; saint Maxime, de Turin ; saint Basile, de Césarée ; — du côté de l'évangile : saint André, évêque de Crète ; saint Laurent Justinien, patriarche de Venise ; saint Cyrille, évêque d'Alexandrie ; saint Thomas, de Cantorbéry ; saint Jean Chrisostôme, de Constantinople ; saint Yves, de Bretagne ; saint Épiphané,

de Salamine; saint Ildephonse, de Tolède; saint Grégoire, de Nazianze; saint Pierre-Chrisologue, de Ravenne; saint Grégoire, de Nicée. Il semble que ces grands noms qui, sous tant de grands Papes, illustrèrent l'Église, soient rassemblés pour célébrer la gloire de Pie IX, qui a surpassé tous les Papes, en dépassant providentiellement les années de Pierre et fêtant la cinquantaine de son immortel épiscopat.

Vers le chœur, sur les deux côtés de la confession, des tribunes ont été réservées pour NN. SS. les cardinaux, les archevêques et évêques, les prélats et autres personnages. Je ne saurais les énumérer tous, mais on y voit bientôt rassemblé presque tout le sacré-collège, tous les évêques français et étrangers présents à Rome, une foule de prélats, M. le duc et M^{me} la duchesse de Parme, M. l'ambassadeur de France baron Baude, et M^{me} Baude; M. le prince Larish, ambassadeur extraordinaire d'Autriche, envoyé pour complimenter le Saint-Père à l'occasion de sa cinquantaine épiscopale; toute la noblesse romaine, les directeurs des pèlerinages, etc. A cette heure il est vrai de dire que, par l'élite de ses membres, toute la catholicité se trouve ici représentée. Dans la foule, les Italiens sont en plus grand nombre, car c'est le jour de leur grand pèlerinage, présidé, je l'ai dit, par l'archevêque de Bologne, Mgr Parocchi. A la messe

de communion l'illustre prélat, avant de distribuer la sainte hostie, avait prononcé une remarquable allocution sur les souvenirs du jour et le caractère du pèlerinage, insistant principalement sur la délivrance de saint Pierre, et demandant qu'à Pie IX aussi Dieu envoie son ange pour le délivrer de sa captivité. C'est également la pensée qu'ont voulu faire ressortir les organisateurs du pèlerinage, par les soins desquels chaque pèlerin qui a communiqué reçoit une image représentant saint Pierre dans sa prison, visité par l'ange de la délivrance.

A neuf heures, la messe pontificale commence, célébrée par Mgr Siméoni, cardinal titulaire. Pour parler comme il convient de sa magnificence, pour faire admirer surtout les chants incomparables où l'on entend cent cinquante voix choisies interpréter la musique de Palestrina, il faudrait une compétence que je suis, hélas ! forcé de décliner. Mais est-il besoin de connaître les règles de ces grandes harmonies pour en être pénétré ? Ici ce n'est plus une distraction que la musique, c'est une prière, dont les accents, se prêtant tour à tour au sens des paroles liturgiques, expriment successivement, dans un cri toujours sublime jeté vers le Ciel, l'humble supplication, la tristesse, la consolation, la joie, l'ardeur, le triomphe. Mais, si j'ose le dire, ces chants eux-mêmes ont été dé-

passés par l'inexprimable émotion qui se communique à l'assistance quand s'élève, après le canon, la prière *Oremus pro Pontifice nostro Pio*. L'auteur est le célèbre maître de chapelle de la Sixtine, Mustafa ; on ne pouvait mieux rendre tout ensemble l'angoisse et la confiance du peuple fidèle priant pour son chef prisonnier. Et mieux que je ne puis le faire, les larmes qui coulaient si bien des yeux en témoignaient éloquemment. Et pourtant ce n'est là qu'une partie des joies de ce grand jour.

A midi, le Pape devait recevoir la première partie des pèlerins italiens trop nombreux pour être reçus en une fois. Dès onze heures le cortège se forme, et bientôt c'est un vrai triomphe. En effet non-seulement la foule, mais la file des voitures est énorme. Pour qui connaît Rome on en aura l'idée si je dis que, dans le quartier où se trouve la Minerve, elle commençait à partir de la place Navone jusqu'au Vatican. Sur cette étendue d'au moins une demi-lieue, pendant plus de trois quarts d'heure, c'est au pas que les chevaux avancent entre les rangs d'une foule où l'on reconnaît bien quelques italianissimes à la mine allongée ou furieuse qu'un tel spectacle leur donne, mais où les vrais Romains sont en plus grand nombre.

Faut-il ajouter que la manifestation contraire provoquée par la presse italianissime qui, depuis deux jours, recommandait aux libéraux de pàrer

leurs maisons avec les drapeaux italiens, n'a produit qu'un mémorable fiasco. Seuls, les édifices officiels sont pavoisés. Pourtant, de loin en loin, on aperçoit à quelque fenêtre, se balançant honteusement, quelque lambeau du drapeau national, déployé sans doute par quelque fonctionnaire qui ne pouvait se soustraire à cette manifestation. Ces drapeaux isolés font mieux ressortir encore la véritable attitude du peuple. Dans certains quartiers il n'est pas une rue sur vingt où l'on puisse même en découvrir un seul. Aussi, vous imaginez quelle foule aux abords du Vatican ! Elle est telle que les jeunes commissaires de la société du cercle romain et de la jeunesse catholique italienne ont toutes les peines du monde à exercer leur contrôle, qui se fait très-sévèrement. Il est à ce point rigoureux qu'au dernier moment Mgr l'archevêque de Bologne, qui devait lire l'adresse, s'est trouvé hors de l'enceinte et n'a pu s'approcher du trône pontifical.

A une heure, la grande salle ducal, depuis plus de trois quarts d'heure, est comble et au delà. Plus de deux mille personnes y sont entassées, plus d'un millier sont répandues dans les salles voisines et sur les escaliers. Quand Pie IX paraît, toute cette foule, d'un seul cri, pousse une immense acclamation : *Viva Pio nono ! Viva il Pontifice, il Re ! Ad multos annos ! Viva, viva il beatis-*

simo Padre ! En même temps les mouchoirs s'agitent et dans bien des yeux les larmes coulent. C'est une ovation indescriptible.

Le Pape était très-ému. « Mes chers fils, dit-il enfin, en vous voyant si nombreux, et je sais que tous ne sont pas ici, j'éprouve une consolation immense et une grande joie, car vous êtes les témoins de ce qu'est en vérité l'Italie catholique. Et moi, comme Jacob, je bénis mes enfants. Je les bénis afin que leur nombre s'accroisse encore, afin que, comme ils sont unis de cœur et de foi, cette foi et cette union grandissent avec le nombre, pour votre bonheur, pour l'édification générale, pour le triomphe de l'Église. Je vous bénis, vous, vos familles, vos œuvres, vos diocèses, afin que cette bénédiction vous soit une force pour les combats de cette vie, en attendant que nous jouissions du bonheur sans fin dans l'éternité. »

L'assistance s'était agenouillée sous la bénédiction du souverain Pontife. Lorsqu'elle se releva, voyant le Saint-Père quitter la salle, ce fut une explosion nouvelle des sentiments qu'elle ne pouvait plus contenir. Par trois fois les mouchoirs s'agitèrent et les cris de : *Vie Pie IX !* retentirent. Ils s'élevaient avec une telle force, que l'écho devait en venir par delà l'enceinte, jusqu'au poste où les Italiens ont placé leurs soldats, ou pour mieux dire leurs geôliers. N'a-t-il pas dû retentir

à leurs oreilles commela voix justicière du véritable plébiscite en proclamant à la face du monde quel est à Rome celui que le peuple acclame comme le roi spirituel du monde, comme son vrai souverain ?

Mais le *Triduum* n'est pas fini, car il se clôt à Saint-Pierre-ès-Liens par le *Te Deum* solennel qui doit couronner cette grande journée. A six heures, la foule des pèlerins s'y retrouve, non moins nombreuse, non moins émue. Ce que la basilique vaticane nous faisait voir l'autre jour, nous le revoions ici, bien que l'enceinte soit moins vaste et que la place sur laquelle s'élève l'église se prête moins au développement d'une telle multitude. A ce spectacle, la confiance en l'avenir prend le caractère d'une conviction. Les dessins providentiels assurément sont impénétrables, mais il y a une voix du peuple à laquelle Dieu parfois veut bien prêter le secours de sa puissance; aujourd'hui cette voix unanime est que Pie IX est réservé pour le triomphe, qui viendra bientôt. Les fureurs de la Révolution contribuent, d'ailleurs, à confirmer cet espoir. En comparaison de l'enthousiasme avec lequel était fêté Pie IX, elle n'avait pu se dissimuler la pauvreté des manifestations officielles faites sur commande pour la célébration du Statut. J'ai déjà parlé de l'absence des drapeaux. Le soir, pour l'illumination, c'est pire encore; en

dehors des monuments officiels, rien, absolument rien. Sur toute l'étendue de la place Navone, j'ai pu constater moi-même qu'une seule maison particulière avec drapeaux a illuminé. Du reste, le *Dovere* constate lui-même cette absence d'illuminations. Ceux qui ont illuminé, ce sont les princes romains bien connus pour leur attachement au Saint-Siège, et dont les palais resplendissent de lumières en l'honneur de la cinquantaine épiscopale.

Pour que rien ne manquât à ces manifestations, le prince et la princesse Altieri avaient gracieusement ouvert leur magnifique palais aux députations des pèlerinages et aux personnages présents à Rome pour les fêtes jubilaires. Le soir, des centaines d'invités se pressaient dans les vastes salons, où l'on remarquait LL. Éminents cardinaux Borromeo, de Canossa, Howard, Schwarzenberg, et NN. SS. l'archevêque d'Aix et l'évêque de Poitiers, Mgr Mermillod, et d'autres prélats en grand nombre, M. le duc de Parme, M. l'ambassadeur de France, etc.

En sortant, vers onze heures, nous entendons la clameur poussée par une tourbe de républicains qui, après s'être donné le plaisir d'aller sous les murs du Quirinal crier : Vive la république ! A bas le ministère ! reviennent manifester devant la Minerve aux cris de : *A bas les pèlerins !* Je ne parle

pas des insultes au Pape ; elles sont de telle nature que ce matin, le *Dovere*, organe de la secte, s'abstient d'en parler autrement qu'en disant qu'elles dépassaient de beaucoup les limites imposées par la loi des garanties. Nous ayant ensuite honorés de leurs sifflets, ces hideux manifestants se dispersèrent, non sans avoir ainsi prouvé une fois de plus, à leur manière, combien grande est l'impression produite ici par le mouvement des pèlerinages catholiques.

XXI

Rome, 4 juin.

Le pèlerinage italien. — *Se il Papa ucisse*. — Les télégrammes adressés au Pape pour son jubilé. — Nouvelles audiences. — Les journaux catholiques illustrés. — Mgr l'évêque de Nantes.

Dans la grande audience d'hier, le Saint-Père, recevant des mains du comte Manna, au nom de la société de la jeunesse catholique italienne, si énergiquement dirigée par le commandeur Acquaderni, un fac-simile en or des chaînes de saint Pierre (1), avait dit en souriant : « Et vous aussi, mes chers fils, vous voulez m'enchaîner. » Mais les chaînes dont ses fidèles entourent Pie IX, ce sont

(1) Ces chaînes sont du poids de 5 kilogrammes. Elles ont coûté 22,000 francs.

les liens d'un respect et d'une affection sans bornes, et ils en ont donné une preuve nouvelle aujourd'hui dans la nouvelle audience accordée à la foule des pèlerins italiens qui n'avaient pu trouver place hier au Vatican. Ils étaient plus de 3,000 hier, ils sont aujourd'hui plus de 8,000. Depuis la salle, dite de la Chapelle, jusqu'à la salle de l'Exposition, ils remplissent toutes les salles : celle du Consistoire, celle des Suisses, les secondes loges, les chambres de Raphaël; bref, c'est un concours immense, et tel que, peut-être, on n'en a jamais vu au Vatican. Traversant cette foule, en compagnie des Eminentissimes cardinaux, du duc et de la duchesse de Parme, d'un grand nombre d'évêques et de prélats, le Pape adresse à chaque groupe quelques paroles suivies de sa bénédiction. Dans la salle de la Chapelle, il s'était arrêté pour entendre lecture d'une adresse présentée par le marquis Prosper Marsigli, au nom de la noblesse bolonaise. Les autres membres de la députation, marquis Alphonse et Prosper Bevilacqua, marquis Alphonse et François Malvezzi Campeggi, comte Savioli, comte Fabbri, offraient en même temps le volume contenant l'adresse avec les signatures des membres de la noblesse. C'est un album en velours cramoisi avec coins et fermoir en argent doré d'un très-beau style. La feuille de

parcramin sur laquelle l'adresse était écrite était elle-même une fort belle page, enrichie de miniatures par la marquise Claire Misciatelli, avec les armes de Bologne dans le milieu et une arabesque surmontée du trirègne et des clefs.

Le Pape a répondu qu'il remerciait la noblesse de Bologne des sentiments qu'elle exprimait par son adresse. Faisant allusion à des faits récents, il a ajouté qu'il avait ainsi la preuve qu'on ne pouvait les mettre au compte de la religieuse cité, mais bien à celui de ces gens qui ont uniquement à cœur de mépriser le clergé, de vilipender la religion et de tourner les bons laïques en ridicule. Ces petits faits, a conclu le Pape, votre adresse les supprime de l'histoire de Bologne : c'est comme s'ils n'avaient jamais existé.

Mgr l'archevêque de Bologne ayant remercié le Saint-Père de cette déclaration, qui ne ferait qu'augmenter le dévouement de ses diocésains, Pie IX a passé dans la salle des Avazzi, où se trouvaient les anciens élèves du séminaire Pie, fondé par Pie IX, avec les trois évêques, NN. SS. Franceschini, Paolucci et Galli, sortis de cette institution. L'adresse, signée par cent cinquante des anciens élèves, avec leur offrande, a été présentée par Mgr Franceschini. Je renonce, d'ailleurs, à raconter en détail tous les incidents de cette audience, marquée à chaque pas dans les galeries par

l'offrande d'un don nouveau, témoignage du filial attachement de toutes les villes d'Italie à Pie IX. Hier, un journal officieux, voulant montrer qu'il y avait eu foule au Quirinal, n'estimait pas à moins de quatre-vingts le nombre des voitures qui avaient porté le monde officiel au palais qu'occupe Victor-Emmanuel. Or, à la même heure, trois milles voitures (la *Voce* donne ce chiffre, et il ne me semble pas exagéré) transportaient les pèlerins du Vatican. Mais que dire de l'affluence d'aujourd'hui? Aussi peut-on proclamer en toute vérité qu'à travers les rangs agenouillés de cette foule immense, la marche de Pie IX était une véritable marche triomphale, dont le récit pourra faire réfléchir l'auteur de la brochure que l'on crie par les rues et qui a pour titre : *Se il Papa uscisse! Si le Pape sortait!*

Cette brochure était annoncée depuis plusieurs jours comme devant paraître le 3 juin, et son titre excitait quelque curiosité. A vrai dire, elle ne méritait pas tant de bruit par son propre mérite, étant aussi pauvrement pensée que mal écrite. Mais elle marque assez bien l'état inquiet de l'opinion, même parmi les italianissimes, et à ce titre elle n'est pas sans intérêt. On y voit un jeune italianissime discourant avec ardeur contre un vieux prêtre dont il fait la rencontre, et à qui il voudrait persuader que le Pape, au lieu de s'enfermer dans

le Vatican et d'y faire des allocutions contre l'Italie révolutionnaire, devrait sortir dans les rues après s'être réconcilié avec la révolution. Le vieux prêtre, qui est lui-même italianissime, combat d'une façon insuffisante les raisons de son interlocuteur. Ce que le public voit dans cette brochure, c'est l'incontestable aveu de l'impression produite sur les foules par le concours des pèlerinages et de la plainte secrète qui agite le peuple, dépossédé du Pape, auquel seul il tient, parce que c'est le souverain qu'il aime. Or, ce n'est pas avec des brochures que les gouvernants actuels peuvent se flatter d'avoir raison de ce sentiment.

L'Osservatore romano annonce ce soir que, sans parler des lettres autographes que lui ont envoyées des souverains et chefs d'État pour l'anniversaire de sa cinquantaine épiscopale, le Pape a reçu de tous les points du monde catholique des dépêches en nombre tel, qu'on ne peut s'en faire l'idée. Il nomme, en particulier, le roi Georges de Hanovre, la reine-mère Isabelle d'Espagne, la princesse des Asturies, le prince et la princesse de Saxe et sa famille, le duc régnant et la duchesse de Nassau, la reine-mère de Saxe, les archiducs d'Autriche, etc., comme ayant envoyé leurs félicitations. Il faut y joindre les télégrammes de municipalités, de communautés, d'associations de tous genres. Il est venu des télégrammes de New-York, de San-

Francisco, de Washington, de Boston, de Batavia, de Ceylan, du Japon, de la Nouvelle-Orléans, etc., et ainsi une fois de plus les découvertes modernes servent, par le télégraphe, à publier l'unité du monde catholique dans les manifestations de son amour pour la Papauté.

On n'en finirait pas s'il fallait noter toutes ces manifestations. Je dois pourtant signaler encore quelques-unes des audiences que multiplie le Saint-Père en dehors des audiences générales. Le jour du Saint-Sacrement, il recevait dans la salle du Trône le collège des protonotaires participants, qui lui offraient une riche croix pectorale en or, enrichie de pierres précieuses, ouvrage remarquable d'orfèvrerie romaine. C'est le doyen de cet ordre de la prélature, Mgr Perrioli, qui a lu l'adresse exprimant le dévouement de l'Ordre en des termes auxquels le Saint-Père a donné toute son approbation. Il a daigné accueillir avec une égale bienveillance le don des Pères méchitaristes arméniens de Venise, qui lui offraient un livre nouvellement sorti de leurs presses, imprimé pour la circonstance, avec dédicace à Sa Sainteté, et qui contient, en langue arménienne, avec traduction latine, les très-anciens hymnes arméniens en l'honneur de Marie Immaculée. Ce livre, très-élegant, est richement relié.

Les clercs de la chambre ont eu aussi leur au-

dience vendredi. Ils ont été reçus dans la salle du Trône et ont offert au Saint-Père, avec une belle adresse, un calice en argent massif d'un travail remarquable par le dessin et la finesse. Sur la coupe est représentée, en bas-relief, la Cène de Léonard de Vinci; sur le piédestal triangulaire on voit les trois vertus théologiques, avec un pareil nombre de médaillons où sont sculptés les emblèmes de la Passion. Enfin, je ne saurais passer sous silence la manifestation touchante des orphelins de *Tata-Giovanni*, auxquels on sait que le Pape a consacré les sept premières années de son sacerdoce avec un dévouement sans égal. C'est là qu'il célébra sa première messe, en 1819, et ce souvenir ne pouvait manquer d'être célébré aussi au jour de sa cinquantaine épiscopale. Il y avait donc hier chant du *Te Deum* et bénédiction. C'est Mgr Forcade, archevêque d'Aix, qui présidait la procession.

Ai-je besoin d'ajouter que tous les journaux catholiques italiens : l'*Osservatore romano*, la *Voce della Verità* de Rome, l'*Unità cattolica*, et l'*Indicatore cattolico* de Turin, l'*Osservatore cattolico* de Milan, le *Diritto cattolico* de Modène, l'*Ancora* de Bologne, l'*Armonia*, le *Commercio* et la *Vespa* de Florence, la *Pensiero cattolico* de Gênes, la *Libertà cattolica* et la *Discussione* de Naples, le *Buon Giordinetto* de Ferrare, le *Riposo dominicale* de Vérone,

le *Paese* de Pérouse, l'*Operaio cattolico* de Massa-Carrara, le *Voglietto* de Vicence, la *Metropoli* de Verceil, l'*Eco del littorale*, etc., ont paru diverse-ment ornés pour la fête du Pape. Il me plaît de constater, d'après le témoignage non suspect des Italiens qui sont ici, que l'*Univers* l'emporte encore à leurs yeux par le caractère monumental de sa décoration, mais il est vrai de dire que l'ornementation des journaux italiens est on ne peut plus gracieuse dans sa variété.

Il me faut finir par une nouvelle attristante. Mgr l'évêque de Nantes est assez souffrant depuis trois jours. On peut croire que Mgr Fournier est, si l'on peut ainsi parler, le premier coupable d'une indisposition dont on espère, d'ailleurs, qu'elle n'aura pas de suites fâcheuses. Sa Grandeur, en effet, a voulu, malgré les chaleurs, présider elle-même à toutes les stations dans les basiliques. Chaque jour il adressait à ses pèlerins, en prenant texte des circonstances et des lieux, quelque-une de ces allocutions ardentes qu'échauffe sa flamme de Français et d'apôtre, et il les accompagnait encore lorsque, processionnellement, ils allaient vénérer les saintes reliques, en chantant le cantique du Sacré-Cœur et répétant le refrain du chant national : « Catholique et Breton, toujours. » C'était un spectacle d'édification qui faisait grande impression sur tous ceux qui en étaient témoins, et je

sais que plusieurs évêques, ayant vu ces exercices, ont publiquement manifesté l'admiration que leur inspirait l'attitude des pèlerins nantais.

Rome, 5 juin, matin.

P. S. — Voici quelques nouveaux détails sur l'audience du Sacré-Collège dont je vous parlais dans mon avant-dernière lettre. Répondant au cardinal Di Pietro, le Saint-Père a dit combien lui apportaient de consolation, de force et de joie les démonstrations du monde catholique. Il les a comparées aux prodiges que faisait Notre-Seigneur, et par lesquels Jésus-Christ lui-même faisait aux envoyés de Jean la preuve de sa divinité.

Que veut dire, en effet, ce mouvement universel et spontané des catholiques vers Rome, sinon que Rome est le centre de la catholicité et que l'Église demeure par sa force divine, malgré les tempêtes effroyables qui l'assailent, malgré les pouvoirs qui la combattent, espérant la détruire, et qui ne font qu'éprouver sa force en affirmant sa vie.

Le Pape a ajouté que, d'autre part, la soumission joyeuse des catholiques aux doctrines du Saint-Siège et leurs réclamations unanimes en faveur de ses droits contenaient une grande leçon, à savoir que ceux-là sont de plus en plus condamnables qui, par un système de concessions et de transactions funestes, voudraient faire à l'erreur le sacri-

fice d'une moitié de la vérité. Prions donc pour eux, a dit le Saint-Père, afin qu'ils comprennent leur erreur et reviennent à l'entière vérité.

Enfin, le Saint-Père a loué la noble et ferme attitude du Sacré-Collège, exprimant l'assurance qu'il n'en s'en départirait jamais, quelles que pussent être les difficultés que nous réserve l'avenir. A cet effet, et après avoir de nouveau remercié les cardinaux de leur dévouement à sa personne, il a appelé sur eux l'assistance du Saint-Esprit et la bénédiction apostolique.

XXII

Rome, 6 juin.

Nouvelles audiences. — Le discours du Pape aux pèlerins polonais. — Académie polyglotte de la Propagande. — Sacre de Mgr Aloisi.

Il n'est, dit-on, point de belle fête sans lendemain. A Rome, il faut ajouter que les lendemains se prolongent presque autant que durent les fêtes, car depuis le 3 les audiences n'ont pas cessé au Vatican, et chaque jour l'on annonce la venue de nouveaux pèlerinages, dont quelques-uns, comme celui d'Espagne, comprennent des milliers de pèlerins. Signalons rapidement : l'audience des pèlerins de Munster, reçus lundi et conduits par leur évêque, Mgr Brinckmann, qui présentait quatorze

calices, accompagnés d'autres dons et d'une belle adresse; — l'audience des pèlerins de la Rochelle, à la tête de laquelle se trouvait M. le vicaire général Petit: le diocèse a offert de riches présents en grand nombre, parmi lesquels on remarque une statuette en argent massif, de 12 centimètres de hauteur, réduction du monument élevé à Notre-Dame de la Mer, sur la digue Richelieu; la traduction, sur parchemin merveilleusement enluminé, de la bulle *Ineffabilis* dans les dialectes de l'Aunis et de la Saintonge; une jardinière de fleurs en coquillage, travail d'une grande finesse offert par M. Blanchard, curé de la Rochelle, etc.; — l'audience des pèlerins d'Udine, présentés par le cardinal Asquini et qui offraient, avec une adresse, un précieux calice, une coupe d'or, un grand plat d'argent magnifiquement ciselé avec inscription latine gravée en son milieu, une très-riche étole, etc.; — l'audience des diocèses de Viterbe et Toscanella, présentés par le cardinal Serafini, et qui, par les mains des présidents de ses sociétés catholiques, les comtes Fabien et Guillaume Fani, l'avocat Fritz et l'ingénieur Calandrelli, offraient un très-bel album contenant l'adresse et une assez forte somme dans un élégant portefeuille; — l'audience des pèlerins de Vigevano, présentés par l'archiprêtre de la cathédrale, et qui offraient un magnifique calice de style antique, orné de pierres

précieuses, avec d'autres dons particuliers ; — l'audience des pèlerins de Brescia, présentés par leur évêque qui offrait, au nom des filles de sainte Angèle Mérici, un très-beau reliquaire en filigrane d'argent, avec le portrait de leur fondatrice, brodé sur un tissu de soie aux riches couleurs, et une bourse lamée d'argent, contenant leur offrande ; — l'audience des religieux de l'ordre cistercien de la province de Toscane, conduits par leur provincial, qu'accompagnait le R. P. Giovanni del Papa, chanteur pontifical ; ils présentaient une adresse dont les signatures étaient renfermées dans un album, et une bourse élégante contenant leur offrande pour le denier de Saint-Pierre ; — l'audience de l'archidiocèse de Corfou et des diocèses de Zante et Céphalonie, conduits par le chanoine Ligthwood et le P. da Gubbio, qui ont lu deux adresses accompagnées de dons précieux ; — l'audience des pèlerins de Lugo, dont les chefs laïques, M. le comte Max Emaldi, ex-officier de zouaves pontificaux, et M. le comte Morandi, avaient à leur tête Mgr Turriccia ; — l'audience des pèlerins de Volterra, où se garde particulièrement le souvenir du Pape, qui habita le collège des PP. Scolopi et y reçut la tonsure des mains de Mgr Incontis, lequel, avant de mourir, eut la consolation de voir Pie IX sur le trône pontifical ; l'évêque du diocèse conduisait ses pèlerins, et avec une somme en argent,

accompagnée d'autres objets précieux, il a remis au Saint-Père une Adresse signée par tout le clergé du diocèse; — l'audience des pèlerins de Civita-Castellana, Orte et Galese, présidés par l'évêque de ces trois diocèses réunis et qui présentaient plusieurs Adresses et des dons très-riches, parmi lesquels une très-belle mitre, don de l'évêque et du chapitre d'Orte; une précieuse chapelle épiscopale, don de l'évêque et du chapitre de Civita-Castellana; un fort beau reliquaire, don du diocèse de Galese, contenant les reliques du patron diocésain, saint Fancien; d'autres dons encore, du monastère de Caprarola, du curé de Saint-Benoît, des religieuses bénédictines et des clarisses d'Orte; l'audience des catholiques de Barcellona, qui offraient un calice en or, de style byzantin, magnifiquement orné de perles, de pierres précieuses et d'émaux; enfin, le président du cercle Saint-Ambroise, de Milan, M. Félix Pozzi, qui offrait un très-beau portrait du Saint-Père, gravé en relief sur bois galvanisé.

Cette énumération, sans doute, est loin d'être complète, mais elle peut montrer à quelles fatigues résiste le Saint-Père puisque toutes ces audiences ont été données par lui dans les deux derniers jours. Aujourd'hui il recevait en outre les Polonais en audience générale, et je ne sais pas si j'ai assisté depuis trois semaines à une audience d'un plus grand caractère et plus émouvante. Ce matin,

les pèlerins s'étaient préparés à cette audience par une messe de communion, célébrée par le cardinal Monaco, à Saint-Pierre, dans la chapelle du Saint-Sacrement. Là, pendant plus d'une heure, on put voir, agenouillés le front contre terre, ces cinq cents pèlerins héroïques, chantant à pleine voix et à plein cœur, avec les prières liturgiques, leur cantique national, ce *bożę cós Polski*, où Felinski, son auteur immortel, exprimait si bien, dès le siècle dernier, les sentiments d'angoisse déchirante et d'indomptable espoir qui animent le peuple polonais depuis le morcellement de sa malheureuse patrie. Au-dessus de leur tête flotte la bannière du pèlerinage, portée par un paysan de Lemberg en costume national. Sur une face on voit le portrait de N.-D. de Czenstochova, avec l'invocation : *Regina Poloniæ, ora pro nobis*; sur l'autre, au-dessous des armes de Pie IX, qu'accompagne, sur deux médaillons ouvrés dans la soie, les armes de la Pologne et de la Lithuanie, on lit cette sainte et émouvante inscription : *Pio IX, Pontifici max. Polonorum defensori, Polona plebs grata, die 3 junii 1877.*

A onze heures et demie, les pèlerins se trouvent de nouveau réunis dans la salle du Consistoire, et l'on peut considérer de plus près ces mâles figures encadrées dans de longs cheveux, que les paysans portent encore à la façon polonaise, et où se lisent

en traits vivants, avec les souffrances qui sont leur pain de chaque jour, la vigueur d'une foi que les tourments n'atteignent pas plus que les séductions. On sait déjà que, par les ordres les plus sévères, la Russie a fait défense aux Polonais lithuaniens de se rendre à Rome pour le pèlerinage. Et pourtant ils sont là plusieurs, et on me les montre, qui sont venus, s'étant enfuis jusqu'en Autriche à travers mille périls pour rejoindre les pèlerins. Grâce à la bienveillance du prince-abbé Radziwil, je puis voir de près également les dons que les pèlerins ont su tirer de leur pauvreté, et dont quelques-uns sont fort beaux. Voici d'abord le don du diocèse de Culm, une croix en ambre jaune recueillie sur la mer Baltique, et qui s'abrite dans un très-beau meuble en ébène surmonté de la tiare; voici une autre croix avec les emblèmes de la Passion, précieux travail exécuté par le génie d'un simple artisan des environs d'Ostrowo, qui apporte lui-même ce précieux don, fruit de labeurs incalculables; voici, dans un écrin magnifique et entouré d'un cadre aux quatre coins duquel sont gravés des lis, une très-belle représentation de Notre-Dame de Czenstochova, la Vierge miraculeuse de la Pologne. C'est un don de la princesse Czartoriska, née d'Orléans.

Tout à côté on remarque quatre énormes volumes reliés qui contiennent les signatures de l'a-

dresse des Polonais galiciens au Pape; puis c'est un très-beau reliquaire offert par le diocèse de Gnesen, avec des reliques de saint Adalbert et de sainte Yolande; et enfin le superbe calice en argent oxydé, fait à Florence d'après les dessins d'un artiste polonais et qui est offert par M. Édouard Podolski, au nom de la rédaction du *Posenglad Lidowski*. Sur le pied, on voit plusieurs médaillons où sont rappelés quatre grands combats — deux victoires et deux défaites — de l'histoire polonaise : Vienne, Precha, Lignitza, Varna. D'autres médaillons nous font voir les saints et saintes de Pologne; saint Jean Cantius, saint Hyacinthe, saint Stanislas Kotska, sainte Cunégonde, sainte Salomé, sainte Bronislava, sainte Hedwige, saint Adalbert, saint Stanislas, évêque de Cracovie, le bienheureux André Bobola, martyrisé par les Russes, saint Josaphat. Ces quatre derniers saints groupés se réunissent pour former le nœud du calice, que surmonte une tiare couronnée d'épines sur laquelle s'appuie la coupe. Ici d'autres médaillons représentent l'union de l'Église latine et de l'Église grecque, Notre-Dame de Czenstokova, reine de la Pologne, puis les armes des provinces, l'aigle de la Pologne, saint Michel-Archange pour la Ruthénie, et un coursier que monte un homme armé pour la Lithuanie. Au-dessous du calice on lit ces simples mots *Grata Polonia*, et sur la patène;

Quis revolvat nobis lapidem? A mon côté je vois des paysans de la Podlachie qui ont été bâtonnés pour la foi et quatre prêtres, dont trois ont été exilés en Sibérie. Quel commentaire de cette douloureuse inscription !

La comtesse Pustowska, de Varsovie, a offert un riche ciboire, auquel se joint l'offrande des dames polonaises de Paris, de la congrégation de Saint-Vincent de Paul, riche travail de broderie sur soie ; il y a aussi plusieurs plats et bourses contenant des offrandes en argent et en or, avec les présents particuliers du collège polonais de Rome, présent à l'audience avec la congrégation des PP. Polonais de la Résurrection, ayant à leur tête le P. Semenenko.

A une heure, le Pape entre dans la salle du Consistoire, ayant à sa suite les cardinaux Asquini, Antonucci, Bilio, Chigi, d'Avanzo, de Falloux, Franchi, Franzelin, Giannelli, Guidi, Howart, Moraëz de Cordoso, Mertel, Pacca, Randi, Mgr Macedo, évêque de Para, et Mgr Lachat, évêque de Bâle ; le prince Larish en grand costume, M. l'alderman Mac-Swiney, plusieurs des princes de la noblesse romaine, etc. A l'aspect du souverain Pontife, tous les pèlerins se sont jetés à genoux. Pie IX leur fit signe de se lever, disant en français : « Debout » ; puis le cardinal Ledochowski, victime lui-même de la persécution, donna lecture,

en latin, d'une très-belle et énergique adresse, où étaient rappelées toutes les marques de singulière bienveillance et protection données par Pie IX à la Pologne. Puis il présenta successivement au Saint-Père les dames et les principaux membres du pèlerinage, parmi lesquels on remarquait le prince Constantin Czartoriski et le prince Ferdinand Radziwil, le comte Zoltowski, le baron Chlapowski, les comtes Lubienski, Potocki, Zoltowski, en costume national, et entre tous le vieux prince Jablonowski, que n'avait pas retenu son grand âge (77 ans), et dont on admirait la haute stature, non moins que la physionomie martiale et la grande aisance avec laquelle il portait son magnifique costume en soie rouge, agrafé au col par une broche où scintillaient plus de trente brillants, et relevé à la taille par une ceinture magnifique retenant une épée au fourreau, enrichi de diamants.

Ayant béni les donateurs et admiré leurs offrandes, le Saint-Père prit la parole, non pas, dit-il, pour faire un long discours, à cause de la chaleur excessive, mais pour dire quelques mots avant de donner la bénédiction apostolique. Il ajouta : « Entre tous les pèlerinages qui sont venus ici m'apporter consolation et force, aucun peut-être ne m'a tant réjoui que ce pèlerinage de la Pologne, en raison des difficultés considérables qu'il a ren-

contrées, difficultés dont je ne veux pas parler, mais que tout le monde connaît. Ce que je dirai seulement, c'est que ces difficultés sont la marque et la conséquence de la persécution.

« Cette persécution, mes très-chers fils, il faut pour la vaincre, et je demande à Dieu qu'il vous donne, trois choses : à savoir la patience, la fermeté, le courage. La patience, car elle vous est particulièrement nécessaire, depuis tant d'années que dure la persécution ; la fermeté, pour résister aux suggestions des persécuteurs ; enfin le courage pour ne pas craindre leurs menaces et tout souffrir plutôt que de trahir sa foi.

« Il en est qui disent que, pour mettre fin à cette situation, il conviendrait de faire appel aux armes et de recourir à la force. A ceux-là aussi je recommande la prudence. Faites tout ce que permet la prudence, mais n'oubliez pas les paroles de Notre-Seigneur à l'apôtre qui venait de tirer l'épée : *Mitte gladium in vaginam*. Remets ton glaive au fourreau. C'est, en effet, par la prière, non par la force, qu'il faut triompher des persécutions. Priez donc, car les prières du juste appellent la protection de Dieu ; priez même pour la conversion des persécuteurs, car ces prières seront pour vos ennemis comme des charbons ardents qui amasseront sur leur tête le feu de la justice divine, s'ils s'obstinent dans leur volonté perverse. Oui, alors

ils sentiront le poids de cette justice, car Dieu n'est pas seulement le Dieu des miséricordes, il est aussi le juge terrible, inexorable. »

En prononçant ces mots, le Pape accompagnait sa voix d'un geste dont rien ne saurait rendre l'autorité. Il semblait qu'il fût lui-même la voix de ce juge, dont les sentences épouvanteront l'impie. Presque aussitôt, avec un accent plein de tendresse, il ajouta, en recommandant de nouveau la patience, la fermeté, le courage, qu'il bénissait les pèlerins et leurs familles, qu'il bénissait le royaume de Pologne, lequel, lui aussi, a commis des fautes, afin que la main de Dieu qui s'est appesantie sur lui, le relève, en faisant cesser la persécution, dont les vraies causes sont nos péchés. Puis, se levant, il donna la bénédiction. Après quoi, par une faveur dont c'est le premier exemple, il traversa par deux fois la salle du Consistoire, bénissant des deux côtés la foule des pèlerins agenouillés. En passant devant la bannière du pèlerinage, il leva les yeux et la considéra un instant, puis, avec une émotion visible, il la bénit et rentra dans ses appartements.

Je n'ai pas à peindre les transports des pèlerins. Chez eux, rien de bruyant dans les manifestations ; mais sur leurs graves visages on lit leurs impressions, et les larmes qui coulent de leurs yeux témoignent qu'elles sont profondes. A tous il semblait

qu'avec la bénédiction de Pie IX un éclair illumina le front de la Pologne crucifiée.

Il faut finir et se contenter de quelques mots pour signaler d'autres faits qui ont aussi leur intérêt. J'aurais voulu surtout donner avec quelque étendue le résumé d'une séance académique polyglotte tenue à la Propagande hier sous la présidence du cardinal Franchi. Je me borne à dire que les louanges de Pie IX y ont été célébrées tour à tour, en 47 langues, par les orateurs les plus distingués, au milieu d'une assistance de choix, qui a trouvé là de quoi répondre aux ineptes personnages qui font retentir les Parlements ou les clubs de leurs accusations contre l'obscurantisme des Papes, de l'Église, du clergé tout entier.

C'est également à la Propagande qu'a eu lieu le sacre de Mgr Aloïsi, nonce de Bavière, archevêque *in partibus* de Néocésarée. Le prélat était assisté de Mgr de Neckere, archevêque de Méltène, et de Mgr Manetti, archevêque de Sardes. Dans l'assistance, outre de nombreux évêques et prélats, on remarquait la princesse de Tour et Taxis en Bavière, avec sa famille et sa suite, ainsi que le comte Paumgarten, ministre bavarois près le Saint-Siège avec le personnel de sa légation.

Rome, jeudi matin, 7 juin.

P.-S. — *L'Italie* raconte avec toute sorte de

venimeux commentaires un indicent dont l'ambassade française aurait été le théâtre, le 3 juin. A ce sujet voici la vérité. M. le baron Baude, vous le savez, occupe le premier étage d'un palais qui appartient au prince Colonna, lequel a d'autres locataires. Parmi ceux-ci se trouve un tailleur qui occupe sur la place des Saints-Apôtres le devant de l'édifice dont l'ambassade française occupe le fond. Or, le susdit tailleur, qui, paraît-il, compte un frère parmi les dignitaires de la secte, s'imagina le 3 juin de faire flotter un certain nombre de drapeaux italiens à la façade. Pour ceux qui ne sont pas au courant des choses, l'on devait conclure que l'ambassadeur français près le Saint-Siège décorait son palais en l'honneur du Statut.

Or, sans vouloir apprécier les actes de M. le baron Baude, je constate que, pour ôter tout prétexte à toute manifestation, il n'avait pas ce jour-là, comme il en aurait eu le droit, arboré les couleurs pontificales aux fenêtres de ses appartements. C'était bien le moins qu'on ne lui prêtât pas l'inconvenance d'une autre manifestation. Aussi, à son retour de Saint-Pierre-ès-Liens, fit-il demander au tailleur par le portier de l'ambassade qu'il retirât les drapeaux de la devanture du palais. L'italianissime fit répondre que, comme locataire, il usait de son droit et n'avait point à satisfaire aux désirs de l'ambassadeur. Celui-ci alors en référa à

l'agent d'affaires du prince Colonna, qui aurait dû, le premier, se trouver choqué de la chose, puisqu'il est assistant au trône pontifical. Mais l'agent répondit à son tour que, sous M. de Corcelles et les autres ambassadeurs, aucune réclamation n'avait jamais été faite en pareil cas, et forcément l'affaire en resta là, l'ambassadeur demeurant impuissant devant une manifestation qui, je le répète, à en juger au seul point de vue des convenances, était inacceptable.

Ce qu'il en faut conclure, c'est qu'il conviendrait à la dignité de la France que son ambassadeur auprès du Saint-Siège eût son palais, où il serait le maître, au lieu d'être logé chez autrui. Il est à remarquer que parmi les diplomates accrédités auprès du Saint-Siège, il est le seul dans cette situation, qui mériterait à coup sûr d'être changée, au prix de quelques milliers de francs.

Le comte de Chambord vient d'envoyer au Saint-Père l'hommage tout spécial de son dévouement à l'occasion du jubilé épiscopal. C'est la princesse Massimo qui a été chargée par le prince de déposer cet hommage aux pieds du souverain Pontife, avec une offrande royale de 20,000 francs.

XXIII

Rome, 8 juin.

Suite des audiences. — Les pèlerins irlandais, maltais, tyroliens, dalmates: discours du Pape sur le respect humain. — Un autre Zachée. — La conférence Olivaint. — Histoire de trois dames qui furent nommées Foi, Espérance, Charité.

Il devient totalement impossible de faire même une simple énumération des audiences que donne le Saint-Père en dehors des réceptions générales. Dans les deux seules journées d'hier et d'aujourd'hui, le Pape a reçu les députations, ayant la plupart leurs évêques à leur tête, des diocèses de Catane, Messine, Noto, Caltanissetta, Caltagirone, Acireale, Syracuse, Sovana et Pitigliano, Forlì, Florence, Verceil, Urbin, Plaisance, Narni, Turin Novare, Massa, Carrara, Padoue, Fiorentino, Gênes Gaëte, Orléans. Les pèlerins de ce dernier diocèse avaient à leur tête Mgr Coulié et offraient plusieurs milliers de francs dans une corbeille d'argent; une autre offrande en or, don de la congrégation des fils du Sacré-Cœur, et une montre en or, don d'une pieuse servante. Gaëte qui garde comme un honneur le souvenir d'avoir abrité Pie IX pendant l'exil, offrait au Pape, avec une Adresse richement reliée, un magnifique coussin pour sa chapelle, du plus élégant dessin, merveilleusement brodé en

soie et or, par les religieuses de l'*Addolorata*, ainsi qu'un bel échantillon de corail, le premier qui ait été pêché dans le golfe il y a très-peu de jours. Enfin, l'évêque de Noto a offert au nom des fidèles de son diocèse un magnifique reliquaire en forme d'église, contenant les précieux restes de saint Conrad, ermite, patron de la ville et du diocèse. Il n'est pas jusqu'au Mexique, accablé par la peste, la famine et les dissensions civiles, qui n'ait voulu faire parvenir son offrande au Saint-Père. Vingt mille francs ont été envoyés par l'archevêque de Mexico, au nom de ses diocésains, et remis au Saint-Père par Mgr Colognesi, prélat domestique, ancien auditeur de la nonciature au Mexique.

Après avoir accueilli toutes ces députations, le Saint-Père se retrouvait hier, vers une heure, dans la salle du Consistoire, entièrement remplie par les pèlerins irlandais, maltais, tyroliens, dalmates. C'est le cardinal Cullen qui présidait le pèlerinage irlandais. Il était accompagné de NN. SS. Mac-Cormack, Mac-Everley, Guillermy, Dozrien, évêques d'Elphin, de Galway, de Down et Connor et d'Achoury, ainsi que d'un évêque irlandais venu d'Australie, du P. abbé des trappistes irlandais, des membres des communautés religieuses et du collège national résidant à Rome, de l'alderman Mac-Swiney, de religieux, chanoines, supérieurs d'ordres, etc. De son côté, Mgr l'archevêque de Zara'

pour les Dalmates, était accompagné de l'évêque de Sebenico et de Mgr Pavissich, protonotaire apostolique. Un grand nombre de dignitaires ecclésiastiques du Tyrol accompagnaient également Mgr l'évêque de Bressenone. Parmi les Maltais on remarquait MM. les chanoines Lebrun et Grech-Delicato, M. le comte Lazare Saint-Fournier, M. le baron Azzopardi, M. le marquis Joseph d'Épire et le directeur du pèlerinage, le R. P. Sauveur Tartaglia.

Le Cardinal Cullen ayant lu en latin une adresse exprimant les sentiments du clergé et des fidèles de la catholique Irlande, tous les prélats présents vinrent tour à tour offrir les adresses et les dons de leurs diocèses. On a surtout remarqué l'offrande du diocèse de Dublin, montant à plus de cent vingt mille francs ; les dons des diocèses d'Ossory et de Cork présentés par Mgr Kirby, recteur du collège irlandais à Rome ; une caisse fort élégante contenant une grande quantité de la plus fine toile pour autels, don spécial de M. Mac-Swiney, présenté par sa fille, M^{lle} Lily Mac-Swiney ; l'adresse du comité de la diète du Tyrol, et l'abum des Maltais couvert de signatures au premier rang desquels figure celle de la femme du gouverneur de l'île.

Ayant accueilli ces offrandes et béni tout particulièrement les donateurs, le Saint-Père, après avoir dit combien il était touché de ces nouvelles

et nombreuses marques d'une fidélité qui fait le plus grand éloge des catholiques, a ajouté que, par leur exemple, les pèlerins avaient admirablement vaincu le respect humain. Ce respect humain, a-t-il dit, qui se nourrit d'un dédain affecté pour le clergé et pour tous ceux qui sont fidèles à Dieu et à l'Église, est une chose aussi déplorable qu'ancienne; eh bien, vous en avez triomphé et c'est maintenant, c'est après la victoire qu'on voit bien que ce respect humain si fatal à un grand nombre qui n'en peuvent venir à bout, n'est rien autre chose qu'une bulle de savon sur laquelle il suffit de souffler et elle disparaît. Rappelez-vous, disait encore le Pape, ce qui arriva lors du sacre de Jéhu comme roi d'Israël. Il y avait une petite bande de ses compagnons qui le tournaient en dérision, et ils traitaient de fou le prophète assez mal avisé pour l'avoir désigné comme choisi de Dieu pour être sacré. Mais, après le sacre, ce dédain disparut comme par enchantement, et ces mêmes frivoles détracteurs furent des premiers à saluer la dignité royale dans le nouvel élu. Croyez qu'il en est de même aujourd'hui et vous en êtes la preuve, vous qui en face du monde incrédule subjugué par votre assurance n'avez pas peur de vous écrier : *Je suis chrétien.*

A ce moment, le Pape se leva, plein de majesté, et répétant ce qu'il avait déjà dit aux Italiens, il

déclara que, comme il les avait bénis, il voulait aux pèlerins présents donner aussi la bénédiction de Jacob à ses fils. Or, Jacob appela tout spécialement les bénédictions du Ciel sur Joseph, lui souhaitant une nombreuse postérité. Et vous aussi, disait Pie IX, vous êtes tous, comme Joseph, mes fils privilégiés. C'est pourquoi je prie la Vierge immaculée de répandre sur vous ses bénédictions, afin que croissent et se multiplient les robustes phalanges de ces fidèles prêts à combattre et à vaincre les ennemis de la religion, si nombreux de nos jours et si méchants.

Benedictio, etc.

Pie IX s'était retiré, mais déjà quelques pèlerins, se précipitant avec l'empressement de Zachée, s'étaient portés sur son passage, et la garde noble avait grand'peine à frayer le passage. On remarquait surtout un Gênois, grand et vigoureux, qui n'aurait eu nul besoin, comme Zachée, de monter sur un arbre pour voir Notre-Seigneur, et qui prétendait bien ne pas laisser rentrer le Pape sans lui avoir baisé la main. Au moment où il approchait, un garde noble veut l'arrêter, mais le Gênois n'hésite pas un moment et, dans son ardeur saisissant le garde noble il le soulève et le dépose délicatement un peu plus loin ; puis, il se précipite sur la main du Pape, qui souriait ayant vu la scène et qui disait : *Adagio, figlio mio, adagio* (doucement,

mon fils, doucement). Mais le reproche n'était pas dur, et le Génois rayonnait, pendant que le garde noble riait de son côté.

Je cite ce trait entre mille. Il donne l'idée des sentiments qui animent la foule des pèlerins et de la paternelle bienveillance avec laquelle ils sont accueillis. Aussi, quel aimable livre on ferait avec le récit inédit de ces audiences intimes qui, pour être moins solennelles, nous montrent Pie IX non moins admirable dans sa sollicitude et ses enseignements. Malheureusement, il est douteux qu'on en sache jamais tous les détails connus de ceux-là seuls qui étaient présents et qui en ont goûté le charme. C'est tout plein de cette émotion qu'un de nos jeunes amis me racontait une courte audience qu'il avait pu obtenir, au titre de représentant d'une œuvre bien connue à Paris. On sait, en effet, que dès leur rentrée en France, en 1852, les RR. PP. jésuites organisaient dans leurs collèges, soit pour les enfants, soit pour les jeunes gens ayant achevé leurs études, des congrégations de la sainte Vierge. L'école libre de l'Immaculée-Conception de Vaugirard, qui fut la première fondée, fut aussi la première qui eut sa congrégation dès cette année de 1852. Depuis lors, cette œuvre n'a cessé de prospérer ; l'un de ses directeurs fut le vénéré P. Olivaint, martyr de la Commune, et il semble que sa protection, du haut du ciel, continue de s'é-

tendre avec une efficacité particulière à une œuvre qu'il aimait tant. Ce qu'on peut dire, c'est qu'en son nouveau siège de la rue de Sèvres, où elle a été transférée, l'Œuvre a produit un fruit nouveau. Comprenant, en effet, qu'aujourd'hui, plus que jamais, la science devait être jointe à la foi, le travail à la piété, les RR. PP. jésuites ont institué une conférence littéraire, composée des membres de la congrégation, et qui se nomme conférence Olivaint.

M. Aufray, qui en fait partie, avait donc obtenu la faveur, l'autre jour, de présenter au Pape l'hommage filial du respect et du dévouement que professent pour sa personne les membres de cette conférence, élite de la jeunesse élevée par les Pères jésuites. Tandis qu'il présentait au Saint-Père l'adresse de la congrégation et de la conférence, Mgr Macchi expliquait au Saint-Père le but et la nature de l'œuvre, et demandait pour elle une bénédiction spéciale. « Oui, oui, a dit Pie IX, je les bénis volontiers, ces jeunes gens de France ; je sais le bien qu'ils font, et je demande à Dieu qu'ils continuent de servir vaillamment Dieu et leur patrie. »

C'est du reste une merveille que la mémoire du Pape, et l'on s'étonne tous les jours de la sûreté avec laquelle il rappelle les moindres faits du plus lointain passé. Le trait suivant, que me contait

hier une dame de Bologne dont je tairai le nom, mais qui est, en cette ville, l'âme de toutes les œuvres, peut en donner l'idée. Il y a bien des années, c'était avant les annexions, cette dame fut admise avec deux autres dames, ses amies, à l'audience de Sa Sainteté. Le Pape qui savait probablement combien elles étaient unies et ferventes dans l'amour et la pratique des bonnes œuvres, les salua en souriant, et se tournant vers son entourage : « Voilà, dit-il, en les désignant l'une après l'autre, trois dames qui s'appellent Foi, Espérance, Charité. » Plusieurs années se passèrent, et il y a quelques semaines, deux seulement des trois dames se présentaient de nouveau devant Pie IX. En les voyant : « eh bien ! dit-il, où donc est Espérance ? » C'était le nom qu'il avait donné jadis à celle des trois dames qui cette fois n'accompagnait pas les deux autres.

Je n'ai pas besoin d'ajouter que ces récits ont bientôt fait le tour des groupes de pèlerins ; ils y portent la confiance et la joie ; aussi ne peut-on se résoudre à partager l'humeur de M. Ceccarelli, l'excellent médecin du Pape qui se lamente volontiers en constatant les « imprudences » de l'auguste personnage, sur la santé duquel il veille avec une minutieuse sollicitude. « Savez-vous, dit-il parfois en se fâchant pour de bon, que je suis responsable de la vie du Pape. » Sans doute, doc-

teur, mais il y a tout de même plus grand médecin que vous et c'est à lui qu'en appelle, avec tous les pèlerins, celle que le Pape un jour a nommée Espérance.

XXIV

Rome, 10 juin.

L'audience de la presse, discours du Pape. — Le sceptre d'or des Byzontins. — La représentation épiscopale des États pontificaux.

C'est aujourd'hui que le Pape a daigné recevoir l'hommage des journaux catholiques répandus par le monde entier. On sait que l'idée de cette manifestation revient à Mgr Tripepi, directeur à Rome du journal *Il Papato*. Plus de cinq cents journaux avaient répondu à son appel, envoyant, avec l'offrande en or qui est leur tribut commun, des adresses spéciales dont la collection restera comme l'une des œuvres les plus curieuses et les plus remarquables inspirées par la grande fête jubilaire. J'ai pu parcourir cette collection, dont je ne saurais dire la richesse et l'étonnante variété. Que de pages dont un art merveilleux a fait autant de tableaux qui, pour le dessin, la composition ingénieuse et le vivant coloris, peuvent être comparés aux plus belles pages des plus beaux manuscrits du moyen âge!

Cette ornementation encadre des adresses dont

la même profession de dévouement et d'obéissance fait ressortir la puissante unité, mais dont les formules fourniraient matière à la plus curieuse étude, en reproduisant pour ainsi dire le caractère même, et, si je puis ainsi dire, le tempérament de chacun des journaux. Celle de l'*Univers* est fort simple. Dans un encadrement du meilleur goût, au-dessous des armes pontificales surmontant une dédicace à Pie IX, Pontife et Roi, on lit en lettres d'or cette profession de foi du prince des apôtres : *Ad quem ibimus ? Verba vitæ æternæ habes*, profession que renouvellent tous les rédacteurs de l'*Univers*, dont les noms viennent à la suite sur un double rang. Pour d'autres journaux, les paroles mêmes que leur adressait Pie IX pour encourager leur œuvre forment la matière de l'adresse ; et enfin il en est un certain nombre qui se sont inspirés, soit de la vie des saints patrons de leur diocèse, soit de la dévotion spéciale aux contrées qu'ils représentent. C'est ainsi, par exemple, que le Saint-Père, ayant rappelé, dans un de ses discours aux pèlerins du Nord et du Pas-de-Calais, la dévotion à la sainte Chandelle, si magnifiquement restaurée naguère au diocèse d'Arras, les rédacteurs du *Pas-de-Calais* et de la *Semaine religieuse* de ce diocèse ont souscrit une adresse commune composé de ces mots où le Saint-Père est comparé au saint Cierge : *Sicut ce-*

reum urbi orbi que lucet et ardet, et qui offre cette particularité de donner avec les lettres I, V, C, M de l'inscription, la date de la cinquantaîne épiscopale du Pape. Je ne parle pas d'autres témoignages variés qui s'ajoutent à cette adresse et dont on aura l'idée si je dis que le *Catholic Times*, par exemple, présentait un exemplaire du journal imprimé tout entier sur soie blanche et magnifiquement relié en chagrin avec fond de soie rouge frangée d'or. Le D^r O'Brien, qui apportait ce don, était beaucoup félicité. Je n'aurai pas la fausse modestie de laisser ignorer qu'on réservait une grande part d'admiration pour l'offrande de l'*Univers*, dont le chiffre considérable nous a valu des éloges qu'il convient de rendre à la constante générosité de nos lecteurs.

Une quarantaine de journaux sont directement représentés par quelqu'un de leurs rédacteurs. Les autres le sont par des pèlerins du diocèse auxquels ces journaux appartiennent. Ensemble, ce n'est pas à moins de quatre cents personnes qu'il faut porter le nombre des délégués (1) qui, dès

(1) Il est probable qu'on publiera plus tard la liste complète de ces journaux. Mais on pourra juger de leur nombre par la liste suivante des journaux espagnols et polonais qui m'ont été désignés. Les noms des journaux français, belges, italiens, anglais que j'y pourrais joindre, sont présents à la mémoire de nos lecteurs, et je n'ai pas besoin de les reproduire au long. *Espagnols*,

midi, remplissent la salle du Consistoire. A une heure, le Saint-Père apparaît, suivi de sa cour, où l'on remarque plusieurs cardinaux, parmi lesquels les cardinaux Chigi, Franchi, Ledochowski, Oreglia, Pacca, Guidi, etc. Mgr Mermillod qui peut, à vrai dire, figurer aussi parmi les journalistes, et un grand nombre de prélats se rangent également près de Sa Sainteté.

Dans l'assistance on remarque les directeurs, rédacteurs ou représentants de l'*Osservatore romano*, la *Voce della verità*, l'*Unita cattolica*, l'*Osservatore cattolico*, l'*Ancora*, *Il divin Salvatore*, le *Monde*, le *Courrier de Bruxelles*, le *Bien public* de Gand, la *Croix*, le *Catholic Times*, le *Weekly Register*, le *Westminster Gazette*, le *Tablet*, L'illustre archevêque de Bologne, Mgr Parocchi, dont la nomination au cardinalat est aujourd'hui certaine, a bien voulu se mettre à notre tête, et au nom de tous, il lit une adresse dont je n'ai pas à louer

la *Espana*, la *Cruz*, *Et Siglo futuro*, la *Civilizacion catolica*, *El Consultor de los parocos*, la *Prapaganda catolica*, *El Zuavo del Papa*, de Barcelone, *El Boletin ecclesiastico*, la *Revista popular*, *El Correo Catalan*, *Messagero del Sagrado Corazon de Jesu*, la *Devocion a los corazones el Jesu y Maria* (Tarragone), et nombre d'autres semaines religieuses et autres journaux populaires. Polonais : *Kuryer Poznanski*, de Posen ; *Prezeglad Polski*, de Cracovie ; *Przeglad Lwowski*, de Lemberg ; *Chata i Norwiny*, de Lemberg ; *Gwiazda, Pielgrzym*, de Pelplim ; *Przyjaciel Ludu*, de Chœlm ; *Niedzieta*, de Posnanie.

l'éloquence sobre, puissante, énergique, et que le Saint-Père accueille avec des marques répétées d'approbation. Mgr Tripepi ayant ensuite présenté l'offrande collective des journaux avec les deux volumes magnifiquement reliés qui contiennent les adresses, je suis appelé à l'honneur de déposer aux pieds de Pie IX l'offrande spéciale de *l'Univers*. A genoux devant le souverain Pontife, et malgré l'émotion qui remplit l'âme en un tel moment, je puis dire à Sa Sainteté que M. Louis Veillot m'a chargé de déposer à ses pieds une lettre avec la somme de 62,500 francs, recueillie par *l'Univers*, pour le jubilé épiscopal, et à laquelle sont jointes spécialement quelques offrandes particulières, dons d'une dame anglaise catholique et d'une pieuse pauvre servante. J'ajoute que M. Louis Veillot demande la bénédiction apostolique pour lui, pour tous les rédacteurs de *l'Univers* et pour tous les souscripteurs dont les noms sont présentés en même temps que l'offrande, ainsi que pour leurs familles. Avec une bienveillance dont témoignaient son regard et son sourire, Pie IX me bénit alors paternellement aux intentions que j'étais chargé d'exprimer, et je me relève après avoir baisé son pied et sa main sacrée.

Successivement, je vois alors se prosterner aux pieds du Pape, en présentant leur offrande,

le D^r O'Brien, représentant du *Catholic Times*, M. l'abbé Massara, directeur de l'*Osservatore cattolico*, de Milan : don Bosco, M. Margotti, frère du célèbre abbé Margotti, qui offre les dons de l'*Unità cattolica*; M. Ghérardi, directeur de la *Semaine religieuse*, de Florence; le chanoine Schorderet, directeur de la *Liberté*, de Fribourg et l'infatigable ouvrier de l'œuvre de Saint-Paul, pour laquelle il obtient une bénédiction; le rédacteur de la *Civilization cattolica*, qui offre une certaine somme en or recueillie pour le monument de Garcia Moreno; le directeur d'*El Zuavo di Papa*, qui présente également une offrande en or, etc. Ayant accueilli ces dons, le Saint-Père prit la parole, et dans un discours, dont on pourrait dire que l'enjouement et la bienveillance la plus paternelle et la plus gracieuse ont été le caractère distinctif, s'il n'avait en même temps parlé avec une grande autorité des éminents services que la presse a rendus et doit rendre à la cause catholique, il a insisté sur quelques conseils à peu près en ces termes :

« En vous voyant tous réunis, mes chers fils, il me revient à la mémoire qu'il y a vingt et quelques années, lorsque j'étais à Gaëte, la quantité de choses épouvantables et immondes qui sortaient du cloque infernal de la presse malsaine pour se répandre dans le monde, m'inspira la pensée de conseiller à tous ceux qui le pouvaient, de prendre

la plume pour répondre franchement à ces attaques abominables ; depuis, cette pensée a porté ses fruits, et votre présence ici en est une preuve incontestable. Eh bien donc, mes chers fils, que vous dirai-je, car la prudence ne permet pas de tout dire ; néanmoins, je vous dirai deux choses ; c'est d'abord que, dans les choses de ce monde, même les plus parfaites, il se glisse toujours quelque poussière ; parfois donc, dans la presse, chose excellente et nécessaire, on manque un peu de concorde. Or, ne l'oubliez pas, c'est l'union qui fait la force. Les soldats les plus braves, quand ils ne sont pas disciplinés, perdent une grande partie de leurs forces, et souvent font perdre la bataille au lieu de faire mordre la poussière à leurs ennemis. Je vous en prie donc, soyez unis, c'est ma première recommandation. Je le disais l'année dernière aux Espagnols, lors de ce grand pèlerinage, et je leur parlais de ce qui arrive aux courses de taureaux. Ce matin encore j'y songeais, en pensant à ce que je vous dirais de plus profitable, et je me rappelait ce que me racontait à ce sujet une dame de haut rang. Quand donc on lâche une de ces bêtes furieuses, si elle n'a contre elle qu'un ou deux adversaires disséminés, elle fond sur eux, et il ne lui est pas difficile de les mettre en fuite ; mais si tous les combattants réunis en ligne droite présentent en même temps la pointe de leurs piques

au taureau, celui-ci prend peur; il recule jusqu'à ce qu'il soit acculé et qu'on le transperce. Ainsi en est-il du taureau révolutionnaire. Dispersés contre lui, il vous écraserait; réunis, vous le terrasserez.

« Je vous ferai une autre prière. C'est, autant qu'il est possible, en combattant énergiquement les ennemis de la religion, d'attaquer leurs principes, mais de pratiquer la charité à l'égard des personnes. Sur la vérité, il ne faut rien céder et être, au contraire, plutôt prêt à donner son sang; mais soyez sûrs que, quand les doctrines révolutionnaires sont atteintes, ceux qui les soutiennent ne tardent pas de succomber avec elles. Ainsi, à leur égard, il faut user de charité; du moins c'est mon avis qui doit être aussi celui d'un bon chrétien; mais, par-dessus tout, soyez unis dans la vérité.

« Et maintenant, afin de vous fortifier dans la lutte, je vais vous bénir au nom de la Sainte Trinité. Considérez, non pas le vieillard que je suis, mais Jésus-Christ dont, bien qu'indigne, je suis le représentant sur la terre. Que le Père vous donne sa force afin que vous triomphiez des ennemis de la foi; que le Fils vous donne sa sagesse, que l'Esprit vous donne son amour indomptable et sa charité. *Benedictio*, etc. »

Toute l'assistance était tombée à genoux; quand

elle se releva, ce fut un cri unanime et redoublé : *viva Pio IX*. Mais le Pape fit signe de la main pour imposer silence, et bénissant une dernière fois la foule, sur son passage, il rentra dans ses appartements.

En sortant, je fais la rencontre de M. l'abbé Jeannin, venu à la tête d'une députation byzantine pour offrir au Pape un sceptre d'or, et qui vient d'avoir son audience, M. l'abbé Jeannin était chargé en même temps de remettre au Saint-Père une fort belle adresse de Mgr Paulinier. En présentant le superbe cadeau des fidèles du diocèse, M. l'abbé Jeannin a dit en quelques mots :

« Très-Saint-Père, la Franche-Comté vient, pour la troisième fois, se prothner à vos pieds ; elle vous offre un sceptre d'or qui, dans sa composition, est l'histoire de son dévouement au Saint Siège à travers les siècles. Ce sceptre, la Franche-Comté l'offre au roi des âmes et au roi des peuples, et en vous elle salue ce double privilège.

« Il appartenait à la province qui, il y a deux ans, présentait au Pape infallible la plume d'or du docteur, de lui offrir, en ce glorieux anniversaire, le sceptre, symbole de sa royale autorité. »

Pie IX a répondu en bénissant la province, le diocèse et son archevêque. Il a daigné ensuite s'entretenir longuement avec les membres de la députation franc-comtoise et il a admiré avec le

sceptre, l'écrin qui lui était remis par un membre de la députation. Cet écrin, richement orné, renferme la légende explicative du sceptre, enluminée avec une grande richesse et beaucoup de goût par les dames du Sacré-Cœur de Besançon; il contenait en outre une lettre de Mgr l'évêque de Saint-Claude.

Quand au sceptre, c'est une merveille dont l'exécution ajouterait encore, si c'était possible, à la juste renommée de M. Armand Calliat. Le sceptre à 1 mètre 55 centimètres de long; il est divisé en huit fractions et couronné par la statue de Marie Immaculée. A la base, au-dessous des armes de Mgr Paulinier, que surmontent celles du Pape, couronnées par un cercle de roses émaillées au naturel, on voit un groupe de larges feuilles ciselées et émaillées que pénètrent six branches de lierre émaillées aussi avec leurs grappes rouges, et aboutissant à un nœud dont le sommet est une première couronne en lamettes émaillées. Dans la seconde fraction, on voit saint Lin agenouillé devant saint Pierre, qui lui donne les clefs, avec un calice et accompagné de saint Ferréol et de saint Ferjeux, modelés en bas-relief et se détachant sur fond d'or. Dans la troisième, voici saint Vincent Ferrier et sainte Colette, remettant à Thiébaud de Rougemont, archevêque de Besançon, la lettre par laquelle est annoncée la

fin du schisme aux pères du concile de Constance. Un étroit anneau de pierreries nous introduit dans la quatrième fraction, où l'on voit les catholiques marchant sous le vaillant Claude de la Baume contre les protestants qui attaquent Besançon. La cinquième fraction nous représente le B. P. Fourrier entouré de clercs et visitant les pestiférés au milieu desquels, pour combattre la peste, il répand des billets avec cette inscription : *Marie a été conçue sans péché*. Dans la scène suivante, on voit l'archevêque Claude d'Achey consacrant son diocèse à la Sainte-Vierge. La séparation est faite par un large nœud, divisé en six parties, où sont représentés les quatre évangélistes et les deux anges gardiens de la province et de la cité. Au-dessus rayonne la couronne comtale de Bourgogne, reposant sur un coussin ciselé et émaillé, qui rappelle, par une inscription la date du dernier pèlerinage à Rome des Bysontins. Ce pèlerinage est, en outre, figuré par des personnages qui représentent Mgr l'archevêque, un prêtre, un vieillard, un jeune enfant avec son père et sa mère, un zouave pontifical. En suivant cette procession, l'on arrive à l'anneau du pécheur, caractérisé par la figure de saint Pierre, et duquel s'élancent trois lions en ronde-bosse, les deux lions des armes du Pape et le lion de Bourgogne, qui séparent les trois figures de saint Lin, saint Ferréol, saint Fer-

jeux, appuyées à une couronne murale sur laquelle on lit quatre fois le mot : *Roma*. Du milieu de cette couronne s'élaucnt des feuilles alternant avec des lis et supportant un globe lumineux qui représente la terre divisée, d'un pôle à l'autre, par six bandes de diamants ciselés et où l'on voit douze grandes étoiles de topazes roses, d'algues marines, de perles fines, resplendissant sur un bel émail turquois teinté de vert. Ce globe est traversé horizontalement par une bande d'émail reliant six médaillons où les apôtres sont groupés deux à deux, saint Pierre occupant le médaillon de la face. En outre, le globe est ceint d'une vaste couronne d'épines avec six croix papales. Mais, au sommet, une autre couronne faite de fleurons et de roses entoure un lis puissant qui s'élève pour recevoir la statue de l'Immaculée-Conception assise sur un trône et brisant la tête de serpent, avec le Croissant à ses pieds, le tout accompagnée d'inscriptions se rapportant à l'Immaculée-Conception, Il convient d'ajouter encore que tous les versets du *Credo* se déroulent de la base du sceptre au sommet, inscrits en caractères d'or sur un ruban d'émail rouge. Il faut constater aussi que la statue de la Vierge et les trois lions sont en ronde-bosse. Le Christ, saint Pierre, les autres apôtres, les évangélistes, les anges gardiens, saint Lin, saint Ferréol, saint Ferjeux, en bas-re-

liefs. Les trente-et-un personnages des autres scènes sont exécutés en taille d'épargne, et avec traits de couleurs variées, sur un champ vert bleuâtre, sans relief. Et que ne faudrait-il pas ajouter encore pour donner quelque idée de cet objet incomparable?

Je renonce aussi bien à l'idée de faire le compte exact des audiences que le Saint-Père continue de multiplier. Hier il recevait les membres de la secrétairerie d'État et des affaires ecclésiastiques extraordinaires présenté par le cardinal Simeoni, et qui lui offrirent une adresse avec une belle croix byzantine ornée de mosaïque montée sur un lapis lazuli. Le Saint-Père s'est montré très-touché de cet hommage. Il a reçu ensuite les évêques des provinces de l'État pontifical, au nom desquels le cardinal Pecci présentait une adresse. Le Saint-Père y a répondu par une allocution qui correspondait aux sentiments exprimés dans l'adresse où l'on rappelait que le Picenum fut la patrie de Pie IX, tandis que l'Ombrie et l'Émilie l'ont eu pour évêque quand il occupait les sièges de Spolète et d'Imola. Le Saint-Père a parlé de la sollicitude qu'il continuait d'avoir pour ces populations; puis il a célébré l'union de l'épiscopat et le réveil du mouvement catholique, qui s'accuse avec tant de force par les pèlerinages. Enfin, parlant des troubles qui ont parfois agité l'Émilie et l'Ombrie,

cette région si féconde en saints, il a dit que la révolution n'avait pourtant pu venir à bout de pervertir à fond le cœur excellent de ces peuples, et il a encouragé les évêques à développer ces bons éléments par les bonnes œuvres, par la patience. Après quoi, il a reçu encore l'état-major de la garde Palatine d'honneur, qui lui offrait une œuvre en argent du plus beau travail, fac-simile réduit du monument de l'Immaculée-Conception.

XXV

Rome, 20 juin.

Les dernières audiences. — Discours du Pape aux Espagnols. — Les Brésiliens, les Argentins, les Irlandais du Canada. — L'apostolat de la prière. — Ce qu'on remarque en l'année 77 de chacun des siècles de l'ère chrétienne. — Trois dates immortelles.

Ailleurs qu'à Rome, la presse, volontiers, se vante d'avoir le dernier mot. Ici la grande audience qu'elle a obtenue et qui fait preuve de la grande sollicitude qu'elle inspire au Saint-Père n'a pas clos la série des réceptions. Le lendemain, la confrérie des *Sacconi* du Sacré-Cœur était présentée au Pape par son prieur annuel, M. le comte Adolphe Pianciani, car ces humbles confrères qui, par dévotion se revêtent d'un habit de toile grossière appartiennent pour le plus grand nombre au

patriciat romain, à la prélatrice, même au Sacré-Collège. Avant la sacrilège invasion de Rome, où pouvait les voir, à certains jours et à tour de rôle, traversant les rues de Rome sous leur costume et quêtant de porte en porte, non certes pour leurs besoins, mais pour donner un exemple d'humilité. Empêchés désormais de pratiquer leurs règles, ils n'y sont pas moins demeurés fidèles et le 11, ils offraient au Pape, avec une adresse, un très-beau tableau original du Guerchin qui représente saint Pierre délivré de la prison par un ange.

Aussitôt après, dans la même salle du trône, le Saint-Père a reçu le collège des avocats consistoriaux ayant à sa tête M. de Dominicis Tosti et qui offrait un très-beau ciboire de vermeil. Dans les autres salles, le Pape a rencontré successivement le prévôt de Vimercato, en Lombardie, lui offrant, au nom des religieuses de Guastalla une plume d'or et une adresse signée par elles et leurs élèves, puis une députation hongroise de la Société catholique de Buda Pesth, présidée par M. le commandant Lonkay qui présentait une adresse et des offrandes au nom de cette Société et au nom du Journal *Magyar Allam*. Un peu plus loin, Pie IX a accueilli plusieurs députations d'Italie parmi lesquelles celle de Ripatransone. En souvenir de saint Pie V à qui l'on peut dire que cette ville

doit son existence, la députation apportait une statue de ce grand Pape. Pie IX en quelques mots pleins d'une paternelle bienveillance a remercié et béni les donateurs.

Le 12 juin, c'est dans la salle ducale qu'on retrouvait les pèlerins, car la salle du consistoire était trop petite pour la foule des Espagnols je me garderai d'insister sur les petits événements et les intrigues qui ont traversé ce pèlerinage; on avait annoncé tout d'abord que l'Espagne n'enverrait pas moins de 12,000 pèlerins et ce chiffre aurait été certainement dépassé sans les incidents auxquels je fais allusion. En dépit de tout, les pèlerins sont venus au nombre d'au moins 2,000, ce qui ne laisse pas d'être un fort beau chiffre.

Le cardinal Paya y Rico, archevêque de Compostelle, préside le pèlerinage. On remarque aussi le cardinal Benavides, patriarche des Indes, NN. SS. d'Urgel, de Zamora, de Santander, de Pampelune, d'Almeria, et les auxiliaires de Madrid et de Séville.

A midi le Pape fait son entrée. Les Ém. M. Sacconi, Franchi, Oreglia di S. Stefano, Martinelli, Ledochowski, Simeoni, d'Avanzo, Borromeo et Pacca accompagnent Sa Sainteté. De longs cris s'élèvent. Cette foule est transportée d'enthousiasme, et il faut que Pie IX fasse signe plusieurs fois de la main pour calmer tant d'ardeurs et ob-

tenir le silence. Il y a des impatiences de générosité.

L'Ém. archevêque de Compostelle lit une adresse dans la langue sonore que Pie IX a parlée si longtemps, et qu'il parle encore volontiers. A la cour de Rome, d'ailleurs, on sait l'espagnol presque autant que le français. Autour du Pape se tiennent debout d'anciens nonces d'Espagne : les cardinaux Franchi et Simeoni, et un ancien nonce de Portugal, le cardinal Oreglia.

L'adresse terminée, l'archevêque de Compostelle s'approche du Pape et dépose à ses pieds un cofret élégant rempli d'or ; puis se présentent tour à tour les sept évêques espagnols, des prêtres, des laïques. On appelle à haute voix les diocèses de l'Ibérie, qui viennent tour à tour, dans la personne de leurs fidèles, se prosterner devant le Vicaire de Jésus-Christ et lui offrir de l'or, toujours de l'or et des présents, et ce, à la confusion et à la rage de la révolution italienne, appauvrie et ruinée après avoir tout pillé et dévoré.

Sa Sainteté répond à l'adresse par une improvisation admirable. En substance, le Pape a dit qu'en accueillant les témoignages de la charité des prélats et des fidèles de la catholique Espagne, il lui venait à la mémoire un trait de la vie d'un frère quêteur capucin, que sa sainteté et ses vertus héroïques ont élevé aux honneurs de l'autel.

Un jour que le pauvre frère trouvait trop lourd à son bras le panier aux aumônes (*sporta*), rempli de provisions de bouche offertes par les fidèles, il s'arrêta, et trouvant dans le panier une pièce d'or, il la jeta et sentit aussitôt le poids allégé.

Or, le Pape a reçu tant d'or des pèlerins espagnols qu'il craint que ses épaules en soient accablées. Mais si la charité est industrielle pour donner, il faut qu'elle soit industrielle pour se répandre. La charité des Espagnols a son expression dans ce second pèlerinage, comme dans le pèlerinage de l'an dernier, parce qu'elle est inspirée par l'amour, par le désir de revoir l'objet aimé; et cette expression est doublement solennelle, parce qu'elle est patronnée par un grand nombre d'évêques. Les hommes de la révolution n'aiment pas, eux. Puissent-ils comprendre au moins qu'il y a des grandeurs que ni la prison, ni l'exil, ni la persécution ne peuvent diminuer. Rendons grâce à Dieu, qui nous conserve et nous donne la force de combattre la révolution.

Ici le Pape a cité l'histoire de Jacob lequel, voyageant avec sa famille, ses serviteurs, ses troupeaux, et étant attaqué par Ésaü, se tourna d'abord vers Dieu et lui adressa une prière fervente et sublime que les saints Livres nous ont transmise. Jacob cependant ne négligea rien de ce que commandait la prudence humaine. Il envoya des

messagers chargés de présents et il arma ses serviteurs pour la défense.

Voulons-nous vaincre les Ésaüs de la Révolution ? Prions, et organisons des camps de défense en Espagne, en France, en Allemagne, partout. Prions et serrons nos rangs compactes et forts. Ayons des phalanges unies dans la religion et pour la religion qui a des fins sublimes et saintes.

Le Pape remercie Dieu d'avoir conservé chez les peuples d'Espagne les traditions de leurs pères, et il ajoute que pour ne point perdre ces traditions, il faut avoir du courage et se garder des rivalités, des heurts qui retardent la marche vers la victoire.

Enfin, il invite les Espagnols à se montrer toujours soldats d'un même drapeau, d'un même capitaine et d'une même foi.

Puis il les bénit, eux, leurs familles, leurs frères absents, leurs évêques et leurs diocèses ; il bénit l'Espagne catholique qui, par l'unité de sa foi, fait la merveille du monde.

De nouvelles acclamations ont retenti, Pie IX s'est retiré suivi des cardinaux, des évêques et de la cour, et les pèlerins, sortant du Vatican, se sont répandus, qui dans la basilique, qui dans les rues. Le peuple du Borgo contemplait leurs visages éclairés par l'enthousiasme, leur démarche grave et fière.

Les dons et objets d'art des Espagnols ont été aussitôt, par ordre du Pape, transportés dans les galeries de l'exposition.

Dans la matinée, Mgr Moreno, évêque d'Euménie *in partibus* et vicaire apostolique de la basse Californie (Mexique), avait été reçu en audience et avait remis au Saint-Père, avec une adresse suivie de nombreuses signatures, une somme de 45,000 fr. en or, au nom de l'épiscopat mexicain, ainsi que de l'archevêque et des suffragants de la haute Californie (États-Unis).

Je voudrais avoir le loisir de conter l'histoire de Mgr Moreno. On y verrait une fois de plus ce que c'est qu'un évêque, surtout quand cet évêque s'est instruit, dans le cloître, des devoirs qu'il est tenu de remplir pour le salut des âmes dont il a la charge. A cet office, Mgr Moreno ne s'est pas épargné. Par deux fois il a souffert la prison et la bâtonnade, avec des raffinements de barbarie inventés par les francs-maçons pour tirer vengeance du moine-évêque qui, seul, luttait victorieusement contre eux. A la fin et n'en pouvant avoir autrement raison ils l'ont jeté de force sur un vaisseau qui venait en Europe, dépouillé, presque nu, et dans un tel état de souffrance qu'ils espéraient bien, l'envoyant en exil, l'envoyer du même coup à la mort. Mais l'évêque a triomphé de tout et aujourd'hui plus ferme et résolu que jamais il attend l'heure de re-

prendre la lutte, à l'exemple de Pie IX dont il recevait l'autre jour la fortifiante bénédiction.

Il me faut maintenant revenir encore aux Espagnols.

La grande audience du 12 ne pouvait suffire à leur foi et à leur amour envers le Vicaire de Jésus-Christ. Pie IX l'a très-bien compris ; aussi a-t-il voulu que ces pèlerins pussent tous le voir de près le lendemain et les autres jours. Dans ce but, ceux de la Catalogne et d'autres provinces se sont groupés le 13 dans toutes les salles et galeries que devait parcourir le Pape.

Vers midi, Pie IX, qui venait d'accorder une audience à M. D. Francesco de Cardenas, lui apportant, en sa qualité d'ambassadeur, les hommages et les félicitations du roi don Alphonse, Pie IX, dis-je, s'est présenté aux pèlerins. Un groupe de dames a offert à Sa Sainteté, au nom des catholiques de Barcelone, un album d'une élégance extrême, et au nom de la congrégation des Filles du Sacré-Cœur, de la même ville, des provisions de linge d'autel et une bourse remplie d'or.

↳ Dans une autre salle, des Catalans ont salué l'entrée du Pape par le chant d'une hymne à la Vierge Immaculée, — chant tantôt doux, tantôt triomphal, — qui a beaucoup ému le souverain Pontife.

La promenade du Saint-Père a duré longtemps

à travers ces foules pieuses qui baisaient ses mains et les remplissaient d'offrandes. Et lui, parlant la langue des pèlerins, les remerciait, les réconfortait et répandait sur eux et sur leurs familles et sur l'Espagne ses tendres bénédictions.

On a remarqué que, sans prononcer un mot qui ait trait directement à la politique, Pie IX ne cessait de répéter aux Espagnols : « Soyez unis, tous unis, sous un même chef, sous un même drapeau, et Dieu aura pitié et vous bénira. Soyez unis. »

Avant de se retirer, le Pape a reçu les offrandes de la ville d'Osimo, présentées par l'Évêque, accompagné de plusieurs prêtres. Parmi ces offrandes se trouvait un vase de cristal travaillé par les religieuses d'Osimo.

Les Ursulines de Rome ont fait présenter en leur nom et au nom de 300 (je dis trois cents) monastères de leur ordre une adresse au Pape.

Deux jours plus tard les audiences reprenaient plus nombreuses, comme pour marquer que jusqu'au dernier jour de ces réceptions solennelles, les fils de l'Église d'un bout du monde à l'autre s'empressent à l'envi sur les pas de Celui qui « vient au nom du Seigneur ». Cette fois, c'étaient les pèlerins du Brésil, de la République Argentine, des Irlandais du Canada auxquels s'étaient jointes des députations de pays divers.

Les Brésiliens étaient présentés par NN. SS. de

Lacerda, évêque de Rio-Janeiro, et de Macedo Costa, évêque de Para. Les diocèses de Rio-Grande du Sud, de Saint-Paul, de Minas-Geraes, de Bahia, de Pernambuco, de Parahiba avaient pour chefs des ecclésiastiques ou des notables.

Les Argentins étaient présentés par Mgr Aneyros, archevêque de Buenos-Ayres, accompagné de son vicaire général. Il y avait une députation du chapitre, une autre des curés de la ville et du diocèse, une troisième de religieux franciscains, dominicains et scolopes, une quatrième du Cercle catholique, une cinquième de la Société de la jeunesse catholique, une dernière des Conférences de Saint-Vincent-de-Paul de la République Argentine.

Les Irlandais du Canada avaient à leur tête le R. P. Dowd, sulpicien, curé de Saint-Patrice de Montréal : des ecclésiastiques, des femmes de distinction et des catholiques de Toronto, d'Hamilton et de London faisaient partie du pèlerinage.

Les Irlandais de la province de Munster en Irlande étaient conduits par le R. docteur Nevaillé, vicaire général de Cork. On y voyait le lord-mayor de cette ville et un alderman. Ils apportaient au Pape les hommages de l'épiscopat irlandais, du clergé, de la magistrature et du peuple.

Quand le Saint-Père porté sur son trône est entré, entouré des cardinaux et d'une foule d'évêques

de toutes nations, cette nombreuse assistance s'est agenouillée avec ce sentiment d'amour et de vénération que peut seule inspirer la foi. Plusieurs n'ont pas voulu se relever, tout le temps qu'a duré l'audience. C'est ici le lieu de dire comment dans les jours qui viennent de s'écouler une foule d'hommes et de femmes venus à Rome des contrées les plus éloignées de la terre aussi bien que de l'Italie et de l'Europe ont donné aux anges un angélique spectacle. Au milieu de cette Ville possédée matériellement par l'Enfer, il y a eu une longue fête céleste, une fête des âmes, une fête préparatoire au triomphe de la Justice et de l'Église du Christ.

Les adresses des pèlerinages ayant été lues et déposées aux pieds du souverain Pontife, la procession des offrandes a défilé devant le trône : c'étaient l'évêque de Rio-Janeiro et l'évêque de Para avec de l'or ; l'archevêque de la République Argentine avec de l'or et des objets précieux ; le R. P. Dowd avec de l'or ; Mgr Kirby, recteur du collège irlandais de Rome, avec de l'or, etc., etc. Toujours de l'or ! Ce qui fait le tourment et le désespoir des Tantales de la Révolution. Le Pape reçoit de l'or, beaucoup d'or, des tonnes d'or, si l'on veut. Mais ces Tantales qui exagèrent tout, imaginent des chiffres fabuleux. Laissons-les dans leur erreur. Après tout, je ne saurais dire au juste le produit de la charité catholique. Il faudrait faire

les additions du grand-livre du Vatican et estimer la valeur des objets précieux qui emplissent les salles de l'Exposition.

Parmi les dons des Canadiens, on a remarqué une mitre très-riche, envoi des Sœurs de charité de l'hospice de Montréal; un vase d'argent massif de M. O'Brien; des sandales admirablement travaillées par les sauvages du Saskatchewan, avec une inscription indienne : *Tes fils derniers-nés s'agenouillent à tes pieds*; un porte-montre d'une mère indienne avec ces mots : *Père, bénis mon fils sourd-muet*; des gants fabriqués dans l'Orphelinat des Sœurs grises établies sur la rivière de Mackenzie, avec ces mots : *Faits par de petits sauvages dans un orphelinat*; une foule de vêtements en fourrures d'animaux tués à la chasse par les sauvages, etc. Il faut mentionner encore des linges brodés et des dentelles pour le service de l'autel, envoi des Sœurs de charité de Brogheda (Irlande).

Le Pape agréant ces présents si variés a remercié ses enfants et les a complimentés tour à tour. Il s'est réjoui avec les Irlandais du Canada qui, abandonnés au milieu de l'Atlantique, ont eu à leur secours les Anges gardiens pour souffler dans les voiles de leur vaisseau et les conduire au port (1).

(1) On sait que le vapeur *City of Bruxelles* se trouvant à 1,000 milles de Queenstown et ayant brisé sa machine, a dû continuer sa route à la voile et employer trente-neuf jours au lieu de douze à son voyage. Pendant la tra-

Il s'est réjoui avec les pèlerins de Buenos-Ayres et du Brésil, particulièrement avec ceux de race espagnole et portugaise, cette race qui, malgré les torts qu'elle a eus plus tard, n'en garde pas moins le mérite et la gloire d'avoir planté la Croix en Amérique et d'y avoir répandu le Christianisme. Il s'est réjoui avec les pèlerins d'Irlande, répétant ce qu'il ne cesse de déclarer, que l'unité nous assure la victoire sur le monde ; l'unité de l'épiscopat irlandais a eu ce résultat que la foi n'a jamais abandonné l'Irlande et y demeure fortement enracinée. Il s'est réjoui enfin avec cette assistance si variée, symbole elle-même de cette unité aux pieds du Vicaire de Jésus-Christ.

Puis il a dit que la force de l'unité ne consiste pas dans les liguees politiques, mais dans l'amour, dans la charité qui sont les étais de la famille humaine, ajoutant qu'il rendait grâce à Dieu de ce que tant de nations diverses marchaient unies dans une même foi et reliées ensemble par les doux liens de la charité et de l'amour, comme le char mystique d'Ézéchiél auxquels étaient attachés des animaux de nature différente.

Ces choses dites avec son éloquence tantôt énergique, tantôt attendrie, le Pape a levé les mains

versée, les officiers et l'équipage protestants ont comblé d'attentions les pèlerins. Le salon du bord a été converti en chapelle et orné par les marins.

et béni les pèlerins, leurs familles, leurs patries, leurs nations.

C'est par cette réception qu'ont été closes les audiences des grands pèlerinages nationaux. Néanmoins, le Vatican reste ouvert à la foule ininterrompue des pèlerins qui viennent, isolément ou en groupe, prendre force et joie auprès du Pape. C'est ainsi que le 16, Pie IX recevait d'abord une députation des associations catholiques de Tivoli précédée par l'évêque Mgr Gigli, puis une députation des élèves de l'hospice *Tata Giovanni*; puis une foule d'Espagnols de Barcelonne conduits par le R. P. Rodriguez, général des Religieux de la Merci. Ils portaient diverses adresses et offraient des présents : une canne en écaille, finement travaillée et ornée d'incrustation d'or et divers objets précieux.

Les RR. PP. Ramière, Vasco et Laurençot, de la Compagnie de Jésus, en qualité de députés de la vaste et prodigieuse association de l'apostolat de la Prière pour la diffusion dans le monde de la piété envers le Sacré-Cœur de Jésus, dont le siège est à Toulouse, ont présenté au Pape quelques exemplaires des volumes contenant les adhésions des associés qui sont au nombre de *douze millions*; ils portaient aussi, avec des sommes d'argent recueillies parmi de pauvres sourdes-muettes et des indigents, la nouvelle consolante de deux milli

de communions et de plusieurs millions de bonnes œuvres et d'actes de piété accomplis aux intentions du Pape et pour son Jubilé. Qui dira la puissance victorieuse de ces communions et de ces bonnes œuvres ? Qui dira combien pèsent dans la balance de la divine justice les quelques pièces d'or ou d'argent données à leur Père par des pauvres et des infirmes ? Sa sainteté émue de ces marques de tendresse et de piété a adressé à l'assistance une courte allocution pour recommander, comme toujours, la paix, l'union, la concorde, la charité et l'usage très-salutaire aux familles de réciter en commun le saint Rosaire en mémoire des mystères de notre Rédemption. Puis il a donné sa bénédiction.

Et maintenant, au récit de ces réceptions sans fin, qu'ajouter encore pour donner l'idée de ce spectacle unique dans l'histoire et que Rome vient d'offrir au monde. L'autre jour, *l'Osservatore romano* citait le travail d'un ingénieux auteur qui, pour célébrer à sa façon cette merveilleuse date du 3 juin 1877, avait patiemment recherché dans l'histoire de l'Église les faits que rappelait dans chaque siècle l'année 77. Pour première remarque, il observait que pas une seule fois dans le cours de ces dix-huit siècles, le Saint Siège n'avait été vacant en l'année 77. En effet, nous voyons au premier siècle saint Lin le successeur

immédiat de saint Pierre ; en 177, saint Éleuthère et saint Eutichien en 277 ; au iv^e siècle c'est saint Damase ; saint Simplicien au v^e et dans les treize siècles qui suivent : Benoist, Donus, Adrien, Jean VIII, Benoit VII, saint Grégoire VII, Alexandre III, Nicolas III, Grégoire XI, Sixte IV, Grégoire XIII, Innocent XI, Pie VI. L'auteur remarque en outre que, pour chacun de ces pontificats, l'année 77 du siècle marque quelque grand acte du règne. Mais que dirons-nous pour Pie IX et quel éloge supérieur au seul énoncé des actes qui depuis son élection au Quirinal jusqu'au 3 juin de la présente année remplissent son pontificat incomparable ! Je ne les redis point ici parce qu'ils sont en la mémoire de tous, mais pour la conclusion de ce récit ne suffit-il pas de rappeler trois chiffres qui seuls parlent plus éloquemment que tout le reste ? Disons donc, pour tout éloge, que l'Église dans la vie d'un même Pape, a inscrit en ses fastes glorieux ces trois dates immortelles : le 3 juin 1827, le 16 juin 1846, le 3 juin 1877.

APPENDICE

Sous ce titre général, nous avons cru qu'il était bon de réunir diverses espèces de documents qui complètent le récit des fêtes de la Cinqtaine. D'une part, en effet, nous reproduisons le texte même des discours prononcés par le Pape depuis l'ouverture des pèlerinages, de l'autre celui des adresses qui lui ont été présentées par les pèlerins. De plus, nous donnons le mandement de prise de possession du Pape, quand il fut nommé archevêque de Spolète il y a cinquante ans; enfin, grâce à la bienveillante autorisation de Mgr Pie, nous pouvons y joindre l'homélie prononcée par l'illustre évêque de Poitiers à Saint-Pierre-ès-Liens et qui fournit un si admirable commentaire des fêtes.

Malheureusement nous ne pouvons donner ici que quatre des discours du Saint Père, car le texte des autres discours, qui sont d'ailleurs exactement résumés dans les correspondances envoyées de Rome à *l'Univers*, n'a pas été publié. De même, nous avons dû nous borner, pour les adresses, à reproduire les adresses des pèlerinages

nationaux et nous le regrettons, car les adresses collectives des provinces et des diocèses non moins que les adresses individuelles offraient, par la variété même de l'expression d'un sentiment unique, le plus grand intérêt. Mais un volume n'aurait pas suffi à les contenir toutes et cette collection, qui sans doute sera faite un jour, ne pouvait être l'objet de cette publication.

LES DISCOURS DU PAPE

1^o Discours aux pèlerins de la Savoie.

Votre présence, fils très-chers, me suggère de parler librement dans ma langue; et puisque, à l'exemple de tant d'autres dévots pèlerins, vous formez autour de moi une couronne qui est ma joie, je vous dirai brièvement une pensée très-propre à vous confirmer dans les fins que vous vous êtes proposées en entreprenant votre voyage au tombeau des saints apôtres Pierre et Paul, qui sont d'obtenir de Dieu, par leur intercession, une plus grande force dans l'union, dans l'amour, dans la paix qui règnent entre vous.

Au commencement de ce mois, l'Église nous a rappelé un des plus grands mystères de notre sainte religion, la résurrection de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Après nous avoir raconté ce fait, fondement de notre foi, l'Église, dans l'Octave de la fête, nous conforte en remettant sous nos yeux les premiers événements qui firent suite à ce mystère. Parmi ces événements se trouve l'apparition de Notre-Seigneur Jésus-Christ à Madeleine, laquelle, avant tous autres, vit le divin Sauveur ressuscité de la mort par sa propre vertu : comme elle avait beaucoup aimé, elle mérita d'être privilégiée du

Rédempteur. Or, tandis que Madeleine se tenait pleurant près du sépulcre, elle s'aperçut de la présence de Jésus en entendant sa voix, et elle voulut, avec sa ferveur habituelle, se jeter à ses pieds pour y imprimer de nouveau les signes de son amour filial et profond. Mais au moment où elle se disposait à cet acte, le Seigneur la repoussa en s'écriant : *Noli me tangere*.

Peu de temps après, d'autres âmes, bonnes et saintes filles, elles aussi, de la charité et de l'amour, eurent le bonheur, unies à Madeleine, de rencontrer Jésus-Christ. Et alors lui, voyant l'union de ces âmes, ne les repoussa point comme il avait fait pour une seule, non ; mais avec une affection paternelle, avec une tendresse toute divine, il les salua : *Avete*. Je vous salue, chères âmes. Et les saluant, il les bénit, et elles s'approchèrent de ses pieds, qu'elles baisèrent pieusement : *Illæ autem accesserunt et tenuerunt pedes ejus et adoraverunt eum*. Et de la sorte, ce que Jésus-Christ n'avait pas accordé à une seule, il l'accorda à plusieurs réunies.

Tous ces pèlerins du monde catholique font donc bien de s'unir en sainte paix et charité pour s'ex-citer mutuellement aux bonnes œuvres et à la prière pour obtenir la délivrance de l'Eglise, si opprimée et si outragée. Oh ! le bel et émouvant spectacle, de voir ces pieuses multitudes s'avancer, semblables à des armées pacifiques et inoffensives, pour combattre, surtout en Italie, et protester en fait contre les dispositions iniques de certains hommes, nés catholiques, mais aujourd'hui par leurs lois et leurs attentats contre la religion devenus, je ne sais s'il faut dire infidèles ou renégats.

En ces jours, que dis-je ? au moment même où je parle, une grande puissance hétérodoxe met en campagne de nombreuses armées accompagnées de foudroyantes artilleries ; et tout cela pour punir une puissance infidèle, à laquelle on reproche d'avoir gouverné injustement en opprimant nombre de ses sujets qui sont de cette religion hétérodoxe.

La mêlée est déjà commencée, et je ne sais laquelle des deux puissances sera victorieuse de l'autre. Seulement je sais bien que sur l'une de ces puissances, qui se dit *orthodoxe* et qui est *schismatique*, pèse lourdement la main de la justice de Dieu pour l'atroce persécution continuée pendant tant et tant d'années et encore poursuivie contre les catholiques.

Mais d'autre part se multiplient les compagnies de pèlerins catholiques de toutes les contrées de la terre, armés du bouclier de la foi, avec le feu de la charité et avec l'espérance du triomphe. Cette armée pacifique et innocente s'avance doucement, doucement, pour demander à Dieu la liberté de l'Eglise et la paix du monde.

Oh ! mes chers, si j'ignore laquelle des deux puissances, infidèle ou schismatique, est celle qui vaincra, je suis pourtant certain du triomphe de l'armée chrétienne catholique, et mon assurance se fonde sur la promesse de Jésus-Christ : *Portæ inferi non prævalebunt*. Vous-mêmes qui êtes là, m'entourant comme une couronne, vous sentirez dans vos cœurs l'écho de cette parole infallible de Jésus-Christ : *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi*. Oui, Jésus-Christ est avec nous, chères âmes, il nous assiste de son bras puissant et de sa force divine, il nous aide de sa lumière céleste, par laquelle il daigne diriger son peuple dans le combat contre l'implété et l'ingratitude de certaines âmes vendues au démon, pires que l'enfer lui-même. Jésus-Christ est avec nous dans la vie et dans la mort, et nous espérons qu'il sera aussi avec nous comme notre récompense dans l'éternité.

Oui, mes chers fils, unis à Jésus-Christ, ne craignons rien et continuons à combattre vaillamment jusqu'à la fin.

Et pour accroître nos forces et obtenir la victoire, continuons à prier, continuons à nous mortifier et à demander à Dieu la conversion de nos ennemis, afin qu'ils tombent eux-mêmes au pied

de la croix et servent de nouveaux triomphes à la divine miséricorde.

En attendant, que la bénédiction de Dieu descende sur vous et sur tous les pèlerins du monde catholique; qu'elle descende sur les saints pasteurs de Tarentaise et de Saint-Jean-de-Maurienne et augmente en vous tous, avec la foi antique, la paix, l'union et la constance. Que cette bénédiction vous accompagne dans la vie, qu'elle soit présente à l'heure de votre mort, et qu'elle soit le thème éternel des actions de grâce que vous adresserez à Dieu dans le ciel.

Benedictio Dei, etc.

2^o Discours aux membres du pèlerinage national français.

Je vous salue, mes très-chers fils, et, me servant de la parole même de Notre-Seigneur Jésus-Christ, je vous dis : *Avete*. En vous je salue des fils affectueux et dévoués, qui sont venus pour me fortifier en ce lieu d'où la prudence me défend de sortir. C'est là une vérité connue de tous et qu'ignorent ceux-là seulement qui ne veulent pas la connaître.

L'Eglise en divers points de l'univers est opprimée, et l'Eglise se recueille et prie. Elle est persécutée, et elle crie, et elle proteste par les moyens qui lui conviennent. Vous-mêmes venez de l'entendre et, par la voix de votre président, vous avez protesté contre ces oppressions. L'Eglise cependant se recueille avec ses fils; elle s'applique à la prière, à la visite des sanctuaires, comme vous le faites, étant venus pour vénérer les tombeaux des princes des apôtres. Vous venez comme une armée extraordinaire, c'est vrai, mais comme une armée toujours pacifique, humble et pieuse. Oh ! la grande et belle chose qu'une réunion ainsi composée, qui tient en mains non l'épée, mais le chapelet, qui porte sur la poitrine non la cuirasse, mais la croix ! Eh bien, cette réunion porte ombrage et inspire la peur à certain gouvernement qui prend des précautions suggérées par la politique humaine pour

prévenir des attaques imprévues, imaginaires, qu'il redoute de votre présence comme si vous cherchiez à faire tomber, je ne puis dire l'ordre, mais le désordre présent. Que Dieu vous donne la force pour repousser ces calomnies et la constance dans vos efforts, afin que l'ordre vraiment bouleversé soit enfin rétabli.

Mais nos ennemis, qui sont ceux de l'Eglise, ont peur là où il n'y a aucune raison d'avoir peur. *Illic trepidaverunt ubi non erat timor*. Et c'est là un commencement de contre-révolution. Véritablement ils ont peur, parce que leur conscience est troublée. Juste châtement que Dieu fait peser sur les usurpateurs et, pour nous, puissant motif des plus belles espérances !

Ces espérances, nous devons les nourrir en dépit des apparences contraires. La haine des méchants, et ils sont nombreux, la peur qui envahit les hommes d'Etat et les rigueurs extrêmes qu'ils préparent en raison de cette peur, tout cela ce sont les apparences contraires. Mais dans l'union des bons catholiques, qui prient et multiplient les œuvres de piété, nous devons puiser de quoi maintenir vivant dans nos âmes l'espoir en Dieu, qui agira par lui-même et qui, par lui seul, accomplira l'œuvre du grand rachat quand sera venu le moment fixé dans ses décrets éternels. Si nous jetons les yeux sur l'Europe tout entière, il y a bien peu à espérer, puisqu'on en vient à dire que le Pape a menti. Je ne dirai pas qui a dit cela, ni dans quel pays, mais cela a été dit. Et le Pape pardonne. Reposons donc en Dieu toute notre confiance, et de Lui, qui est puissant pardessus tous les puissants, prenons l'espoir de notre salut.

Pour mieux vous affermir dans cet espoir, je rappellerai un trait de la sainte Ecriture. Après que les Philistins eurent remporté tant de victoires, le peuple d'Israël fut pris de pusillanimité et de peur. Alors, et pour s'encourager à de nouveaux combats, les Israélites résolurent de porter l'Arche sainte sur le champ de bataille, dans l'es-

poir que par ce moyen ils pourraient vaincre leur puissant adversaire. De fait, grande fut l'allégresse à la vue de l'Arche, et les cris des combattants s'élevèrent si bruyants que les Philistins se mirent à craindre eux aussi; néanmoins, les Philistins obtinrent encore la victoire, et outre un grand nombre de prisonniers, ils s'emparèrent de l'Arche, qu'ils placèrent, mais non pour lui faire honneur, dans le temple, à côté du dieu Dagon.

Les incirconcis ne pouvaient faire plus grand honneur à l'Arche du testament; mais l'Arche ne pouvait être prisonnière, au pouvoir des ennemis de Dieu, et elle triompha d'elle-même, par elle seule. Qu'arriva-t-il en effet? C'est qu'une première fois l'idole des Philistins tomba au pied de l'Arche; replacée sur son socle, elle tomba de nouveau, mutilée et brisée. Les Philistins alors, saisis de peur, prirent la résolution de rendre au peuple d'Iraël, avec de grands honneurs et des présents, ce dépôt précieux avec lequel Dieu avait opéré un si grand prodige.

De nos jours aussi les modernes Philistins ont remporté nombre de victoires; l'Arche sainte a été faite prisonnière; ils la maintiennent encore sur pied, mais alliée et accouplée aux fausses religions, aux enseignements corrompus et aux ignominies fétides, afin de la rendre méprisable au regard des nations. Et voilà, mes très-chers fils, que nous sommes à l'heure de l'abandon, qui fait que le cœur se dilate et place toutes ses espérances en Dieu. Oui, certainement les Dagon tomberont et l'Arche se sauvera par elle-même (*farà da se*); elle sera délivrée et rendue à la liberté par le bras de Dieu tout-puissant. De nouveau il fera sentir sa voix comme au commencement de la création; il répétera : *Fiat lux*, et aux ténèbres de l'erreur et de l'incrédulité il fera succéder la lumière du vrai et le soleil de la justice.

Ayons donc confiance en Dieu, et que cette confiance nous soutienne; dans l'assurance d'obtenir ce que nous désirons, puissions un sentiment

qui nous raffermisse ; car de ceux qui ont eu justement confiance en Dieu , aucun jamais n'a été confondu. A cet effet, que tous les catholiques redoublent de prières, qu'ils fréquentent de plus en plus les sacrements, qu'ils renouvellent les œuvres de charité, par lesquelles ils alimenteront leur foi, afin d'obtenir la persévérance dans le bien.

C'est dans ces sentiments que j'élève la main et que je vous bénis en demandant à Dieu la lumière et la force pour traverser les périls de la vie, afin que vous accomplissiez fidèlement les devoirs dont vous êtes tenus et que la grâce de Dieu reste en vous jusqu'au dernier moment où vous serez en ce monde.

Benedictio, etc.

3^o Discours aux pèlerins anglais.

Il est bien consolant, très-cher fils, de voir ici en ma présence une aussi nombreuse assemblée de pieux enfants de l'Angleterre, tous animés de la même foi, et unis par le lien d'une même charité.

Oh ! que j'ai sujet de me réjouir et de remercier Dieu pour les progrès qu'a faits dans votre patrie la foi de Jésus-Christ. Les vieux préjugés qui aveuglaient tant d'intelligences ayant diminué et la lumière s'étant faite, les conversions se sont multipliées ; signes évidents qui marquent le progrès que fait la véritable Eglise dans votre patrie.

Il ne pouvait en être autrement, car vous avez dans le ciel des saints en si grand nombre qui prient sans cesse pour vous ! Vous avez les saints qui virent la lumière et respirèrent les premières effluves de la vie dans votre patrie, dans vos terres, dans vos îles. Vous avez mon prédécesseur, saint Grégoire, qui certainement prie maintenant aussi pour ceux qui sont hésitants, et pour ceux qui jouissent déjà de cette liberté d'esprit que seule peut donner la foi catholique. Vous avez la Très-Sainte-Vierge, qui écrase de son pied la

tête du serpent infernal qui vomit le venin de toutes les erreurs.

Ce notable accroissement de la foi catholique en Angleterre pouvait se prévoir dès les premières années de mon pontificat.

A cette époque, un évêque me racontait avec joie qu'il avait eu un entretien avec un homme d'Etat appartenant au cabinet de Saint-James, et que celui-ci l'avait fortement engagé à faire tout ce qu'il lui serait possible pour améliorer la moralité du peuple. Et qui ne verrait pas un bon présage pour la propagation de la foi catholique dans la Grande-Bretagne en entendant un ministre d'Etat demander à un évêque catholique de travailler avec ses collaborateurs à répandre la moralité parmi le peuple anglais ? Et cela eut lieu ainsi.

Après la grâce de Dieu, l'intercession des saints et le zèle de ses ministres, c'est à la tolérance et à l'abstention du gouvernement anglais qu'est dû un tel progrès de la foi. L'Eglise catholique, en effet, non-seulement est tolérée en Angleterre, mais elle est entièrement libre dans l'exercice de son culte et de ses œuvres. Je ne parle pas des colonies, où l'Eglise non-seulement est libre, mais joint presque de la protection du gouvernement.

Oh ! que Dieu soit loué à jamais pour ses miséricordes ! Et moi, mes chers fils, avant de vous donner ma bénédiction apostolique, je vous engage à multiplier les prières pour votre patrie, afin que votre pays, déjà si béni, puisse mériter que les miséricordes de Dieu descendent sur lui et hâtent, avec la prière, les moments décrétés par la divine Providence.

Je vous bénis donc de tout mon cœur en ce jour qui est le jour propice à la bénédiction, car l'Eglise célèbre aujourd'hui l'ascension au ciel du Fils de Dieu, qui, avant de quitter cette terre, *elevatis manibus benedixit eis* ; élevant les mains, pleines d'affection comme toujours, il bénit les apôtres, les disciples et toute l'Eglise naissante,

et cette bénédiction fut si merveilleusement féconde que le nombre des croyants se multiplia aussitôt.

Oh ! moi, je prie Dieu d'élever en ce moment les bras de son vieil et indigne vicaire, pour vous donner une bénédiction qui produise des fruits de vie abondants, qui apporte la paix dans les familles, qui confirme l'union et la concorde entre le clergé régulier et le clergé séculier, et donne à tous une plus grande force pour soutenir les droits de l'Eglise jusqu'au dernier jour de leur vie.

Que Dieu vous bénisse maintenant dans le temps, afin que vous deveniez dignes de le bénir éternellement dans le paradis.

Benedictio Dei, etc.

4^e Discours aux pèlerins allemands.

Très-chers et bien-aimés fils, vous savez, que comme il arrive pour les individus, les nations aussi sont sujettes aux maladies et aux infirmités morales ; vous savez aussi que sur les uns comme sur les autres la main de Dieu s'étend afin d'apporter les remèdes opportuns pour opérer la guérison.

Votre nation, mes très-chers fils, a été autrefois sujette à de graves maladies morales, que le monde connaît et que vous-mêmes vous détestez. Or quand il voit une nation infestée de ces maux. Dieu ne peut se tenir de produire les remèdes nécessaires pour la guérir, et il parle. Quelquefois il parle avec la voix d'un souffle plein de suavité qui pénètre dans le cœur ; et quand cela ne suffit pas, il parle comme un aquilon furieux.

De nos jours, j'ai entendu dire à d'honnêtes et bons catholiques prussiens, qu'il était nécessaire que quelqu'un vint pour réveiller les peuples trop abandonnés à l'inertie. Eh bien ! Dieu s'est levé et il a envoyé un fléau comme il avait fait il y a tant de siècles. Alors, il fit paraître un Attila pour réveiller les peuples, et aujourd'hui c'est par le

moyen d'un nouvel Attila qu'il a réveillé la généreuse nation germanique.

Ce nouvel Attila, qui croyait détruire, il a édifié, au contraire. Cet Attila nouveau, qui voulait par tous les moyens voir détruire sur toute la terre la religion de Jésus-Christ, il a donné une nouvelle vigueur à votre foi, et, comme saint Boniface, vos premiers pasteurs, sans se laisser abattre, ont répété avec lui lorsqu'il protestait, il y a tant de siècles, devant une assemblée d'évêques : « Ne soyons pas des chiens muets, ont-ils dit avec ce grand saint; combattons pour le Seigneur. Les temps sont mauvais. Eh bien ! mourons, s'il le faut, pour les saintes lois de nos pères !

« Nous voulons soutenir les droits de Dieu et du Saint-Siège; et nous voici prêts à n'importe quelle peine, mais fermes dans l'observance de nos devoirs. »

Et les voilà, ces évêques, déposés, emprisonnés; exilés; les voilà aussi ces laïques qui ont été emprisonnés, ces hommes dévoués à la religion catholique; ils ont été pris, et de toutes façons signalés à la haine et à la rage honteuse des puissants.

Mais l'Eglise, comme je l'ai dit tant d'autres fois, est fondée sur un rocher qui ne craint pas la ruine. Ce rocher, parfois, est sujet à être secoué; mais la fureur des vents et l'épouvantable assaut des ondes ne font que débarrasser le rocher des scories qui sont à la surface. Pour lui il reste ferme, comme reste ferme l'Eglise, se rendant digne ainsi des nouvelles et fécondes bénédictions de son divin fondateur. Ainsi en a-t-il été pour vous, mes très-chers, à la grande consolation de mon âme, à celle de vos pasteurs et à l'édification du monde entier.

Que Dieu vous bénisse; qu'il vous accorde cette grâce, couronnement de toutes les autres, à savoir la persévérance finale, ce don que Dieu accorde à quiconque le lui demande par les moyens convenables. Ce don, je le désire pour vous de tout mon cœur, afin que, persévérant toujours, vous soyez

toujours, comme vous l'êtes maintenant, des catholiques bons et fidèles; afin que, cultivant la foi dans votre cœur, et opérant de vos mains les œuvres de charité, la foi soit toujours vive en vous et resplendisse comme la lumière au regard du monde.

Que Dieu vous bénisse dans vos âmes, qu'il vous bénisse dans vos familles, qu'il vous bénisse dans vos opérations, afin que vous fassiez tout pour sa gloire, pour votre bien et pour l'édification des autres. Que cette bénédiction vous accompagne dans tout le cours de votre vie et qu'elle soit votre force au moment de la mort. En tout temps, chers fils, souvenez-vous de prier pour l'Eglise catholique, et dites avec ferveur une prière de plus qui obtienne la vigueur pour le vieillard, Vicaire de Jésus-Christ Notre-Seigneur, afin que sur la fin de sa vie il ne cesse jusqu'au bout d'accomplir la volonté divine. Unis ensemble, prions ensuite, par la médiation de la Vierge Immaculée, d'être jugés dignes de bénir Dieu lui-même dans tous les siècles des siècles.

Benedictio Dei, etc.

MANDEMENT DE PIÉ IX

ALORS MST MASTAÏ

Quand il prit possession du siège de Spolète en 1827.

Jean-Marie, des comtes Mastai Ferretti, patricien de Sinigaglia et d'Ancône, par la grâce de Dieu et du Siège apostolique, **archevêque de Spolète**, prélat domestique de Sa Sainteté Notre Seigneur le Pape **Léon VII**, et assistant au trône pontifical.

Aux vénérables frères et très-chers fils en Jésus-Christ, les chanoines du chapitre, les curés des paroisses, au clergé des deux ordres, aux notables et à tout le peuple de son diocèse, paix et salut perpétuel dans le Seigneur.

Quels que soient vos sentiments, vénérables frères et très-chers fils en Jésus-Christ, pour moi, certainement, il ne pouvait rien m'arriver de plus éloigné de mon désir ni de ma pensée que d'être chargé de gouverner cette église de Spolète; car, en recevant l'insigne de la milice ecclésiastique, je me proposai uniquement de rester obscur et toujours le dernier dans la maison de mon Père, afin de pouvoir plus librement et plus facilement vaquer selon mes forces à mon salut et à celui du prochain. Aussi, dès que je fus nommé chanoine de l'insigne basilique de Sainte-Marie *in via lata*, je me suis appliqué à instruire les petits enfants pauvres et surtout les orphelins des mystères de la foi et des éléments de la religion et en même temps à les bien élever : puis encouragé, principalement par les Conseils de l'Eminentissime prince Annibal, cardinal de la Genga, alors vicaire du souverain Pontife à Rome et aujourd'hui Léon XII, je n'ai pas hésité à entreprendre un long et pénible voyage, non pas pour visiter des contrées inconnues, mais seulement pour gagner le plus d'âmes possible à Jésus-Christ. A mon retour, ayant repris mes fonctions de chanoine, je m'occupais de nouveau de l'instruction des enfants pauvres, lorsque,

par une bienveillance particulière de ce même Pontife, j'ai été établi directeur de l'hospice apostolique de Saint-Michel à Ripa, où sont recueillis et entretenus les pauvres, tant les enfants que les invalides de la vieillesse. Rien ne pouvait m'être plus agréable et plus précieux que cette charge qui m'ouvrait le plus vaste champ à l'exercice de la charité chrétienne.

Mais, pendant que je jouissais presque avec délices de la plénitude de cette paix, voilà que ce même Souverain Pontife Léon XII, contre mon attente, me signifie qu'il vient de me désigner pour l'archevêché de Spolète. J'en fus, je l'avoue, stupéfait et tout saisi de crainte, mais non abattu, et invoquant l'insuffisance absolue de mes forces, je ne négligeai rien pour écarter, s'il était possible, ce projet.

Tous mes efforts ayant échoué, je dus à la fin me taire et m'humilier, et je crus devoir déférer entièrement à la volonté de Celui à qui ont été confiées les clefs du royaume des cieux et qui est sur la terre l'interprète de la volonté de Dieu même.

Et maintenant que j'ai accepté la charge qui m'était confiée dans le seul sentiment de l'obéissance due au Suprême Pontife des choses saintes, bien qu'en me considérant moi-même je me trouve tout à fait dépourvu de ces vertus dont les pasteurs des âmes doivent, selon l'apôtre, être remplis; cependant, me tournant tout entier vers la volonté divine et m'y confiant, je viens à espérer fermement que celui qui peut tirer le pauvre de la poussière, et des pierres susciter des enfants d'Abraham, voudra bien, à ma prière, m'accorder les secours nécessaires pour que, devenu le modèle de mon troupeau, je me montre ouvrier irréprochable et prédicateur correct de la parole de vérité.

Grandement réconforté par cette espérance, j'irai donc à vous et je resterai au milieu de vous, afin de connaître le visage de mon troupeau, et d'ap-

peler, à l'exemple du bon Pasteur, mes brebis par leur nom, de les nourrir, de marcher à leur tête et de donner aussi ma vie pour elles. Car je ne regarde pas ma vie plus précieuse que moi-même, pourvu que je fournisse ma carrière et que je m'acquitte du ministère de la parole que j'ai reçu du Seigneur Jésus. Et si par malheur, ce qu'à Dieu ne plaise, quelqu'une des brebis qui me sont confiées sortait témérairement du bercail pour courir et devenait finalement la proie des bêtes fauves de la forêt, je ne m'épargnerais aucune fatigue pour aller à sa recherche jusqu'à ce que je l'aie retrouvée, et, l'ayant trouvée, je la mettrais tout joyeux sur mes épaules et je la ramènerais au bercail, car rien ne me sera plus doux que de retrouver la brebis perdue.

Que si, placé sur un siège que tant de personnages les plus distingués en toutes sortes de mérites, plusieurs même inscrits au Catalogue des saints, ont rendu illustre, j'ai à m'affliger de ne pouvoir leur être comparé en aucune manière, c'est pour moi aussi un grand sujet de joie de voir que le troupeau chrétien confié à ma garde, imitateur fidèle des exemples de ses évêques, docile à leurs enseignements, est demeuré toujours ferme dans la foi et a abondé en toute sorte de bonnes œuvres. Car, même dès les premiers temps de l'Eglise, après que toutes les ténèbres de l'erreur eurent été dissipées et les superstitions païennes rejetées, vos pères furent gratifiés des lumières de la foi et instruits des préceptes de la loi chrétienne par saint Brice, que le Prince des Apôtres lui-même avait établi votre premier archevêque. Les successeurs de celui-ci, non moins recommandables par leur doctrine que par leur sainteté, ont donné tous leurs soins à faire croître de plus en plus cette vigne si bien et si heureusement plantée; et parmi eux, il faut citer saint Sabin qui mérita la couronne du martyr, saint Martial et beaucoup d'autres, spécialement Maffeo Barberini, qui devint ensuite le pape Urbain VIII, et dont vous vous

rappelez encore les insignes bienfaits avec tant de reconnaissance.

Et vous, on vous a vus correspondre fidèlement à leurs soins, garder toujours intact et intègre, au milieu des plus grands troubles et des tourmentes de la société et de la république chrétienne, le dépôt de la foi que vous avez reçu au commencement. S'il en a été ainsi par le passé, combien plus aujourd'hui que le Pape Léon XII s'emploie ardemment à procurer à ce pays qui lui a donné le jour, la bonne éducation des garçons et des filles, et à tous la prospérité et la sécurité ! Comment donc ne me serait-il pas permis d'augurer que ma charge pastorale me sera beaucoup plus douce ? J'ai l'assurance que vous me rendrez mon devoir assez facile pour que je n'aie pas à employer la verge et qu'il me suffise, suivant le conseil de l'apôtre, de vous reprendre, de vous supplier, de vous gourmander en toute bonté et patience, selon le rôle de douceur et de mansuétude que mon caractère me porte à remplir toujours.

Maintenant, pour signifier à toutes les classes de citoyens mes volontés paternelles, je m'adresse d'abord à vous, éminents chanoines de l'église cathédrale, qui me serez toujours honorés. Vous êtes le sénat et le conseil de l'évêque ; vous êtes les grands luminaires placés dans le temple du Seigneur, vous qui élevez vos mains vers les saints autels, et louez le Seigneur par les psaumes, les hymnes et les cantiques sacrés. A vous donc le devoir, en raison de votre science et de votre sagesse, de m'aider de tous vos conseils et de tout votre concours dans les difficultés de ma charge pastorale ; à vous de répandre partout l'éclat des vertus qui sont pour les autres une puissante excitation au service de Dieu ; à tous enfin d'être toujours empressés aux saintes fonctions du Seigneur, aimant par-dessus tout la magnificence de la maison de Dieu, et évitant avec soin les rivalités et les dissensions qui, loin d'être d'aucun bien, sont l'origine et la source de beaucoup de maux.

Ce que je viens de dire aux chanoines de l'église cathédrale je le dis également à ceux des églises collégiales, afin que chacun, selon la fonction qu'il exerce, travaille de la même manière à la remplir, et que tous marchent unis dans la maison de Dieu.

Et maintenant je m'adresse à vous, qui avez charge d'âmes, à vous, mes autres moi-même dans le ministère du salut, et dans le soin du troupeau confié à ma garde. A quoi me serviraient mes veilles, mes sollicitudes, mes efforts, si vous ne me prétiez le secours de vos mains, pour paître avec moi le troupeau de Dieu qui vous est départi, vous occupant de lui non par contrainte, mais spontanément selon Dieu, et non en vue d'un gain sordide, mais généreusement ? Paissez-le donc, je vous le demande, par la prédication assidue de la parole de Dieu afin que nul ne pèche par ignorance de la loi divine ; et en fidèles dispensateurs des grâces multiples de Dieu, paissez-le aussi par le secours des sacrements, afin que ceux qu'opresse le poids de leurs fautes s'en relèvent déchargés, et que ceux qui marchent dans la voix du Seigneur s'avancent d'un pied plus allègre. Comme il n'importe pas moins à la société civile qu'à l'Eglise que les enfants, dès leurs plus tendres années, soient instruits des éléments de la foi et des préceptes de notre religion, ne manquez jamais de travailler avec bienveillance à les former à l'honnêteté et à la piété, car vous n'ignorez pas en quels temps mauvais nous vivons, temps qui vous obligent à veiller de plus en plus, à vous tenir sur vos gardes, de peur que l'homme ennemi survenant ne sème la zizanie au milieu du froment, de peur que le sanglier de la forêt ou quelque animal féroce faisant irruption tout à coup ne vienne tout détruire. Je n'ignore pas que vous êtes de ceux qui portent le poids du jour et de la chaleur, mais votre cœur sera réconforté ; prenez patience un peu, car, lorsque apparaîtra le prince des pasteurs, vous recevrez l'incorruptible couronne de la gloire.

C'est à vous maintenant que je m'adresse, Prêtres, Lévités et vous tous qui faites partie de la milice ecclésiastique. Vous combattrez certainement le bon combat, si, connaissant parfaitement les lois, les prescriptions et la discipline de cette milice, vous vous efforcez d'observer religieusement chaque point.

Il faut que vous vous instruisiez de toutes ces choses d'après la doctrine de Jésus-Christ lui-même et d'après les enseignements des Apôtres, dans les Saint-Pères de l'Eglise comme dans les Saints Canons, afin que vous sachiez parfaitement ce que vous devez faire et ce que vous devez éviter. Si vous y conformez votre vie et vos actions, il arrivera sûrement que vous ferez briller en vous cette pureté d'esprit, cette intégrité de vie, cette modestie dans le maintien et dans le costume, cet amour de la prière, ce goût des choses divines, cette aversion pour le monde, que requièrent la célébration des saints mystères et les différentes fonctions de votre ministère. En outre, vous devez vous adonner constamment à la lecture et à l'étude, non-seulement pour éviter l'oisiveté, qui est la mère de tous les vices, mais encore afin de pouvoir instruire les fidèles dans la vraie doctrine et remettre les errants dans la bonne voie.

Vous êtes tous, en effet, des ouvriers que le père de famille a envoyés travailler à sa vigne pour la cultiver et lui faire rapporter des fruits par le labeur. A cette fin vous devez travailler de toute manière, vous devez mettre tous vos soins à acquérir la science, une science sérieuse, et spécialement la science des choses de Dieu, pour qu'il n'y en ait aucun d'entre vous qui ne soit à même de répondre à ceux qui les questionneront sur la loi, et qu'ainsi vous vous sauviez et vous sauviez vos frères.

Vous passerai-je sous silence, jeunes clercs, réunis dans notre séminaire, dans le but de vous y former à la piété et à toutes les bonnes études et de pouvoir être trouvés dignes, quand le moment

sera venu, d'être à la fois l'ornement et le profit du peuple chrétien. Je vous aime tous d'une affection toute paternelle comme mes petits enfants chéris, je vous presse affectueusement et je vous prie de garder intègre et immaculée la robe d'innocence dont vous avez été revêtus au baptême, et de vous appliquer de tout votre cœur et de tout votre esprit à l'étude. Vous le ferez facilement, je l'espère, si vous vous redites souvent, ou plutôt si vous inscrivez dans vos cœurs cet avertissement de l'Esprit-Saint : *Le jeune homme suit sa première voie, dans sa vieillesse même il ne la quittera pas ; et cet autre : La sagesse n'entrera pas dans une âme maligne, elle n'habitera point un corps assujetti au péché.*

Vénérables membres des maisons religieuses, combien j'ai sujet de me réjouir quand je vois que vous êtes répandus non-seulement dans notre diocèse, mais que, par la munificence et la prévoyance admirables du pape Léon XII, vous vous êtes si merveilleusement multipliés ; en sorte qu'il n'y a rien que je ne puisse attendre, pour le troupeau qui m'est confié, de votre action, de vos paroles, et de vos exemples. Ainsi vous vous montrerez toujours conformes aux exemples de vos pères, à vos règles ainsi qu'aux sages conseils du souverain Pontife Léon XII lui-même.

Vierges consacrées à Dieu, partie choisie du troupeau, parfum de Jésus-Christ, que vous dirai-je ? Je ne puis que vous louer de ce que, méprisant les vanités et les folies du siècle, vous êtes sorties de l'Égypte pour vous réfugier dans la solitude, pour courir à l'odeur des parfums de Celui qui vous a épousées dans la foi, la miséricorde et la grâce. Ne regardez donc jamais en arrière, ne levez pas les yeux vers les tentes des Ethiopiens et les pavillons de Cham, mais marchant avec accord dans la maison de Dieu, tendez toujours de plus en plus vers la fin que vous vous êtes proposée d'abord afin d'être trouvées dignes de recevoir la couronne des vierges sages. Je vous recommande

en particulier de vous souvenir de moi dans vos prières du jour et de la nuit, de supplier Dieu pour moi, afin que je puisse pourvoir à mon salut et à celui du troupeau, que la volonté divine, j'aime à le croire, m'a donné à conduire et à garder.

Nobles, et vous tous qui êtes au-dessus des autres par la fortune et l'éminence des dignités, je vous dirai aussi quelques mots. Il me suffit de recommander à votre piété et à votre sagesse de servir à tous d'exemple, d'observer en toutes choses l'équité et d'avoir soin de tendre une main secourable aux pauvres ; car en agissant ainsi, vous n'acquerrez pas des trésors terrestres que la rouille et les vers peuvent détruire, que les voleurs peuvent vous arracher et emporter, mais un trésor céleste qui ne vous manquera jamais.

Il me reste à vous adresser la parole à vous, très-chers fils en Jésus-Christ, qui êtes de toute condition, de tout rang, de tout âge, de toute fortune et de tout sexe. Avant tout, je vous recommande et même je vous supplie, par les entrailles de Notre-Seigneur Jésus-Christ, d'éviter avec soin la société et la conversation de ceux qui en ces temps mauvais ont élevé leur voix contre le ciel et tourné leur langue vers la terre, qui s'en vont au gré de leurs passions et tout entiers aux fables et aux radotages du monde, blasphémant ce qu'ils ignorent, comme s'ils voulaient troubler tous les droits divins et humains, et même, s'ils le pouvaient, les détruire entièrement. Rappelez-vous toujours que la fin de la loi est la charité, qui vient d'un cœur pur, et la bonne conscience ; et avec une foi réelle, vous étant ceint les reins, restez debout dans la vérité ; revêtez-vous de la cuirasse de la justice et armez-vous constamment du bouclier de la foi, afin de pouvoir repousser tous les traits de feu de votre plus cruel ennemi et par vos bonnes œuvres assurer votre vocation et votre élection bienheureuse.

Ayez soin ensuite d'accomplir, avec les sentiments de ferveur et de piété qui vous sont pres-

crits, tout ce qui a rapport à l'honneur et au culte dû à Dieu et au salut de vos âmes, et surtout entrez avec une grande modestie dans les églises qui sont la maison de Dieu, la porte du ciel ; les jours de fête, abstenez-vous de toute œuvre servile, sanctifiez ces saints jours par la prière, l'usage des sacrements et les autres bonnes œuvres. En outre, ayez beaucoup de charité les uns pour les autres, car la charité est le lien de la perfection et c'est elle qui fera régner l'union entre vous, qui vous rendra compatissants, fraternels, miséricordieux, modestes, humbles aussi, qui vous déterminera à ne pas rendre le mal pour le mal, la malédiction pour la malédiction, mais à bénir au contraire, parce que vous avez été appelés à posséder en héritage la bénédiction.

Mais pensez-vous pouvoir accomplir toutes ces choses convenablement et selon l'ordre, si vous ne venez vous prosterner, suppliants, au pied du trône de grâce et de miséricorde, si dans toutes vos prières, vous ne demandez pas à Dieu aide pour le moment opportun ? Persévérez donc, je vous en prie, et veillez dans la prière, et ne doutez pas que Dieu n'exauce vos vœux, pourvu que vous ne demandiez pas mal ce que vous demandez. Mais afin que vos prières soient plus puissantes auprès de Dieu, implorez ardemment les suffrages de ceux qui ont été les amis de Dieu et qui règnent avec lui dans le ciel. C'est à la Vierge, Mère de Dieu, que vous devez d'abord vous adresser, à Notre-Dame de l'Assomption, patronne de la cathédrale, dont vous vénerez avec tant de dévotion l'antique image. Elle est la Mère de Dieu et au pied de la croix elle nous a été donnée pour Mère, en sorte qu'il n'y a rien qu'elle ne puisse obtenir de son divin Fils et qu'elle ne soit disposée à demander pour nous. Mettez-vous ensuite sous la protection de saint Pontien, martyr, votre patron, des saints Sabin, Martial et des autres saints, autrefois vos pasteurs, maintenant vos avocats auprès de Dieu ; de la bienheureuse vierge

Claire de Montefalco, dont le corps se conserve depuis tant de siècles entier et exempt de toute corruption, et répand une odeur suave; enfin de tous les autres saints dont vous conservez les reliques ou auxquels vous avez particulièrement confiance.

Dans vos prières, n'oubliez jamais de demander à Dieu de nous conserver longtemps notre Saint-Père le pape Léon XII et de l'assister toujours dans ses résolutions, car il est votre insigne bienfaiteur en même temps que le chef suprême de toute la chrétienté.

Ne m'oubliez pas non plus, moi qui ne cesse de vous recommander dans mes prières, afin que Dieu me donne l'esprit de sagesse et d'intelligence dont j'ai besoin pour concourir dignement par mon ministère à compléter le nombre des saints et à achever le corps de Jésus-Christ, et pour arriver ainsi au but suprême, à la récompense de la céleste vocation de Dieu en Jésus-Christ.

J'espère pouvoir me rendre bientôt auprès de vous, et vous parler de la bouche à la bouche et vous distribuer une part de grâce spirituelle; en attendant, j'embrasse amoureusement chacun de vous en Jésus-Christ, j'accorde à tous ma paternelle bénédiction, et en même temps je supplie Dieu de vous accorder sa paix, cette paix qui surpasse tout, de garder vos cœurs et vos esprits en Jésus-Christ Notre-Seigneur. *Amen.*

Donné à Rome, hors la porte Flaminia, le III des Nones de juin, le saint jour de Pentecôte, et le jour de notre consécration, l'an MDCCXXVII.

LES ADRESSES

1. Adresse du pèlerinage national français, lue par
M. le vicomte de Damas.

Très-Saint-Père,

Au moment de son crucifiement, le Sauveur des hommes disait à ses ennemis : *Nunc est hora vestra et potestas tenebrarum*, et, trois jours après, vainqueur de la mort, il ressuscitait.

Ne dirait-on pas qu'au moment où l'impiété cherche à crucifier l'Eglise, les mêmes paroles tombent de la bouche de Jésus-Christ pour constater de semblables douleurs et promettre les mêmes triomphes.

Fortifiés par vos invincibles espérances, avec vous nous sommes certains que, malgré l'universelle conspiration des ténèbres, viendra bientôt pour l'Eglise et pour son chef vénéré l'heure de la Résurrection et de la Victoire.

Dans l'épreuve comme dans la prospérité, notre cri reste toujours le cri des Chrétiens, Foi, Espérance, Amour.

Fils de la France, nous venons de prier dans ces sanctuaires d'Italie, qu'en des jours de délire nos pères avaient dévastés, parce que nous voulions montrer à ces populations, naguère scandalisés par nous, la vraie France, la France toujours fidèle à son *Credo*.

Après cette réparation, nous venons avec un cœur plus libre répondre de notre attachement filial et de notre soumission sans bornes, au grand Dispensateur de la vie et de la Charité catholique.

A sa parole l'univers s'émeut, les méchants tremblent, les bons respirent et se préparent à combattre ses combats. Tous ici, nous sommes fiers de porter la croix qu'il nous a donnée comme insigne, et nous serions prêts à verser notre sang pour le triomphe de sa cause.

Claire de Montefalco, dont le *Très-Saint-Père*, des
depuis tant de siècles entiers *de France*
corruption, et répand *de cette grande*
de tous les autres saints *parmi eux*, les en-
reliques ou auxquelles *à Reims, Amiens, Angou-*
confiance. *les arches de votre trône,*

Dans vos prières *les autres préparent leurs*
à Dieu de nous *avec nous pour répéter Fi-*
Père le pape *devoûment, Amour à Pie IX.*
dans ses ré *solu* que infallible!
fauteur en *un* vrai Roi!
toute la *de Pie IX!*

Ne *vous* des pèlerins anglais, lue par Mgr Clifford.
Di *de* *Très-Saint-Père,*

Le Cardinal-Archevêque, les Évêques, le Clergé
tant séculier que régulier, les membres des Congrè-
gations religieuses, les Religieuses, soit de la
vie contemplative, soit de la vie active, le peuple
et les enfants catholiques d'Angleterre, se pros-
ternent humblement aux pieds de Votre Sainteté
dans ce très-heureux Anniversaire du jour où, il
y a cinquante ans, Votre Sainteté fut consacrée
Evêque dans l'Eglise de Dieu.

Déjà plus d'une fois nous nous sommes réjouis
au retour des jours de fête pour Votre Sainteté, —
pour le Jubilé de votre élévation au Sacerdoce;
pour celui de Votre glorieux Pontificat, qui dé-
passe les années de Pierre; maintenant nous nous
réjouissons pour le Jubilé de Votre Episcopat.

Mais, comme nous nous sommes réjouis avec
Votre Sainteté, ainsi, en même temps qu'Elle,
nous avons déploré, ô Très-Saint-Père, les afflic-
tions qui, dès le commencement de Votre Pontifi-
cat, ont assailli le Siège et le Successeur de Pierre,
et, dernièrement, les outrages et les sacrilèges
commis contre Votre Personne sacrée et Votre cité
de Rome.

Nous, Vos fils, qui appartenons à l'Eglise ré-
cemment reconstituée par Votre Sainteté en An-

re, nous avons prié avec toute l'ardeur et
 on de notre cœur, afin que le Divin Chef
 se console et protège par son pouvoir
 par son amour Votre Sainteté et lui ac-
 tour des années heureuses, où Elle
 nouvellement en paix cette Eglise,
 Elle a si longuement régné dans la

ais aux Pasteurs et aux fidèles du monde chré-
 qui, de toutes les parties de l'Univers catho-
 que, accourent en grand nombre dans la Capitale
 de la Chrétienté pour saluer Votre Sainteté, nous,
 Catholique d'Angleterre, nous demandons hum-
 blement pour nous-mêmes, pour tous ceux que
 nous représentons et pour notre patrie, la Bénéd-
 diction Apostolique.

3^e Adresse des pèlerins du Canada, lue par Mgr Racine,
 évêque de Sherbrook.

Très-Saint-Père,

En ces jours de grâce et de gloire que le Sei-
 gneur a faits et qu'aucun de Vos prédécesseurs sur
 la Chaire de Pierre n'avait encore vus, nous pou-
 vons bien Vous redire avec le prophète : « *Vide
 collectos filios tuos ab Oriente sole usque ab Occiden-
 tem.* » Le même but, les mêmes sentiments, les
 amènent tous dans la Capitale du Monde catho-
 lique : *Leva in circuitu oculo uos, et vide, omnes
 isti venerunt tibi, omnibus his velut ornamento ves-
 tieris.*

La province ecclésiastique de Québec a aussi
 député ses pèlerins et Vous les voyez en ce mo-
 ment, Très-Saint-Père, prosternés à vos pieds. Ils
 sont venus de loin, conduits par Dieu à travers
 l'Océan. « *Transtulit illos per mare..... et transvexit
 illos per aquam nimiam.* » Ils ne sont, il est vrai,
 qu'un petit nombre, mais les désirs et les vœux de
 tous leurs frères les accompagnent. Quand ils n'en-
 rent qu'à écouter la voix de leur dévouement et de
 leur courage, Vous le savez, Saint-Père, ils sont

venus par centaines pour Vous défendre et mourir sous votre glorieux drapeau. Nous pouvons le dire avec un légitime orgueil : le Canada est resté toujours ce que l'avait fait en des temps meilleurs la vieille France de Charlemagne et de saint Louis. Nés à l'ombre de la croix, nous y avons vécu jusqu'ici, et notre foi, respectée par les nouveaux maîtres que la Providence nous donna, il y a plus d'un siècle, n'a jamais défailli.

Etre attachés d'esprit et de cœur à Votre Siège Apostolique; recevoir avec empressement Votre enseignement doctrinal et Vos conseils paternels, demeurer en tout et toujours en communion parfaite avec Vous, tel est, Très-Saint-Père, notre bonheur, telle sera toujours notre règle de conduite. Car nous savons que Vous êtes Pierre, que là où est Pierre, là est l'Eglise; là la voie, la vérité et la vie. Aussi sur cette terre arrosée par le sang des martyrs, auprès du tombeau des Saints Apôtres, et au milieu du souvenir des Saints, sommes-nous heureux de Vous exprimer notre obéissance sans réserve, notre amour filial, notre vénération profonde.

Les grandes œuvres de Votre glorieux pontificat ont pénétré le monde catholique d'admiration, et nous aimons ici à saluer en Vous le Docteur infailible, le Pontife du *Syllabus*, le Pape de l'Immaculée Conception.

Les souffrances qui vous accablent, Très-Saint-Père, ne font qu'augmenter notre attachement à notre foi. Déjà ces souffrances nous étaient connues et nous les avons ressenties et partagées. Aujourd'hui nous les voyons de nos yeux, et nous avons l'âme navrée de douleur. *Astiterunt reges terræ et principes adversus Dominum et adversus Christum ejus.* Ils ont porté sur la ville sainte une main sacrilège, et voyant Rome triste et dépouillée, ils ont dit : *Hæccine est urbs perfecti decoris gaudium terræ.*

Oui, c'est bien elle, la ville que nous aimons, car sous le manteau de deuil qui la couvre, elle

conserve toujours son impérissable beauté. Les persécutions lui sont connues, mais elle ne les craint pas. Des catacombes et des prisons où elle dut longtemps gémir, l'Eglise sortit enfin triomphante, et vit bientôt à ses pieds ses propres persécuteurs. Elle triomphera encore, elle triomphera toujours car elle repose sur un fondement inébranlable et les puissances de l'enfer ne sauraient prévaloir contre elle.

Très-Saint-Père, Vous êtes Pontife et Docteur, mais de plus, Vous êtes Roi. Votre couronne est vous seul et Vous pouvez aujourd'hui surtout répéter cette parole : « *Ego autem constitutus sum ex ab eo super Sion, montem sanctum ejus.* »

Successeur de Pierre, Vous êtes comme lui captif, mais comme lui aussi Vous avez sur tous les points de l'univers des fils qui supplient le Dieu tout puissant de Vous rendre la liberté : « *Et Petrus quidem servabatur in carcere : oratio autem fiebat sine intermissione ab Ecclesia ad Deum pro eo.* » Ce qui se passa alors, nous le verrons se passer encore : « *Ecce Angelus Domini..... et ceciderunt catenæ de manibus ejus.* » Oui les chaînes tomberont; l'Ange libérateur viendra; puissiez-vous, Très-Saint-Père, le voir venir. Demeurez encore longtemps avec nous : « *Mane nobiscum quoniam advesperascit, et inclinata est jam dies.* » Dites-nous avec saint Paul : « *Hoc confidens scio quia manebo et permanebo omnibus vobis ad profectum vestrum, et gaudium fidei.* » Tels sont, Très-Saint-Père, les vœux ardents que nous déposons à Vos pieds avec nos humbles offrandes; et à genoux devant Vous, ne formant tous qu'un cœur et qu'une âme, nous implorons Votre Bénédiction Apostolique sur nous et sur notre patrie.

4^e Adresse des pèlerins allemands, lue par M. le baron de Loë.

Très-Saint-Père,

Déjà depuis longtemps les peuples catholiques de l'Allemagne Vous envoient, Très-Saint-Père,

leurs députés ; afin que, dans votre sein, comme dans celui du Père commun de tous les fidèles, ils déversent leur douleur et Vous racontent leurs misères, l'oppression et la ruine de la civilisation chrétienne, et pour qu'en retour Votre voix, voix du docteur infaillible, voix du plus aimant des Pères, nous enseigne, nous confirme et nous conseille.

Ah ! plût au Ciel qu'aujourd'hui, en ce jour de joie et d'allégresse pour Vous, nous puissions, Très-Saint-Père, Vous annoncer de plus heureuses nouvelles. Plût à Dieu que l'Allemagne catholique pût enfin dépouiller ses habits lugubres, se délivrer des liens qui étreignent son cou et revêtir les vêtements de sa gloire. Mais les cruels maux durent encore, ils oppriment l'Eglise dans notre patrie ; l'homme ennemi sème encore la zizanie ; nos évêques et la plupart des prêtres sont exilés ; la plus cruelle persécution pèse sur le peuple fidèle, et l'on assaillit par toute sorte d'artifices et de violences les droits les plus sacrés d'une conscience chrétienne.

Jusqu'à ce jour on n'aperçoit nul indice de paix, comme si la violence seule et l'abus de pouvoir devaient prévaloir contre la justice et empêcher la dissolution de tout ce que les ennemis de l'Eglise ont établi contre elle et contre Dieu.

Bien plus, à ces maux vient s'en ajouter un autre, c'est que, par la ruine et la corruption des écoles, dont les prêtres sont exclus, on prépare à la jeunesse les plus grands dangers. Car c'est par cette manière d'agir que les ennemis de l'Eglise espèrent triompher et accomplir leurs funestes desseins, que le courage et la vigilance apostolique de nos évêques, qu'on ne saurait assez louer, la constance admirable et invincible des prêtres, enfin la foi sans tache du peuple chrétien, ont jusque-là rendus vains.

Tout cela n'empêche pas, Très-Saint-Père, que, de concert avec les autres peuples catholiques, l'Allemagne catholique ne vienne en ce jour si

heureux vous offrir ses joyeuses félicitations. En ce jour où, après que Vous avez accompli dix lustres depuis la réception de la charge sacrée de l'ordre d'évêque, dont Vous occupez le faite depuis plus de trente ans, toute l'Eglise, remplie d'émotion s'est levée.

Elles'est rendue à Rome, et vers cette Eglise qui préside en charité, commel'écrit saint Ignace, et vers laquelle, commel'enseigne saint Irénée, à cause de sa plus grande principalité, toutes les Eglises et tous ceux qui sont fidèles, doivent affluer de toute part ; afin de visiter Pierre en ses liens au Vatican, et offrir au Pontife, qui célèbre la solennité semi-séculaire d'un très-heureux jour, les présents d'une piété affectueuse avec ses félicitations et ses vœux les plus ardents pour Vous, ô Vicaire du Christ.

O Très-Saint-Père, Vous qui avez été placé en signe de contradiction pour les ennemis de la Croix, — car le disciple n'est point au-dessus du maître, — mais pour nous, comme un signe de la miséricorde du Dieu Tout-Puissant, veuille ce Dieu, sous Votre règne, arracher son peuple aux angoisses et aux calamités, et, après avoir vaincu et dompté tous les ennemis, exalter l'Eglise par Votre triomphe.

L'Allemagne catholique assiste à cette insigne solennité, en Vous félicitant. Elle est opprimée, affligée, mais non privée de tout espoir ; elle est dépouillée de ses Pasteurs, mais elle jouit aujourd'hui de son Pasteur suprême.

Ses plaintes douloureuses se convertissent en larmes de joie. Elle est pauvre de riches dons, mais elle ne le cède à personne en piété, en fidélité et en obéissance.

Daignez, Très-Saint Père, accorder Votre Bénédiction apostolique à Votre très-respectueuse fille, qui se prosterne à Vos pieds sacrés par l'intermédiaire de ses députés ; afin que nous combattions avec succès, que nous conservions la foi, et qu'avec Vous, Très-Saint-Père, nous obtenions la couronne décernée à la justice.

5^o Adresse des pèlerins belges, lue par Mgr l'Évêque de Liège.

Très-Saint-Père,

Béni soit Dieu qui me donne en ce moment la grâce d'être auprès de Votre Sainteté l'organe de mes vénérables collègues, et qui me permet, après une longue attente, de vous apporter, au glorieux anniversaire de votre Consécration épiscopale, l'hommage de notre vénération et de notre fidélité respectueuse !

A saint Pierre il a été dit : *Confirme les frères.* Depuis trente années, Votre Sainteté remplit cette mission avec un éclat incomparable : annonçant la vérité, démasquant l'erreur, dissipant les illusions, souffrant persécution pour la justice ; soutenant le courage et bénissant les travaux de l'Épiscopat dans le monde entier, gouvernant l'Église de Dieu avec cette énergie et cette bonté paternelle qui ont conquis l'admiration du monde. Au milieu des vicissitudes d'un Pontificat si agité, Dieu vous donne, Très-Saint-Père, la consolation d'assister au plus admirable épanouissement de l'unité de l'Église, et de recueillir sans relâche les manifestations de sa fidélité et de son amour. L'impiété a beau réduire votre domaine aux murs de ce palais ; d'un bout à l'autre du monde les cœurs vous restent fidèles, et toutes les nations vous décernent en ce moment un incomparable triomphe.

Nous aussi, nous venons nous associer à ce triomphe. Nous sommes ici pour attester la fidélité et le dévouement d'une nation catholique à Celui qui représente ici-bas le règne de Jésus-Christ. Si la Belgique officielle est empêchée de donner libre cours au sentiment chrétien de ses populations, l'empressement spontané des cœurs fidèles n'en est que plus ardent et plus sincère. La fête de votre Jubilé épiscopal soulève dans toutes nos cités comme dans le plus humble de nos hameaux des transports d'admiration et d'enthousiasme. Dans

cette foule qui se presse à vos pieds, émue du même sentiment de piété filiale, vous voyez, Très-Saint-Père, une image fidèle de cette Belgique qui vous vénère et qui vous aime, et qui, depuis le temps de vos grandes épreuves, n'a cessé de multiplier les témoignages de son amour, ainsi que peuvent l'attester ces éminents personnages qui ont si dignement représenté parmi nous la Majesté du Siège apostolique.

Vous y voyez des membres nombreux d'un clergé énergiquement dévoué aux intérêts des âmes, fidèle à sa mission, filialement attaché au Siège apostolique, et qui s'efforce en tout de suivre l'exhortation de votre parole et d'imiter vos exemples. Daignez, ô Saint-Père, bénir sa foi, son courage et sa fidèle obéissance !

Vous y voyez les délégués de l'Université catholique de Louvain, de cette institution grande et prospère érigée par vos illustres prédécesseurs, dont nous recueillons les fruits et qui, par ses travaux, par son esprit chrétien, par la défense de la vérité et des intérêts religieux, par la nombreuse jeunesse qu'elle prépare à toutes les positions élevées de la société, ne cesse de rendre à l'Eglise du milieu des luttes de notre temps le plus signalé des services. Je suis heureux, Très-Saint-Père, en vous demandant une bénédiction spéciale pour ce grand Corps scientifique, de lui exprimer publiquement dans une circonstance unique et dans le lieu le plus élevé du monde le témoignage de la reconnaissance de l'Episcopat.

Vous y voyez les représentants de nos familles chrétiennes qui ont gardé avec les traditions de leurs pères l'amour de l'Eglise, la ferveur de la vie chrétienne et le dévouement au Vicaire de Jésus-Christ, et dont plusieurs ont donné au Saint Siège quelque chose de plus précieux que l'or, le sang de leurs enfants. Une bénédiction encore, Très-Saint-Père, pour ces familles, afin que leur avenir réponde à leur passé, et que ces générations chrétiennes perpétuent parmi nous, avec l'honneur de

leurs noms, les traditions antiques de la foi et du courage chrétien.

Vous y voyez enfin les représentants de toutes les œuvres qui sont l'honneur en même temps que l'appui de la religion et les fruits d'une piété sincère. Œuvres de dévouement à la cause du Saint Siège, œuvres de miséricorde et de charité chrétienne, œuvres d'apostolat et de publicité, œuvres religieuses dont presque toutes sont ici représentées par quelques-uns de leurs membres consacrés à Dieu ; Très-Saint-Père, ce sont là nos trésors : les trésors de l'Eglise. Tout ce peuple vient à vous n'ayant qu'un cœur et qu'une âme, comme il viendrait au divin Maître, vous offrant ses dons, ses dévouements, prêt au besoin à vous donner sa vie. Accueillez ces transports. Bénissez les esprits, les cœurs, la patrie, les familles ! Et que chacun de nous emporte de cette heure solennelle l'émotion d'une vénération plus profonde, le bonheur de vous avoir consolé, l'espoir d'un avenir moins sombre, et la grâce d'une fidélité inaltérable.

6° Autre adresse des catholiques belges, lue par
M. le comte de Villermont.

Très-Saint-Père,

Catholiques belges, nous venons déposer aux pieds de Votre Sainteté l'hommage de nos félicitations pour les grandes grâces dont il a plu à Dieu de vous combler, pour la consolation des fidèles et la glorification de la Sainte-Vierge.

Il y a cinquante ans, vous montiez les premiers degrés du trône d'où vous gouvernez aujourd'hui le monde des âmes, des intelligences et des volontés.

Vous vous plaisiez dès lors à catéchiser les pauvres de cœur et les humbles d'esprit, à guider vos ouailles dans les sentiers de la vertu, les prêchant de l'exemple non moins que de la parole.

Ce que l'évêque promettait, le Pontife suprême l'a tenu.

Vos épreuves ont grandi avec votre mission sainte, Dieu a permis qu'elle vous élève à une hauteur telle que pas un des petits, des faibles et des opprimés de ce monde ne pût échapper aux bienfaits de votre regard, aux enseignements de votre parole, aux bénédictions de votre main paternelle.

A mesure que se sont éloignés les gouvernements, entraînés par l'erreur libérale vers les pentes de l'abîme, les peuples se sont rapprochés de vous, et les avenues de Rome, abandonnées par les puissants et les superbes qui voient l'isolement régner autour d'eux, sont sillonnées sans cesse par la foule des pèlerins de toutes nations.

Vos ennemis eux-mêmes ont travaillé à votre gloire, et les persécuteurs ont raffermi les fondements de l'Eglise. Courbés sur la terre, ils l'ont vainement bouleversée pour en faire jaillir une popularité ardemment désirée, et ils ont rendu le nom de Pie IX le plus populaire de l'Univers. Quel est, en effet, le point du globe d'où ne s'élève une prière pour Pie IX, où ne se recueille le Denier de Saint Pierre, où ne soient connus, révéérés et enviés les noms des martyrs de Castelfidardo, d'Ancône et de Mentana ?

Le tribut que nous vous apportons, Très-Saint-Père, n'est qu'un faible témoignage de sentiments profondément enracinés au sol de notre catholique patrie. Si nulle part le Pape n'est plus vénéré qu'en Belgique, c'est que nulle autre nation ne vous doit plus que la nôtre, et qu'en vous, Très-Saint-Père, se personnifie le droit, l'unique défense de la faiblesse contre la force, et la justice, raison d'être de notre existence nationale.

Aussi n'est-il aucune puissance humaine capable de rompre les liens d'obéissance, de dévouement et de vénération qui nous rattachent à votre personne sacrée. Ce que vous aimez nous l'aimons, ce que vous enseignez nous le croyons, ce que vous condamnez nous le condamnons, car vous êtes le docteur infaillible, la lumière de nos

intelligences, le pasteur bien-aimé de nos âmes, le guide de nos volontés. Et c'est pourquoi, dociles à vos avis, nous rejetons l'hérésie libérale, de quelque déguisement qu'elle se couvre, et nous repoussons énergiquement les théories insensées qui fractionnent la personnalité humaine en deux parties contradictoires, l'homme privé catholique et l'homme public libéral.

Ce que nous sommes devant vous, Très-Saint-Père, nous le serons partout ailleurs, dans les épreuves de la vie publique comme au foyer de nos familles, et, à Dieu ne plaise que nous rougissions jamais d'être et de nous montrer catholiques. Fiers de notre baptême, nous n'en oublierons jamais les saintes obligations, nous implorons votre bénédiction, afin qu'elle nous fortifie aux heures de trouble et d'angoisse, qu'elle nous soutienne dans les difficultés et les luttes de la vie, qu'elle soit enfin pour notre patrie, pour nos familles et pour nous-mêmes le gage assuré de la paix dans l'union en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

7° Adresse des pèlerins suisses, lue par M. le comte Scherer-Boccard.

Très-Saint-Père,

Les chrétiens que vous daignez admettre en ce moment en votre auguste présence, ont quitté leurs montagnes et traversé les riantes plaines de l'Italie pour offrir au Vicaire de Jésus-Christ leurs hommages de profonde vénération et d'amour filial et constant.

Nous venons au nom des évêques, du clergé et des catholiques fidèles de la Suisse, notre patrie, dire à Pie IX que nous l'aimons tendrement, que nous ressentons toutes ses douleurs et que nous rendons mille actions de grâces au Très-Haut de nous avoir donné et si prodigieusement conservé un si grand Pape.

Fidèles aux traditions et à la foi de nos pères, nous croyons que le Pontife Romain est le succes-

seur de saint Pierre; qu'il est l'héritier de tous ses privilèges et de sa puissance et que, par conséquent, vous êtes, Très-Saint-Père, notre vrai et unique Pasteur, ayant divinement reçu la mission de paître tout le troupeau, de confirmer vos frères dans la foi et de diriger la mystérieuse barque de l'Eglise sans que les flots parfois, et de nos jours spécialement, si formidables, puissent jamais la briser ou la submerger.

Nous considérons donc le Pontife Romain comme le représentant de Jésus-Christ dans le monde, vos enseignements comme les oracles infailibles de la parole divine et votre pouvoir réel, efficace, sacré, inaliénable, venant de Dieu et non des hommes.

Autrefois nos ancêtres, nous osons le rappeler, au sommet de leurs montagnes, sur les rivages de leurs lacs ou conduisant leurs troupeaux à travers les vallons, se glorifiaient de leur fidélité et de leur attachement au Saint Siège; et plus d'une fois, accourant à son secours, armés de leurs halberdards, de leurs arquebuses ou de leurs épées, ils firent mordre la poussière aux injustes violateurs de ses droits et de ses libertés, ce qui leur valut d'être appelés par vos augustes prédécesseurs : « les défenseurs de la liberté de l'Eglise » *Defensores ecclesiasticæ libertatis !*

Aujourd'hui nous voyons notre Père dépouillé, opprimé et outragé et même prisonnier. Mais, hélas ! nous n'avons plus, dans notre faiblesse et notre pauvreté, que des larmes à offrir à Pie IX, et nos faibles prières à ce Dieu Tout-Puissant, qui assigne à l'Océan ses limites. Toutefois, nous venons encore apporter contre l'injuste violence nos protestations que nous déposons au pied de votre trône auguste et sur le tombeau de saint Pierre, comme un monument éternel de notre fidélité. Nous tenons même à vous assurer, Très-Saint-Père, que les catholiques de la Suisse n'ont eu aucune part au renvoi brutal de votre digne représentant, et que nous considérons toujours comme un malheur très-regrettable pour nous l'interruption des

relations qui ont existé à l'avantage commun, car l'impartiale histoire l'atteste, depuis saint Charles Borromée jusqu'à nos tristes temps.

Quoiqu'il soit pénible d'affliger votre cœur, Très-Saint-Père, par le récit de nos malheurs actuels, nous ne pouvons néanmoins omettre de dire que depuis longtemps des étrangers sont venus semer la zizanie dans notre pays et que, dans plusieurs cantons, nos frères sont victimes d'une persécution très-douloureuse. Vous voyez en effet à vos pieds deux de nos évêques, dont l'un est exilé de la patrie, et l'autre, chassé de son siège épiscopal et séparé de la plus grande partie de son troupeau, tous deux marchant noblement sur les traces du troisième dans la voie de la souffrance pour la foi. Nous ne dirons rien des amendes, des emprisonnements, des exils infligés aux prêtres et à tant d'autres hommes, dont la fidélité à la foi catholique est le seul crime. Aujourd'hui il y a en Suisse des provinces entières où les catholiques n'ont plus une seule église à leur disposition : on les a livrées au schisme, quoique l'immense majorité du peuple vous soit restée fidèle.

Cependant, Très-Saint-Père, n'appréciez pas trop sévèrement, nous vous en prions, ces criminelles aberrations : nous sommes justes en affirmant que dans notre pays, terre classique de la liberté, jamais on n'aurait fait un si criant abus de la force, si les fils de l'Helvétie eussent été laissés à leurs propres inspirations.

En affirmant notre immuable fidélité au Vicaire de Jésus-Christ et au Saint Siège apostolique, nous déclarons aussi que nous aimons notre patrie et que nous lui sommes tous, prêtres et fidèles, entièrement dévoués. Entre toutes les calomnies auxquelles nous sommes en butte, nous avouons que celle qui nous prête des sentiments hostiles à notre patrie est pour nous la plus sensible, et nous osons prendre Votre Sainteté à témoin que l'on peut être en même temps bon catholique et bon citoyen, fidèle à la patrie comme à l'Eglise.

C'est avec regret, Bienheureux Père, que nous voyons venir le moment de quitter la Ville des Papes, dont vous êtes actuellement presque le seul attrait et le plus bel ornement. Ah! que serait cette cité sans Pie IX, ou veuve de son Pontife!

En vous quittant, ô Père, ô Pasteur, nous avons une consolation unique parmi toutes les nations. Vous daignez permettre à nos compatriotes de garder votre demeure; vous nous faites même l'insigne honneur de leur confier votre personne auguste. Tous les bons catholiques suisses apprécient hautement cette faveur, dont nous jouissons depuis des siècles.

Permettez-nous d'être l'interprète de la reconnaissance de votre garde fidèle du Vatican, et de cette autre milice pacifique, composée de vingt mille membres sous le nom d'*Association de Pie IX*, dont est président celui qui a osé, bien trop longuement, faire entendre sa voix en votre présence.

Prosternés à vos pieds, ô Vicaire du Christ, ô Maître béni, ô Docteur infallible et Père Saint! nous vous supplions d'agréer nos actions de grâces pour tout le bien que vous avez fait à nos âmes; nos félicitations pour votre Jubilé Episcopal et nos vœux de bonheur et de longévité; nous implorons sur nos pasteurs et sur nos communautés religieuses, sur notre patrie entière votre bénédiction apostolique; nous renouvelons notre serment de fidélité au Vicaire de Jésus-Christ, car nous préférons la mort au déshonneur. *Melius mori quam fœdari!* C'est la devise de nos pères et la nôtre.

8° Adresse des pèlerins autrichiens, lue par le cardinal Schwarzenberg.

Très-Saint-Père,

Au milieu de nombreuses causes de douleur et de crainte, Dieu nous accorde la faveur insigne de voir les fidèles, les prêtres et les évêques du monde entier, étroitement unis avec vous, leur

Chef suprême, et liés par la plus pieuse fidélité à leur très-cher Père, et souverain Pontife.

De cette unité de foi et de piété découle notre force et notre consolation, notre lumière et notre salut; elle apporte à l'Eglise militante la vigueur et la constance; par elle sont confondus les ennemis et les haïsseurs du nom chrétien, auxquels l'Eglise apparaît ainsi terrible comme une armée puissante rangée en bataille. Parmi les témoins humbles et dociles de cette unité et de cette communion avec le Saint Siège, ses hérauts et ses propagateurs, au milieu des foules innombrables de fidèles qui accourent vers vous, nous vous sollicitons de jeter un regard sur vos fidèles fils qui se préparent à célébrer la solennité de votre grand jubilé dans chaque diocèse de l'empire d'Autriche, tant du rite ruthène que du rite latin, et qui sont venus dans la ville éternelle pour se faire les interprètes de cette piété filiale qui a appris à nos troupeaux à élever leurs cœurs et leurs regards vers vous, leur Très-Saint-Père et leur souverain Pontife.

Ils viennent par ma bouche proclamer leur foi inébranlable, renouveler avec joie la promesse de leur vénération et de leur obéissance envers vous, vous exprimer leurs félicitations et leurs vœux les plus ardents, vous offrir devant Dieu leur hommage de fidélité. Humblement prosternés à vos pieds, ils demandent, comme gage de la faveur divine et comme témoignage de votre bienveillance, que vous daigniez leur accorder votre bénédiction apostolique.

9^o Adresse des pèlerins américains, spécialement du diocèse de New-York

Très-Saint-Père,

Nous, soussignés, représentants laïques des cent vingt-six églises de l'archidiocèse de New-York, parlant au nom de tous les fidèles de cet archidiocèse, demandons la permission d'unir nos féli-

citations à celles que vous adresse l'Eglise tout entière en ce jour mémorable et glorieux où elle célèbre le jubilé d'or de votre épiscopat.

Depuis trente-un ans vous êtes assis dans la Chaire de Pierre. Aucun de vos prédécesseurs ne l'avait occupée aussi longtemps.

C'est aujourd'hui le cinquantième anniversaire de l'élévation de Votre Sainteté à la dignité de l'épiscopat.

Dans tout le cours d'une existence, prolongée au-delà du terme ordinaire de la vie humaine, où vous avez accompli de grands travaux, subi de grands revers et souffert de grandes afflictions, le bras du Tout-Puissant vous a soutenu, et l'Esprit-Saint vous a donné, suivant la promesse divine, la lumière qui dirige.

A cette grande hauteur, où vous êtes élevé au-dessus des autres hommes, les orages les plus violents qui puissent agiter la société humaine ont exercé leurs fureurs autour de vous. Mais vous les avez bravés en face avec une sérénité et un courage infatigables.

Une violation scandaleuse et perfide des principes les plus sacrés du droit international vous a dépouillé de la souveraineté temporelle, légitime apanage du Saint Siège pendant mille ans. Vos ennemis et ceux de l'Eglise vous ont assailli sans trêve ni relâche. Vous avez enduré toutes les spoliations, les afflictions et les calomnies avec une patience sublime. Aucune menace n'a pu vous émouvoir ; aucune promesse, vous tromper. Vous avez, avec une énergie toujours égale, refusé de transiger avec le mal et de le laisser échapper à vos condamnations. Votre inébranlable attachement à la justice et à la vérité est, en réalité, le grand spectacle moral de ce temps-ci. Parlant fermement le langage de l'enseignement de l'avertissement ou du blâme, aux souverains et aux peuples, vous avez, dans le conflit ardent des opinions erronées et antisociales, maintenu les vérités éternelles de la révélation.

Et maintenant, digne couronnement d'une œuvre d'iniquité, les ennemis de l'Eglise en Italie essayent de saper à la base, par une législation inique, notre divine religion. Violant les garanties promises, ils dirigent leurs coups contre le pasteur du troupeau. Ils voudraient donner à l'Etat le droit de punir, à son gré, de l'amende et de l'emprisonnement les évêques et les prêtres qui transmettront vos paroles aux fidèles. En réalité, les persécuteurs païens d'autrefois étaient moins coupables. Ceux-là n'avaient pas connu le Christ. Les persécuteurs d'aujourd'hui, eux, vivent dans la lumière de la vérité que le Christ fait briller depuis près de dix-neuf siècles.

Cependant, au milieu de toutes ces épreuves et de toutes ses adversités, dont notre pays est innocent, Votre Sainteté n'a pas été sans consolation. Partout, malgré l'opposition et la contradiction, les fidèles ont écouté, avec vénération, votre voix, comme celle du Vicaire du Christ, des lèvres duquel ne cessent de couler la vérité, l'espérance et le pardon. Sous votre direction éclairée, douce et ferme, à la lumière de votre glorieux exemple, le dévouement à l'Eglise et au Saint Siège est devenu, par le travail de leur intelligence, plus qu'il ne l'avait jamais été auparavant, fortement enraciné dans leurs âmes. Ils sont accouru de toutes les parties du monde pour implorer votre bénédiction et déposer à vos pieds, avec des offrandes généreuses, l'expression de leur vénération, de leur sympathie et de leur amour.

Nous vous assurons, Très-Saint-Père, que dans leur loyal attachement, dans leur obéissance si profondément respectueuse et dévouée au Saint-Siège, les catholiques des Etats-Unis ne le cèdent aux fidèles d'aucun pays. Comment, dès lors, pourrions-nous ne pas rappeler les gloires les plus éclatantes de votre si illustre pontificat : les deux définitions dogmatiques qui paraissent avoir achevé le monument de la doctrine chrétienne ? N'est-ce pas encore notre devoir de rappeler avec

reconnaissance le grand honneur que vous avez, le premier, conféré par notre diocèse à l'Eglise des Etats-Unis, en élevant l'archevêque de New-York à la dignité de cardinal de la sainte Eglise romaine? Cet acte fut sans doute une des moindres gloires de votre règne. Pourtant, nous en sommes convaincus, le souvenir en demeurera à tout jamais gravé dans nos mémoires et celles de nos descendants.

Et maintenant, qu'il nous soit permis de le dire :

Nous sentons que le développement extraordinaire de l'Eglise, dans notre pays, doit donner à Votre Sainteté beaucoup de joie et de consolation. On l'a vu ainsi : l'Eglise peut prospérer sous un gouvernement républicain aussi bien que sous un gouvernement monarchique ; tout ce dont elle a besoin, tout ce qu'elle demande, c'est la justice, l'impartialité, la liberté de se gouverner elle-même, par-dessus tout le droit de communiquer librement avec le centre de l'unité catholique, la chaire de Pierre. Le temps et l'expérience ont montré que, ni dans les principes, ni dans l'application, notre divine religion n'est contraire à l'esprit des institutions sous lesquelles nous vivons.

Bien plus, le temps et l'expérience l'ont montré, elle est en harmonie avec ces institutions, mieux que les doctrines des sectes auxquelles tant de nos compatriotes appartiennent. L'esprit conservateur et les tendances conservatrices du catholicisme, si inflexiblement opposés dans l'ordre social aux innovations dangereuses ou téméraires, sont un élément de préservation et de salut, dont l'avenir pourra établir la valeur. Et nous savons qu'en obéissant aux préceptes de notre religion, nous sommes sûrs de nous montrer de bons et loyaux citoyens.

Dans un des siècles passés, quand la puissance des Turcs était à son apogée et faisait la terreur de l'Europe, votre prédécesseur, Pie V, de sainte mémoire, par une inspiration miraculeuse, au moment même de l'événement, annonça la joyeuse

nouvelle de la glorieuse victoire qui brisa ce pouvoir et en commença le déclin. Dans nos jours de tristesse, de mélancolie et de désastres, nul œil humain ne peut percer les ténèbres qui en enveloppent l'Eglise en Europe; nul esprit, deviner où et comment il se pourrait faire que l'aurore de temps meilleurs vînt à luire. Si nous n'avions cette promesse divine que les portes de l'enfer ne prévaudront jamais, en vérité nous serions sans espoir. Mais nous prenons part avec joie, nous trouvons l'encouragement et la force, dans ces espérances que vous avez si souvent manifestées, et que vous avez tout particulièrement exprimées lorsque, dans une circonstance mémorable, vous prononciez ces paroles :

« Oui! ce changement, ce triomphe aura lieu. Je ne sais si ce sera pendant ma vie, pendant la vie de ce pauvre Vicaire de Jésus-Christ. Mais il aura lieu, je le sais. »

Avec ces sentiments de profond amour et de profonde vénération, nous déposons, aux pieds de Votre Sainteté, nos hommages et ceux des catholiques de notre archidiocèse. Et, nous en donnons l'assurance à Votre Sainteté, nous remercions Dieu pour chaque jour de vie qu'il vous permet de consacrer au plus grand honneur, à la plus grande gloire de son saint nom.

10^e Adresse des pèlerins hollandais lue par Mgr Scharpman, archevêque d'Utrecht.

Très-Saint-Père,

Je viens au nom de mes frères les évêques de Hollande porter à Votre Sainteté l'expression de notre foi inaltérable dans le Vicaire infailible de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de notre fidélité constante au Pontife-Roi. Je viens au nom de mon chapitre métropolitain, qui m'a tant encouragé à entreprendre ce voyage, au nom des chapitres des divers diocèses, au nom de tout le clergé de la

Hollande, au nom de tous, je viens dire à Votre Sainteté que nous remercions le Seigneur d'avoir donné à son Eglise ce Pontife, à nos yeux le bonheur de le voir, à nos cœurs la gloire de l'aimer. Tous, nous vous félicitons, Très-Saint-Père, de ce cinquantième anniversaire de votre épiscopat, qui, dans ce siècle où la superbe humaine prétend régler les mondes, est bien la preuve que c'est toujours Dieu qui régit le temps et les heures, qui dispose d'un jour comme de l'éternité.

Pour nous autres, évêques de la Hollande, cet anniversaire de votre épiscopat, Très-Saint-Père, a une plus haute et en même temps une plus douce signification. Nous y voyons la récompense que le Seigneur, en vous comblant d'années et de gloire — car la plus haute gloire, la gloire du juste persécuté, est la vôtre — a voulu accorder au Pontife qui a ressuscité l'Eglise de Hollande, comme le Seigneur a ressuscité la fille de Jaïre, qui lui a rendu sa hiérarchie, ses évêques, qui a repris l'œuvre que votre prédécesseur saint Serge avait confiée à saint Willebrord. Les évêques de Hollande tiennent à vous dire, Très-Saint-Père, que si leurs efforts ont été couronnés de quelque succès, si leur apostolat a profité aux âmes, c'est qu'ils avaient dans Votre Sainteté un exemple vivant de cette *cura pastoralis* dont saint Grégoire le Grand a tracé le portrait immortel.

Et c'est ainsi, Très-Saint-Père, qu'avec leurs chapitres et leur clergé ils mettent aux pieds de Votre Sainteté ce que leurs cœurs et leurs âmes contiennent de mieux : leur amour et leur foi.

Je vous présente, Très-Saint-Père, ces fidèles venus en pèlerins et représentant cette Hollande qui vous aime tant. Ils vous diront eux-mêmes ce qui remplit leurs cœurs. Je n'en veux dire qu'une chose ; les fidèles de la Hollande sont la couronne de leurs évêques ; j'ose espérer, Très-Saint-Père, que vous les jugerez dignes d'être un des fleurons de la triple couronne qui ceint la tête de l'évêque universel.

11. Adresse des Flandres catholiques lue par M. le comte d'Alcantara.

Très-Saint-Père,

C'est à nous qu'est dévolu l'insigne honneur de représenter la Flandre catholique aux pieds du trône du Pape-Roi !

Nos sentiments et nos vœux se résument en ces deux mots, plus profondément gravés dans nos cœurs qu'ils ne sont inscrits au blason de nos ancêtres : *Fides et amor*.

Ces mots vous sont redits, Très-Saint-Père, par 58,000 catholiques dont j'apporte à Votre Sainteté les adresses de fidélité.

Votre Sainteté voudra bien reconnaître à cette foi persévérante et active les 200,000 Flamands qui, dès 1859, ont restauré à Gand l'antique tribut du Denier de Saint Pierre.

Aujourd'hui, à l'occasion des noces d'or du Père de la grande famille chrétienne, les catholiques offrent à Pie IX les étrennes du diocèse de Gand, s'élevant à 100,000 fr.

Daigne Votre Sainteté agréer avec sa bonté habituelle ce faible témoignage de la tendresse de leurs cœurs et de l'ardeur de leur foi.

12° Adresse des Irlandais, lue par le chevalier O'Cléry.

Très-Saint-Père,

Représentants d'une nation catholique si connue pour sa fidélité à la papauté, nous désirons déposer aux pieds de Votre Sainteté, successeur de saint Pierre et suprême gouverneur ici-bas de l'Eglise de Jésus-Christ, l'expression de nos sentiments de dévouement filial, de respect et d'amour.

Nous désirons offrir à Votre Sainteté des félicitations parties du fond du cœur pour le cinquantième anniversaire d'un épiscopat si illustre, pour la durée au delà des jours de Pierre d'un pontifi-

cat éprouvé par les persécutions, ennobli par les souffrances, et dont la gloire n'a pas d'exemple dans l'histoire de l'Eglise; pontificat qui a été une incessante proclamation de ces éternels principes de vérité et de justice dont dépendent seuls la vérité et le bonheur des individus et des nations.

Puisse la vie de Votre Sainteté être encore prolongée jusqu'au rétablissement du successeur de saint Pierre dans la plénitude de son ministère, dans tous les droits et privilèges inaliénables du siège apostolique. Puisse-t-elle voir le triomphe de la vérité et de la justice !

Telle est la prière fervente de vos enfants dévoués qui, pour eux et pour l'Irlande leur pays, demandent humblement, Très-Saint-Père, votre bénédiction.

Nous avons dit que nous devions nous borner à la reproduction des adresses générales, mais on nous pardonnera de faire une double exception pour l'adresse des zouaves, lue par le colonel d'Albiousse au nom du général de Charette et pour l'adresse de M. Louis Veuillot, placée en tête du numéro illustré de *l'Univers* du 3 juin.

Voici l'adresse lue par le colonel d'Albiousse en présentant la statue en argent d'un zouave qui tient déployé l'étendard du Sacré-Cœur.

Très-Saint-Père,

J'ai l'honneur de déposer aux pieds de Votre Sainteté ce témoignage de filiale affection et d'absolu dévouement de vos zouaves français, devenus soldats du Sacré-Cœur quand ils ont dû cesser, momentanément, d'être soldats du Pape.

En me confiant la mission que j'ai l'honneur de remplir aujourd'hui, M. de Charette a ajouté : « Dites bien à Sa Sainteté Pie IX, notre bien-aimé Pontife et roi, qu'avec l'aide de Dieu nous continuerons à obéir au mot d'ordre par

excellence : *Parole de Pape, consigne de Dieu, et que nous resterons toujours fidèle à la devise gravée sur nos médailles de Mentana et de Castelfidardo : Fide et virtute pro Petri sede. »*

Voici l'adresse de M. Louis Veuillot, au nom des rédacteurs de *l'Univers*.

Très-Saint-Père,

Les rédacteurs de *l'Univers* osent profiter de l'occasion qui leur permet de se présenter devant Vous, pour vous rendre grâce du bonheur de leur vie, consacrée à célébrer la suprême beauté de votre pontificat.

Dans ces temps de doute et de discordes, où l'existence civile rencontre tant de chemins ténébreux et humiliants, ils ont eu toujours, grâce à Vous, la joie de suivre la vérité, d'obéir à l'honneur, de vénérer la bonté, d'admirer la magnanimité.

Votre parole vigilante et lumineuse, délivrant leur obéissance de toute inquiétude, ne leur a laissé que l'allégresse d'être fidèle à votre commandement. Combattant uniquement pour la justice, vous seul avez pleinement honoré l'âme humaine.

Cette félicité du combat, la plus rare qui soit en ce monde, vos fidèles en ont joui pleinement. Depuis le premier instant de votre règne, qui n'a manqué à aucun besoin de la conscience, ils ont su ce qu'ils avaient à faire non-seulement comme chrétiens, mais comme citoyens. Vous leur avez ouvert la voie et donné l'exemple. Ils ont cru, ils ont été vraiment libres, et ils espèrent. La liberté civile n'est plus dans leurs mains une arme périlleuse ou inutile ; elle peut servir à l'Eglise et au monde. Ils en ont usé avec sécurité ; ils pourront la léguer au siècle futur, car le règne de Pie IX n'est pas fini. Dans l'histoire, il sera un perpétuel exemple de la fidélité de Dieu et de la

fidélité du monde lui-même, aux Pontifes qui voudront héroïquement obéir et commander.

Les Papes peuvent subir l'exil et la prison. Mais vous avez montré à votre tour que le roc de saint Pierre, où siège le gardien de la justice et le souverain adversaire de l'iniquité, a été jeté au milieu des flots du monde pour les dominer et rompre leur effort.

Soyez éternellement loué et béni, Très-Saint-Père, de l'accroissement d'amour et de foi dont vous avez embelli et fortifié le cœur infirme du pauvre genre humain.

Vive à jamais le vicaire de Dieu, roi libérateur du monde !

Louis VEUILLOT.

HOMÉLIE

ADRESSÉE

Par Monseigneur l'évêque de Poitiers

AUX PÈLERINS DE SON DIOCÈSE

*Dans la basilique de Saint-Pierre-ès-Liens, à Rome,
le 1^{er} juin 1877.*

*Quantas ostendisti mihi tribulationes multas
et malas! Et conversus vivificasti me, et de
abyssis terræ iterum reduxisti me.*

Combien vous m'avez fait voir de tribulations !
qu'elles ont été grandes, nombreuses, mau-
vaises! Et chaque fois, vous retournant vers
moi, vous m'avez redonné la vie, et vous
m'avez de nouveau ramené des abîmes.

Ps. LXX, 20.

I

C'est ainsi, mes très-chers frères, que le Psalmiste-roi parvenu à un âge avancé, résumait les événements dont sa longue existence l'avait rendu témoin. Quelle histoire que celle du peuple de Dieu, depuis que le petit pâtre bethléémite avait été amené pour la première fois aux pieds de Samuel, jusqu'aux épreuves terribles qui marquèrent les dernières années de sa vie; depuis les insolentes provocations que le Philistin Goliath adressait chaque matin à l'armée d'Israël, jusqu'aux attentats sacrilèges d'un fils révolté! L'énumération de tant et tant de vicissitudes emplirait des volumes. A cela se rapporte le psaume auquel je viens d'emprunter mon texte : cri de détresse et de résignation ; par dessus tout, cri de confiance et d'action de grâces.

Or David, qui était la figure du Christ roi, figurait à ce titre même le pontificat royal qui préside aux destinées de l'Eglise de la nouvelle alliance.

On écrirait les dix-huit siècles d'histoire de la papauté et de toute la série de ses pontifes avec les versets de ce psaume LXX^e.

Car, depuis les jours de l'apôtre saint Pierre jusqu'aux jours du pape Pie IX, depuis le crucifiement du Janicule jusqu'à la réclusion forcée du Vatican, par combien de tribulations, Seigneur, vous avez fait passer ce siège suprême : tribulations grandes, nombreuses, mauvaises : *Quantas ostendisti mihi tribulationes multas et malas!* Plus d'une fois ses ennemis ont cru en être venus à leurs fins : ceux-là mêmes qui s'en étaient attribués la garde, qui s'en étaient déclarés les défenseurs, ont tenu conseil ensemble : *Qui custodiebant animam meam consilium fecerunt in unum* ; et ils ont dit : C'en est fini à ce coup, Dieu l'a abandonné : *dicentes : Deus dereliquit eum* ; marchez sans crainte, faites et faites vite, poursuivez et saisissez votre proie : il n'y a personne pour l'arracher de vos mains : *Persequimini et comprehendite, quia non est qui eripiat* (1). Le vieux césarisme païen ne s'était-il pas flatté d'avoir enterré déjà le christianisme, alors qu'il gravait sur l'airain son inscription célèbre : *Christiano nomine deleto?* Et n'avons-nous pas entendu la révolution impie entonner le même chant de triomphe à la fin du dix-huitième siècle : *Dicentes : Deus dereliquit eum : persecuimini et comprehendite, quia non est qui eripiat?*

Et chaque fois, Seigneur, un de vos regards rendait la vie à celui dont on avait proclamé la mort ; et, de siècle en siècle, vous le tiriez de nouveau des abîmes de la terre : *Et conversus vivificasti me, et de abyssis terræ iterum reduxisti me*. Puis, au lendemain de ces délivrances solennelles, vous vous plaisiez à multiplier les prodiges de votre puissance, à faire abonder les dédommagements et les consolations : *Multiplicasti magnificentiam tuam ; et conversus consolatus es me* (2). Alors la bouche de vos pontifes s'ouvrait pour publier votre

(1) Ps. LXX, 10, 11. — (2) Ibid., 21.

justice, pour exalter les merveilles de votre bras sauveur (1), pour chanter votre grandeur et votre gloire (2), pour instituer de nouvelles solennités, pour promulguer de nouveaux oracles, et ajouter ainsi de nouvelles louanges aux louanges du passé (3). Leur âme, rachetée de la mort, s'épanchait en cantiques dont tressaillaient leurs lèvres (4); cependant que ceux qui avaient ourdi les complots et semé la calomnie périssaient sous le poids de la confusion et du mépris (5).

II

Vous comprenez déjà, M. T. C. F., ce qu'aurait d'opportun et d'approprié à la circonstance le commentaire de cette page des livres sacrés. Je ne puis qu'en dessiner les lignes principales et livrer le reste à vos réflexions, car la parole m'appartient seulement pour quelques instants.

David aussi était dans le cas de célébrer, et par delà, les noces d'or de son inauguration royale. L'échéance jubilaire de son investiture et de son couronnement eût été une occasion naturelle de fête pour la nation sainte. Mais le vieux roi ni son peuple ne pouvaient être à la joie, car le monarque traversait la phase cruelle de l'usurpation de son fils Absalon, préparée par les habiletés perfides du rusé Achitophel. Toutefois le découragement n'était point dans les âmes. Les marques nombreuses de la protection d'en haut qu'on avait reçues jusque-là étaient le gage du secours qui ne pouvait manquer de venir encore. Et toute la nation fidèle

(1) *Os meum annuntiabit justitiam tuam, tota die salutare tuum. Ibid., 15.*

(2) *Repletur os meum laude, ut cantem gloriam tuam, tota die magnitudinem tuam. Ibid., 8.*

(3) *Ego artem... adjiciam super omnem laudem tuam. Ibid., 14.*

(4) *Exultabunt labia mea cum cantavero tibi, et anima mea quam redemisti. Ibid., 23.*

(5) *Confundantur et deficiant detrahentes animæ meæ; operiantur confusione et pudore qui quærunt mala mihi. Ibid., 13.*

était d'accord avec son prince détrôné, quand celui-ci commençait son cantique par l'acte d'espérance et le terminait par le chant de victoire. « En vous, Seigneur, j'ai espéré, et je ne serai pas « confondu à jamais; délivrez-moi dans votre « justice et sauvez-moi » : *In te, Domine, speravi, non confundar in æternum : in justitia tua libera me et eripe me*. C'est le premier verset du psaume.

« Et ma langue sera tout le jour occupée à « mémorer votre justice quand la confusion et la « terreur seront tombées sur ceux qui cherchent « ma ruine » : *Sed et lingua mea tota die meditabitur justitiam tuam, cum confusi et reveriti fuerint qui quærunt mala mihi*. C'est le verset final (1).

III

Dites-moi, M. T. C. F., n'appartient-il pas au fils des Mastai de répéter les accents du fils de Jessé? Depuis les premiers jours de sa naissance, et durant cette longue carrière de quatre-vingt-cinq ans, que d'événements, et surtout que de crimes et de malheurs ont passé sous nos yeux ! *Quantas ostendisti mihi tribulationes, multas et malas !* Plus d'une fois, les bras qui le berçaient se prirent à trembler, et le sein qui l'allétait se dessécha sous le coup des terrifiantes nouvelles qui arrivaient de notre France révolutionnaire et régicide. Puis, la même impiété qui avait immolé le fils aîné de l'Eglise, portait bientôt ses mains parricides sur le Vicaire de Jésus-Christ. Le bannissement, la captivité, la mort de Pie VI, voilà les premiers récits qui retentirent aux oreilles de l'enfant destiné à être Pie IX. L'épouvante était partout, l'enfer était vainqueur. *Dicentes : Deus dereliquit eum*. Ils disaient : C'en est fait de ce pouvoir longtemps réputé immortel; Dieu, si tant est qu'il y ait un Dieu au ciel, Dieu l'a abandonné, et l'on peut tout oser contre lui, car il n'y a personne pour le sauver : *et non est qui eripiat*.

(1) Ibid., 1, 24.

Ils parlaient encore, et déjà Dieu, par un retour favorable, avait rendu la vie à la victime. Un nouveau Pape sortait miraculeusement du fond de l'abîme où la papauté semblait engloutie : *Et conversus vivificasti me, et de abyssis terræ iterum reduxisti me*. De Venise, où il avait été élu, Pie VII était reporté par une force magique sur les hauteurs du Vatican. Bientôt il lui était donné de reconstituer cette grande Eglise de France qui, sous sa forme rajeunie, offre aujourd'hui le spectacle d'une vitalité dont ses ennemis se désespèrent. Une fois encore, la consolation recommençait pour le pontificat romain : *Et conversus consolatus es me* : période féconde dans sa brièveté.

Mais voici que Savone et Fontainebleau ont recommencé pour Pie VII l'exil, la prison, disons tout, le martyre de son devancier. A cette heure-là même, le jeune gentilhomme de Sinigaglia, ému des périls de l'Eglise, se donnait généralement à elle par les premiers engagements de la cléricature. Ah ! combien les années désolantes qui ont couru de 1809 à 1814 durent peser sur son âme, comme sur toutes les âmes chrétiennes ! L'Eglise elle-même, par une de ses pages liturgiques, a dit le mot sur cette persécution sans exemple dans les annales du passé : *Nulla similis persecutionis in priscis annalibus exemplo* ; la tyrannie avait si bien pris toutes ses mesures, elle avait si bien fermé toutes les voies, que le gouvernement de l'Eglise était devenu impossible à son chef : *Vix omnibus penitus interclusis ne Dei Ecclesiam regere possit* (1). Le détail circonstancié des tribulations, des calamités, des défaillances de ce temps misérable entre tous, est décrit jour par jour, et d'une façon palpitante, dans les mémoires d'un célèbre cardinal. Rien ne permettait de présager le terme de tant de maux ; quand tout à coup, et contre l'attente de tous : *Inopinato et præter omnium expectationem*, le captif, aux ap-

(1) *Brev. roman., die XXIV, Maii, in-2. Nocturno.*

plaudissements immenses, et comme par les mains de l'univers entier, était rendu au trône pontifical : *Inqenti plausu et veluti universi orbis manibus pontificio solio restitutus* (1). Restauration merveilleusement qui s'étendra aux trois pontificats de Léon XII, de Pie VIII et de Grégoire XVI : pontificats mêlés de craintes et d'alarmes, mais durant lesquels pourtant l'Eglise, sortie des abîmes de la terre, multiplia les grandes œuvres et goûta de précieuses consolations. Le zélé chanoine de Sainte-Marie in Via Lata, le pasteur des églises de Spolète et d'Imola, en eut sa large part : *Multiplicasti magnificentiam tuam et conversus consolatus es me.*

IV

Jean-Marie Mastai est assis sur le trône des successeurs de Pierre. A partir de ce jour, les alternatives contraires vont se presser avec une rapidité presque vertigineuse. Les derniers échos de l'*Hosanna* retentissaient encore, et déjà le *Tolle* se faisait entendre. L'hôte sacré du Quirinal n'échappait aux assassins de ses prêtres qu'en fuyant vers Gaëte. Il y eut alors pour le cœur généreux du Pontife bien des mécomptes, des déceptions, des amertumes ; il fut victime de bien des ingratitude et des déloyautés ; *Quantas ostendisti mihi tribulationes, multas et malas !* Mais enfin il restait un groupe de nations qui se proclamaient encore catholiques ; en particulier, il existait une France qui, sous sa forme même de république, se resouvint qu'elle était la nation très-chrétienne, la fille aînée de l'Eglise. Dieu fit un signe de sa main, et tout fut remis en place : *Et conversus vivificasti me.*

L'action de grâce de Pie IX et de l'univers chrétien éclata presque aussitôt dans un concert immense d'hommages à la Vierge immaculée. L'auguste exilé en avait pris l'engagement, et il

(1) Ibid.

tint parole. La vérité de ce doux et glorieux mystère, définie par le Siège apostolique, fut célébrée dans toutes les langues, publiée au son de tous les instruments : *Nam et ego confitebor tibi in vasis psalmi veritatem tuam* (1). Depuis la maternité divine proclamée à Ephèse, pareil surcrott de louange n'avait jamais été ajouté à la gloire de Marie : *Et adjiciam super omnem laudem tuam* (2).

Cependant les trames de l'iniquité se renouaient en secret, et la menace ne tardait pas à partir des sphères mêmes d'où était venue d'abord la délivrance. A quoi bon rappeler ici la marche graduelle et progressive des choses, les formes multiples de l'attaque qui devait aboutir à l'invasion, au démembrement et finalement à la spoliation totale ? Qu'on ne redoute de moi en ce moment aucune parole intempestive. Au lieu d'accuser les péchés des autres, il est mieux d'accuser ses propres péchés. Si j'entreprenais donc d'instruire aujourd'hui un procès, ce serait le procès de mon propre pays ; et comme, après tout, ce serait principalement le procès d'un pouvoir tombé, je trouve plus généreux comme plus opportun de me taire. Mais, à travers toutes ces années marquées par tant de mensonges et de félonies, que de tribulations, et qui pourrait en dire le poids, le nombre et le caractère particulièrement mauvais et odieux : *Quantas ostendisti mihi tribulationes multas et malas !*

V

O Pontife saint, je ne sais pas si le Seigneur, au jour de votre consécration épiscopale, vous montra, comme autrefois à Paul, tout ce qu'il vous faudrait souffrir pour son nom (3). J'ignore si, devant ces chaînes du prince des apôtres, vous eûtes la vision des entraves dont vous deviez être chargé à votre tour. Ce que je sais, c'est que les liens et les chaînes, les adversités et les tribula-

(1) Ps. LXX, 22. — (2) Ibid., 14. — (3) Act. IX, 16.

tions ne vous ont point empêché de poursuivre votre course et le ministère de la parole que vous aviez reçu du Seigneur Jésus (1).

Que dis-je? les saintes audaces de votre parole et de votre ministère doctrinal datent de là. Assurément, l'art de traiter et de négocier, qui est proprement le fond de la science politique, n'a point été étranger à la Rome des pontifes: nulle cour n'excella comme elle dans la pratique des tempéraments et l'appréciation des opportunités. Mais la diplomatie ne mérite ce nom qu'autant qu'elle permet de compter sur la parole donnée. Dès là qu'elle devient l'art de la tromperie et du parjure, elle n'est plus à l'usage des serviteurs et ministres de Dieu. Comment traiter de puissance à puissance, quand ce qu'on a devant soi est la puissance du mensonge? Entendez le grand roi de Juda, cet homme si versé dans la science du gouvernement. Nous n'aurons point à sortir du psaume dont nous faisons le commentaire.

Quoniam non cognovi litteraturam: d'antiques versions, suivies par saint Augustin et saint Jérôme, disent: *Quoniam non novi negotiationes*: « Parce que je ne connais pas et ne veux pas connaître les voies tortueuses de la fraude, les machinations occultes et détournées de l'intrigue, je me réfugierai sur les hauteurs du sanctuaire divin, et ne me souviendrai que de la seule justice du Seigneur »: *Quoniam non novi negotiationes, introibo in potentias Domini; Domine, memorabor justitiæ tuæ solius* (2). Ce qu'un interprète (3) explique de la sorte: Je laisse à d'autres la finesse et les détours de la politique humaine. Qu'Achitophel et ses semblables trouvent dans la profondeur de leurs conseils de quoi faire réussir les plus noires entreprises; que, par les ressorts de leur habileté malhonnête, ils remuent le cœur et l'esprit des peuples et favorisent les projets d'un fils rebelle et ambitieux. Je ne lutterai point d'a-

(1) Ibid., xx, 23, 24. — (2) Ps. LXX, 15, 16. — (3) Dom Calmet,

dresse et de ruse avec de telles puissances; mais, m'appuyant uniquement sur celle d'en haut, je prendrai conseil de la seule justice du Seigneur : *Quoniam non novi negotiationes, introibo in potentias Domini : Domine, memorabor justitiæ tuæ solius.* C'est ce qu'à fait Pie IX.

VI

Si le Pontife-Roi eût écouté cette prudence de la chair, qui est ennemie de Dieu, peut-être se fût-il résigné dès l'origine à des accommodements et des compromis qui, comme compensation du préjudice porté aux principes et aux droits, auraient pu lui maintenir quelque temps une partie de ses avantages humains. Ah! de semblables calculs n'entreront jamais dans l'âme du Vicaire de Jésus-Christ. Gardien suprême de toutes les vérités de l'ordre social comme de l'ordre religieux, il montera, pour la dernière fois, s'il le faut, sur le trône de sa double souveraineté, sur ce trône si fortement ébranlé et déjà à demi renversé; et là, sans souci du craquement qu'il entend, des brisements qui s'opèrent, des passions qui mugissent de toutes parts, il dira à l'erreur : Tu es l'erreur; à l'iniquité : Tu es l'iniquité; à la trahison : Tu es la trahison; à la complicité : Tu es la complicité; au mal : Tu es le mal.

L'antiquité nous a gardé le souvenir de ce philosophe stoïcien, lequel, en proie aux plus cruelles souffrances, rassemblait ses derniers restes de force pour dire : Tu ne gagneras rien, ô douleur! quelque incommode et violente que tu puisses être, je n'avouerai jamais que tu sois un mal. » Triste bravade philosophique que je laisse à d'autres le soin de célébrer. L'Homme-Dieu lui-même, l'homme des douleurs, n'a pas pris cette attitude envers le mal physique. Ce que je contemple, moi, ce que j'admire, c'est ce vieillard couronné, c'est ce prêtre de la loi nouvelle, qui avoue n'être pas impassible et qui dit volontiers

que sa chair n'est pas d'airain, que sa force n'est pas la force de la pierre (1); mais qui, placé en face de doctrines mensongères et de sommations menaçantes, conserve toute sa majestueuse sérénité; et, dans la plénitude de son calme et de sa force, semble proférer ces autres paroles, bien autrement dignes d'admiration: « Tu fais de vains efforts, ô mal, je ne dirai jamais que tu es le bien. »

Merci, ô mon Dieu! La grâce de l'épiscopat reçue en ce lieu, il y a un demi-siècle, n'a pas été une grâce stérile. Le consécrateur avait proféré ces mots sur la tête du nouvel élu: *Non dicat bonum malum, nec malum bonum*: Qu'il ne dise pas que le bien est le mal ou que le mal est le bien. » Jean Mastai, devenu plus tard Pie IX, a été fidèle à ce programme.

O mal, tu peux broyer cet affirmateur intrépide du vrai et du bien. Mais à l'heure où tu le broies, il te dénonce et te condamne. Ton triomphe passera, ta condamnation restera. La victoire matérielle est à toi. Elle durera ce que durent le désordre et le mensonge. La victoire morale est à lui: elle durera ce que durent la vérité et la justice: *Et veritas Domini manet in æternum* (2).

VII

M. F., je me suis laissé aller au delà des bornes que je m'étais assignées. Je ne croyais parler qu'au petit troupeau de pèlerins poitevins, et voici que je me suis senti stimulé par l'aiguillon d'un auditoire agrandi.

Tous tant que nous sommes, chrétiens de toute nation et de toute langue, nous avons été amenés ici par le désir, par le besoin d'offrir notre tribut de respect et d'amour au Pontife vénéré que l'univers entier honore d'un culte filial. Puis, après avoir déposé à ses pieds nos présents et nos hommages, nous venons apporter dans ce sanctuaire nos actions de grâces et nos vœux: nos actions

(1) Job, vi, 12. — (2) Ps. cxvi, 2.

de grâces, car Pie IX nous été conservé déjà au delà du terme de tous les pontificats antérieurs ; nos vœux, car la prolongation de ses jours est présentement notre seul gage de sécurité.

Que ne lui est-il permis de venir ici lui-même, en ce grand anniversaire ; de pénétrer avec nous dans cette basilique, merveilleusement ornée et pleine de si beaux souvenirs ; de monter de nouveau à l'autel du Dieu qui entretient et renouvelle visiblement en lui la vigueur et la joie de sa jeunesse épiscopale ? A qui dirait qu'il ne tient qu'à lui de venir, les murs tristement placardés crieraient le contraire. Mais puisque Pie IX n'apportera pas ici lui-même sa prière, le plus humble et le dernier de ses fils, que pourtant il nomme ses frères, se croira-t-il autorisé à la formuler en son nom, moyennant quelques-unes des paroles du psaume qui a fait la base de cette homélie ?

« Seigneur, vous m'avez instruit, vous m'avez conduit dès ma jeunesse » : *Deus, docuisti me a juventute mea* ; et jusqu'à présent, et jusqu'à la vieillesse, et jusqu'à l'âge le plus avancé, je publierai vos merveilles » : *Et usque nunc pronuntiabo mirabilia tua, et usque in senectam et senium*. Les derniers restes de ma vie vous appartiennent, et j'en fais volontiers le sacrifice personnel. Pourtant, ô Dieu, « ne me laissez pas aller jusqu'à ce que j'aie pu signaler la présence, jusqu'à ce que j'aie pu annoncer l'intervention de votre bras à toute la génération qui va venir » : *Ne derelinquas me donec annuntiem brachium tuum generationi omni quæ ventura est*. Oui, qu'il me soit donné, ô Dieu, de montrer du doigt « votre puissance et votre justice, manifestées jusque dans les plus hautes régions par les grandes choses que vous avez résolu de faire » : *Potentiam tuam et justitiam tuam, Deus, usque in altissima, quæ fecisti magna*. « O Dieu, qui est semblable à vous » : *Deus, quis similis tibi ?* (1). Amen.

(1) Ps. LXX, 17, 18, 19.

ALLOCUTION

De Notre Très-Saint-Père le Pape Pie IX

ADRESSÉE

AUX CARDINAUX DE LA SAINTE ÉGLISE ROMAINE

Dans le Palais du Vatican

LE 22 JUIN MDCCCLXXVII.

Vénérables Frères,

C'est pour Nous une très-grande joie de jouir de votre vue et de votre nombreuse assistance, non-seulement afin de traiter avec vous du choix des nouveaux membres éminents qui vont entrer dans votre ordre très-illustre, mais encore, comme il est très-juste, et ce qui Nous est fort à cœur, afin de remplir un devoir envers nos vénérables frères les évêques des Eglises du monde catholique, et envers tous les fidèles chrétiens, en leur exprimant les sentiments intimes que nous ne pouvons contenir dans Notre cœur. En effet, la largeur de la divine clémence Nous a donné récemment, entre autres preuves insignes de sa bonté, cette grâce signalée de voir la cinquantième anniversaire de Notre consécration épiscopale, et avec ce don elle Nous a comblé de beaucoup d'autres dons en Nous faisant éprouver le grand amour qu'ont fait éclater à cette occasion envers Nous et ce Saint-Siège tous les ordres tant de notre ville que des autres peuples et des nations, même les plus éloignées au delà des terres et des mers, dont les admirables témoignages de dévouement, de piété, de générosité, ont été vraiment un grand spectacle au monde, aux anges et aux hommes.

A la vérité, Nous connaissons et Nous n'avions pas négligé, vous le savez, dans l'allocution que Nous vous adressions le 12 mars dernier, de déclarer publiquement combien le peuple catholique

tout entier était fortement attaché à Nous et à cette Chaire apostolique. Mais récemment les fidèles eux-mêmes, par des manifestations splendides et de toutes manières, ont voulu montrer et confirmer cela publiquement au regard de tous, de telle sorte qu'ils ont converti l'éloge qui leur était dû en un grand sujet d'admiration, et que, rendant gloire à Dieu, ils Nous ont comblé de la plus heureuse consolation. En effet, dans presque toutes les contrées du monde, le peuple de Dieu a célébré, par des actes publics de religion et de joie, ce jour de divine bienveillance et miséricorde envers Nous; de toutes parts des lettres Nous sont venues pleines d'affection filiale, pleines aussi de douleur pour la guerre inique à laquelle Nous sommes en butte, comme si, après de si longs intervalles, la voix comprimée de nos fils s'était élevée pour la première fois; les chefs des nations catholiques eux aussi, et d'autres princes, hommes et femmes, distingués non-seulement par leur grande noblesse, mais par le sang royal, Nous ont manifesté les témoignages de leur attachement, montrant ainsi d'une façon éclatante que leur zèle religieux ne le cédait pas à la piété des autres. Quant à la foule, à la multitude des fidèles de toute langue et de toute nation, de tout âge et de tout sexe, qui, à la suite de leurs pasteurs, sont venus à Nous en pèlerinage des contrées même les plus éloignées, soutenus par leur foi et leur amour contre des incommodités de tout genre, vous l'avez vue, vénérables frères, vous qui, pleins d'admiration pour cette force de l'amour, en avez glorifié Dieu lorsque vous-mêmes remplissiez avec tendresse envers Nous votre devoir de félicitation et lorsque vos vœux appelaient l'abondance des grâces divines sur ces pèlerins. Vous avez vu dans ce palais leurs bataillons pressés, grossissant chaque jour de telle sorte, qu'ils montraient assez combien ils étaient empressés à remplir leur long désir de voir et d'entendre leur Père; vous les avez vus, ces fils pleins de tendresse

aspirer avidement nos paroles et, par leurs protestations et leurs attestations d'obéissance que souvent les larmes interrompaient, vénérer dans la personne de Notre humilité la puissance du Vicaire de Jésus-Crist et rendre hommage au Prince des apôtres, dont la dignité ne disparaît pas dans son héritier, tout indigne qu'il soit. Or, le peuple catholique a voulu rendre plus illustre et plus splendide cette vénération en Nous envoyant et Nous apportant de toutes parts les secours abondants de ses largesses, en Nous envoyant et Nous apportant des présents admirables par leur multitude, leur variété, l'art qui les décore, leur prix, et qui, en Nous fournissant les moyens de subvenir aux nécessités de ce siège apostolique et de l'Eglise dépouillée de ses biens, font éclater la force et la splendeur de la charité chrétienne, laquelle, non-seulement porte et supporte tout, mais encore ne connaît pas les empêchements des calamités et de la pauvreté, et qui est telle que jamais elle ne périt ni n'est épuisée.

Or, vénérables frères, quel est celui qui change les jours de nos tribulations en la pratique et l'éclat de si grandes vertus? Quel est celui qui a suscité et entretenu une si grande foi et une si grande piété? Quel est celui qui a donné à notre faiblesse cette consolation d'être les spectateurs et les témoins de tant d'illustres exemples donnés par le peuple chrétien? C'est le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui a coutume de manifester surtout sa gloire alors que plus grande est la faiblesse de ses serviteurs; dans ses mains sont les cœurs des hommes, et toutes choses sont placées sous son obéissance; c'est Lui qui Vous a comblé de sa miséricorde; c'est Lui qui Nous a aidé au milieu de la tentation afin que Nous puissions y résister; c'est Lui qui a révélé sa gloire dans l'Eglise en montrant au monde que plus elle est attaquée et plus elle rassemble vigoureusement ses forces, plus elle est déprimée et plus haut elle s'élève. Il n'est donc

pas possible qu'en votre présence et à la face de l'univers entier, Nous ne rendions pas grâces du fond du cœur et Nous ne rendions pas la gloire au Dieu très-clément, en le bénissant, en confessant *qu'il est bon. qu'il fortifie au jour de la tribulation, et qu'il connaît ceux qui espèrent en Lui.* et en le priant d'accueillir favorablement et avec bonté, par l'abondance de sa grâce, le sacrifice de louange et de bénédiction que Nous lui offrons, si inférieur qu'il soit aux œuvres de sa méricorde.

Mais, après Nous être acquitté de cette dette de Notre charge envers la bonté divine, il est juste maintenant de tourner Notre discours vers nous, vénérables frères et chers fils du monde catholique tout entier. Ainsi que Nous l'avons fait pour ceux d'entre vous qui sont venus à Nous, Nous voudrions de même témoigner les sentiments de Notre gratitude à chacun de ceux de qui Nous avons reçu les témoignages d'amour ; mais comme Nous reconnaissons que ce serait un ouvrage trop laborieux et trop étendu de le faire au moyen de lettres, ne trouvez pas mauvais que, de même que vous n'avez eu qu'un cœur et qu'une âme en Nous offrant vos hommages, ainsi il n'y ait de Notre part qu'un discours pour Nous acquitter envers chacun, en parlant à tous publiquement, des devoirs de Notre âme reconnaissante.

C'est pourquoi, vénérables frères et chers fils, à vous tous qui êtes ma couronne, comme dit l'apôtre, et ma joie, Nous vous rendons de particulières actions de grâces avec cet amour et ce sentiment qui sont mieux compris par les âmes fidèles qu'ils ne peuvent être exprimés en paroles convenables. Vous avez fait en sorte que votre lumière brillât aux yeux des hommes, vous avez glorifié Dieu et l'Église, vous avez bien mérité de l'immaculée Epouse de Jésus-Christ et du Vicaire du même Christ sur la terre, et par votre pieuse libéralité vous vous êtes amassés au ciel un impérissable trésor, que ni la rouille ne ronge ni le ver ne détruit.

Quant à Nous, le souvenir de votre amour ne périra point dans notre mémoire ; que dis-je ? Confié aux annales de l'Eglise, il ira dans la postérité servir d'exemple et d'édification, et Nous n'aurons jamais rien de plus à cœur que de prier sans cesse le prince des pasteurs qu'il vous accorde, à vous qui avez semé dans les bénédictions, de moissonner aussi abondamment dans les bénédictions.

Mais en cet endroit de Notre discours Nous ne pouvons manquer de porter Notre intention sur la véritable valeur et la signification d'aussi grandes choses. Qu'est-ce en effet que cette extraordinaire ardeur des fidèles, cet empressement et cette constance si remarquables, ce grand zèle à adoucir les épreuves du Père commun, à venir en aide par des offrandes à ce Saint Siège apostolique et à défendre sa cause, à protester contre les injustices qui l'affligent et à implorer la clémence divine, enfin à entreprendre auprès de lui d'incessants pèlerinages ; qu'est-ce que cette ardeur et ces continuelles sollicitudes montrent, qu'indiquent-elles au monde, quel est leur objet et quel est le but auquel elles tendent ?

Elles démontrent et confirment manifestement et abondamment ce que Nous avons déjà fait remarquer, le trouble et l'anxiété des fidèles au sujet du Père commun soumis aujourd'hui à une domination ennemie ; elles ont la valeur d'un vrai et solennel suffrage universel par lequel le monde catholique tout entier signifie incessamment, à l'encontre des prétendus scrutins ou plutôt des mensonges de ce siècle, qu'il veut que le Pasteur suprême du troupeau du Seigneur préside en toute dignité, liberté et indépendance à l'Eglise.

En même temps aussi qu'elles prouvent clairement la force de l'amour qui unit les membres de l'Eglise à leur chef et par conséquent la solidité du lien commun qui unit entre eux les membres eux-mêmes, elles enseignent magnifiquement que l'Eglise catholique, assaillie de tant de manières ini-

ques et avec tant de violence et privée de tout secours extérieur, mais loin d'être jamais ébranlée ni vaincue, toujours redoublant d'efforts avec sa milice et accroissant de plus en plus ses forces, a ses racines dans le ciel, comme dit Chrysostome, et jouit d'une divine et immortelle vie; et elles confondent aussi les discours des impies qui ne craignent pas de dire que la sainte Epouse du Christ a fini son temps, qu'elle n'a plus de force et que même elle se meurt.

Enfin, elles refutent les vains et sots conseils de ceux qui, pour me servir des paroles du grand Augustin, « inconsidérément, désordonnément et « subversivement, veulent mettre l'eau sur l'huile, « mais l'eau coulera et l'huile surnagera; qui veulent cacher la lumière sous les ténèbres, mais les « ténèbres seront dissipées et la lumière restera; « qui veulent placer la terre sur le ciel, mais « la terre retombera par son propre poids en son « lieu. »

Pour Nous, vénérables frères, considérant les voies admirables de la divine Providence, qui mêle les consolations aux tribulations, afin que les esprits et les forces ne défaillent point, mais plutôt que la confiance soit confirmée et la vertu fortifiée et encouragée, Nous prenons de ce zèle et de ces sollicitudes envers le Siège apostoliques un nouvel encouragement à combattre avec plus de fermeté et de vigueur les combats du Seigneur, à remplir fidèlement les devoirs de Notre ministère, à supporter fidèlement les adversités pour la cause de Dieu et de l'Eglise.

Pendant que l'atrocité de la guerre souille en ce temps la terre de carnage et de sang, par quoi Dieu veut faire comprendre à tous ce qu'il faut attendre des hommes quand les droits divins et humains sont renversés, la justice et la vérité opprimées, notre combat n'en est en rien diminué, il est d'autant plus noble et plus élevé par sa nature qu'il a non-seulement pour objet la défense et l'intégrité de la religion, mais celle de la société civile elle-

même et la restauration des principes qui sont les fondements de la paix et de la véritable prospérité. Continuons donc courageusement le combat entrepris avec les armes de notre milice, demeurons attachés au Seigneur dans la voie de ses jugements, continuons à le prier avec ferveur et humilité, afin que, commandant au vent et à la mer, il ramène la tranquillité; et pendant ce temps-là ne craignons ni l'adversité ni la puissance des ennemis, car Celui qui est en nous est plus grand que celui qui est dans le monde.

FIN

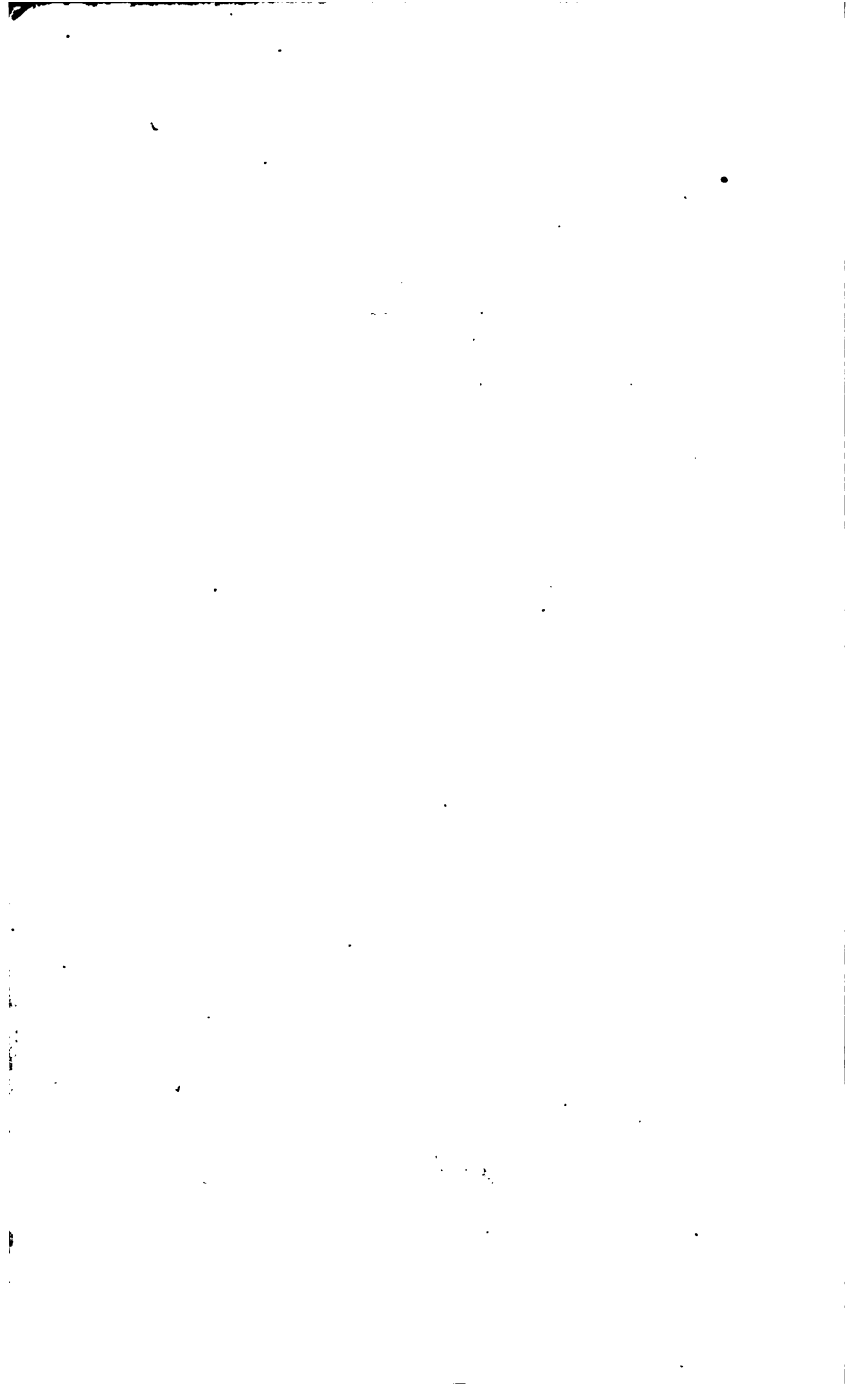


TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	V
I. — Le mouvement des pèlerinages. — Les pèlerins de la Savoie et de la Bretagne. — Le grand pèlerinage français, Discours du Pape. — Offrande au Saint-Père du prince Amédée, duc d'Aoste. — Les pèlerins d'Amérique ; dons du Canada. — Diverses audiences — Une amazone au Vatican. — Mort de Mgr Mabile. — Réception des pèlerins de Rodéz et du Canada.	1
II. — Le pèlerinage lyonnais. — Les pèlerins anglais, écossais, hollandais — L'audience des pèlerins allemands. — L' <i>invito</i> du cardinal-vicaire.	11
III. — <i>Simon magus</i> . — Un faux pèlerin. — Les politesses des italianissimes. — Les pèlerins hollandais. — Une manifestation héroïque pour le 3 juin. — Arrivée de pèlerins.	24
IV. — La messe des pèlerins français et belges à Saint-Pierre-aux-Liens ; Mgr Meinillod. — L'audience des pèlerins d'Agen et de Bellay ; discours du Pape sur les constitutions modernes. — Les membres des cercles catholiques ouvriers chez S. Em. le cardinal Chigi. — Mise à l'index du livre du chanoine Audisio.	33
V. — La nouvelle confession de Saint-Pierre-ès-Liens. — Allocution de l'archevêque d'Aix à Saint-Augustin. — Les caricatures ; ce que diront les pèlerins. — Lettre et présents du maréchal de Mac-Mahon. — Les audiences et les dons — Une fête à l'honneur de Pie IX, en son pays natal de Sinigaglia.	44
VI. — La confusion de Babel et le don des langues. — Les vraies manifestations du suffrage universel. — Messe du cardinal Chigi et allocution aux membres des cercles catholiques. — Le diplôme des pèlerins. — La messe pontificale à Saint-Pierre.	55
VII. — L'offrande des nations à Pie IX et sa réponse au prince Altieri. — Ouverture de l'exposition. — Le <i>Te Deum</i> à Saint-Pierre. — Encore les caricatures. — Une soirée académique au palais Altemps — Les évêques français présents à Rome. — L'audience des cercles catholiques. — Discours du	

- Pape aux Marseillais et aux pèlerins de Limoges, sur la voie de Martial et la voie de Marie-Magdeleine. — Les pèlerins suisses. — Les espions prussiens. — Un projet attribué au prince Amédée. 59
- VIII. — Les offrandes des paroisses Saint-Roch et Saint-Pierre de Chaillot. — Le comité catholique de Chartres. — L'audience des pèlerins belges. — L'épée du général Charette. — Ce que sera la fête du Statut. — La Chambre des invalides. — Un mot du Pape. — L'album des exposants pontificaux. 75
- IX. — Les pèlerins de Poitiers à Sainte-Marie-Majeure. — L'animation de Rome. — Discours du Pape aux Américains. — Les sollicitudes du baron de Keudel et les insinuations du journal *l'Italie*. — Le triomphateur de la Porta Pia. 85
- X. — L'audience des pèlerins de Cambrai, d'Arras et de Montpellier; discours du Pape. — Un incident. — La question des pèlerinages à la Chambre italienne. — M. Depretis et l'évangile de 89. — L'association de Sainte-Genève. 93
- XI. — Le *Te Deum* de la Minerve et les stations des pèlerins — L'audience des pèlerins suisses. — Manifestations de la secte dans la rue et au Parlement. 105
- XII. — Une station à Saint-Paul, hors les Murs. — Visite à la Trappe de Saint-Paul aux Trois-Fontaines. — Un appel à l'émeute contre les pèlerinages. — L'audience des zouaves pontificaux. — L'audience des Autrichiens. — Faits religieux. 113
- XIII. — L'Exposition pontificale (1^{re} partie). 125
- XIV. — Id. (2^e et dernière partie). 136
- XV. — Une fête à Sainte-Cécile, avec l'assistance des pèlerins. — La jeunesse catholique au palais Altieri. — Le P. Giovanni del Papa. — Le Portugais; histoire du pèlerinage; discours du Pape aux pèlerins. 146
- XVI. — Les pèlerins de Spolète et ceux de Croatie. — Discours du Pape aux Croates et nomination d'un cardinal. — Les charités de Pie IX et les workhouses officiels. — Reprises du meeting contre les pèlerinages. 154
- XVII. — Ce qu'est devenue la fête du *Corpus Domini*. — Le meeting du théâtre Apollo. — L'audience des pèlerins de Bourges, Poitiers, Troyes, Perpi-

gnan. — Adresse de Mgr de La Tour d'Auvergne et réponse du Pape. — Une édition illustrée du <i>Syllabus</i> . — Le <i>triduum</i> à Saint-Pierre-ès-Liens. — Un mot de Victor-Emmanuel	162
XVIII. — Une homélie de Mgr Pie. — Les pèlerins polonais à Saint-Pierre in Montorio. — Discours du Pape aux pèlerins d'Aix, de Nantes et de Saint-Étienne. — Les audiences particulières. — Nouvelles du pèlerinage italien.	173
XIX. — Préparatifs de fête. — Autre victoire sur le champ de bataille de Mentana. — Nouvelles audiences, le collège des cardinaux, la députation napolitaine, les camériers. — La chronique du Vatican. — L'héroïsme des pèlerins. — La messe des Maronites. — Quelques nouvelles.	182
XX. — Le grand jour.	191
XXI. — Le pèlerinage italien. — <i>Se il Papa urisse</i> . — Les télégrammes adressés au Pape pour son jubilé. — Nouvelles audiences. — Les journaux catholiques illustrés. — Mgr l'évêque de Nantes.	201
XXII. — Nouvelles audiences. — Le discours du Pape aux pèlerins polonais. — Académie polyglotte de la Propagande. — Sacre de Mgr Aloisi.	210
XXIII. — Suite des audiences. — Les pèlerins irlandais, maltais, tyroliens, dalmates : discours du Pape sur le respect humain. — Un autre Zachée. — La conférence Olivaint. — Histoire de trois dames qui furent nommées Foi, Espérance, Charité.	224
XXIV. — L'audience de la presse, discours du Pape. — Le sceptre d'or des Byzantins. — La représentation épiscopale des États pontificaux.	232
XXV. — Les dernières audiences. — Discours du Pape aux Espagnols. — Les Brésiliens, les Argentins, les Irlandais du Canada. — L'apostolat de la prière. — Ce qu'on remarque en l'année 77 de chacun des siècles de l'ère chrétienne. — Trois dates immortelles.	245
APPENDICE.	261
Les discours du Pape. — 1° Discours aux pèlerins de la Savoie.	262
2° Discours aux membres du pèlerinage national français	265
3° Discours aux pèlerins anglais.	268

4° Discours aux pèlerins allemands.	270
Mandement de Pie IX, alors Mgr Mastai quand il prit possession du siège de Spolète, en 1827.	273
Les adresses. — 1° Adresse du pèlerinage national français, lue par M. le vicomte de Damas.	283
2° Adresses des pèlerins anglais, lue par Mgr Clifflort.	284
3° Adresse des pèlerins du Canada, lue par Mgr Racine, évêque de Sherbrooch.	285
4° Adresse des pèlerins allemands, lue par M. le baron de Loë.	287
5° Adresse des pèlerins belges, lue par Mgr l'Évêque de Liège.	289
6° Autre adresse des catholiques belges, lue par M. le comte de Villermont.	292
7° Adresse des pèlerins suisses, lue par M. le comte Scherer-Boccard.	294
8° Adresse des pèlerins autrichiens, lue par le cardinal Schwarzenberg.	297
9° Adresse des pèlerins américains, spécialement du diocèse de New-York.	298
10° Adresse des pèlerins hollandais lue, par Mgr Scharpman, archevêque d'Utrecht.	302
11° Adresse des Flandres catholiques, lue par M. le comte d'Alcantara.	304
12° Adresse des Irlandais, lue par le chevalier O'Cléry.	304
Adresse des zouaves, lue par le colonel d'Albiouse.	305
Adresse de M. Louis Veuillot, au nom des Rédacteurs de l'Univers.	306
Homélie adressée par Mgr l'évêque de Poitiers aux pèlerins de son diocèse dans la basilique de Saint-Pierre-ès-Liens, à Rome, le 1 ^{er} juin 1877.	308
Allocution de Notre Très-Saint-Père le Pape Pie IX, adressée aux Cardinaux de la Sainte Eglise romaine dans le Palais du Vatican, le 22 juin MDCCLXXVII.	319

LIBRAIRIE
DE
C. DILLET, ÉDITEUR
15, rue de Sèvres, à Paris

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

ROME, NAPLES, FLORENCE

PAR PH. DUCHESNEAU

Très-beau volume in-18 jésus. Prix : 2 francs.

On lit dans *l'Univers* du 25 avril :

Assurément les livres où sont décrites les principales villes de l'Italie ne manquent pas et celui-ci n'a guère la prétention d'ajouter rien d'important à ceux qui existent déjà. L'auteur a visité dans ces derniers temps Rome, Naples et Florence ; il l'a fait même assez rapidement, en prenant des notes hâtives qu'il a rédigées à son retour et qui sont devenues le présent ouvrage. Ces notes n'étaient point d'abord destinées à la publicité, l'auteur ne reconnaissant pas la science nécessaire pour faire un ouvrage vraiment nouveau sur un sujet tant de fois traité. Pourtant le public lui saura gré d'avoir fait imprimer ces souvenirs ; ils ont l'accent de la sincérité et l'accent chrétien ; cela suffit à donner un charme pénétrant à tout ce qui rappelle l'Italie, surtout Rome, qui a en quelque sorte le don de fascination. M. Duchesneau a visité Rome en amateur et en pèlerin comme tant d'autres Français l'ont fait et le font tous les jours, et, bien que son récit soit sommaire et ne dise rien de bien neuf, nous sommes certain que tous ceux qui ont accompli ce même voyage goûteront comme nous un plaisir profond en retrouvant dans ces pages la fidélité de leurs propres souvenirs.

MÉLANIE GERBIER

PAR MADAME LA COMTESSE DE LA ROCHÈRE

Bel in-18 jésus. Prix : 2 fr.

Cette nouvelle, qui a le plus grand succès auprès des lecteurs du *Clocher*, est simplement l'histoire d'une libre penseuse qui finit par se convertir à la foi.

LA PREMIÈRE TACHE DE SANG

PAR A. LABUTTE

1 volume in-12. Prix : 2 fr.

Voilà un roman historique de franche allure, fort spirituel en quelques-unes de ses parties et dont le style grave et sobre est bien celui qui convient au genre. Il s'agit d'un saisissant et sanglant épisode de l'histoire du Portugal, du jugement et de l'exécution de l'enfant don Fernand, accusé d'avoir voulu assassiner son frère, le roi Jean, fils et successeur du vieux Pédro. Une intrigue romanesque

mêle ses péripéties chastes et charmantes à ce ténébreux comp'ot. Tout un monde de bandits et de coupe-jarrets, dignes de vivre dans un pays voisin de celui de la patrie de Gil-Blas, et tout aussi dénués de préjugés que la bande du capitaine Kolando, s'agitent dans les ruelles de Lisbonne où se prépare le drame. On sent que M. Labutte s'est souvenu du héros de Lesage; ses personnages secondaires ont souvent de son esprit; ils devisent agréablement, en philosophes de la grande tranderie, sur l'éternelle comédie humaine. Son livre est un bon livre, qui a du piquant, montre un respect de la langue, devenue rare de nos jours, et qui est aimé, d'un bout à l'autre, par une intelligence historique fort sûre d'elle-même. On ne saurait faire un éloge plus mérité.

P. B.

(Revue de France.)

LAURE AUBRY

PAR L. BAILLEUL

1 vol. in-18 jésus. Prix : 2 fr.

Le *Clocher* a publié récemment sous ce titre : *Laure Aubry*, un intéressant récit, signé L. Bailleul. Laure, qui passe pour la baronne de Moindrez, apprend qu'elle n'a pas droit au titre et à la fortune dont elle jouit; l'homme qui lui dévoile ce fait lui promet de se taire si elle veut épouser son fils. Laure refuse et s'efface devant la légitime héritière. Plus tard un mariage lui rend cette position qu'elle a perdue. Un autre héros du récit, Ferdinand Casanove, se trouve par suite de circonstances un peu forcées, sous une accusation de meurtre; il est même déjà condamné, lorsque les aveux du coupable le sauvent.

Telle est l'analyse de ce récit qui a été apprécié par les lecteurs du *Clocher* et que l'éditeur C. Dillet vient de publier en volume dans sa charmante collection, où il tiendra très-bien sa place.

(Univers.)

LE CHEMIN DU BONHEUR

PAR ÉTIENNE MARCEL.

1 vol. in-18 jésus. Prix : 2 fr.

Jamais, croyons-nous, l'auteur de tant de gracieux récits n'a été mieux inspiré que dans celui-ci. Albert Maucroix est un oisif, qui, héritier d'un oncle riche, se grandit insouciant au milieu du luxe; il est avocat pour la forme et va se marier richement pour plaire à son oncle Giraud, lorsqu'il trouve « le chemin du bonheur »; mais, ce chemin est ardu, au moins en commençant: il faut renoncer à l'oisiveté, à la fortune, et conquérir ce bonheur. Albert n'hésite pas; il se met au travail et finit non-seulement par conquérir ce bonheur qui l'avait séduit, mais encore par regagner les bonnes grâces de l'oncle Giraud.

Ce récit charmant offre cet avantage qu'il peut être mis entre toutes les mains.

(Univers.)

LIBRAIRIE DE C. DILLET, ÉDITEUR

15, RUE DE SÈVRES, PARIS

COLLECTION

DE CENT VOLUMES A 2 FRANCS CHAÇUN

Pouvant être mis entre toutes mains

- M^{lle} Fleuriot.** 9 vol. : Ève, 6^e éd. — Sans Beauté, 9^e éd. — Cœur de Mère, 6^e éd. — Yvonne de Coatmorvan, 6^e éd. — La Clef d'or, 5^e éd. — L'oncle Trésor, 6^e éd. — La Glorieuse, 4^e éd. — Théâtre chez soi. — Les Mauvais jours.
- V. Bertrand.** — Garo et son Curé. — Petits sermons où l'on ne dort pas : 4 vol. 8 fr. — **Causeries du Dimanche, Catéchisme des Petits et des Grands.** 6 vol.
- Comtesse de la Rochère.** — Une Héroïne de soixante ans. — Récits de la Marquise. — Mélanie Gerbier.
- Jean Lander.** — La Fortune et la Richesse.
- M^{gr} Maupoint.** — Histoire de M^{gr} Dalmont. — Histoire de M^{gr} Monnet.
- Baron du Faouët.** — La Cour de Versailles.
- Eug. Loudun.** — Les nouveaux Jacobins.
- Loyau de Lacy.** — Histoire d'une Cervelle conduite à Charenton par la lecture du *Siècle*.
- Comte de Warren.** — L'Italie et Rome.
- E. Hello.** — Saint Antoine-le-Grand.
- A. Bastoul.** — L'Eglise de Paris sous la Commune.
- Marquis de Roys.** — Nouvelles du dimanche.
- Dorothée de Boden.** — Les Scènes de la vie sociale.
- F. Nettement.** — Histoire populaire de Louis XVII. — Histoires et légendes irlandaises. — Le Cheval blanc (légende irlandaise).
- M^{lle} Ulliac Trémadeure.** — 6 beaux vol. : La Pierre de touche, 2^e éd. — Secrets du Foyer domestique, 6^e éd. — Contes de ma mère l'Oie, 2^e éd. — Scènes du monde réel, 2^e éd. — Souvenirs d'une vieille femme, 2 vol. : Les Couronnes, 1^e éd.; La Terre natale, 2^e éd.
- Jean Loyseau.** — Chant du Cygne gallican. — Lettres sur la vie d'un nommé Jésus, 14^e éd. — Le Bâton perdu. — Les Lys et les Roses.
- B. Sauniol.** — Vaillants Cœurs, 2 vol. : La Filleule d'Alfred. — La Caverne de Vaugirard.
- M^{me} de Bray.** — Mémoires d'un Bébé.
- De Cadoudal.** — Les Serviteurs des hommes.

Raoul de Navery. — 14 vol. — Viatrice. — L'Ange du Baigne. — L'abbé Marcel. — Avocats et Paysans. — Voyage dans une église. — Les Religieuses. — Jeanne-Marie. — La Main qui se cache. — Nouvelles de Charité. — Aglaé. — Récits consolants. — Chemin du Paradis. — Légendes. — Monique.

H. Violeau. — Histoires de chez nous. — Loisirs poétiques.

M^{me} de Stolz. — Académie chez bonne maman.

Comtesse Drohojowska. — Les Chrétiennes de la Cour.

De la Ballaye. — Le Rhône et la Méditerranée.

Léontine Bousseau. — Le Pirate de la Baltique ou Lars Vonved.

Capitaine Grant. — A travers l'Afrique.

A. des Essarts. — Le Champ de Roses, récits de village. — Les deux Veuves. — La Force des Faibles. — L'Enfant volé, 2 vol.

Alfred de Thémar. — Claire de Fouronne, récit bourguignon.

Gabrielle d'Ethampes. — La Roue qui tourne.

E. de Margerie. — Frère Arsène et la Terreur.

L'Abbé Postel. — Après-midi du Bois-Thibault.

Jean de Septchènes. — Légendes des Sociétés secrètes ou Jaquemiu le frauc-maçon.

Et. Marcel. — Le Nid d'Hirondelles. — L'Héritière. — Petite Sœur. — Le Chemin du bonheur.

A. Marc. — Lucien de Seillan.

A. Labutte. — La première Tache de sang.

L. Bailleul. — Laure Aubry.

F. de Servan. — Le Sire de Coucy. — L'Epée de Charles-Quint.

Mathieu Witche. — Mille Trente. — Mlle de Petitvallon.

Claire de Chandeneux. — La Tache originelle.

Alphonse Baudoin. — Drames de village.

Charles de Bolshamon. — Chroniques bretonnes.

Louis Tiercelin. — Les Fils de Jean V.

Ravailhe, Curé de Saint-Thomas d'Aquin. — **DON JUAN.**

J. Bousquet. — Blanda.

Ch. Hello. — Saint Antoine.

Ph. Duchesneau. — Rome, Naples et Florence. — Souvenirs de voyage.

Maurice Le Prévost. — Les Chrétiens aux bêtes.

M^{me} Bourdon. — Le Divorce.

Beaugency. — Imp. Laffray.

ge du
orage
Mica
é. -
is. -

poé-

Cour.

Lars

vii.

ur-

is

LIBRAIRIE DE C. DILLET, ÉDITEUR

15, Rue de Sèvres, à Paris.

HISTOIRE DES PAPES

Par **J. CHANTREL**

5 beaux volumes in-8°, 3^e édition. — Prix : 30 francs.

Son Eminence le Cardinal Guibert lorsqu'il était à Tours écrivit les lignes qui suivent à l'auteur :

« Vous avez rendu, Monsieur, un véritable service au peuple chrétien en lui présentant une histoire vraie, sincère, écrite sans passion, où le lecteur, en s'instruisant des faits, peut en même temps affermir sa foi et édifier sa piété.

« Je donne bien volontiers mon approbation à votre ouvrage pour le clergé et les fidèles de mon diocèse.

« Agréez, Monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués et affectueux.

« † J. HIPPOLYTE. »

L'édition populaire de cet ouvrage forme 24 jolis volumes petit in-18, qui se vendent séparément 1 franc chacun, sous les titres qui suivent :

	Tomes
SAINTE PIERRE	I
LES PAPES des Catacombes	II
SAINTE SYLVESTRE et l'Arianisme	III
SAINTE LÉON LE GRAND	IV
SAINTE GRÉGOIRE LE GRAND	V
LES PAPES et le Monothélisme	VI
SAINTE LÉON III	VII
SAINTE NICOLAS LE GRAND	VIII
SYLVESTRE II et le siècle de fer	IX
SAINTE GRÉGOIRE VII	X
LES PAPES et les Croisades	XI
INNOCENT III et son temps	XII
LES PAPES du treizième siècle	XIII
BONIFACE VIII	XIV
LES PAPES D'AVIGNON	XV
LES PAPES du quinzisième siècle	XVI
LE PAPE ALEXANDRE VI	XVII
LES PAPES et le Protestantisme	XVIII
SAINTE PIE V et Sixte-Quint	XIX
LES PAPES et le Jansénisme	XX
LES PAPES et les Philosophisme	XXI
PIE VI et la Révolution	XXII
PIE VII et Napoléon I ^{er}	XXIII
PONTIFICAT DU PAPE PIE IX	XXIV

Beaugency. Imp. Laffray.



